





HISTOIRE D'ANGLETERRE,

CONTENANT

LA MAISON DE PLANTAGENET;

Par M. DAVID HUME,

*Traduite de l'Anglois par Madame B****

TOME I.

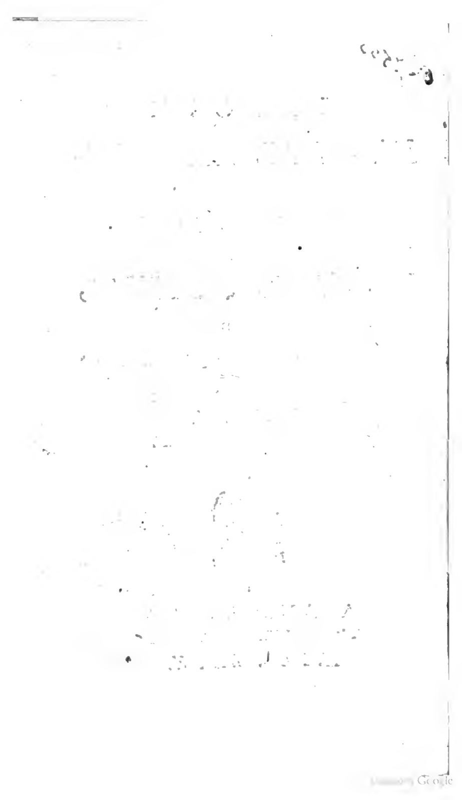






À AMSTERDAM.

M. DCC. LXIX.





HISTOIRE D'ANGLETERRE, DEPUIS L'INVASION DE JULES CÉSAR, JUSQU'A L'AVÉNEMENT DE *HENRI VII.*

CHAPITRE I.

Les Bretons; les Romains; les Saxons; l'Heptarchie; les Royaumes de Kent, de Northumberland, de l'Est-Anglia, de Mercie, d'Essex, de Sussex, de Wessex.

LES BRETONS.

LE desir naturel que tous les peuples civilisés ont de connoître les exploits

& les aventures de leurs ancêtres, leur fait regretter communément que l'hiſtoire des ſiecles reculés ſoit toujours ſi enveloppée d'obſcurité, d'incertitude & de contradictions. Des eſprits curieux & oiſifs, portent volontiers leurs recherches dans l'antiquité, au-delà du tems où commencent les monumens littéraires; mais ils ne réfléchiſſent pas que l'hiſtoire des événemens paſſés ſe perd ou ſe défigure, ſi-tôt qu'elle n'eſt confiée qu'à la ſimple tradition. D'ailleurs les commencemens des Nations barbares, quand même ils pourroient être connus, paroîtroient inſipides aux gens nés dans un ſiecle plus éclairé. Les convulſions, les troubles d'un Etat policé, forment ordinairement la partie la plus intéreſſante de ſon hiſtoire; mais les révolutions inopinées, violentes & accidentelles, qui arrivent chez les Barbares, ſont ſi fort l'ouvrage du caprice, ſe terminent ſi ſouvent par des excès de cruauté, & ſe reſſemblent tellement, qu'elles nous rebutent par leur uniformité ſeule: il eſt plus heureux que regrétable pour les Lettres, que de pareils faſtes ſoient enſevelis

dans l'oubli. Le ſeul moyen que les Nations puiſſent avoir pour ſatisfaire leur curioſité ſur leur premiere origine, eſt de conſidérer la langue, les mœurs & les coutumes de leurs ancêtres, & d'en faire la comparaiſon avec celles des Nations voiſines. Les fables que l'on a ſubſtituées à la place de l'hiſtoire que l'on ignoroit, devroient tomber dans le mépris. S'il faut faire quelques exceptions à cette regle générale, ce ne peut être qu'en faveur des anciennes fictions grecques, qui ſont ſi célebres & ſi agréables, qu'elles ſeront toujours l'objet de l'attention du genre humain. Nous négligerons donc les traditions antiques, ou plutôt les tems fabuleux de la Bretagne, pour examiner ſeulement l'état de ſes habitans, tel qu'il étoit, lors de l'invaſion des Romains. Nous ne jetterons qu'un coup d'œil rapide ſur les événemens qui accompagnerent cette conquête, parce qu'ils appartiennent plutôt à l'Hiſtoire Romaine qu'à celle d'Angleterre : nons nous hâterons de parcourir les tems obſcurs & ennuyeux des Annales Saxones ; & nous nous réfer-

verons une narration plus circonſtanciée, pour les tems où la vérité eſt ſi bien établie, qu'elle pourra inſtruire & amuſer à la fois le Lecteur.

Tous les Auteurs anciens s'accordent à repréſenter les premiers habitans de la Bretagne comme une colonie de Gaulois ou de Celtes, qui vinrent du Continent pour peupler cette Iſle. En effet, leur langue, leurs mœurs, leur gouvernement & leur religion étoient ſemblables : on n'y appercevoit que les petites différences que la communication avec les peuples limitrophes & le tems, devoient néceſſairement introduire. Les Gaulois, ſur-tout ceux qui occupoient cette partie des Gaules, contiguë à l'Italie, avoient acquis, par leur commerce avec leur voiſins méridionaux, quelques dégrés de perfection dans les arts. Ces progrès s'étoient peu à peu étendûs du côté du Nord, & il n'en étoit parvenu que de très-foibles notions dans la Bretagne. Les Navigateurs ou les Commerçans Grecs & Romains, car il y avoit alors peu d'autres Voyageurs, revenoient faire dans leur patrie les re-

lations les plus choquantes de la féro-cité des Bretons ; & ils l'exageroient, ſelon l'uſage , pour exciter encore mieux l'étonnement de leurs compa-triotes. Le côté du Sud-Eſt de la Bre-tagne , avant le ſiecle de Céſar, avoit cependant déjà fait les premiers pas & les plus néceſſaires vers une forme de Gouvernement civil; & la population s'y étoit augmentée à meſure que l'a-griculture y avoit fait des progrès (a). Les autres habitans de l'Iſle avoient ſeulement des pâturages ; ſe revêtoient de peaux de bêtes; habitoient des ca-banes dans les forêts & les lieux maré-cageux, dont leur pays étoit couvert ; & changeoient aiſément d'habitation lorſqu'ils s'y trouvoient engagés, ou par l'eſpoir du pillage, ou par la crain-te de l'ennemi : la ſeule convenance de pâturages pour leurs troupeaux, leur ſuffiſoit pour les déterminer à paſſer d'un lieu dans un autre ; &, comme ils ignoroient les rafinemens des commo-dités de la vie, leurs beſoins étoient auſſi bornés que leurs poſſeſſions.

Les Bretons étoient diviſés en plu-

(a) Cæſar, Lib. 4.

ſieurs petites Nations ou Tribus : ces Peuples, naturellement guerriers, ne poſſédant que leurs armes & leurs troupeaux, chériſſoient trop les douceurs de la liberté, pour qu'il fût poſſible à leurs Princes, ou Chieftains, de les aſſervir. Leur Gouvernement, quoique Monarchique (*a*), étoit libre, auſſi-bien que celui de toutes les nations Celtiques ; le bas peuple ſemble même avoir joui d'une plus grande liberté chez eux (*b*) que chez les Nations Gauloiſes (*c*) dont ils deſcendoient. Chaque état étoit intérieurement diviſé en différentes factions (*d*), & toujours agité par la jalouſie que lui inſpiroient les Etats voiſins : ainſi, pendant que les arts de la paix étoient encore inconnus, la guerre occupoit preſqu'uniquement les habitans de la Bretagne & l'honneur de s'y diſtinguer, faiſoit le principal objet de leur ambition.

La Religion des Bretons formoit

(*a*) Diod. Sic. l. 4. Mela, l. 3. cap. 6. Strabo, l. 4.
(*b*) Dion. Caſſius, l. 75.
(*c*) Cæſar, l. 6.
(*d*) Tacit. Agr.

une des plus confidérables parties de leur Gouvernement. Les Druides & leurs Prêtres, avoient fur eux l'autorité la plus étendue ; outre le Miniftere des Autels & la direction de toute Difcipline Religieufe, ils préfidoient encore à l'éducation de la jeuneffe ; étoient affranchis de toutes les charges de la guerre & de toute efpece de taxes; connoiffoient des affaires civiles & criminelles ; décidoient fouverainement de tous les différens entre les Etats, comme entre les particuliers ; & quiconque refufoit de fe foumettre à leurs décrets, s'expofoit aux châtimens les plus féveres : on prononçoit une efpece de Sentence d'excommunication contre le rebelle ; tout accès aux facrifices & au culte public lui étoit interdit ; on ne lui permettoit aucun commerce avec fes concitoyens, même pour l'ufage ordinaire de la vie ; on évitoit abfolument fa fociété, comme profane & dangereufe ; on le privoit de la protection des Loix (a) ; enfin la mort étoit l'unique reffource qui lui reftât contre la mifere & l'opprobre

(a) Cæfar, l. 6. Strabo, l. 4.

dont on l'accabloit. C'est ainsi que les rênes du Gouvernement, trop lâches par elles-mêmes pour contenir des peuples grossiers & inquiets, se fortifioient, du moins par les terreurs de la supestition, sans lesquelles ils n'auroient point eu de frein.

Nulle espece de joug sacré ne fut plus terrible que celui des Druides, indépendamment des peines séveres que la Religion les autorisoit à infliger dans ce monde, ils inculquoient la doctrine de la transmigration éternelle des ames, & par-là donnoient autant d'étendue à leur autorité qu'en pouvoit avoir la crainte servile de leurs dévots. Ces Druides célébroient leurs mysteres dans des bocages sombres, ou autres réduits obscurs (*a*), afin de jetter un voile plus imposant sur leurs cérémonies : ils ne communiquoient leur doctrine qu'aux seuls initiés, & leur défendoient absolument d'en rien écrire, de peur qu'elle ne fût exposée à tomber par hazard sous les yeux profanes du vulgaire. Ils immoloient des victimes humaines sur leurs Autels : souvent les dépouilles de la guer-

(*a*) Pline, l. 12. cap. 1.

re étoient offertes à leurs divinités, & ils condamnoient aux tortures les plus rigoureuses, quiconque osoit détourner la moindre partie de l'offrande consacrée. Ces trésors se conservoient dans les bois, sans autre garde que la terreur des vengeances (*a*) célestes; & cet empire obtenu si long-tems sur la cupidité des hommes, doit être regardé comme un prodige plus étonnant que l'art de les exciter aux efforts les plus violens & les plus extraordinaires. Jamais culte idolâtre n'eut autant d'ascendant sur le genre humain, que celui qu'enseignoient les Druides en avoit sur les anciens Gaulois & sur les Bretons. Les Romains se convainquirent, après les avoir conquis, qu'il seroit impossible de les accoutumer aux Loix & aux Institutions de leurs Maîtres, tant que ce culte se maintiendroit; ils furent obligés à la fin de l'abolir par des Loix pénales, espece de violence qui jusqu'alors n'avoit été employée en aucune occasion par ces Conquérans modérés (*b*).

(*a*) Cæsar, l. 6.
(*b*) Sueton. in vita Claudii.

LES ROMAINS.

LES Bretons subsistoient depuis long tems dans cet état de grossiéreté, plutôt que d'indépendance, lorsque César, ayant parcouru & soumis toutes les Gaules, jetta les yeux sur l'Isle de la Bretagne. Elle ne pouvoit l'attirer ni par ses richesses, ni par sa célébrité; mais, enflammé du desir de porter les armes Romaines dans un nouveau monde, alors totalement inconnu, ce Conquérant saisit un court intervale que la guerre des Gaules lui laissa, pour faire une invasion dans cette Isle. Les Naturels du pays, instruits des projets de César contr'eux, sentirent l'inégalité de leurs forces, & tâcherent de l'appaiser par des soumissions, qui cependant ne retarderent pas l'exécution de son dessein. Après avoir essuyé quelque résistance, il descendit, à ce qu'on prétend, à Déal, & ayant remporté plusieurs avantages sur les Bretons, il en exigea des ôtages pour garants de leur fidélité. Dès

AN. ant. C. 55.

que ce Traité fut conclu, César se trouva forcé par la nécessité de ses affaires, & par les approches de l'hiver, de ramener ses troupes dans les Gaules. Les Bretons, revenus de leur premier effroi, négligerent d'exécuter ce qu'ils avoient promis au Général Romain, & ce fier Vainqueur résolut l'été suivant de les punir de l'inexécution du Traité. Il prit terre de nouveau en Bretagne, suivi d'une armée plus considérable que celle de l'année précédente; il rencontra aussi une résistance plus réguliere de la part des Bretons, qui s'étoient rassemblés sous la conduite de Cassivelaunus, un de leurs petits Princes; cependant ils furent défaits à chaque action. César s'avança dans le pays, passa la Tamise en présence de l'ennemi; prit & brûla la Capitale de Cassivelaunus; disposa de la Souveraineté des Trinobantes en faveur de son allié Mandubratius, l'établit sur le Trône; &, ayant encore obligé les Bretons à lui demander grace, il s'en retourna dans les Gaules avec son armée, après avoir soumis la Bretagne à l'autorité Romai-

ne, plus en apprence qu'en effet.

Les guerres civiles qui s'allumerent ensuite, & qui préparerent les voies à l'établissement du pouvoir monarchique chez les Romains, sauverent la Bretagne du joug réel que ces Maîtres du monde étoient prêts à lui imposer. Auguste, successeur de César, satisfait d'avoir détruit la liberté de son propre pays, s'embarrassa peu de la gloire attachée au titre de Conquérant : persuadé au contraire que les inconvéniens d'une domination trop vaste, qui avoient renversé les fondemens de la République, pourroient aussi renverser l'Empire; il recommanda fortement à ses successeurs de ne jamais étendre davantage les possessions des Romains. Tibere, jaloux de la renommée que ses Généraux pourroient acquérir, fit, de ce conseil d'Auguste, un prétexte à son inaction (a). Les failies extravagantes de Caligula contre la Bretagne, lorsqu'il la menaçoit d'une invasion, ne servirent qu'à jetter du ridicule sur l'Empire & sur lui même. Les Bretons avoient ainsi joui sans trouble de leur

(a) Tacit. Agric.

liberté, pendant près d'un siecle, lorsque les Romains, sous le regne de Claudius, songerent sérieusement à les subjuguer. Sans chercher à justifier leurs hostilités par des motifs plus équitables que ceux des modernes Européens dans leur conquête de l'Afrique & de l'Amérique, ils envoyerent une armée attaquer la Bretagne ; Plautius, habile Général, qui commandoit ces troupes, remporta quelques victoires & fit des progrès considérables. Claudius, lui-même, jugeant cette entreprise assez avancée pour qu'il pût la consommer en personne, se transporta en Bretagne : il y reçut les soumissions de plusieurs peuples Bretons, tels que les Cantii, les Atrobates, les Regni & les Trinobantes, qui habitoient les parties de l'Isle situées au sud-est, & qui, ayant des possessions fixes & des mœurs policées, acheterent volontiers la paix aux dépens de leur liberté. Les autres Bretons, sous les ordres de Caractacus, continuerent de faire une résistance opiniâtre. Les Romains eurent peu d'avantages sur eux jusqu'à l'arrivée d'Ostorius Scapula, que Rome

nomma pour succéder à Plautius. Ce nouveau Général poussa ses conquêtes, pénétra dans le pays des Silures, Nation belliqueuse établie sur les bords de la Severne, défit Caractacus en bataille rangée, le fit prisonnier & l'envoya à Rome, où le caractere courageux & magnanime de ce Guerrier vaincu, lui procura un meilleur traitement que celui que ces Conquérans avoient coutume d'accorder aux Princes captifs (*a*).

A. D. 50.

Malgré ces infortunes, les Bretons n'étoient pas encore subjugués; & les Romains ambitieux, regardoient cette Isle comme un champ où il leur restoit toujours des lauriers à cueillir. Suetonius Paulinus, revêtu, sous le regne de Néron, du Commandement de l'armée en Bretagne, se préparoit à immortaliser son nom par quelque victoire signalée sur les féroces habitans de ce pays. Instruit que l'Isle de Mona, aujourd'hui Anglesey, étoit la principale retraite des Druides, il résolut d'attaquer & de réduire une place devenue le centre de leurs supersti-

A. D. 59.

(*a*) Tacit. ann. l. 12.

tions, & l'appui de leur autorité frauduleuse. Les Bretons s'efforçoient de s'oppoſer à la deſcente de Suetonius dans cette Iſle ſacrée, en mettant en uſage la valeur & le fanatiſme. Les femmes & les Prêtres, mêlés aux ſoldats ſur le rivage, le parcouroient les cheveux épars, en ſecouant des torches enflammées. Ce ſpectacle accompagné de hurlemens, de cris & de conjurations effroyables, portoit plus de terreur dans l'ame étonnée des Romains, que les armes ſeules n'auroient pu leur en inſpirer. Mais Suetonius, exhortant ſes ſoldats à mépriſer les imprécations & les menaces d'une troupe de fanatiques dont ils mépriſoient le culte, les excita au combat, fondit ſur les inſulaires, leur fit lâcher pied, brûla les Druides dans les mêmes feux qu'ils avoient préparés pour leurs ennemis captifs, détruiſit tous les bocages & les autels conſacrés, & ſe flatta qu'après avoir ainſi triomphé de la Religion des Bretons, il ne lui ſeroit pas difficile de les ſoumettre bien-tôt à la domination Romaine. Il fut trompé dans ſon attente : les Bretons profite-

rent de son absence; reprirent tous les armes sous les ordres de Boadicea, Reine des Iceni, qui avoit été traitée de la maniere la plus outrageante par les Tribuns Romains, & attaquerent, avec succès, plusieurs places, où leurs insolens Vainqueurs avoient fait des établissemens. Suetonius se hâta d'accourir pour protéger Londres, qui étoit déjà une colonie florissante des Romains. Mais, en arrivant, il trouva qu'il valoit mieux, pour la sûreté générale, abandonner cette Ville à la fureur de l'ennemi. Londres fut réduite en cendres, & tous les habitans qui resterent dans ses murs furent massacrés. On passa au fil de l'épée, sans distinction, les Romains & les étrangers, au nombre de sept mille. Il sembloit qu'en rendant la guerre si sanglante, les Bretons vouloient anéantir tout espoir de paix & d'accommodement. Suetonius se vengea de tant de cruautés dans une bataille rangée & décisive, où huit mille Bretons, à ce qu'on dit, périrent. Boadicea même préféra de terminer sa vie par le poison, au malheur de tomber entre les

mains d'un Vainqueur irrité (a). Immédiatement après cette victoire, Néron rappella Suetonius de son Gouvernement. On jugea qu'il y avoit souffert & rendu trop d'actes de barbarie, pour être propre à ramener & à contenir des insulaires aussi aigris qu'alarmés. Après quelque intervalle, Vespasien envoya Céréalis commander en Bretagne. Ce nouveau Gouverneur y accrut encore par son courage la terreur des armes Romaines. Julius Frontinus succéda à la fois à l'autorité & à la réputation de Céréalis; mais le Général qui établit finalement la domination des Romains sur cette Isle, fut Julius Agricola, qui la gouverna avec beaucoup de gloire & de sagesse pendant le regne de Vespasien, de Titus & de Domitien. A. D. 78.

Ce grand homme forma un plan régulier pour subjuguer la Bretagne, & pour rendre cette acquisition utile aux Vainqueurs: il porta ses armes triomphantes du côté du nord; défit les Bretons en toutes rencontres; pénétra dans les forêts & les montagnes

(a) Tacit. Ann. l. 14.

les plus inaccessibles de la Calédonie; rangea tout sous l'obéissance de l'Empire dans les parties méridionales de l'Isle, & en chassa devant lui, comme des bêtes féroces, les habitans intraitables, qui préféroient la guerre & la mort au joug d'un Conquérant. Agricola les défit même dans une action décisive, où ils combattirent sous leur chef Galcacus. Ensuite le Général Romain traça un rempart, & établit des garnisons entre les détroits de Clyde & de Forth, de maniere qu'il coupa toute communication des parties les plus sauvages & les plus arides de l'Isle, aux Provinces Romaines, & qu'il mit ces dernieres à l'abri des incursions des Barbares, naturels du pays (*a*).

Pendant ces travaux militaires, Agricola ne négligea pas les arts de la paix. Il introduisit les Loix & la politesse parmi les Bretons; leur apprit à desirer & à se procurer toutes les commodités de la vie; les familiarisa avec la langue & les mœurs Romaines; les instruisit des Sciences & des Lettres; enfin employa tous les

(*a*) Tacit. Agr.

expédiens possibles pour rendre les chaînes qu'ils avoient reçues de lui, légeres & agréables (*a*). Ces peuples, ayant déjà éprouvé l'impuissance où ils étoient de résister aux Romains, se plierent à leur domination, s'incorporerent peu à peu avec leurs Maîtres, & devinrent en quelque sorte une partie de ce vaste Empire.

La conquête de la Bretagne fut celle que Rome conserva le plus long-tems; & les Bretons, une fois soumis, cesserent de donner de l'inquiétude à leurs Vainqueurs. La Calédonie seule, défendue par des montagnes arides & par le mépris que les Romains avoient pour ses habitans, envoya quelquefois ravager les parties les plus cultivées de l'Isle. Pour mieux assurer les frontieres de l'Empire, Adrien, qui visita la Bretagne, construisit un fort rempart entre Tyne & le détroit de Solway: Lollius Urbicus, sous Antonin le Pieux, répara celui qu'Agricola avoit élevé: Sévere, qui fit une expédition en Bretagne, & qui porta ses armes jusqu'aux extrémités des parties

(*a*) Tacit. Agr.

ſeptentrionale de cette Iſle ; ajouta de nouvelles fortifications au Boulevard d'Adrien, & pendant tout le regne des Empereurs, la tranquillité fut ſi profonde en Bretagne, qu'à peine quelques Hiſtoriens font-ils mention de ce qui s'y paſſa. Il n'y arriva d'autres événemens que quelques ſéditions des Légions Romaines, qu'on y avoit miſes en quartier, & quelques uſurpations de la dignité Impériale par les Gouverneurs Romains. Les naturels du pays, déſarmés, découragés & ſoumis, avoient perdu tout deſir, & même toute idée de leur premiere indépendance.

Mais l'heure étoit venue où cette machine énorme, ce fameux Empire Romain, qui avoit porté à la fois dans une ſi grande partie du globe de la terre, l'eſclavage, l'oppreſſion, la paix & l'urbanité, alloit ſe briſer & ſe diſſoudre pour jamais. L'Italie & le centre de l'Empire, plongés depuis ſi longtems dans un lâche repos, avoit entierement perdu tout eſprit belliqueux ; ces contrées peuplées alors d'une race d'hommes énervés, étoient également

diſpoſées, à recevoir un joug étranger ou celui de la tyrannie de leurs propres Chefs. Les Emperenrs furent même obligés de recruter leurs Légions dans les Provinces frontieres, où le génie de la guerre, quoique languiſant, n'étoit pas encore totalement éteint. Ces troupes mercenaires, ſecouant le frein des loix & des inſtitutions civiles, établirent un Gouvernement militaire, auſſi dangereux au Souverain qu'au Peuple. La progreſſion de ces mêmes déſordres introduiſit dans le ſervice des Romains les Barbares qui habitoient les autres frontieres. Lorſque ces fieres Nations eurent joint la diſcipline à leur courage naturel, elles ne ſe laiſſerent plus contenir par la police impuiſſante des Empereurs, accoutumés à employer l'une à la deſtruction de l'autre. Enhardis par leurs propres forces, & attirés par la perſpective d'une ſi riche proie, les Barbares du côté Septentrional, attaquerent à la fois, ſous le regne d'Arcadius & d'Honorius, toutes les frontieres de l'Empire Romain ; après avoir d'abord aſſouvi leur avidité par le pillage, ils commencerent à ſe faire des

établissemens dans les Provinces dévastées : les Barbares les plus éloignés, qui occupoient les habitations abandonnées par ceux-ci, étendirent leurs possessions, s'avancerent, &, pour ainsi dire, presserent de leur masse acquise l'Etat Romain, déjà accablé du fardeau qu'il supportoit. Au lieu d'armer le peuple pour sa défense, les Empereurs rappellerent toutes les Légions éparses, dans lesquelles seules ils avoient confiance ; & rassemblerent toutes les forces militaires pour couvrir la Capitale & le centre de l'Empire. La nécessité de se conserver audedans, l'emporta sur l'ambition de conquérir au-dehors, & l'ancien point d'honneur de ne reconnoître que les bornes du monde pour celles de la puissance Romaine, fut abandonné lorsqu'on la vit si près de sa chûte.

La Bretagne étoit garantie, par sa situation. des incursions furieuses des Barbares; & les Romains se souciant peu de cette Province éloignée, en tirerent les Légions qui la défendoient, pour les employer à protéger l'Italie & la Gaule. Mais, si la mer mettoit

l'Isle des Bretons à l'abri des entreprises des Barbares, cette Isle avoit des ennemis sur ses propres frontieres, qui profiterent du moment où elle se trouvoit sans défense. Les Pictes & les Ecossois, qui habitoient les parties septentrionales, au-delà du Boulevard d'Antonin, firent des courses sur les terres de leurs efféminés & pacifiques voisins. Indépendamment du dégât momentané dont ils affligeoient la Bratagne, ils la menaçoient de l'assujettir entiérement; ou, ce qu'elle craignoit encore davantage, de la piller & de la ravager. Les Pictes semblent descendre d'une Tribu, ou Colonie de Bretons, qui, ayant été chassée vers le Nord, par Agricola, s'y étoit mêlée aux anciens habitans: les Ecossois tiroient de même leur origine des Celtes; s'étoient d'abord établis en Irlande; avoient envoyé une Colonie sur les côtes situées au nord-ouest de cette Isle, & depuis long tems s'enhardissoient à venir infester la Province Romaine de leur nouvelle habitation, aussi-bien que de leur ancienne. Ces deux peuples, sçachant leurs voisins les

plus riches, livrés à leurs propres forces, renverſerent les fortifications que les Empereurs, ou leurs Généraux, avoient fait élever; &, quoiqu'ennemis naturellement mépriſables, trouverent les Bretons eux-mêmes ſi peu aguerris, qu'ils n'en éprouverent aucune réſiſtance. La Bretagne, accoutumée à recourir aux Empereurs pour la défendre, comme pour la gouverner, demanda du ſecours à Rome. On lui envoya une Légion, qui, ſupérieure aux Pictes & aux Ecoſſois, les repouſſa, les mit en déroute chaque fois qu'ils en vinrent aux mains, &, les ayant chaſſés dans leurs anciennes limites, s'en retourna triomphante à la défenſe des Provinces méridionales de l'Empire (*a*). La retraite de cette Légion, occaſionna une nouvelle invaſion de l'ennemi. Les Bretons s'adreſſerent auſſi de nouveau à Rome, & en obtinrent encore une Légion, qui les ſecourut avec le même ſuccès que la premiere; mais les Romains, réduits à l'extrémité ſur leurs propres foyers, &

(*a*) Gildas, Bede, l. 1. cap 12. Paul. Diacon. Mured. Beverl. p. 43. ex. édit. Hearne.

& fatigués de ces expéditions lointaines, annoncerent aux Bretons qu'ils ne devoient plus compter ſur leur appui; ils les exhorterent à s'armer eux-mêmes pour leur sûreté, & leur firent ſentir que, puiſqu'ils recouvroient alors leur ancienne indépendance, ils devoient la conſerver par leur courage (*a*). Pour abandonner l'Iſle de meilleure grace, les Romains aiderent ſes habitans à relever le mur de Sévere, qui avoit été conſtruit tout en pierre de taille, ouvrage pour lequel les Bretons n'avoient pas alors aſſez d'artiſans habiles (*b*). Dès qu'ils eurent rendu ce dernier bon office à la Bretagne, les Romains la livrerent à elle-même, & lui dirent adieu vers l'an 448, après avoir été les Maîtres de la plus grande partie de cette Iſle, pendant le cours d'environ quatre ſiecles.

(*a*) Bede, l. 1. cap. 12. Gul. Malm. p. 8. Ann. Beverl p. 44.

(*b*) Bede, l. 1. cap. 12. Ann. Beverl. p. 44.

LES BRETONS.

LES lâches Bretons regarderent leur nouvelle liberté comme un présent funeste ; ils n'étoient nullement disposés à suivre le sage conseil que les Romains leur avoient donné, de s'armer pour leur propre défense. Aussi incapables de soutenir les fatigues de la guerre, que de se charger des soins du Gouvernement civil, ils se trouverent également hors d'état de prendre & d'exécuter aucunes mesures contre les incursions des Barbares. Gratian & Constantin, qui, peu auparavant, avoient arboré la pourpre en Bretagne, & transporté la fleur de la jeune Noblesse de cette Province sur le continent, périrent dans la tentative infructueuse qu'ils firent pour s'emparer du Trône impérial. La malheureuse Isle se trouva privée alors de ceux qui pouvoient le mieux la secourir dans l'extrêmité où elle étoit réduite. Les Pictes & les Ecossois, sçachant que les Romains l'avoient abandonnée, la

considérerent comme une proie dont ils étoient sûrs, & attaquerent avec des forces supérieures le mur qu'on venoit de rétablir du côté du Nord. Les Bretons, déjà vaincus par leur propre crainte, & jugeant leurs remparts une défense trop foible pour eux, quitterent lâchement leur poste, & laisserent le pays entiérement ouvert aux ennemis. Ces Barbares traînerent à leur suite la dévastation & la mort, sans que leur férocité naturelle pût être adoucie par l'état déplorable & la conduite soumise des habitans (*a*). Les infortunés Bretons eurent une troisieme fois recours à Rome, qui leur déclara sa résolution de ne se plus mêler de leurs affaires. Ætius, par sa valeur & la grandeur de son ame, soutenoit alors l'Empire chancelant; il rendit pour un moment quelque vigueur au génie des Romains si dégénéré, & rétablit un peu leur ancienne discipline. Les Ambassadeurs de Bretagne lui remirent une Lettre de leurs Compatriotes, qui portoit pour titre: *Les gémissemens des Bretons*. Le contenu

(*a*) Gildas, Bede, l. 1. Ann. Beverl. p. 45.

de cette Epitre répondoit à ce début : A.D. 448. « D'un côté, disoient-ils, les Barbares » nous culbutent dans la Mer, & de » l'autre, la Mer nous rejette sous le fer » des Barbares. Ainsi nous n'avons plus » que l'horrible choix de périr par l'é» pée, ou dans les flots » (*a*). Mais Ætius, pressé par les armes d'Attila, l'ennemi le plus terrible que l'Empire eût jamais eu, n'avoit pas de tems à perdre à écouter les plaintes des malheureux Alliés, qui ne pouvoient invoquer en leur faveur que la seule générosité de ce vertueux Patricien (*b*). Les Bretons, que ses refus réduisirent au désespoir, abandonnerent leurs habitations & leurs terres cultivées, pour chercher un asyle dans les forêts & dans les montagnes, où ils furent également assaillis de l'ennemi & de la faim. Les Barbares, eux-mêmes, commencerent à éprouver les horreurs de la famine qu'ils avoient occasionnée en ravageant la campagne. Fatigués d'ailleurs par les Bretons dis-

(*a*) Gildas, Bede, l. 1. cap. 13. Malmesbury, l. 1. cap. 1. Ann. Beverl. p. 45.
(*a*) Chron. Sax. p. 11. édit. 1692.

persés, qui n'avoient pas osé leur résister en corps, mais qui les harceloient sans cesse; ils prirent le parti de se retirer dans leur propre pays, avec les dépouilles qu'ils purent emporter (*a*).

Les Bretons profiterent de cet intervalle de tranquillité, pour retourner à leurs occupations accoutumées. La belle saison qui arriva ensuite, seconda leurs travaux industrieux, leur fit oublier les miseres passées & leur rendit l'abondance de toutes les choses nécessaires à la vie. On ne peut gueres supposer quelque chose de plus à un peuple grossier qui, sans le secours des Romains, n'avoit pas assez de Maçons pour relever un rempart de pierres. Cependant les Moines Historiens, qui rapportent ces événemens, déplorent le luxe des Bretons dans ces tems-là, & lui attribuent toutes les calamités précédentes, au lieu d'en accuser leur imprudence & leur lâcheté (*a*).

Les Bretons, entiérement occupés à jouir des avantages actuels de ce mo-

(*a*) Ann Beverl. p. 45.
(*b*) Gildas, Bede, l. 1. cap. 14.

ment de paix, ne prirent aucune précaution contre le retour de leurs ennemis ; auſſi les Barbares, encouragés par leurs premiers ſuccès & par la conduite puſillanime des inſulaires, les menacerent-ils encore d'une nouvelle invaſion. Nous ne ſommes pas exactement informés quelle étoit l'eſpèce de gouvernement civil que les Romains avoient laiſſé en Bretagne, lors de leur départ; mais il paroît probable que les Grands s'arrogeoient, chacun dans leur diſtrict, une ſorte d'autorité ſouveraine, quoique précaire ; & qu'ils vivoient en quelque ſorte indépendans les uns des autres (*a*). A ce défaut d'union entr'eux, ſe joignirent encore les diſputes théologiques : les Diſciples de Pélage, Sectaire né en Bretagne, ſe multiplierent conſidérablement; il ſemble que le Clergé s'allarma de leur nombre, & s'attacha plus ardemment à les détruire, qu'à repouſſer l'ennemi public (*b*). Déchirés par les diviſions inteſtines, &

(*a*) Gildas, Usher Ant. Brit. p. 248. 34.

(*b*) Gildas, Bede, l. 1. cap 17. Conſtant in vita Germ. Matth. Weſt. anno 446. H. Hunting l. 2, Ann. Beverl. p. 51. Spelm. Conc. p. 47, 48.

menacés d'une invaſion étrangere, les Bretons n'écouterent plus que leurs craintes préſentes; ils ſuivirent les conſeils de Vortigern, Prince de Dumnonium, qui, malgré tous les vices qu'on lui connoiſſoit, avoit la principale autorité ſur eux; ils envoyerent une députation en Germanie, pour inviter les Saxons à les protéger & à les ſecourir (*a*).

LES SAXONS.

DE toutes les Nations barbares, connues dans les tems anciens ou modernes, les Germains ſemblent avoir été les peuples les plus diſtingués par leurs mœurs & leurs inſtitutions politiques. Ils ont toujours porté au plus haut période, la valeur & l'amour de la liberté, ſeules vertus qu'on puiſſe chercher parmi des hommes encore féroces, où les Loix de la juſtice & de l'humanité ſont ignorées. Le gouvernement monarchique même, établi en quelques endroits de la Germanie,

(*a*) Gildas, Gul. Mal. p. 8.

car il ne le fut pas univerſellement ; n'avoit qu'une autorité très limitée ; quoique le Souverain fût ordinairement choiſi dans la Maiſon royale, il étoit obligé de conſulter & de ſuivre le vœu de la Nation dans toutes les meſures qu'il avoit à prendre. Lorſqu'il s'agiſſoit de quelqu'affaire importante, tous les Guerriers s'aſſembloient en armes, & les gens qui avoient le plus de crédit dans l'Etat, employoient la voie de la perſuaſion pour obtenir leurs ſuffrages. Ces Guerriers exprimoient leur approbation en frappant ſur leurs boucliers, ou leur improbation, par des murmures. Il n'étoit pas queſtion de calculer ſtrictement la pluralité des voix, au milieu d'une multitude toujours emportée d'un côté ou d'un autre comme un torrent rapide. Les opérations du Gouvernement ainſi déterminées par un conſentement général, s'exécutoient avec autant de célérité que de vigueur. Pendant la guerre même, les Germains obéiſſoient moins à l'autorité de leur Prince qu'à la force de ſon exemple. Mais, en tems de paix, toute union

civile étoit en grande partie dissoute, & les Chefs inférieurs administroient la Justice d'une maniere indépendante, chacun dans son département particulier. Ces Chefs étoient élus par les suffrages du peuple dans les grandes Assemblées ou Conseils nationaux : quoiqu'on eût égard à la Noblesse, les qualités personnelles, & sur-tout la valeur, procuroient aux candidats cette honorable, mais périlleuse distinction. Les Guerriers de chaque Tribu se dévouoient à leur Chef avec l'affection & la constance la plus inébranlable : ils décoroient son cortege en tems de paix, marchoient pour lui en tems de guerre, & l'aidoient de leurs conseils dans l'administration de la Justice. Tous étoient animés d'un même desir de gloire ; mais, si l'émulation les rendoit rivaux dans les combats, elle n'altéroit jamais l'attachement inviolable, qu'ils avoient voué à leur Chieftain, ou qu'ils s'étoient une fois juré les uns aux aûtres. Mourir pour l'honneur de leur corps, étoit parmi eux le comble de la gloire : survivre au contraire à sa défaite, ou à la mort du Chef, étoit

le sceau de l'infamie. Ils emmenoient à la guerre leurs femmes & leurs enfans, qu'ils animoient de leurs sentimens belliqueux : échauffés par tout ce qui peut avoir quelqu'empire sur le cœur humain, ils étoient invincibles dans toutes les occasions où ils n'avoient pas à combattre les autres Allemands, leurs voisins & leurs égaux, par le courage, les mœurs & les institutions, ou les Romains, leurs supérieurs du côté du nombre, des armes & de la discipline (a).

Les Chiestains & les autres guerriers étoient entretenus & défrayés par le travail de leurs Esclaves, & des autres Membres de l'Etat, qui n'entroient point dans l'ordre militaire, & qui lui devoient leur propre sûreté. Ces contributions levées, en faveur des gens de guerre, ne leur fournissoient rien au-delà d'une simple subsistance ; ainsi la gloire & la considération étoient l'unique prix de leurs périls & de leurs fatigues. Toutes les commodités de la vie, qui ont donné naissance aux arts & que les arts ont rafinées, étoient in-

(a) Cæsar. l. 6. Tacit. de Mor. Germ.

connues aux Germains : ils négligeoient même le labourage, &, loin de vouloir le perfectionner, ils sembloient craindre les améliorations de cette espece. Les Chieftains faisoient tous les ans une nouvelle distribution des terres parmi les habitans de chaque Village, pour les empécher de prendre l'esprit de propriété, & de donner aux progrès de l'agriculture, l'attention qu'on vouloit tourner uniquement vers les expéditions militaires, occupations principales des Germains (*a*).

Les Saxons avoient été quelque tems regardés comme une des plus braves Tribus de ces peuples belliqueux, & étoient devenus la terreur de toutes les Nations voisines (*b*). Ils s'étoient répandus des parties septentrionales de la Germanie, &. de la Chersonese Cimbrique, & avoient pris possession de toutes les côtes de la mer, depuis l'embouchure du Rhin jusqu'au Jutland, où ils inquiéterent

(*a*) Cæsar. l. 6. Tacit. ibid.
(*b*) Amm. Marcel. l. 28. Orosius.

long-tems par leurs pirateries, l'orient de la Bretagne, & le nord des Gaules. Pour arrêter leurs incursions, les Romains avoient établi un Officier sous le titre de Préfet, ou Comte des côtes Saxones; &, comme l'art de la navigation ne peut fleurir que chez une Nation civilisée, les Romains paroissent avoir toujours repoussé les Saxons plus aisément que la plûpart des autres Barbares qui les attaquerent. La dissolution de la puissance Romaine, invitoit les Saxons à renouveller leurs incursions sur l'Empire ébranlé : la députation de la Bretagne leur fut agréable dans ces circonstances; elle les détermina facilement à tenter une entreprise à laquelle ils étoient d'eux-mêmes assez portés (*a*).

Hengist & Horsa, deux freres qui jouissoient du plus grand crédit parmi les Saxons, étoient également célebres par l'éclat de leur valeur & de leur naissance : on les croyoit, ainsi que la plûpart des Princes Saxons, descendus de Woden, que cette Nation adoroit

(*a*) W.ll. Malm, p. 8.

comme un Dieu, & qui paſſoit pour être leur biſayeul (*a*); cette origine ajoutoit beaucoup au reſpect qu'on avoit pour eux. Nous n'entreprendrons pas d'en chercher une plus reculée à ces Princes & à ce peuple. Il eſt évident que ce feroit un travail infructueux de remonter plus haut dans des ſiecles ténébreux & barbares, où les Saxons n'avoient nulle idée de littérature : l'ignorance où ils étoient encore eſt aſſez prouvée, puiſque leurs premiers Chefs, connus par quelque hiſtoire véritable, paſſoient parmi eux pour arrieres-petits-fils d'un Dieu, ou d'un homme déifié. Le faux jour que l'induſtrie des Antiquaires peut tirer de l'analogie des noms anciens, ou des traditions incertaines, eſſaieroit en vain de pénétrer le voile obſcur qui couvre les commencemens de ces Nations.

Hengiſt & Horſa avoient donc remarqué que les autres Provinces de la Germanie étoient habitées par un peuple belliqueux & pauvre, & que les

(*a*) Bede, l. 1. cap. 15. Chron. Saxon. p. 13. Neunius, cap. 28.

riches Provinces des Gaules étoient déjà conquiſes ou ravagées par d'autres Germains ; ils perſuaderent aiſément à leurs compatriotes de tenter la ſeule expédition où ils puſſent ſignaler leur courage & s'enrichir. Ils embarquerent leurs troupes dans trois Vaiſſeaux, vers l'an 449, ou 450 (*a*), & porterent ſeize cens hommes dans l'Iſle de Thanet, d'où ils marcherent promptement au ſecours des Bretons contre leurs ennemis Septentrionaux. Les Ecoſſois & les Pictes ſe trouverent hors d'état de réſiſter à la valeur de ces auxiliaires ; & les Bretons, s'applaudiſſant d'y avoir eu recours, ſe flatterent de jouir dans la ſuite d'une ſécurité conſtante ſous la protection d'un peuple ſi courageux.

Mais Hengiſt & Horſa, jugeant par la victoire facile qu'ils venoient de remporter ſur les Pictes & les Ecoſſois, qu'il leur ſeroit aiſé de ſubjuguer les Bretons mêmes, puiſque ceux-ci avoient beſoin d'appui contre les au-

(*a*) Chron. Saxon. p. 12. Gul. Malm. p. 11. Hungtington, l. 2. p. 309. Ethelwerd, Brompton, p. 728.

tres, résolurent de conquérir & de combattre pour s'aggrandir plutôt que pour défendre leurs efféminés Alliés. Ils envoyerent instruire la Saxe des richesses & de la fertilité de la Bretagne; ils firent représenter que la conquête en seroit certaine, si on vouloit l'entreprendre; que les Bretons, déshabitués anciennement du métier des armes, abandonnés de l'Empire Romain, dont ils avoient été long-tems sujets, ne connoissoient aucun principe d'union entr'eux, & n'étoient capables ni d'amour pour leur nouvelle liberté, ni d'attachement pour leur patrie, ni de fierté nationale (*a*). Les vices & la lâcheté de Vortigern, Chef de ce peuple, fonderent encore l'espoir de l'asservir. Les Saxons, frappés d'une si agréable perspective, envoyerent à Hengist & à Horsa un renfort de cinq mille hommes, qui les joignit en Bretagne avec dix-sept Vaisseaux. Les Bretons commencerent à craindre leurs nouveaux Alliés, dont ils voyoient le nombre s'accroître tous les jours. Mais ils n'imaginerent d'autre remede, que

(*a*) Chron. Saxon. p. 12. Ann. Beverl, p. 49.

celui d'avoir une docilité sans borne, pour des hôtes qu'ils trembloient d'irriter. Cet expédient fut inutile; les Saxons leur chercherent querelle sur le paiement des subsides & la fourniture des denrées (*a*); leverent le masque sur le champ, s'unirent avec les Pictes & les Ecossois, & firent ouvertement des hostilités contre les malheureux (*b*) qu'ils étoient venus protéger.

Les Bretons, réduits à de telles extrémités, & indignés de la perfidie de ces Auxiliaires, furent forcés de prendre les armes. Ils déposerent Vortigern, qui leur étoit devenu odieux par ses vices, par les maux que ses mauvais conseils leur avoient attirés. Ils élurent à sa place son fils Vortimer (*a*), & livrerent plusieurs batailles à l'ennemi. Quoique ceux qui ont écrit les Annales Saxones & Bretones, se disputent réciproquement l'honneur de ces actions, & attribuent la victoire, chacun à leurs compatriotes, les pro-

(*a*) Bede, l. 1. cap. 15. Nennius, cap. 35. Gildas, Sec. 23.

(*b*) Bede, l. 1. cap. 15. Gildas, Chron. Saxon. p. 12 & 13. Ann. Beverl. p. 50.

(*c*) Math. West A. D. 454. Gul. Malm. p. 9.

grès que les Saxons firent, prouvent que l'avantage étoit ordinairement de leur côté. Dans une Bataille, cependant, donnée à Eglesford, aujourd'hui Ailsfort, Horſa & le Général Saxon furent tués, & le commandement de l'armée combinée reſta tout entier entre les mains d'Hengiſt (*b*). Ce Général actif, continuellement renforcé par des troupes fraîches qu'on lui envoyoit de la Germanie, ravagea la Bretagne juſques dans ſes extrémités les plus reculées ; attentif ſur tout à répandre la terreur de ſes armes, il n'épargna ni âge, ni ſexe, ni condition par-tout où il conduiſit ſes forces victorieuſes. Les édifices publics & particuliers des Bretons furent réduits en cendres & leurs Prêtres maſſacrés ſur les Autels même : les Evêques & la Nobleſſe ne furent pas plus ménagés que le vulgaire : le peuple fuyant dans les déſerts & les montagnes, pourſuivi, arrêté, tomboit enmonceaux ſous le fer d'un Vainqueur cruel ; quelques malheureux ſauverent leur vie en acceptant des fers ; d'au-

(*a*) Math. Weſt. A. D. 45 Chron. Saxon. p. 13. Nennius, cap. 46.

tres, abandonnant leur pays natal, allerent chercher un aſyle dans la Province Armorique. Ils y furent reçus avec tant d'humanité, par un peuple qui parloit la même langue qu'eux, & qui avoit les mêmes mœurs, qu'ils s'établirent dans ce Pays, auquel ils donnerent le nom de Bretagne (*a*).

Les Hiſtoriens Bretons attribuent l'accès facile que les Saxons s'ouvrirent en Bretagne. à l'amour dont Vortigern s'enflamma pour Rovena, fille d'Hengiſt : ils prétendent que le Prince Saxon, auſſi habile politique que grand guerrier, ſçut en tirer parti, pour faſciner les yeux de l'imprudent Monnarque (*b*). Les mêmes Auteurs ajoutent que Vortimer mourut; que Vortigern, étant rétabli ſur le Trône, accepta une fête d'Hengiſt à Stonehenge, au milieu de laquelle trois cens perſonnes de la plus haute Nobleſſe Bretonne, furent indignement égorgées, & que le Roi même fut retenu priſonnier (*c*). Mais ces anecdotes paroiſſent inventées par

(*a*) Bede, l. 1. cap. 15. Usher, p. 226. Gildas, Sec. 14.
(*b*) Nennius, Galfr. l. 6. cap. 12.
(*c*) Nennius, cap. 47. Galf.

les Ecrivains Gallois, pour pallier la molle résistance que leurs compatriotes firent d'abord, & pour expliquer les progrès rapides & les ravages excessifs des Saxons (c).

Après la mort de Vortimer Ambrosieus, né Breton, mais d'origine Romaine, fut revêtu de l'autorité Souveraine, & régna sur ces compatriotes. Il fit les derniers efforts, & ce ne fut pas sans succès, pour les animer à se réunir contre les Saxons. Les nouveaux démélés aigrirent la haine réciproque des deux peuples, & réveillerent le génie belliqueux des anciens Bretons, qui paroissoit tombé depuis long-tems dans une si fatale léthargie. Cependant Hengist, malgré leur courage renaissant, garda toutes les possessions qu'il avoit acquises en Bretagne, mais, pour diviser les forces & l'attention de l'ennemi, il fit venir une nouvelle Tribu de Saxons, sous le Commandement de son frere Octa, & d'Ebissa, fils d'Octa, & l'établit dans le Northumberland. Il resta lui-même dans les parties méridionales de l'Isle,

(a) Origin. Britt. de Stillinfleet, p. 324. 325.

où il jetta les fondemens du Royaume de Kent, qui comprenoit le Comté de ce nom, Middlefex, Effex, & une portion de Surrey, & en fixa le fiege à Canterbury, où il régna environ quarante ans. Hengift mourut près de l'année, ou dans l'année même 488, laiffant fes Etats à fon neveu & à fa poftérité.

Les fuccès d'Hengift exciterent l'avidité des autres habitans des régions du Nord de la Germanie. Plufieurs fois, & fous différens Chefs, ils s'attrouperent, & fondirent fur l'Ifle de Bretagne pour l'envahir. Leurs armées étoient compofées en grande partie de Saxons, d'Anglois & de Jutes; trois Tribus qui portoient indifféremment le nom de Saxons & d'Anglois; qui étoient gouvernées par les mêmes Loix, & engagées par les mêmes raifons, & pour l'intérêt commun, à fe joindre contre le peuple qu'elles vouloient fubjuguer. Les Bretons fe défendirent quelque tems, quoiqu'avec des forces inégales; mais leur réfiftance s'affoiblit tous les jours; ils n'eurent gueres de relâche jufqu'au mo-

ment où ils furent chaſſés dans la Province de Cornouailles & dans le Pays de Galles; l'éloignement de ces contrées & leurs montagnes inacceſſibles, purent ſeuls les mettre à l'abri des incurſions.

Le premier état Saxon, qui ſe forma en Bretagne, après celui de Kent, fut le Royaume de la Saxe méridionale. Ella, Chieſtain Saxon, vint en 477 (*a*), à la tête d'une armée de Germains; deſcendit ſur les côtes ſituées au midi, & tâcha de s'emparer de tout le territoire d'alentour. Les Bretons armés alors, défendirent vigoureuſement leurs poſſeſſions, & n'en furent expulſés qu'après plusieurs Batailles gagnées par leurs courageux adverſaires. L'action la plus mémorable, dont les Hiſtoriens faſſent mention, eſt celle de Mearcredes-Burn (*b*), où, quoique les Saxons paroiſſent avoir remporté la victoire, ils ſouffrirent une perte aſſez conſidérable pour retarder les progrès de leur conquête. Mais Ella renforcé par de nouvelles troupes

(*a*) Chron. Saxon p. 14. Ann. Beverl. p. 81.
(*b*) Chron. A. D. Flor. Wigorn.

qu'on lui avoit envoyées de Germanie, rouvrit la Campagne, & mit le siege devant Andred-Ceaster, Place qui fut défendue par la garnison & les habitans avec une valeur extraordinaire (a). Les Saxons, irrités de tant de fatigues & de dangers, redoublerent leurs efforts; emporterent la Place, & passerent au fil de l'épée, sans distinction, tous ceux qu'ils y trouverent. Cet avantage décisif assura les conquêtes d'Ella, qui prit le titre de Roi, & étendit sa domination sur la Province de Sussex, & une grande partie de celle de Surrey. Il fut arrêté dans ses progrès du côté de l'Est par le Royaume de Kent; & vers l'Ouest, par une autre colonie de Saxons déjà maîtres de ces contrées.

La situation du pays dans lequel ces Saxons s'étoient établis, leur fit donner le nom de Saxons Occidentaux; ils y avoient pris terre en 495, sous le commandement de Cerdic & de Kenric son fils (b). Les Bretons, inf-

(a) Hen. Huntin. l. 2.
(b) Wil. Mal. l. 1. cap. 1. p. 11, Chron. Saxon. p. 15.

truits par leur expérience, se tenoient si fort sur leurs gardes, & si bien préparés à recevoir l'ennemi, qu'ils donnerent bataille à Cerdic le jour même de son débarquement; &, quoique vaincus, disputerent encore long-tems leur liberté. Jamais aucune autre colonie de Saxons, n'avoit rencontré une résistance si vigoureuse, ni employé tant de courage & de persévérance à pousser ses conquêtes. Cerdic fut obligé de tirer des troupes du Royaume de Kent & de Sussex, aussi-bien que de la Germanie. Il fut joint par une armée fraîche, sous les ordres de Porte & de ses deux fils, Bleda & Megla (*a*). Fortifié par ces secours, il livra en 508, une bataille sanglante aux Bretons, commandés par Nazan-Leod, leur Chef, qui fut victorieux au commencement de l'action, & mit en déroute l'aîle où Cerdic commandoit lui-même. Mais Kenric, qui avoit l'avantage à l'autre aile, accourut dégager son pere, & rétablit le combat, qui finit par ramener la victoire du côté des

(*a*) Chron. Saxon. p. 17.

Saxons (*a*). Nazan Leod périt avec 5000 hommes de ſon armée, mais laiſſa les Bretons plus affoiblis que découragés par ſa mort. La guerre continua, quoiqu'avec un ſuccès aſſez ſuivi du côté des Saxons, à qui les épées courtes & la maniere de combattre de près donnoient de grands avantages ſur les inſulaires, dont les fleches n'étoient redoutables qu'à une certaine diſtance. Bientôt Cerdic, par ſon activité, ſeconda la fortune qui le favoriſoit; pour étendre ſes conquêtes il aſſiégea Mount-Badon, autrement Baneſdowne, près Bath, où les plus opiniâtres des Bretons défaits s'étoient retirés. Les Bretons méridionaux, réduits à cette extrêmité, implorerent l'aſſiſtance d'Arthur, Prince des Silures, qui, par ſa valeur héroïque, ſoutenoit le ſort chancelant de ſa Patrie (*b*). C'eſt ce même Arthur, ſi célébré par les chants de Thalieſſin & des autres Poëtes, où tant de Fables

(*a*) H. Hunting. l. 2. Ethelwerd. l. 1. Chron. Saxon. p. 17.
(*b*) Hunting. l. 2.

mêlées

mêlées aux récits de ses exploits, ont donné lieu de douter de son existence même. Mais, quoique les Poëtes défigurent l'Histoire par leurs fictions, & qu'ils se jouent de la vérité en apparence par-tout, où, comme en Bretagne, ils sont les seuls Historiens, il y a toujours un fondement vrai à leurs exagérations les plus fortes. Il est certain, par exemple, que les Bretons firent lever le siege de Badon en 520, & que les Saxons furent battus à platte-couture dans une bataille rangée (*a*). Ce désastre arrêta les progrès de Cerdic, mais ne fut pas suffisant pour lui faire perdre ce qu'il avoit conquis. Lui & son fils Kenric, qui lui succeda, fonderent le Royaume des Saxons Occidentaux, ou de Wessex, composé des Provinces de Hants, de Dorset, de Wilts, de Berks & de l'Isle de Wight; & laisserent leurs possessions à leur postérité. Cerdic mourut en 534 (*b*), & Henric en 560 (*c*).

Tandis que les Saxons s'établissoient

(*a*) Gildas, Chron. Saxon. H. Hunting. l. 2.
(*b*) Will. Malm. Etherweld, H. Huntingdon, l. 2.
(*c*) Hunting. l. 2.

ainſi vers le midi, leurs compatriotes ne dirigeoient pas leurs entrepriſes ſur d'autres cantons avec moins d'activité (*a*). En 527, une nombreuſe colonie d'aventuriers, conduite par pluſieurs Chefs, deſcendit ſur les côtes de la Bretagne; & après pluſieurs combats, dont l'Hiſtoire ne nous a conſervé aucun détail, fonda trois nouveaux Royaumes dans cette Iſle. Uffa prit le titre de Roi des Anglois Orientaux ou Eſtangles, en 575; Crida celui de Roi de Mercie, en 585 (*b*); & Erkenwin, celui de Roi de la Saxe Orientale ou d'Eſſex, environ dans le même tems, mais l'année eſt incertaine. Ce dernier Royaume fut un démembrement de celui de Kent, & comprenoit Eſſex, Middleſex & partie d'Hertfondshire : celui des Anglois Orientaux ou d'Eſtanglies, ſe formoit des Comtés de Cambridge, de Suffolk & de Norfolk; & celui de Mercie s'étendoit ſur toutes les Provinces centrales, depuis les bords de la Severne, juſqu'aux frontieres de ces deux autres Royaumes.

(*a*) Ibid.
(*b*) Math. Weſt. Hunting. l. 2.

Auſſi-tôt après le débarquement d'Hengiſt, les Saxons avoient été s'établir dans le Northumberland; mais ils y éprouverent une réſiſtance ſi obſtinée; ils parvinrent avec tant de lenteur à ſubjuguer les habitans; leur domination étoit ſi mal aſſurée, que pendant long-tems aucun de leurs Princes n'oſa s'arroger le titre de Roi. A la fin, en 547 (*a*), Ida, Prince Saxon, d'un mérite rare (*b*), qui prétendoit, ainſi que les autres Princes de cette Nation, deſcendre de Woden, amena un renfort conſidérable de la Germanie, & mit les Northumbres en état de pouſſer & d'affermir leurs conquêtes en Bretagne. Il ſoumit entiérement le Comté, appellé aujourd'hui le Northumberland, l'Evêché de Durham, quelques-unes des Provinces d'Ecoſſe ſituées au ſud-eſt, & prit alors la Couronne & le nom de Roi de Bernicie: environ dans le même tems, Ælla, autre Prince Saxon, ayant conquis le Lancashire, & la plus grande partie d'Yorkshire, fut

(*a*) Chron. Saxon. p. 19.
(*b*) Will. Malm. p. 19.

reconnu Roi de Deiri (*a*), Ces deux Couronnes se réunirent sur la tête d'Ethelfrid, petit fils d'Idæ; il épousa Acça, fille d'Ælla, expulsa Edwin, frere de cette Princesse, & se fit un des plus puissans Royaumes qu'eussent les Saxons : ce Royaume porta le nom de Nórthumberland. L'étendue que les possessions d'Ethelfrid pouvoient avoir dans le pays, nommé à présent l'Ecosse, est incertaine; mais il n'est pas douteux que tout le plat pays, & spécialement les côtes Orientales de ces contrées ne fussent peuplées, en grande partie, de Germains; quoique plusieurs expéditions d'aventuriers Saxons soient échappées à l'exactitude de l'Hstoire. La langue purement Saxonne, que l'on parle dans ces Provinces, est une preuve plus forte de ce fait, que tout ce qu'y opposent les Annales fabuleuses des Historiens Ecossois.

(*a*) Ann. Beverl. p.78.

L'HEPTARCHIE.

C'EST ainsi que l'Heptarchie ou les sept Royaumes Saxons s'érigerent en Bretagne, après un siecle & demi de troubles & de combats. Toute la partie méridionale de l'Isle, excepté le pays de Galles & la Cornouaille, changea absolument d'habitans, de langage, de coutumes & d'institutions politiques. Les Bretons avoient fait de tels progrès dans les arts, & leurs mœurs s'étoient tellement civilisées, sous la domination des Romains, qu'ils s'étoient bâti vingt-huit Villes considérables, sans compter un grand nombre de villages & de maisons de campagne (*a*); mais les Conquérans féroces qui les subjuguerent ensuite, les replongerent à tous égards dans leur ancienne barbarie. Le peu de Naturels du pays, qui ne fut pas massacré ou chassé, fut réduit au plus vil esclavage. Quoique les autres peuples du Nord, les Francs, les Goths, les

(*a*) Gildas, Bede, l. 1.

Vandales ou Bourguignons, ſemblables à un torrent fougueux, euſſent inondé les Provinces méridionales de l'Empire, aucun d'eux ne les avoit ravagées avec tant de fureur, ni traité les anciens habitans avec tant de barbarie. Comme les Saxons attaquerent la Bretagne à différentes fois & en Corps ſéparés, les Bretons d'abord peu militaires s'aguerrirent; & les hoſtilités prolongées par cette défenſe même, devinrent plus deſtructives pour les deux partis, & ſur-tout pour le vaincu. Les premiers Germains qui entreprirent d'envahir la Bretagne, au lieu d'achever ſeuls leur conquête, furent obligés de tirer des ſecours de leur pays, & de partager avec tous les gens de bonne volonté qu'ils s'aſſocierent, les dépouilles & les poſſeſſions des anciens habitans. Dès-lors le ſeul moyen qu'il y eut de pourvoir à l'établiſſement & à la ſubſiſtance de ces nouveaux colons, fut d'exterminer les Bretons; d'où il réſulte qu'on trouve dans l'Hiſtoire peu de conquêtes auſſi ruineuſes que celle qui fut faite par les Saxons, & peu de révolutions

aussi terribles que celle qu'ils opérerent.

Tant qu'il fallut disputer le terrein aux Bretons, à la pointe de l'épée, les différens Princes Saxons agirent d'intelligence & s'unirent d'intérêt. Mais lorsque les insulaires furent totalement relégués dans les arides contrées de Galles & de Cornouailles, & qu'ils n'inquiéterent plus leurs Vainqueurs, la discorde s'introduisit parmi les Princes de l'Heptarchie. Quoiqu'un d'entr'eux paroisse toujours avoir obtenu, ou s'être arrogé un ascendant marqué sur eux tous; son autorité, si on peut la regarder comme réguliere & légale, étoit extrêmement limitée. Chaque Etat n'en étoit pas moins régi, comme s'il eût été entiérement séparé & indépendant du reste. La guerre, les révolutions & les troubles, étoient donc inévitables parmi un peuple turbulent & militaire. Ces événemens, quelques confus & embrouillés qu'ils soient, vont devenir l'objet de notre attention. Mais indépendamment de la difficulté de faire un seul tableau de l'Histoire de sept Royaumes distincts,

il reste encore un grand sujet de découragement pour l'Ecrivain, dans l'incertitude & la sécheresse des faits qui nous ont été transmis. Les Moines, seuls Annalistes qu'il y eût alors, vivoient éloignés des affaires publiques, & regardoient le Gouvernement civil, & toutes ses opérations, comme très-au-dessous du Gouvernement Ecclésiastique. Non-seulement ils partageoient l'ignorance & la barbarie, qui étoient alors universelles, mais ils réunissoient à la plus aveugle crédulité, l'amour des prodiges & de l'imposture, vices presque inséparables de leur état, & de leur maniere de vivre. L'Histoire de ces siecles est chargée de noms & vuide de faits; ou bien ces faits nous sont transmis, si dépouillés de leurs causes & de leurs circonstances, que l'Ecrivain le plus profond & le plus éloquent, doit désespérer de les rendre instructifs ou amusans aux Lecteurs. L'imagination forte du sçavant Milton même y échoue, & ce grand homme n'hésite pas à déclarer que les combats des oiseaux de proie & des coqs, méritent autant d'être

rapportés, que les batailles & les opérations politiques de l'Heptarchie Saxonne (a). Cependant, pour rassembler ces événemens sous un point de vue supportable, nous donnerons un récit succint de la succession des Rois & des révolutions de chaque Royaume en particulier, à commencer par celui de Kent, qui fut fondé le premier.

LE ROYAUME DE KENT.

ESCUS succéda à son pere Hengist, dans le Royaume de Kent; mais il paroît qu'il ne succéda pas de même à la réputation éclatante de ce Conquérant, qui ouvrit le premier l'entrée de la Bretagne aux armes Saxonnes. Tous les Saxons que le desir d'acquérir de la gloire ou des établissemens animoit, allerent se ranger sous les étendards d'Ælla, Roi de Sussex, qui faisoit la guerre aux Bretons avec les plus heureux succès, & qui jettoit les

(a) Milton in Kennet, p. 50.

fondemens d'un nouveau Royaume. Efcus fe contenta de poffeder en paix celui de Kent, qu'il laiffa en 512 à fon fils Octa, dans le tems que les Saxons Orientaux établiffoient leur Monarchie, & démembroient les Provinces d'Effex & de Middlefex de la fienne. La mort d'Octa, après un regne de vingt-deux ans, plaça Hermenric fon fils fur le Trône en 534. Ce Prince ne fit rien de mémorable pendant trente-deux ans qu'il regna, fi ce n'eft d'affocier fon fils Ethelbert au Gouvernement, pour affurer la Couronne à fa Maifon, & prévenir les révolutions toujours fréquentes dans une Monarchie barbare & fougueufe.

Ethelbert releva la gloire de fa Maifon, qui languiffoit depuis plufieurs générations. L'inaction de fes prédéceffeurs, & la fituation du pays, à l'abri de toutes les hoftilités des Bretons, fembloient avoir énervé le génie belliqueux des Saxons du Royaume de Kent; les premieres tentatives que fit Ethelbert pour aggrandir fes Etats & illuftrer fon nom, ne furent pas heu-

reuſes (*a*). Il perdit deux batailles contre Ceaulin, Roi de Weſſex, & ſe vit obligé de céder la ſupériorité dans l'Heptarchie à ce Monarque ambitieux. Ceaulin ne conſerva aucune modération après ſa victoire ; &, en ſubjuguant le Royaume de Suſſex, excita la jalouſie de tous les autres Princes. Ils ſe ſignalerent contre lui ; Ethelbert, à la tête de l'armée combinée, le combattit de nouveau, & remporta un avantage complet & déciſif (*b*). Ceaulin mourut peu de tems après, & Ethelbert ſuccéda à l'aſcendant que ce Prince avoit pris ſur l'Heptarchie, ainſi qu'à ſes projets ambitieux : excepté le Roi de Northumberland, il réduiſit tous les autres Princes ſous ſon entiere dépendance, & s'empara du Royaume de Mercie, le plus vaſte des Royaumes Saxons. Cependant ce Prince craignit qu'il ne ſe formât une Ligue contre lui, ſemblable à celle qui l'avoit mis lui-même en état de renverſer Ceaulin, & il eut la prudence de reſtituer le Trône de Mercie à Web-

(*a*) Chron. Saxon. p. 21.
(*b*) H. Hunting. l. 2.

ba, héritier légitime, & fils de Crida, Fondateur de cette Monarchie; mais toujours plus guidé par l'ambition que par la justice, il fit cette restitution à des conditions si dures, que Webba ne fut, pour ainsi dire, que l'humble tributaire de son artificieux bienfaicteur.

L'événement le plus heureux & le plus mémorable qui signala le regne du Grand Ethelbert, est l'introduction de la Religion Chrétienne parmi les Saxons Anglois. L'espece de superstition adoptée par les Germains en général, & sur-tout celle des Saxons, étoit des plus grossieres & des plus absurdes. Comme ils la fondoient simplement sur la tradition, suivie de quelques Fables transmises religieusement par leurs ancêtres, & qu'elle n'étoit ni réduite en systême, ni appuyée par des institutions politiques, comme celle des Druides, il paroît qu'elle avoit fait si peu d'impression sur les esprits, qu'elle céda aisément son empire à la nouvelle Doctrine. Woden, dont les Saxons croyoient que tous leurs Princes descendoient, étoit regardé parmi eux comme le Dieu de la guerre, &,

par une conséquence naturelle, comme leur Déité suprême, & le premier objet de leur culte. Ils se persuadoient que s'ils parvenoient à lui plaire par leur valeur, car ils faisoient beaucoup moins de cas des autres vertus, ils seroient admis après leur mort dans son Palais, où couchés mollement sur des lits de repos, ils se rassassieroient d'une biere délicieuse, qu'on leur serviroit dans le crâne des ennemis qu'ils auroient massacrés. Animés par cette idée du Paradis, qui flattoit à la fois la vengeance & l'intempérance, les deux passions dominantes des Barbares, ils méprisoient les dangers de la guerre, & irritoient leur férocité naturelle contre les vaincus, par les préjugés même de leur Religion. Nous en connoissons peu les autres dogmes : nous sçavons seulement que les Saxons étoient idolâtres; qu'ils rendoient un culte au Soleil & à la Lune; qu'ils adoroient le Dieu du tonnerre, sous le nom de Thor; qu'ils avoient des Images dans leurs Temples; qu'ils offroient des sacrifices; qu'ils croyoient aux enchantemens & aux sortileges;

enfin, qu'ils admettoient en général une ſorte de ſyſtême religieux qu'ils tenoient pour ſacré ; mais qui, ſemblable aux autres ſuperſtitions, porte le ſceau de la plus ridicule extravagance aux regards de ceux qui ne s'y ſont pas familiariſés dès le berceau.

L'état de guerre dans lequel les Saxons vivoient toujours avec les Bretons, devoit naturellement les éloigner de recevoir le Chriſtianiſme, qui leur étoit enſeigné par des ennemis ſi implacables. Peut-être même que les Bretons, comme Gildas & Bede leur en font le reproche, n'étoient pas trop diſpoſés à communiquer la Doctrine du ſalut éternel à des vainqueurs ſi cruels. Mais un peuple civiliſé, quoique ſubjugué par les armes, conſerve toujours une ſupériorité ſenſible ſur les Nations ignorantes & barbares : tous les autres peuples du Nord, qui avoient envahi l'Europe, s'étoient déjà laiſſé perſuader d'embraſſer la Foi Chrétienne, qu'ils avoient trouvée établie dans l'Empire : il étoit impoſſible que les Saxons, informés de ce changement, n'euſſent pas quelque ſorte

de vénération, pour une Doctrine devenue dominante chez leurs compatriotes. Malgré les bornes de leurs lumieres, ils avoient dû appercevoir que les progrès de l'esprit humain s'étoient beaucoup plus étendus dans les Provinces du midi que chez eux ; il étoit donc assez simple qu'ils s'abandonnassent docilement à cette supériorité de connoissance, aussi-bien qu'au zele des conversions, qui distinguoit alors les habitans des Etats Chrétiens.

Mais ces causes auroient pu demeurer encore long-tems sans effet, si un événement favorable n'eût pas préparé l'introduction du Christianisme dans le Royaume de Kent. Ethelbert avoit, du vivant de son pere, épousé Berthe, fille unique de Caribert, Roi de Paris (*a*), un des descendans de Clovis, Conquérant des Gaules ; mais, avant de conclure cette alliance, il avoit été obligé de stipuler que la Princesse auroit le libre exercice de sa Religion, condition qu'il ne fut pas difficile d'obtenir des Saxons idolâtres (*b*). Berthe

(*a*) Gr. de Tours, l. 9. c. 26. H. Hunting l. 2.
(*b*) Bede, l. 1. cap. 25. Brompton, p. 729.

amena un Evêque François à Cantorbury ; zélée pour la propagation de la Foi, elle fut très-assidue à ses exercices de piété ; tâcha par une conduite irréprochable, d'accréditer la sainteté de sa Religion, & employa toute son adresse & la douceur de son caractere, pour en convaincre son époux. La bonté familiere avec laquelle cette Princesse vivoit au milieu de sa Cour, & son empire sur Ethelbert, avoient si bien frayé la voie à la prédication de l'Evangile, que Grégoire, surnommé le Grand, alors Pontife Romain, espéra de réussir dans le projet qu'il avoit déjà conçu, dès avant son exaltation, de convertir les Saxons Anglois.

Lorsque Grégoire n'étoit encore qu'un simple Prélat, il lui arriva de remarquer au Marché public de Rome, quelques jeunes Saxons que les Négocians de cette Ville avoient achetés de leurs propres parens en Bretagne, & qu'à leur tour ils exposoient en vente : frappé des proportions admirables de leur personne, & de cette fleur de jeunesse qui brilloit sur leur visage, Grégoire s'informa de quel pays pou-

voient être de si beaux hommes. On lui répondit qu'ils étoient *Angles* (a); on devroit plutôt les appeller *Angels*, répliqua-t-il en jouant sur le mot: « c'est bien dommage que le Prince » des Ténebres ait une si belle proie, » & qu'une si magnifique enveloppe » couvre une ame vuide de la grace & » de la justice ». Grégoire, poussant encore plus loin ses questions sur le compte de leur Province, on lui apprit que c'étoit le *Deiri*, l'une des divisions du Northumberland: « *Deiri*, » reprit-il, *cela est bon; ils sont appellés* » *à la miséricorde de Dieu, qui les dé-* » *robe à sa colere*; *De ira*, ajouta-t-il, » en faisant allusion à ce mot latin, » *mais, comment nomme-t-on le Roi de* » *ce Pays? Ælla, ou Alla*, lui dit-on, » *alleluya*, s'écria-t-il, *il faudra que* » *nous tâchions de faire chanter les louan-* » *ges de Dieu dans ce Royanme* ». Emu par toutes ces allusions qui lui parurent si heureuses, il résolut d'entreprendre lui-même une mission en Bretagne, en obtint la permission du Pape & se prépara pour ce dangereux voya-

(a) On entend aisément qu'*Angles* signifie Anglois, & *Angels*, Anges.

ge. Mais Grégoire étoit si chéri à Rome, que les Romains ne voulurent jamais consentir qu'il s'exposât à tant de périls ; ils s'opposerent à son départ, & il fut obligé de renoncer à ce pieux dessein (*a*).

Les Controverses entre les Payens & les Chrétiens, n'étoient pas encore refroidies ; mais aucun Pontife, avant Gregoire, n'avoit porté aussi loin que lui l'excès du zèle contre le culte des faux Dieux. Il déclara la guerre à tous les monumens précieux des anciens, & même à leurs écrits, trop sublimes pour être à portée de ses lumieres & de son goût, Si on juge de lui sur ce que l'on connoît de son esprit & de son style dans ses Ouvrages. Ambitieux de signaler son Pontificat par la conversion des Saxons établis en Bretagne, il choisit un certain Moine de Rome, appellé Augustin, qu'il envoya avec quarante associés à cette Mission, prêcher l'Evangile dans cette Isle. Ces Missionnaires, épouvantés des risques qu'ils couroient en proposant une nouvelle Doctrine à un peuple si féroce, dont ils ne sçavoient même pas la Lan-

(*a*) Bede, L. 2. c. 1. Spell. Conc. p 91.

gue, s'arrêterent quelque tems en France; ils renvoyerent Augustin, pour représenter au Pape les dangers & les difficultés de cette entreprise, & pour le supplier de les en dispenser. Mais Grégoire les exhorta au contraire à la poursuivre, leur conseilla de prendre des Interpretes parmi les Francs, qui parloient encore la même Langue que les Saxons (*a*), & les recommanda aux bons offices de la Reine Brunehaut, qui avoit alors usurpé la puissance souveraine en France. Cette Princesse, quoique souillée de tous les crimes dont la perfidie & la cruauté sont capables, avoit, ou affectoit d'avoir un zele ardent pour la propagation de la Foi Chrétienne; Grégoire même convient que le succès de cette Mission fut dû en grande partie au secours de Brunehaut (*b*).

Augustin, à son arrivée au Royaume de Kent en 597 (*c*), trouva les périls qu'il avoit prévus fort au-dessous de ce qu'il les croyoit. Ethelbert, déjà dis-

(*a*) Bede, l. 1. cap. 23.
(*b*) Greg. Epist. l. 9. Epist. 56. Spell. Conc. p. 82.
(*c*) Higden Polichron. l. 5. Chron. Saxon. p. 23.

posé en faveur du Christianisme, assigna l'Isle de Thanet pour demeure à Augustin, lui permit peu de tems après d'entrer en conférence avec lui. Ce Prince craignit cependant que ces Prêtres qui venoient de si loin annoncer une Religion inconnue, ne jettassent sur lui quelques sortileges ; il prit la précaution de leur donner audience en plein air, où il imaginoit que la force de leur magie s'évaporeroit plus aisément (*a*). Ce fut-là qu'Augustin, par l'organe de ses Interpretes, instruisit Ethelbert des dogmes de la Foi Chrétienne, & promit à ce Prince la béatitude éternelle, & un Royaume sans bornes dans le Ciel, s'il vouloit recevoir cette Doctrine salutaire (*b*). » Vos » paroles & vos promesses sont magni- » fiques, répondit Ethelbert ; mais, » comme elles sont nouvelles & dou- » teuses, je ne puis m'y fier totalement, » & abandonner les principes que mes » ancêtres ont si long-tems conservés. » Cependant, soyez les bien-venus ;

(*a*) Bede, l. 1. cap. 25. H. Hunting. l. 3. Brompton, p. 719. Parker Antiq. Brit. Eccl. p. 61.

(*b*) Bede, l. 1. cap. 25. Chron. W. Thorn. p. 1759

» demeurez ici en paix ; &, puisque » vous avez entrepris un si long voyage » seulement, à ce qu'il semble, pour » ce que vous croyez être notre avan- » tage, je vous ferai donner tout ce » qui vous est nécessaire, & je vous » permets d'enseigner votre Doctrine » à mes sujets (*a*).

Augustin, encouragé par une réception si favorable, redoubla de zele, & prêcha l'Evangile aux Saxons de Kent. Il attira leur attention par l'austérité des mœurs, la vie pénitente, les abstinences & l'abnégation de soi-même dont il donnoit l'exemple. Lorsqu'il les eut étonnés par une maniere de vivre si contraire à la nature, il lui fut plus aisé de les convaincre par les miracles qu'on prétend qu'il fit pour les convertir (*b*). Tant de motifs de persuasion, joints à la faveur déclarée, que la Cour marquoit aux Missionnaires, déterminerent les Kentois à recevoir le Baptême : le Roi même le demanda ; sa conversion multiplia le nombre des

(*a*) Bede, l. 1. cap. 25. H. Hunting. l. 3. Brompton, p. 729.
(*b*) Bede, l. 1. cap. 26.

proſélites parmi ſes ſujets; mais il n'employa rien de plus, pour leur faire adopter la doctrine nouvelle. Auguſtin avoit penſé que dans les commencemens de ſa Miſſion, il falloit prendre les dehors de la plus grande douceur; & il avoit dit à Ethelbert que le ſervice du Chriſt devoit être volontaire, & que toute violence, pour étendre une Religion ſi ſainte, étoit déplacée (*a*).

La nouvelle de ces conquêtes ſpirituelles cauſa une joie extrême aux Romains, qui s'énorgueilliſſoient alors de ces paiſibles trophées, comme leurs ancêtres s'honoroient autrefois de la pompe triomphale & des victoires les plus éclatantes. Grégoire écrivit une lettre à Ethelbert, où, après lui avoir appris que la fin du monde approchoit, il l'exhorte à ſignaler ſon zele pour la converſion de ſes ſujets, à uſer de rigueur contre le culte des Idoles, & à conſtruire l'édifice du ſalut à force d'exhortations, de menaces, de careſſes & de châtimens (*b*); méthode plus

(*a*) Bede, l. 1. cap. 36. H. Hunting. l. 3.
(*b*) Bede, l. 1. cap. 32. Brompton, p. 732. Spell, Conc. p. 86.

convenable à un peuple groſſier, & aux maximes ordinaires des Papes, que la tolérance d'Auguſtin. Le Pontife décida auſſi pluſieurs points de diſcipline, relatifs au Gouvernement de la nouvelle Egliſe, ſur leſquels ſes Miſſionnaires l'avoient conſulté. Outre les queſtions qu'il n'eſt pas néceſſaire de rapporter ici, Auguſtin demanda *ſi le mariage devoit être permis entre couſins germains ?* A quoi le Pape répondit, que cette liberté avoit jadis été accordée par la Loi Romaine; mais que l'expérience ayant prouvé qu'aucune poſtérité ne pouvoit jamais venir de ces ſortes de mariages, il les défendoit. *Si une femme enceinte pouvoit être légitimement baptiſée ?* Et Grégoire jugea qu'il n'y avoit point d'oppoſition. *Combien de tems après ſa naiſſance, un enfant devoit recevoir le Baptême ?* Et le Saint Pere ordonna que ce fût dès l'inſtant même, ſi le cas l'exigeoit. *Combien de tems un époux étoit obligé de vivre ſéparé de ſon épouſe après ſes couches ?* Et il fut décidé que ce ſeroit juſqu'à ce qu'elle eût fini d'alaiter ſon enfant; devoir auquel Grégoire exhorte toutes les femmes.

Combien de tems il falloit qu'un homme laiſſât paſſer, pour entrer dans l'Egliſe, ou pour recevoir les Sacremens après avoir eu commerce avec ſon épouſe ? Il fût répondu qu'à moins qu'il n'eût approché de ſon épouſe, ſans deſirs, & purement pour l'intérêt de la propagation de ſon eſpece, il n'étoit point exempt de péché; mais que dans tous les cas il étoit néceſſaire qu'il ſe purifiât par la priere & l'abſolution avant d'entrer dans l'Egliſe, ou de communier, & qu'il ne devoit pas, même après ces expiations, participer immédiatement à la ſainte Table (*a*). Il y eut encore une foule de queſtions, & de déciſions indécentes, & plus ridicules (*b*). Il paroît en total, que ſi les rapports entre

(*a*) Bede, l. 1. cap. 27. Spell. Conc. p. 97, 98, 99, &c.

(*b*) Auguſtin demande, *ſi mulier menſtrua conſuetudine tenetur, an Eccleſiam ei licet, aut ſacra Communionis ſacramenta percipere?* Grégoire répond, *ſancta Communionis Myſterium in eiſdem diebus percipere non debet prohiberi. Si autem ex veneratione magnâ percipere non præſumitur, laudanda eſt.* Auguſtin demande; *Si poſt illuſionem, quæ per ſomnum ſolet accidere, vel corpus Domini quilibet accipere valeat; vel ſi Sacerdos ſit, ſacra Myſteria celebrare?* Grégoire répond à cette ſçavante queſtion par pluſieurs diſtinctions auſſi ſublimes en total. Rapin nous aſſure que les queſtions d'Auguſtin ne donnent pas une haute idée de l'habileté de ce fameux Apôtre.

les

les manieres d'être ont quelques influences, Grégoire & son Missionnaire étoient plus propres que des hommes d'un génie plus lumineux, à faire des progrès sur les Saxons ignorans & grossiers.

Pour faciliter encore mieux l'introduction du Christianisme, Grégoire enjoignit à Augustin d'enlever les Idoles des Autels où elles étoient placées, mais de ne pas détruire les Autels mêmes ; » on attirera plus aisément le » peuple, *disoit le Saint Pere*, au culte » des Chrétiens, lorsqu'il le verra célé» brer dans les mêmes lieux qu'il a ac» coutumé de révérer comme sacrés «. Il voulut encore mettre à profit l'usage où étoient les Payens, d'offrir des sacrifices, & de se régaler des offrandes avec leurs Prêtres : il recommanda donc aux Missionnaires de faire tuer leurs bœufs & leurs moutons près de l'Eglise les jours des Fêtes Chrétiennes ; & de se prêter eux-mêmes à ces sortes de réjouissances auxquelles les Payens étoient habitués (*a*). Ces com-

(*a*) Bede, l. 1. cap. 30. Spell. Conc. p. 89. Greg. Epist. l. 9. Epist. 71.

plaisances politiques montrent que, malgré son ignorance & ses préjugés, Grégoire avoit quelque notions de l'art de gouverner le genre humain. Augustin fut sacré Evêque de Canterbury. Il reçut du Pape la Primatie sur toutes les Eglises de Bretagne, & le Pallium, gage de cette dignité (*a*). Grégoire l'avertit aussi de ne pas trop se vanter d'avoir le don des miracles (*b*); & comme Augustin, glorieux du succès de sa Mission, sembloit se croire en droit d'étendre son autorité sur les Evêques des Gaules, le Pape l'informa qu'ils étoient entiérement hors de sa Jurisdiction (*a*).

Le mariage d'Ethelbert avec Berthe, & plus encore sa conversion à la Foi Chrétienne, établirent une correspondance entre ses sujets, les François, les Italiens & d'autres nations du continent, qui les tira de l'ignorance grossiere, & de la barbarie, où, jusques-là, toutes les peuplades Saxones étoient

(*a*) Chron Saxon. p. 21, 24.
(*b*) H. Hunting. l. 3. Spell. Conc. p. 83, Bede, l. 1. Greg. Epist. l. 9. Epist. 60.
(*a*) Bede, l. 1. cap. 27.

ensévelies (a). Ce Monarque rédigea aussi (b), avec le consentement des Etats de son Royaume, un corps de Loix, les premieres loix écrites qui eussent été promulguées par les conquérans venus du Nord. Son regne fut à tous égards, glorieux pour lui, & utile à son peuple. Il gouverna le Royaume de Kent pendant cinquante ans, mourut en 615 (c), & laissa son Trône à son fils Eadbald.

Ce Prince, enivré d'une passion dévorante pour sa belle-mere (a), abjura le Christianisme, qui ne permettoit pas ces mariages incestueux, & son peuple retourna, comme lui, à l'idolâtrie. Laurentius, successeur d'Augustin, trouva le culte du vrai Dieu entiérement abandonné, & se prépara à revenir en France, pour s'épargner la mortification de prêcher sans fruit l'Evangile à des infideles. Mellitus & Justus, qui avoient été sacrés Evêques de Londres & de Rochester, étoient

(a) Will. Malm. p 190.
(b) Wilkins, Leges Sax. p. 13.
(c) Chron. Saxon. p. 25.
(d) Higden, l. 5. H. Hunting. l. 3. Chron. Saxon, p. 26.

déjà sortis du Royaume (*a*), quand Laurentius, avant de renoncer tout-à-fait à sa dignité, essaya de ramener le Roi au bercail. Il se présenta devant ce Prince, &, se dépouillant de ses habits, lui montra son corps déchiré & meurtri de coups. Eadbald parut surpris qu'on eût osé traiter avec tant de cruauté une personne si respectable; mais Laurentius assura que ce châtiment étoit l'effet du courroux de S. Pierre; que ce Prince des Apôtres lui étoit apparu dans une vision, & l'avoit marqué du sceau de sa colere (*b*), pour le punir d'avoir eu l'intention d'abandonner son troupeau. Soit qu'Eadbald fût frappé de ce miracle, ou déterminé par quelqu'autre motif, il fit divorce avec sa belle-mere, & rentra dans le sein du Christianisme (*c*), où son peuple revint avec lui. Eadbald n'atteignit, ni à la réputation glorieuse, ni à l'autorité de son pere, & mourut en 640, après un regne de vingt-

(*a*) Bede, l. 2. cap. 5.
(*b*) Bede, l. 2. cap. 6. Chron. Saxon. p. 25. Higden, l. 5.
(*c*) Brompton, p. 839.

cinq ans (*a*), laiſſant deux fils, Erminfrid, & Ercombert.

Ercombert, né d'Emma, Princeſſe Françoiſe, quoique le plus jeune, trouva le moyen de monter ſur le Trône. Il eſt loué par Bede de deux exploits mémorables, celui d'avoir établi le jeûne du Carême dans ſon Royaume, & celui d'avoir entiérement extirpé l'idolâtrie (*b*); car malgré les préférences accordées aux dogmes que le ſaint Pere faiſoit prêcher aux Saxons, elle avoit été tolérée juſqu'alors par les Monarques précédens. Ercombert régna vingt quatre ans, & eut ſon fils Egbert pour ſucceſſeur, qui en régna neuf. Ce Prince eſt renommé, pour avoir encouragé les Sciences, mais flétri par le meurtre de ſes deux couſins germains, fils d'Erminfrid ſon oncle (*c*). Les Auteurs Eccléſiaſtiques le louent d'avoir donné quelques terres à ſa ſœur Domnona, dans l'Iſle de Thanet, où elle fonda un Monaſtere.

La barbare perſécution d'Egbert

(*a*) Chron Sax. p. 30.

(*b*) Bede, l. 3. cap. 8 H Hunting. l. 3. Chron. Saxon. p. 31. Ann. Beverl. p. 80.

(*c*) Will. Malm. p. 11.

n'eut pas le fruit qu'il en attendoit, & ne put affermir la Couronne sur la tête de son fils Edric. Lothaire, frere d'Egbert, s'empara du Trône, & pour l'assurer à sa famille, associa Richard son fils à l'Administration. Edric, l'héritier dépouillé, eut recours à Edilwach, Roi de Suffex, pour l'aider à rentrer dans ses droits. Appuyé de ce Prince, il livra bataille à son oncle, qui fut défait & tué dans le combat. Richard s'enfuit en Germanie, & mourut enfin à Lucca, Ville de Toscane. William de Malmesbury, attribue la mauvaise fortune de Lothaire à deux crimes ; l'un d'avoir été complice du meurtre de ses deux cousins ; l'autre d'avoir méprisé les Reliques (*a*).

Lothaire régna onze ans, & son successeur Edric, seulement deux. Dans le tems de la mort de ce dernier, arrivée en 686, Widred, son frere s'empara de la Couronne ; mais, comme la succession venoit d'être divisée par tant de révolutions & d'usurpations, les brigues & les cabales se formerent parmi la Noblesse ; elle invita Cedwalla,

(*a*) Ibid.

Roi de Weffex, & fon frere Mollo, d'entrer à main armée dans le Royaume. Ces Princes le dévafterent en effet; mais la mort de Mollo, tué dans une efcarmouche (*a*), laiffa refpirer un moment cette Monarchie. Widred en profita pour rétablir les affaires; &, après un regne de trente-deux ans (*b*), laiffa la Couronne à fa poftérité. Eadbert, Ethelbert & Alric, fes defcendans, monterent fucceffivement fur le Trône. Après la mort de ce dernier, arrivée en 794, la Maifon Royale de Kent fut éteinte, & tous les Chefs des factions qui purent efpérer de fe faire Rois, jetterent l'Etat dans le plus affreux défordre. Egbert (*c*), qui s'empara le premier de la puiffance Souveraine, ne régna que deux ans: Cuthred, frere du Roi de Mercie, en régna fix; & Baldred, branche illégitime de la Maifon Royale, dix-huit. Après avoir tenu les rênes d'un Gouvernement orageux, & n'avoir joui que d'une autorité précaire, il fut enfin expulfé en 723, par

(*a*) Higden. l. 5.
(*b*) Chron. Saxon. p. 51.
(*c*) Will. Malmef. l. 1. cap. 1. p. 11.

Egbert, Roi de Wessex, qui parvint à dissoudre l'Heptarchie, & à réunir ces différens Royaumes sous sa domination.

LE ROYAUME

DE NORTHUMBERLAND.

ADELFRID, Roi de Bernicie, ayant épousé Acca, fille d'Ælla, Roi de Deiri & chassé Edwin, encore enfant, frere de cette Princesse, forma une Monarchie de toutes les Provinces, situées au Nord de la Humber, & prit un grand ascendant sur l'Heptarchie. Il répandit aussi la terreur des armes Saxones chez tous les peuples voisins, & par ses victoires sur les Pictes, les Ecossois, & même les Gallois, recula de tous côtés les bornes de ses Etats. Tandis qu'il faisoit le siege de Chester, les Bretons marcherent avec toutes leurs forces pour engager le combat avec lui. Une troupe de douze cens cinquante Moines du Monastere de Bangor, les suivit : ces Moines s'ar-

rêterent à une petite distance du champ de bataille, pour encourager les combattans par leur présence & leurs exhortations. Adelfrid demanda ce que c'étoit qu'un si bizarre Corps, à l'aspect duquel on n'étoit point accoutumé dans les armées; on lui apprit que ces Prêtres venoient pour prier contre lui: « Ils sont donc aussi nos ennemis, » dit-il, comme ceux qui se préparent » au combat (*a*) »; aussi tôt il envoya un détachement, qui tomba sur eux, & en fit un tel carnage, qu'à peine cinquante sauverent leur vie par la fuite (*b*); les Bretons, consternés de ce désastre, furent entriérement défaits. Chester se rendit; & Adelfrid, poursuivant sa victoire, s'empara de Bangor, & démolit le Monastere de fond en comble. C'étoit un bâtiment si vaste, qu'il y avoit la distance d'un mille d'une porte à l'autre: il contenoit deux mille cent Moines, qui s'y soutenoient, dit-on, du produit de leur travail (*c*).

(*a*) Brompton, p. 779.
(*b*) Trivet, apud Spell. Conc. p. 111.
(*c*) Bede, l. 2, cap. 2. Will. Malm. l. 1. cap. 3.

Quelques heureux que fussent les événemens de la guerre pour Adelfrid, le jeune Edwin, qu'il avoit si injustement dépouillé de la Couronne de Deiri, lui causoit de secrettes inquiétudes, que la prospérité ne pouvoit calmer. Ce Prince, parvenu à l'âge d'un homme fait, erroit de Contrée en Contrée, toujours exposé aux attentats de l'Usurpateur de son Trône; il trouva enfin un asyle à la Cour de Redwald, Roi des Estangles, où son courage, ses manieres affables & ses mœurs douces, lui attirerent l'affection générale. Cependant Redwald étoit fortement sollicité par le Roi de Northumberland, de lui livrer, ou de faire mourir ce fugitif intéressant. Les Agens d'Adelfrid tâchoient, par des présens ou par des menaces, de résoudre le Roi d'Estanglie à cette action barbare, & lui déclaroient la guerre en cas de refus. Après avoir rejetté plusieurs fois une proposition si révoltante, Redwald, ébranlé par son intérêt, commença d'écouter moins sa générosité; il balança même entre les droits de l'honneur & les conseils de

politique, au point de retenir le dernier Ambassadeur d'Adelfrid, pour avoir le tems de se déterminer sur une matiere si délicate. Quoiqu'Edwin fût informé de l'irrésolution de son ami, il n'en persista pas moins à rester en Estanglie; fatigué de lutter contre son mauvais sort, il pensa que, si la protection de cette Cour lui manquoit, il valoit mieux y périr, que de prolonger une vie si exposée aux persécutions de son trop puissant Rival. Tant de confiance dans la foi & l'amitié de Redwald, jointe aux autres qualités aimables d'Edwin, mit la Reine dans ses intérêts; elle représenta vivement & avec succès au Roi son époux, de quelle infamie il se couvriroit en livrant à une mort certaine un Prince malheureux qui étoit venu se jetter entre ses bras, pour y trouver un appui contre son persécuteur (a). Redwald se détermina donc à prendre un parti plus magnanime, celui de prévenir les hostilités de l'Usurpateur, & de l'attaquer avant qu'il fût instruit de sa réso-

(a) Will. Malm. l. 1. cap. 3. H. Hunting. l. 3. Bede.

lution, & qu'il eût fait ses préparatifs de guerre. Il se mit sur le champ en Campagne, porta son armée dans le Royaume de Northumberland, & livra bataille à Adelfrid : ce Prince y fut tué, après s'être vengé de cette irruption soudaine par la mort de Regner, fils de Redwald (*a*) : les propres fils d'Adelfrid, Eanfrid, Oswald & Oswy, encore enfans, s'enfuirent en Ecosse, & Edwin prit possession de la Couronne de Northumberland.

Edwin fut le plus grand des Princes de l'Heptarchie, qui regnerent de son tems. Il se distingua à la fois par l'ascendant qu'il eut sur les autres Royaumes, & par la justice exacte de son administration dans le sien. Il tira ses sujets de la vie corrompue à laquelle ils étoient accoutumés, & les contint sous le joug d'une police si sévere que, sous son regne, il passa en proverbe, qu'une femme ou un enfant pouvoit porter à toute heure, & par-tout, une bourse d'or dans la main, sans craindre de la perdre par la violence ou la ruse (*b*).

(*a*) Bede, l. 2. cap. 12. Brompton, p. 781.
(*b*) H. Hunting. l. 2. Bed. Will. Malm.

L'Hiſtoire nous tranſmet un exemple bien glorieux pour ce Prince, de l'amour que ſes ſerviteurs lui portoient: Cuichelme, Roi de Weſſex, ſon ennemi, ſe trouvant trop foible pour déclarer une guerre ouverte à un Monarque ſi puiſſant, réſolut d'avoir recours à la perfidie, & de le faire aſſaſſiner; il employa un nommé Eumer à cet horrible attentat: l'aſſaſſin obtint audience, ſous le prétexte de quelques dépêches dont il ſe diſoit chargé de la part de Cuichelme, tira un poignard qu'il tenoit caché, & s'élança pour le plonger dans le cœur du Roi. Lilla, Officier de l'armée d'Edwin, épouvanté du péril de ſon Maître, & n'ayant aucun moyen plus prompt & plus sûr de l'en garantir, le couvrit de ſon propre corps: Eumer avoit préparé le coup avec tant de force, que ſon poignard pouſſé avec violence, bleſſa encore le Roi après avoir percé Lilla; mais avant qu'il pût lever le bras une ſeconde fois, les Gardes le maſſacrerent (*a*).

(*a*) Bede, l. 1. cap. 9. Chron. Sax. p. 27. Higden. l. 5. H. Hunting. l. 3.

Les Eſtangles conſpirerent contre Redwald, leur Roi, & le firent périr. Ils offrirent ſa Couronne à Edwin, dont ils avoient connu la valeur & la capacité, pendant qu'il demeuroit parmi eux en Eſtanglie; mais Edwin, pénétré de reconnoiſſance pour ſon bienfaicteur, les obligea de ſe ſoumettre à Earpwold, fils de Redwald; Earpwold fut revêtu en effet de la pourpre Royale, mais il ne jouit cependant que d'une autorité très-limitée, ſous la protection du Monarque Northumbre (*a*).

Edwin, après ſon avénement au Trône, épouſa Ethelburge, fille d'Ethelbert, Roi de Kent. Cette Princeſſe, animée de la noble émulation de ſuivre les traces de ſa mere, qui avoit été l'inſtrument de la converſion de ſon époux & de ſes ſujets, emmena avec elle en Northumberland, le ſçavant Evêque Paulin (*b*); non-ſeulement elle s'étoit réſervée, par une clauſe de ſon contrat de mariage, l'exercice libre de la Religion Chrétien-

(*a*) Gul. Malm. l. 1. cap. 3.
(*b*) H. Hunting. l. 3.

ne, qui lui avoit été facilement accordé; mais elle uſa de tout l'empire qu'elle pouvoit avoir ſur le Roi, pour lui perſuader d'embraſſer lui-même cette Doctrine. Edwin, en Prince toujours guidé par la prudence, héſita d'abord ſur une ſemblable propoſition; il promit d'examiner les principes du Chriſtianiſme, &, s'il en étoit convaincu, de les adopter (*a*). Il eut en conſéquence pluſieurs conférences avec Paulin, diſcuta les argumens pour & contre, avec ſes Miniſtres les plus ſages; s'en occupa ſouvent lui-même dans le calme de la ſolitude, pour mieux approfondir cette queſtion importante; &, après une longue & ſérieuſe recherche de la vérité, il ſe déclara en faveur de la Foi Chrétienne (*b*). Le peuple ſuivit auſſi-tôt ſon exemple: ce ne fut pas cependant lui qui le frappa le plus. Coifi, Grand-Prêtre des faux Dieux du Pays, s'étant converti à la ſuite d'une conférence publique avec Paulin, porta le dernier trait de conviction dans les cœurs, en abjurant, en briſant lui-même les

(*a*) Bede, l. 2. cap. 9.
(*b*) Bede, l. 2. cap. 9. Malm. l. 1. cap. 3.

idoles qu'il avoit si long-tems adorées, & qu'il renversa pour expier son idolâtrie (*a*).

Le grand Edwin périt avec son fils Osfrid, dans une bataille contre Penda, Roi de Mercie, & Cædwalla, Roi des Bretons (*b*). Cet événement qui arriva la quarante-huitieme année de son âge, & la dix-septieme de son regne, divisa la Monarchie de Northumberland, qu'il avoit réunie dans sa personne. Eanfrid, le fils d'Adelfrid, revint d'Ecosse avec ses freres Oswald & Oswy, & prit possession du Royaume de Bernicie, son héritage parternel. Oswic, cousin germain d'Edwin, s'empara du Deiri, le patrimoine de sa Maison, mais auquel les fils d'Edwin avoient un droit plus juste. Eadfrid, l'aîné de ces Princes, alla se rendre à Penda, qui le fit inhumainement égorger; son frere cadet, Vuscfræa, & Yffi, fils d'Osfrid, & par conséquent petit-fils d'Edwin, se réfugierent dans le Royaume de Kent; mais, ne s'y trouvant pas en sûreté, ils se retirerent en France sous la protection du

(*a*) Bede, l. 2. cap. 13. Brompton, Higden. l. 5.
[*b*] Math. Wast. p. 114. Chron. Saxon. p. 29.

Roi Dagobert, & y moururent (*a*).

Osric, Roi de Deiri, & Eanfrid, Roi de Bernicie, retournerent au Paganisme. Ils entraînerent vraisemblablement leurs peuples dans leur apostasie, puisque Paulin, sacré d'abord Archevêque d'York, & qui les avoit convertis, suivit Ethelburge, Reine Douairiere, lorsqu'elle se retira dans le Royaume de Kent. Ces deux Rois Northumbres périrent peu de tems après; Osric, dans une bataille contre Cædwalda, Roi des Bretons, & Eanfrid par la perfidie de ce même Prince. Oswald, frere d'Eanfrid, & de la Maison de Bernicie, réunit encore le Royaume de Northumberland en 634, & y rétablit la Religion Chrétienne. Il gagna une bataille mémorable & vaillamment disputée contre Cædwalla. Ce fut le dernier effort vigoureux que les Bretons firent contre les Saxons. Les Moines (*b*) qui ont écrit l'histoire de ce tems-là, exaltent beaucoup la sainteté & la charité d'Oswald;

(*a*) Bede, l. 2. cap. 20.
(*b*) Matth. West p. 115. Simeon, Dunelm, cap. 2. Chron. Saxon. p. 31.

ils prétendent que ses reliques ont opéré des miracles. Ils citent particuliérement la cure d'un cheval malade, qui fut guéri en approchant du lieu où Oswald étoit enterré (*a*).

Ce Prince mourut en combattant contre Penda, Roi de Mercie. Il eut son frere Osway pour Successeur, qui s'affermit sur le Trône de Northumberland, en faisant mourir Oswin, fils d'Osric, & dernier Roi de la Maison de Deiri (*b*). Egfrid, fils d'Osway, lui succéda, & périt dans une bataille contre les Pictes. Il ne laissa point d'enfans, parce qu'Adelthrid sa femme, refusa de rompre le vœu de chasteté qu'elle avoit fait (*c*); Alfred, frere naturel d'Egfrid, monta sur le Trône, & régna heureusement pendant dix-neuf ans. Son sceptre passa après lui entre les mains d'Osred son fils, enfant de huit ans. Ce Prince n'en regna qu'onze, & fut tué par Kenred, son parent (*d*), qui ne conserva la souveraine puissance qu'environ une année

(*a*) Bede, l. 3. cap. 9.
(*b*) Will. Malm. l. 1. cap. 3. Matth. West. p. 118.
(*c*) Bede, l. 1. cap. 19.
(*d*) Will. Malm. l. 1. cap. 3.

& périt à son tour de la même maniere. Ofric, & après lui Celwulph, le fils de Kenred, furent couronnés. Celwulph abdica en 738, en faveur d'Eadbert son cousin germain, qui suivit lui-même cet exemple, & finit par se retirer dans un Monastere (a). Oswolt, fils d'Eadbert, fut tué dans une sédition, un an après son avénement au Trône (b), duquel Mollo, qui n'étoit pas de la Famille Royale, s'empara. Ailred, Prince du Sang, conspira contre Mollo, & le fit périr dans les pieges qu'il lui tendit. Cet Ailred jouit peu de la Couronne qu'il venoit d'acquérir ainsi, & ses propres sujets le chasserent (c). Ethelred, son successeur, & fils de Mollo, eut le même sort. Celwold, élu après lui, & qui étoit frere d'Ailfred, fut déposé & massacré par le peuple. Osred, son neveu, remplit sa place, & après le court regne d'un an, la laissa libre à Ethelbert, autre fils de Mollo, & dont la mort fut aussi tragique que celle de

(a) Simeon Dunelm, l. 2. cap. 1, 3. Chron. Saxon. cap. 59.
(b) Simeon Dunelm. l. 2. c. 4.
(c) Chron. Saxon p. 61.

presque tous ses prédécesseurs. Après lui, le Northumberland tomba dans une Anarchie totale. Tant de révolutions funestes avoient si bien fait perdre au peuple son attachement pour son Gouvernement, & pour ses Princes, qu'il se trouva tout préparé à recevoir le joug étranger, qu'enfin Egbert, Roi de Wessex, lui imposa.

LE ROYAUME D'ESTANGLIE.

L'HISTOIRE de ce Royaume ne contient rien de mémorable que la conversion au Christianisme d'Earpwold, le quatrieme Roi, & petit-fils d'Uffa, Fondateur de cette Monarchie. L'Empire qu'Edwin, Roi de Northumberland, avoit pris sur les Princes de l'Heptarchie, força Earpwold à cette démarche; mais, bientôt après, sa femme, qui étoit Idolâtre, le ramena à l'idolâtrie (a), & il ne put résister à la séduction qui avoit égaré le plus sage

(a) Bede, l. 2. cap. 15.

de tous les hommes. Après sa mort, qui fut violente, comme celle de la plûpart des Princes Saxons, dont le Monastere n'étoit pas le dernier asyle, Sigebert, son successeur & son beau-frere, qui avoit été élevé en France, rétablit le Christianisme, & introduisit les Sciences dans ses Etats (a). Quelques Auteurs prétendent qu'il fonda l'Université de Cambridge, ou plutôt, quelques Ecoles publiques dans ce lieu. Il est presqu'impossible, & tout-à-fait inutile de s'étendre sur ce qui regarde les Estangles, ou Anglois Orientaux : quel avantage ou quel plaisir donneroit au Lecteur une longue liste de Rois aussi barbares que leurs noms, Egrie, Annas, Ethelbert, Ethelwald, Aldulph, Elfwald, Beornée, Ethelred, Ethelbert, qui, tour-à-tour s'égorgerent, se chasserent, se succéderent, & remplirent obscurément le Trône de ce Royaume ? Ethelbert, le dernier de ces Princes, fut assassiné par Offa, Roi de Mercie en 792, & ses Etats furent ensuite unis à ceux d'Offa ; comme nous allons le rapporter.

(a) Bede, l. 2. cap. 15. l. 3. cap. 22.

LE ROYAUME
DE MERCIE.

MERCIE, le plus vaste, si ce n'étoit le plus puissant Royaume de l'Heptarchie, comprenoit toutes les Provinces centrales de l'Angleterre. Comme ses frontieres s'étendoient jusqu'à celles des autres six Royaumes, aussi-bien qu'au pays de Galles, il reçut son nom de cette circonstance (a). Wibba, fils de Crida, Fondateur de cette Monarchie, fut placé sur le Trône, par Ethelbert, Roi de Kent; mais demeura tellement sous la dépendance de son bienfaicteur, qu'il n'eut qu'une autorité très-limitée; après sa mort, le crédit du Roi de Kent dispola encore de la Couronne de Mercie, & la plaça sur la tête de Ceorl, parent de Wibba, qui se vit ainsi préféré à Penda, fils du Monarque défunt, & dont le génie trop inquiet parut dangereux. Penda parvint

(a) *Merk*, mot Saxon, qui signifioit *Borne*, d'où est dérivé *Mercia*.

à l'âge de quarante ans, avant de monter sur le Trône, sans que son cractere fougueux & téméraire, toujours prompt à lui faire prendre les armes, fût mûri par la sagesse, ou tempéré par le tems, l'expérience & les réflexions. Lorsqu'il régna, il vécut toujours en guerre avec tous les Etats voisins, & se rendit aussi odieux à ses sujets qu'aux étrangers, par son injustice & sa violence. Sigebert, Egrie & Annas, trois Rois des Estangles, périrent en combattant contre lui, ainsi qu'Edwin & Oswald, les deux plus grands Princes qui eussent régné sur le Northumberland (*a*). A la fin, Oswy, frere d'Oswald, l'ayant défait en bataille rangée, délivra le monde de ce Tyran (*b*). Peada, son fils, obtint la Couronne de Mercie en 655, & régna sous la protection d'Oswy, dont il avoit épousé la fille. Cette Princesse, élevée dans la Foi Chrétienne, mit, avec succès, tout son crédit en usage pour attirer

(*a*) Higden, l. 5. Brompton, p. 771. Ann. Beverl. p. 85.
(*b*) Higden, l. 5. Will. Malm. l. 1. cap. 3. Flor. Wigorn. p. 560.

ſon époux & ſes ſujets à ſa Religion (a). Ainſi le beau ſexe eut le mérite d'introduire le Chriſtianiſme dans preſque tous les Royaumes les plus conſidérables de l'Heptarchie Saxone. Péada mourut d'une mort violente (b). Son fils Wolfhere lui ſuccéda, &, après avoir réduit ſous ſon obéiſſance les Royaumes d'Eſſex & d'Eſtanglie, il laiſſa la Couronne à ſon frere Ethelred. Ce Prince, quoique naturellement pacifique, prouva qu'il n'étoit pas ſans talens pour la guerre; indépendamment d'une expédition glorieuſe qu'il fit ſur le Royaume de Kent, il repouſſa Egfrid, Roi de Northumberland, qui étoit entré à main armée dans ſes Etats, & tua Elwin, frere de ce Prince, dans une bataille, Cependant, diſpoſé à s'accommoder avec Egfrid, il lui paya une ſomme d'argent, comme une compenſation pour la perte de ſon frere. Après un regne

(a) Bede, l. 3. cap. 21. Brompton, p. 771. Higden, l. 5. H Hunting. l. 3. Simeon. Dunelm. l. 1. cap. 4. Ann. Beverl. p. 86.

(b) Hugo Candidus, p. 4. dit qu'il perdit la vie par la trahiſon de la Reine, à la perſuaſion de laquelle il s'étoit converti. Mais cette anecdote n'eſt rapportée que par cet Hiſtorien ſeul.

heureux

heureux de trente années, il abdica la Couronne en faveur de Kenred, fils de Wolfhere, & se retira dans le Monastere de Bardney (*a*). Kenred fit le même présent à Céolred, fils d'Ethelred, & entreprit un pélerinage à Rome, où il passa sa vie dans les exercices d'une dévotion ardente & d'une pénitence austere (*b*). La place de Céolred fut remplie par Ethelbald (*c*), arriere-neveu de Penda, par Alwy son frere. Cet Ethelbald, massacré dans une sédition, eut Offa pour successeur, qui étoit encore un des Collatéraux de Penda, par Eawa son autre frere, mais plus éloigné d'un dégré.

Offa, qui monta sur le Trône en 755 (*d*) eut quelques grandes qualités, & fut heureux dans ses expéditions militaires contre Lothaire, Roi de Kent, & Kenwulph, Roi de Wessex. Il défit le premier dans une bataille mémorable, & réduisit ses Etats sous sa dépendance. Il remporta une victoire complette sur le second à Besington et

(*a*) Bede, l. 5. cap. 24.
(*b*) Malm. l. 1. cap. 4. Bede, l. 5. cap. 24.
(*c*) Ingulph. p. 2.
(*d*) Chron. Saxon. p. 59.

Oxfordshire, & conquit cette Province, ainsi que celle de Glocester, qu'il annexa à ses autres possessions. Mais tous ces succès glorieux furent souillés par le meurtre d'Ethelbert, Roi d'Estanglie, & par l'usurpation de ce Royaume. Ce jeune Prince, à qui on accorde un mérite rare, avoit recherché la main d'Elfrida, fille d'Offa; il fut invité, avec toute sa suite, à Hereford, pour y solemniser son mariage. Au milieu de ces fêtes & de ces réjouissances, Offa donna ordre qu'on l'arrêta secrétement, & lui fit trancher la tête. Quoiqu'Elfrida, qui abhorroit la trahison de son pere, eût le tems d'avertir les Seigneurs Estangles qui avoient suivi Ethelbert, de prendre garde à eux, & qu'il se fussent enfuis dans leur pays, Offa n'en réussit pas moins à le subjuguer, dès qu'une fois il eut atteint la famille Royale (*a*). Ce Prince perfide crut cependant devoir, ou pour réhabiliter sa réputation, ou pour appaiser les remords de sa conscience, faire humblement sa cour au Clergé. Il s'imposa même toutes les

(*a*) Brompton, p. 750, 751, 752.

minutieuſes pratiques de dévotion qu'on eſtimoit ſi fort dans ce ſiecle de ſuperſtition & d'ignorance. Il abandonna le dixieme de ſes biens à l'Egliſe (*a*), fit de magnifiques donations à la Cathédrale d'Herefort, & alla en pélerinage à Rome, où ſa puiſſance & ſes richeſſes ne pouvoient manquer de lui procurer l'abſolution du Pape. Pour ſe rendre le Souverain Pontife encore plus favorable, il promit de lui payer une ſomme tous les ans, deſtinée à l'entretien d'un College Anglois à Rome (*b*); &, afin de tirer cette ſomme de ſes ſujets, il leva une taxe d'un penny (*c*) ſur chaque maiſon louée trente pences par an (*c*). Cette impoſition levée enſuite ſur toute l'Angleterre, fut appellée le denier de Saint Pierre (*d*); & quoiqu'accordée d'abord en pur don, fut exigée par le Pape, comme tribut. Offa porta ſon hypocriſie encore plus loin; il feignit d'être en commerce avec le Ciel, & d'avoir

(*a*) Spell. Conc. p. 308. Brompton, p. 776.
(*b*) Spell. Conc. p. 230, 310, 312.
(*c*) Penny, ſou d'Angleterre.
(*d*) Pences, pluriel de *Penny*.
(*e*) Higden, l. 5.

appris par la voie des révélations, que les Reliques de saint Alban, Martyr, reposoient à Verulam, où il fonda magnifiquement un Monastere (*a*). Malmesbury, l'un des plus anciens & des meilleurs Historiens d'Angleterre, prévenu & touché par tous ces actes de piété, avoue qu'il a peine à décider ce qui domine dans la conduite d'Offa, ou de ses crimes, ou de ses actions méritoires (*b*). Ce Prince mourut en 794, après un regne de trente-neuf ans (*c*).

Ce Monarque étoit devenu si puissant dans l'Heptarchie, que l'Empereur Charlemagne rechercha son alliance & son amitié, Une pareille démarche honoroit d'autant plus Offa, qu'alors les Princes, qui n'étoient pas voisins, avoient peu de commerce entr'eux. Cet Empereur aimoit & protégeoit les Sciences & les Sçavans, dans un siecle où ils étoient rares. Offa, à sa priere, lui envoya Alcuin, Ecclésiastique très-célebre par son sçavoir, qui reçut de grands honneurs

(*a*) Ingulph. p. 5, Will. Malm. liv. I. cap. 4.
(*b*) Idem, l. 1. cap. 4.
(*c*) Chron. Saxon. p. 65.

de Charlemagne, & même devint le guide de ses études. La principale raison qui avoit fait desirer à l'Empereur d'attirer Alcuin en France, étoit le besoin d'opposer les armes d'un homme instruit & éclairé, à l'hérésie de Felix, Evêque d'Urgel en Catalogne ; cet hérésiarque soutenoit que Jesus-Christ, considéré dans sa nature humaine, devoit plutôt être appellé le fils adoptif, que le fils naturel de Dieu (*a*). Cette hérésie fut condamnée au Concile de Francfort, composé de trois cens Evêques, & tenu en 794. Telles étoient les questions qu'on agitoit & qui occupoient l'attention, non-seulement des Moines érudits, mais des plus grands Princes & des plus sages (*b*).

Egfrith succéda à son pere Offa; mais ne lui survécut que cinq mois (*c*), & laissa la Couronne à Kenulph, un descendant de la Maison Royale. Ce

(*a*) Dupin, Cent. 8. chap. 4.

(*b*) Offa, pour fortifier sa Principauté de Galles, fit faire un rempart, ou fossé de cent milles de long, tiré de Basingwerke, dans le Flintshire, à la Mer du Sud, près de Bristol. Voyez la description du pays de Galles, par Speed.

(*c*) Ingulph. p. 7. Brompton. p. 776.

Prince déclara la guerre à Egbert, Roi de Kent; le fit prisonnier, lui fit couper les mains & crever les yeux, & mit Curlhred, son propre frere, en possession de ce Royaume. Kenulph fut massacré dans une révolte des Estangles, dont son prédécesseur Offa avoit usurpé la Couronne. Celle de Mercie échut à Kenelm, encore mineur, que sa sœur Quendrade fit périr dans la même année, pour se saisir du Gouvernement (a); mais elle fut supplantée par son oncle Céolulf, qu'à son tour Beornulf détrôna deux ans après. Le regne de cet Usurpateur, qui n'étoit pas de la Maison Royale, fut court & infortuné; les Saxons désirent ce Prince, & ses propres sujets, les Estangles l'assassinerent (b). Ludican, son successeur, éprouva le même sort (c). Wiglaff monta sur ce Trône chancelant, & trouva les affaires dans un désordre si étrange, qu'il ne put s'y affermir ni résister à la fortune d'Egbert, qui réunit tous les Royaumes Saxons en une vaste Monarchie.

(a) Ingulph. p. 6.
(b) Ingulph. p. 7.
(c) Ann. Bevezl. p. 87.

LE ROYAUME D'ESSEX.

CE Royaume ne fit pas grande figure dans l'Heptarchie, & l'Histoire en est très-imparfaite. Erkwin fonda cette Monarchie, & eut Sleda, son fils, pour successeur. Sebert, fils de Sleda, régna de même après son pere; &, comme il étoit neveu d'Etelbert, Roi de Kent, ce Prince lui persuada d'embrasser la Foi Chrétienne (a). Ses fils, Sexted & Seward, lui succéderent ensemble, retomberent dans l'idolâtrie, & furent tués peu de tems ensuite, dans une bataille contre les Saxons Occidentaux, ou Wessex. Bede nous dit (b), pour nous donner une idée de la maniere sobre dont on vivoit dans ces tems grossiers, que ces deux Rois marquerent un desir extrême de manger un pain blanc, que l'Evêque Mélitus distribuoit à la Communion (c). Il leur

(a) Chron. Saxon p. 24.
(b) Bede, l. 2. cap 5.
(c) Hunting. l. 3. Brompton, p. 738, 743. Bed.

en refusa, à moins qu'ils ne consentissent à recevoir le Baptême, & ils se vengerent de son refus, en le chassant de leurs Etats. Les noms des autres Princes qui régnerent successivement, sont Sigebert le Petit, Sigebert le Bon, qui rétablit le Christianisme, Swithelm, Sigheri, Offa; ce Prince ayant fait vœu de Virginité, malgré son mariage avec Keneswita, Princesse Mercienne, fille de Penda, alla en pélerinage à Rome, & s'enferma le reste de sa vie dans un Cloître. Selred son successeur régna 38 ans, & fut le dernier de la famille Royale, dont l'extinction jetta le Royaume dans les plus grands troubles, & enfin sous la dépendance de celui de Mercie (a). Suitherd parvint à la Couronne; sa mort la fit tomber sur la tête de Sigeric, qui finit sa vie dans un pélerinage à Rome, Sigered lui succéda, & ce Prince, incapable de défendre ses Etats, se soumit aux armes victorieuses d'Egbert.

(a) Malm. l. 1. cap. 6.

LE ROYAUME DE SUSSEX.

L'HISTOIRE de ce Royaume, le plus petit de l'Heptarchie, est encore plus défectueuse que celle d'Essex. Ælla, qui l'avoit fondée, laissa la Couronne à son fils Cissa, dont le regne fut remarquable par sa durée de 76 ans; de son tems, les Saxons Méridionaux tomberent presque totalement sous la dépendance du Royaume de Wessex; & l'on sçait à peine le nom des Rois, pour ainsi dire, simples Titulaires de cette Souveraineté: Adelwalch, le dernier d'eux tous, fut vaincu, & tué dans une bataille contre Ceadwalla, Roi de Wessex. Les deux fils, encore enfans, que laissoit Adelwach, tomberent entre les mains du Vainqueut qui les fit égorger. L'Abbé de Redford tenta tout ce qui lui étoit possible pour obtenir leur grace, ou du moins que cette exécution barbare se différât jusqu'à ce qu'ils eussent été

baptisés ; Ceadwalla fut également inflexible à l'une & l'autre priere. Berecthun, & Audhun, deux Généraux courageux, s'opposerent quelque-tems à la domination des West-Saxons, mais leur résistance ne servit qu'à prolonger les maux de leur patrie, & la conquête de ce Royaume fut le premier pas que ces Saxons Occidentaux firent pour s'emparer de la Monarchie totale de l'Angleterre (*a*).

LE ROYAUME DE WESSEX.

LE Royaume de Wessex, dans lequel se fondirent finalement tous les autres Etats Saxons, rencontra d'abord de grands obstacles à son premier établissement. Les Bretons alors aguerris, ne céderent pas leurs possessions à ces Usurpateurs, sans combattre pour les défendre. Cerdic, le Fondateur de cette Monarchie, & son fils Kenric, livrerent plusieurs batailles aux Natu-

(*a*) Brompton, p. 800.

rels du Pays, & furent tantôt vainqueurs, & tantôt vaincus. Le génie belliqueux des Saxons, ainsi exercé fréquemment, se surpassa lui-même dans cette Colonie. Céaulin, le fils & le successeur de Kenric, qui commença son regne en 560, fut encore plus ambitieux & plus entreprenant que ses prédécesseurs, fit une guerre continuelle aux Bretons, & ajouta une grande partie des Provinces de Devon & de Somerset à ses autres possessions. Encouragé par ses succès, & porté sur les aîles de la victoire, il envahit les Etats Saxons de son voisinage; devint redoutable à tous, & les excita à former une conféderation générale contre lui. Cette ligue fut triomphante sous la conduite d'Ethelbert, Roi de Kent; Céaulin, haï de ses sujets dont il s'étoit aliéné tous les cœurs à force de vexations, tombé alors dans le mépris, par les revers de sa fortune (a), fut chassé du Trône, & mourut dans l'exil & dans la misere. Cuchelme, & Cuthwin, ses fils, régnerent d'abord ensemble après lui. Mais le dernier fut

(a) Chron. Saxon. p. 22.

expulsé en 591, & le premier mourut en 593. Céalric leur succéda, & eut Céobald pour successeur, dans la même année 593 (*a*). La mort de Ceobald arrivée en 611, fit passer la Couronne à Kynegils. Ce Prince embrassa la Religion Chrétienne à la sollicitation d'Oswald, Roi de Northumberland, dont il avoit épousé la fille, & qui étoit Puissance premiere dans l'Heptarchie. Kenwalch remplaça Kyneglis, & mourut en 672; sa succession fut si disputée, que Sexburga, sa veuve, femme d'un mérite rare (*b*), garda les rênes du Gouvernement jusqu'à sa mort, qui arriva deux ans après celle de son époux. Escwin parvint alors paisiblement à la Couronne, & ne régna que deux ans. Kentwin en régna neuf. Céodwalla, son successeur, n'obtint pas le Sceptre sans obstacle, mais il devint un grand Prince, c'est-à-dire, selon les idées de ce tems là, fut entreprenant, guerrier & heureux. Il subjugua entiérement le Royaume de Sussex, & l'annexa au sien. Il mar-

(*a*) Higden, l. 5. Chron. p. 15. Ann. Beverl. p. 94.
(*b*) Bede, l. 4. c. 12. Chron. Saxon. p. 41.

qua profondément ses traces à Kent mais Widred, qui en étoit Roi, fit une résistance vigoureuse ; & tua Mollo, frere de Céodwalla dans une Escarmouche (*a*). Enfin Céodwalla rassasié de guerre & de lauriers sanglans, fut tout-à coup saisi d'un accès de dévotion. Il donna des biens considérables à l'Eglise, fit un pélerinage à Rome, où il reçut le Baptême, & mourut en 689 (*b*). Ina, son successeur, hérita de de ses vertus guerrieres, mais en ajouta de plus précieuses encore, la justice, la sagesse & la prudence (*c*). Il fit la guerre aux Bretons dans la Province de Somerset, &, l'ayant finalement subjuguée, traita les vaincus avec une générosité inconnue jusqu'alors aux Conquérans Saxons. Il permit aux propriétaires de rester en possession de leurs terres (*d*) : encouragea les mariages & les alliances entr'eux & ses an-

(*a*) H. Hunting. l. 4. Brompton, p. 737.

(*b*) Bede, l. 5. cap. 7. Will. Malm. l. 1. cap. 2. Ethelwerd, l. 2. cap. 10. M. West. p. 126. Chron. Saxon. p. 46.

(*c*) Will. Malm. l. 1. cap. 2.

(*d*) Vita Adelhelm. p. 32. Voyez aussi LL. Inæ, Sect. 24. Wilkins, p. 18.

ciens ſujets (*a*), & les aſſocia aux privileges des mêmes Loix. Il augmenta & confirma ces Loix. (*d*) ; &, quoique troublé par quelques fermentations inteſtines, ſon regne, de trente-ſept ans, peut être regardé comme un des plus heureux & des plus glorieux de l'Heptarchie. Vers le déclin de ſon âge, il fit un pélerinage à Rome, & à ſon retour s'enferma dans un Cloître, où il mourut (*c*).

Quoique les Rois de Weſſex euſſent tous été du ſang de Cerdic, le Fondateur de la Monarchie, il s'en falloit bien que l'ordre de la ſucceſſion fût toujours régulierement obſervé. Souvent l'héritier le plus éloigné avoit trouvé le moyen d'exclure le plus proche. Ina donc, n'ayant point eu d'enfans, laiſſa la Couronne par ſon Teſtament à Adelard (*d*), ſon parent de très-loin, & frere de ſa femme Ethelburge qu'il aimoit & conſidéroit beaucoup.

[*a*] Concil. Mag. Brit. tom. 1. p. 74.
[*b*] Wilkins, p 14.
[*c*] Bede, l. 5. cap. 7. Chron. Saxon. p. 52. Higden. l. 5. Will. Malm. l. 1. cap. 2. H. Hunting. l. 4. M. Weſt p. 135.
[*d*] Will. Malm. l. 1. cap. 2.

Cette disposition ne fut pas suivie sans difficulté. Oswald, Prince du sang, qui avoit des droits plus prochains au Trône, prit les armes pour les soutenir (a); mais il subit la loi du plus fort, & mourut peu de tems après; Adelard devint alors possesseur tranquille, & en 741, son cousin Cudred lui succéda (b). Le regne de ce Prince fut illustré par une grande victoire qu'Edelhun, Général de son armée, remporta sur Ethelbald, Roi de Mercie ( ). La mort de Cudred ouvrit le chemin de la Puissance souveraine à Sigebert son parent. Celui-ci gouverna si mal, que ses sujets se révolterent, le chasserent (b), & élurent Cénulph à sa place. Le Prince détrôné se réfugia auprès de Cumbran, Gouverneur d'Hampshire, qui joignit à tous ces généreux procédés pour lui, des conseils salutaires sur sa conduite future, & des observations judicieuses sur sa conduite passée. L'ingrat Sigebert ne

[a] Brompton, p. 768.
[b] Chron. Saxon. p. 55.
[c] Brompton, p. 769. Chron. Saxon. p. 56.
[d] Will. Malm. l. 1. c. 2. Brompton, p. 769. Chron. Saxon. p. 56.

récompensa tant de bons offices qu'en arrachant la vie à son bienfaiteur, qu'il assassina lâchement. Après une action si infâme, il fut généralement abandonné & contraint de se cacher dans les déserts & dans les forêts. A la fin un domestique de Cumbran le découvrit & le tua, pour venger la mort de son Maître (*a*).

Cénulph, parvenu au Trône par l'expulsion de Sigebert, fut heureux dans quelques expéditions contre les Bretons de Cornouailles; mais il perdit ensuite une partie de sa réputation par ses mauvais succès contre Offa, Roi de Mercie (*b*).

Kynehard, frere de Sigebert, le Roi déposé, lui donna aussi de continuelles inquiétudes, & finit par le perdre. Ce Kynehard, quoique chassé du Royaume, se tint sur les frontieres, pour attendre l'occasion d'attaquer son rival. Le Roi avoit une intrigue galante avec une jeune femme qui demeuroit à Merton dans la Province de Surrey (*c*).

[*a*] Higden, l. 5. Will. Malm. l. 1. cap. 2.
[*b*] Will. Malm. l. 1. cap. 2.
[*c*] Flor. Wigorn. p. 576. Chron. Saxon. p. 57, 63.

Il s'y rendit secrétement, & fut tout-à-coup environné par Kynehard & sa troupe, qui, malgré sa résistance courageuse, le massacrerent, lui & toute sa suite. Le peuple & la Noblesse des environs coururent aux armes, & vengerent le meurtre de leur Roi, en passant au fil de l'épée tous ceux qui avoient eu part à cet attentat (*a*). Cet événement arriva en 784.

Brithric s'empara ensuite du Gouvernement, quoique ne pouvant réclamer que dans un dégré très-éloigné, l'honneur d'appartenir à la Maison Royale; mais il ne jouit pas sans trouble du rang où il étoit monté. Eoppa, neveu du Roi Ina, & fils d'Ingild, mort avant ce Prince, fut pere d'Eata, & aïeul d'Alchmond, duquel Egbert, étoit né (*b*). Ce jeune Prince, orné des qualités les plus brillantes, donnoit une jalousie dévorante à Brithric, par le double avantage d'avoir de justes droits au Trône, comme plus proche héritier, & d'être l'idole du peuple. Egbert sentit le danger d'inspirer des

[*a*] Flor. Wigorn pag. 576. Hoveden, pag. 409.
[*b*] Chron. Saxon. p. 16.

inquiétudes au Roi régnant, & se retira secrétement en France (*a*). Il y reçut l'accueil le plus favorable de Charlemagne, &, en vivant à la Cour, en servant dans les armées de ce Monarque, le plus habile & le plus généreux qu'ait eu l'Europe pendant plusieurs siecles, il acquit ce mérite supérieur, qui, dans la suite, le fit régner avec tant d'éclat. Familiarisé avec les mœurs Françoise, il porta dans son pays les vrais trésors de cette Nation la plus célebre, selon Malmesbury (*b*), de toutes les Nations Occidentales par sa valeur & son urbanité; & il apprit à polir la rudésse & la barbarie du génie Saxon: ainsi les infortunes de sa jeunesse devinrent la source de sa gloire & de sa prospérité.

Egbert ne fut pas long-tems sans trouver l'occasion de déployer son naturel heureux & ses talens acquis: Brithric, Roi de Wessex, avoit épousé Eadburga, fille naturelle ( ) d'Offa, Roi de Mercie, femme corrompue,

[*a*] H. Hunting. l. 4.
[*b*] Will. Malm. l. 2 cap 11.
[*c*] Brompton. p. 749, 750. Will. Malm. l. 1, cap. 2, H. Hunting. l. 4.

également abhorrée pour ſa cruauté & pour ſon incontinence. Elle n'en avoit pas moins eu l'art de prendre de l'empire ſur ſon époux, & ſouvent, pour aſſouvir ſes propres fureurs, elle l'avoit excité à faire périr les grands Seigneurs de ſon Royaume. Lorſque ce moyen d'exercer ſes vengeances lui manquoit, cette Reine cruelle n'héſitoit pas à ſe charger elle même du ſoin d'attenter à leur vie. Elle avoit préparé une coupe de poiſon qu'elle deſtinoit à un jeune favori du Roi, & qui, à ce titre ſeul, s'étoit attiré la jalouſie & la haine de cette Furie ; mais malheureuſement le Roi but dans la coupe fatale en même tems que ſon favori, & expira ſur le champ (*a*). Cet événement, joint à ſes autres crimes, rendit Eadburga ſi odieuſe, qu'elle fût obligée de fuir en France, & Egbert en fut rappellé auſſi-tôt par la Nobleſſe pour remplir le Trône de ſes ancêtres (*b*), Il y monta dans la derniere année du huitieme ſiecle.

[*a*] Higden. l. 5. M. Weſt. p. 152. Aſſer, in Vitâ Alfredi, pag 3. ex edit. Camdeni.

[*b*] Chron. Saxon. A. D. p. 800. Brompton, p. 801.

Dans tous les Royaumes de l'Heptarchie un ordre régulier étoit, ou inconnu, ou mal observé ; delà résultoit qu'un Prince régnant étoit continuellement agité de défiance contre tous les Princes du Sang,& les considéroit toujours comme des rivaux dont la mort seule pouvoit assurer sa puissance & sa tranquillité. Cette cause funeste, ainsi que l'entousiasme dominant en faveur de la vie Monastique, & des mérites du vœu de chasteté, même dans l'état du mariage, avoient entiérement éteint la Famille Royale dans tous ces Royaumes, excepté celui de Wessex. Les jalousies, les inquiétudes, & les conspirations qui s'étoient d'abord concentrées parmi les Princes du Sang, se répandirent ensuite parmi la Noblesse des différens Etats Saxons. Egbert étoit l'unique rejetton de ces premiers Conquérans qui avoient subjugué la Bretagne, & fondé leur autorité sur une origine sacrée, en se faisant descendre de Woden, la Divinité suprême de leurs aïeux. Mais ce Prince, quoique favorisé par de si heureuses circonstances, pour asservir les Saxons

voisins, les laissa tranquilles quelque temps, & préféra de tourner ses armes contre les Bretons de Cornouailles qu'il défit en plusieurs batailles (a). Une invasion de Bernulf, Roi de Mercie, rappella Egbert dans ses Etats, & interrompit sa conquête.

Avant qu'Egbert fût parvenu à la Couronne, les Merciens touchoient au moment d'établir leur autorité souveraine sur toute l'Heptarchie ; ils avoient déjà assujetti les Estangles, & donné des Rois tributaires au Royaume de Kent & d'Essex ; le Northumberland étoit plongé dans les horreurs de l'Anarchie ; aucun Etat libre ou puissant ne restoit que celui de Wessex ; encore étoit-il d'une étendue très-inférieure à celle de la Mercie, & ne pouvoit se soutenir que par les grandes qualités de son Souverain. Egbert, à la tête de son armé, marcha contre les ennemis, les rencontra à Ellandum, dans le Wiltshire, leur livra bataille, remporta une victoire complette, & en fit un tel carnage, qu'il porta le coup mortel à la puissance des Merciens.

(a) Chron. Saxon. p. 69.

Pendant que, profitant de sa victoire, il entroit en personne dans leur pays, du côté d'Oxfortshire, & menaçoit le centre de leurs possessions, il envoya une armée sous les ordres de son fils aîné Ethelwolph (a), dans le Royaume de Kent; en expulsa Baldred, le Roi Tributaire, & s'empara de ces contrées. Le Royaume d'Essex fut conquis avec la même facilité, Les Estangles, indignés du joug Mercien que la violence & la violence & la trahison leur avoit fait subir, & dont ils éprouvoient, sans doute, la tyrannie, le secouerent, prirent les armes, & se mirent sous la protection d'Egbert(b). Le Roi de Mercie marcha contr'eux, fut battu & tué; deux ans après, Ludecan, son successeur, eut le même sort. Ces révoltes & des calamités faciliterent les entreprises d'Egbert, qui pénétra dans le cœur du Royaume de Mercie, & subjuga aisément des peuples désunis & découragés. Il consentit, pour les soumettre encore mieux, par des moyens de douceur, que Wi-

(a) Ethelwerd, l. 3. cap. 2.
(b) Ibid. l. 3. cap. 3.

glef, un de leurs compatriotes, gardât le titre de Roi, tandis qu'il en exerçoit lui-même l'autorité (*a*). L'anarchie actuelle du Northumberland parut un moment propice à Egbert, pour pousser encore plus loin le succès de se armes triomphantes ; les Northumbres, hors d'état de lui résister, d'ailleurs desirant d'avoir enfin une forme de Gouvernement fixe, envoyerent des députés à ce Conquérant, dès qu'il parut, pour se donner à lui, & lui faire serment de fidélité, comme à leur souverain. Il leur accorda, comme aux Merciens & aux Estangles, la permission d'élire un Roi parmi eux, qui lui payât tribut, & restât sous sa dépendance.

C'est ainsi que tous les Royaumes de l'Heptarchie se réunirent, & ne formerent plus qu'une vaste Monarchie, environ cent ans avant la premiere irruption des Saxons en Bretagne. Les heureux exploits & la politique prudente d'Egbert réussirent enfin à ce que tant d'autres Princes avoient

(*a*) Ingulph. p. 7, 8, 10.

en vain si fréquemment tenté (*a*). Les Royaumes de Kent, de Northumberland & de Mercie, qui successivement avoient aspiré à la Monarchie générale, étoient alors incorporés à son Empire& les autres Royaumes subordonnés paroissoient prêts à subir volontiers le même sort. Ses possessions avoient à peu près la même étendue que ce qu'on appelle aujourd'hui l'Angleterre, proprement dite. C'est ainsi que les Anglo-Saxons parvinrent à la gloire d'établir une Monarchie civilisée, tranquille dans son intérieur, & à l'abri de toute insulte de la part des étrangers. Ce grand événement arriva l'an 827 (*b*).

Quoique les Saxons fussent fixés depuis long-tems dans l'Isle de Bretagne, ils ne paroissoient pas avoir fait des progrès beaucoup plus considérables que les Germains leurs ancêtres, dans les Arts, la politesse, les Sciences, l'humanité, la justice, & la soumission aux Loix. Le Christianisme même,

[*a*] Chron. Saxon. p. 71.
[*b*] Ibid.

dont

dont un des avantages étoit d'avoir ouvert la communication entre ces peuples, & les Etats les plus policés de l'Europe, avoit peu réussi jusqu'alors à les tirer de leur ignorance, & à rendre leurs mœurs plus douces. Comme cette Religion leur étoit parvenue au travers du canal impur de Rome, où elle s'étoit corrompue, elle entraîna avec elle un limon de superstition & de cruauté aussi funeste au développement de l'esprit humain, qu'à la morale. La vénération pour les Saints & pour leurs Reliques, sembloit presque avoir pris la place du culte de l'Etre suprême : les pratiques monachales paroissoient plus méritoires que les vertus actives. La connoissance des causes naturelles étoit négligée en faveur des merveilleux miracles dont on se plaisoit universellement à se repaître : les bonnes œuvres, faites au profit de l'Eglise, expioient les mauvaises actions contre la Société ; on appaisoit les remords que la cruauté, le meurtre, la trahison, les complots sanguinaires, & tous les crimes les plus attroces pouvoient laisser après eux dans les ames,

non en réformant une vie coupable ; mais par des actes de pénitences extérieures, par des hommages serviles rendus aux Moines, & par une dévotion aride & rampante (a) : le respect qu'on s'imposoit pour le Clergé, étoit si excessif, que par-tout où un homme en habit Ecclésiastique étoit rencontré, fût-ce sur un grand chemin, le peuple l'environnoit en foule, se prosternoit devant lui, & recevoit chaque parole qu'il daignoit articuler, comme autant d'oracles (b) : les vertus militaires même, si inhérentes, pour ainsi dire, à toutes les Colonies Saxones, commençoient à s'engourdir : la Noblesse préféroit la sûreté & l'oisiveté

[a] Ces abus étoient communs à toutes les Eglises de l'Europe ; mais du moins les Prêtres d'Italie, d'Espagne & des Gaules, les compensoient par les services qu'ils rendoient à la société. Pendant plusieurs siecles, ces Prêtres furent presque tous Romains, ou pour mieux dire, des anciens naturels du pays. Ils conserverent la langue & les Loix Romaines, & quelques restes de leur premiere urbanité. Mais les Prêtres de l'Heptarchie, après les Missionnaires qu'on y avoit envoyés d'abord, furent tous Saxons, & presque aussi ignorans, aussi barbares que les Laïques. Ils contribuerent donc peu aux progrès de la Société & dans les arts & dans les sciences.

[b] Bede, l. 3. cap. 26.

du Cloître au tumulte de la guerre, & aux éloges de la renommée; les grands Seigneurs ne se glorifioient plus que de l'administration des Monasteres qu'ils avoient eu le suprême bonheur de fonder (a). La Couronne même étoit si fort appauvrie, par les dons continuels qu'elle faisoit à l'Eglise, auxquels les Etats du Royaume avoient la foiblesse de consentir, qu'elle ne pouvoit récompenser les services militaires, ni soutenir le poids des charges du Gouvernement (b).

Un autre inconvénient, suite nécessaire de ce Christianisme altéré, étoit l'attachement superstitieux qu'il prescrivoit pour Rome, & l'assujettissement des Royaumes à cette puissance étrangere. Les Bretons ne s'étoient jusqu'alors imposé aucune subordination au Pontife Romain, & leur Gouvernement Ecclésiastique avoit toujours été réglé par leurs Synodes & leurs Conciles nationaux (c); mais les Saxons instruits de leur Religion par des

(a) Bede, l. 5. cap 23. Epistola Bedæ ad Egbert.
(b) Bedæ Epist. ad Egbert.
(c) Append. de Bede, numb. 10. ex Edit. 1722. Spelm. Conc. p. 108, 109.

Moines Romains, le plus profond respect pour le Saint Siege fut un des préceptes qu'on leur inculqua, & celui qu'ils regardoient comme le premier de tous. Les pélerinages à Rome leur furent recommandés à titre d'acte de piété chéri de Dieu. Non-seulement les grands Seigneurs, & les femmes de qualité entreprenoient cet ennuyeux voyage (a), mais les Rois abdiquoient leur Couronne, & alloient chercher un passeport pour le Ciel aux pieds du Souverain Pontife. Là s'ouvroit ce trésor inépuisable de superstitions, d'où sortoient sans cesse de nouvelles Reliques qui s'accréditoient par les miracles que les Couvents ne manquoient pas d'inventer pour asservir les esprits de la multitude étonnée: enfin, chaque Prince s'assuroit les éloges des Moines, seuls Historiens qu'il y eût alors, non en proportion de ses vertus civiles, ou militaires, mais en proportion de son attachemement pour eurs Ordres, & de son humble soumission pour Rome.

Le Saint Pere enhardi par l'aveugle

(a) Bede, l. 5. cap. 7.

obéissance, à laquelle le peuple paroissoit disposé, poussoit tous les jours plus loin ses usurpations sur la liberté des Eglises Angloises. Wilfrid, Evêque de Lindisferne, le seul Prélat qu'il y eût dans le Northumberland, mit la derniere main à leur assujettissement, dans le huitieme siecle, en appellant à Rome de la décision d'un Synode Anglois, qui avoit resserré l'étendue de son Diocese, par l'érection de quelques nouveaux Evêques ( ). Le Pape Agathon (*b*) favorisa promptement l'exemple d'un appel au saint Siege, & Wilfrid, quoique le Prélat le plus humain & le plus fastueux de son tems (*c*), jouissoit d'une telle réputation de sainteté aux yeux du peuple, qu'enfin il gagna sa cause. Le moyen dont on se servoit pour établir l'autorité de Rome dans l'opinion des Saxons, étoit que saint Pierre, à qui la garde des clefs du Ciel avoit été confiée, refuseroit

[*a*] Voyez l'Appendix de Bede, nombre 19. Higden, l. 5. Matth. West. p. 124. Brompton, p. 793, 794.

[*b*] M. le Président Hainaut place le Pape Agathon dans le septieme siecle, an. 682.

[*c*] Eddius, vita Wilfrid., Sect. 24-60.

certainement de laiſſer entrer quiconque manqueroit de reſpect à ſon ſucceſſeur. Cette imagination, habilement proportionnée aux eſprits vulgaires, prit le plus grand empire ſur le peuple pendant pluſieurs ſiecles, & n'eſt pas encore aujourd'hui, tout-à-fait impuiſſante dans les pays Catholiques.

Si cette miſérable ſuperſtition avoit du moins produit la paix & la tranquillité générale, ce bon effet auroit compenſé les maux qu'elle traînoit à ſa ſuite; mais, ajoutée à l'avidité ordinaire aux hommes pour le pouvoir & les richeſſes, elle fit naître des controverſes frivoles dans la Théologie, d'autant plus fatales, qu'elles ne ſe terminoient pas comme les autres, en cédant au droit de poſſeſſion. Les diſputes qui s'allumerent en Bretagne, furent parfaitement ridicules, & tout-à-fait dignes de ce tems d'ignorance & de barbarie. Il reſtoit dans toutes les Egliſes Chrétiennes quelques difficultés aſſez embrouillées pour déterminer quel devoit être le Dimanche de Pâques: ce jour dépendoit d'un calcul compliqué, du cours du ſoleil & de la

lune : les Miſſionnaires qui étoient parvenus à convertir les Ecoſſois & les Bretons, ſuivoient un Calendrier différent de celui qu'on obſervoit à Rome, lorſqu'Auguſtin avoit converti les Saxons. Ce n'étoit pas tout : les Prêtres avoient généralement coutume de tonſurer leur tête ; mais la forme donnée à cette tonſure par les premiers, différoit de celle des autres. Les Bretons & les Ecoſſois défendoient leur uſage par ſon *antiquité* ; les Romains & les Saxons, leurs Diſciples, s'appuyoient de l'*univerſalité* du leur : cependant il falloit qu'il y eût une regle commune, qui fixât le jour de l'année, & le quantieme de la lune, pour célébrer la Pâques ; on convenoit auſſi que les Prêtres ne pouvoient ſe diſpenſer de la tonſure, ſans la plus grande impiété ; mais les Romains & les Saxons appelloient leurs antagoniſtes, Schiſmatiques, parce qu'ils célébroient la Pâques le jour de la pleine lune de Mars, ſi elle tomboit un Dimanche, au lieu d'attendre le Dimanche d'enſuite, & parce qu'ils ſe tonſuroient d'une oreille à l'autre, au lieu de tracer cette ton-

ſure en forme circulaire ſur le ſommet de la tête; ils aſſuroient encore, pour les rendre plus odieux, que cette maniere de célébrer cette Fête, s'accordoit tous les ſept ans avec celle des Juifs (*a*). Enfin, pour conſacrer la forme de leur propre tonſure, ils la faiſoient valoir, en ce qu'elle étoit le ſymbole de la couronne d'épine que notre Sauveur avoit portée dans ſa Paſſion; tandis que la tonſure des Bretons & des Ecoſſois étoit de l'invention de Simon Magus, qui n'avoit point eu d'égard à ce pieux rapport (*b*). Ces diſcuſſions avoient excité dès le commencement tant d'aigreur entre les Prêtres Bretons & Romains, qu'au lieu de concourir à la converſion des Saxons Idolâtres, ils s'excluoient réciproquement de toute Communion enſemble, & ſe regardoient de part & d'autre preſque comme des Payens (*a*). Les diſputes à ce ſujet durerent plus d'un ſiecle, & finirent, non parce que les combattans en apperçurent la fo-

(*a*) Bede, I. 2. cap. 19.
(*b*) Bede, l. 5. cap. 21. Eddius, Sect. 24.
(*c*) Bede, l. 2. cap. 2, 4, 20. Eddius, Sect. 12.

ſie, ce qui auroit été un trop grand effort de raiſon, mais parce que le Rituel Romain triompha de celui des Écoſſois & des Bretons (*a*). Wilfrid, Évêque de Lindisferne, ſe fit un grand mérite auprès de la Cour de Rome & des Saxons méridionaux, d'avoir extirpé le quatorzieme ſchiſme (c'eſt ainſi qu'il appelloit cette conteſtation) du Royaume de Northumberland, dans lequel le voiſinage des Ecoſſois l'avoit d'abord introduit (*b*).

Théodore, Archevêque de Canterbury, aſſembla en 680, à Hatfield, un Synode compoſé de tous les Evêques de Bretagne (*c*), où fut accepté & ratifié le décret du Concile de Latran, convoqué par Martin I., contre l'héréſie des Monothélites.

Le Concile & le Synode déciderent, en contradiction avec ces hérétiques, que, quoique la nature divine & la nature humaine, ne fiſſent qu'une même perſonne de Jeſus-Chriſt, elles avoient chacune leurs inclinations;

[*a*] Bede, l. 5. cap. 16, 22.
[*b*] Bede, l. 3. cap. 25. Eddius, Sect. 12.
[*c*] Spell. Conc. Vol. 1. p. 168.

leur volonté, leurs actes & leurs sentimens distincts ; & que l'unité de la Personne, n'emportoit pas l'unité du fort intérieur (*a*). Cette opinion ne paroît pas encore très-facile à comprendre ; mais on ne peut imaginer avec quelle chaleur & quelle violence on voulut alors l'établir, si on n'a pas lu l'Histoire Ecclésiastique de ce tems-là. Le Décret du Concile de Latran donne aux Monothélites, les noms d'impies, d'exécrables, de scélérats, d'abominables, & même de diaboliques, & les anathématise à toute éternité (*b*).

Les Saxons avoient admis l'usage des Images, dès le premier moment où ils avoient reçu le Christianisme, & peut-être que, sans quelques uns de ces ornemens extérieurs, cette Religion n'auroit pas fait des progrès si rapides parmi ces Idolâtres ; mais ils ne rendoient aucune espece de culte à ces images, & ne leur adressoient aucune priere. L'abus ne s'en introduisit parmi les Chrétiens, qu'après que le

(*a*) Spelf. Conc. Vol. 1. p. 171.
(*b*) Spell. Conc. Vol. 1. p. 171, 173, 174.

ſecond Concile de Nicée eut preſcrit de les honorer. Ce fut alors que Charlemagne en recommanda la dévotion au Roi Offa ; mais elle (*a*) ne paroît pas avoir été adoptée ſans obſtacle dans l'Egliſe d'Angleterre.

[*a*] Spell. Conc. Vol. 1. p. 305.



CHAPITRE II.

Les Anglo-Saxons; Egbert; Ethelwolph; Ethelbald, & Ethelbert; Ethelred; Alfred le Grand; EdWard I, surnommé l'Ancien; Athelstan; Edmund; Edred; Edwy; Edgard; EdWard le Martyr.

EGBERT.

An. 827.

LA réunion des Royaumes de l'Heptarchie en un seul Etat, quoique faite par une conquête si récente, sembloit être fortement cimentée sous Egbert. Les habitans des différentes Provinces, avoient renoncé à tout desir de se révolter contre ce Conquérant (*a*), & de rétablir l'indépendance de leur premier Gouvernement. Leur langue, leurs Coutumes, leurs institutions civiles & religieuses, étoient par-tout à peu près les mêmes. Comme la race des anciens

(*a*) Spell. Conc. Vol. 1. p. 305.

Rois de ces Etats assujettis, étoit en-
tiérement éteinte, les peuples transfé- 827.
rerent volontiers leur serment de fidé-
lité à un Prince si digne de régner sur
eux par l'éclat de ses victoires, la vi-
gueur de son administration, & le sang
illustre dont il étoit né. Une même
forme de Gouvernement leur ouvroit
aussi l'agréable perspective d'une tran-
quillité constante; il étoit très-vrai-
semblable que dans la suite ils seroient
plutôt redoutables à leurs voisins,
qu'exposés à leurs insultes & à leurs
incursions. Mais ce point de vue si
flatteur, fut bientôt obscurci par l'as-
pect des Danois, qui, pendant plu-
sieurs siecles, tinrent les Saxons dans
des inquiétudes continuelles; exerce-
rent sur eux les ravages les plus cruels,
& finirent par les réduire à la plus dure
servitude.

Malgré son caractere humain & gé-
néreux, Charlemagne avoit été en-
traîné, par un zele excessif, à persécu-
ter dans la Germanie, qu'il avoit sub-
juguée, tous les Saxons idolâtres qui
la peuploient. Non-seulement il avoit
souvent porté le fer & la flamme dans

leur pays ; mais, de sang froid, il les
827. avoit décimés pour les châtier de leurs révoltes ; & contraint par ses Edits rigoureux d'embrasser, au moins en apparence, la Religion Chrétienne. Cette Doctrine qui s'étoit aisément introduite parmi les Saxons de Bretagne, par la persuasion & par l'adresse, parut choquante aux Germains, lorsqu'elle leur fut violemment imposée par Charlemagne. Les plus constans & les plus braves de ces Payens s'enfuirent vers le Nord, dans le Jutland, pour échapper aux persécutions de l'Empereur. Les peuples de cette Contrée avoient à peu près les mêmes mœurs que les Germains ; ils les reçurent volontiers, & les exciterent bientôt à les seconder dans des expéditions qui pouvoient à la fois les venger de leurs fiers Vainqueurs, & faire subsister un grand nombre d'habitans, dont ces Provinces septentrionales étoient surchargées (*a*). Ils envahirent les Provinces de France, que la postérité de Charlemagne, dégénérée & désunie, laissoit exposées à l'ennemi. Ils

(*a*) Ypod. Neustria, p. 414.

s'y firent connoître sous le nom général de Normands, qui leur fut donné à cause de la situation de leur pays, & devinrent la terreur de toutes les Provinces maritimes, & même des Provinces intérieures. Ils furent tentés aussi de visiter l'Angleterre dans une de leurs fréquentes incursions. Capables, par une invasion subite, de remporter de grands avantages sur un peuple, qu'aucune force navale ne défendoit, qui avoit perdu sa discipline militaire, & dont la nouvelle Religion étoit odieuse aux Danois, comme aux anciens Saxons, ils ne firent nulle distinction entre les Royaumes Anglois & François, dans les hostilités qu'ils commirent contr'eux. La premiere descente des Normands dans l'Isle de Bretagne, fut en 787 (a), lorsque Brithric regnoit sur le Wessex. Quelques-uns débarquerent dans ce Royaume, pour s'informer de l'état du pays; lorsque le Magistrat du lieu les interrogea sur le motif de leur entreprise, & les cita à comparoître devant le Roi pour en rendre compte; ces Pirates 827.

(a) Chron. Saxon. p. 64.

le tuerent, remonterent sur leurs vaisseaux & s'enfuirent chez eux. Ils donnerent ensuite l'allarme au Northumberland en 794, (*a*), & pillerent un Monastere; mais leurs vaisseaux ayant été brisés par une tempête, & leur Chef tué dans une escarmouche, le reste fut battu & passé au fil de l'épée par les habitans. Cinq ans après qu'Egbert eut établi sa Monarchie sur l'Angleterre, les Danois descendirent dans l'Isle de Shepey, la pillerent & se rembarquerent impunément (*b*). Ils ne furent pas si heureux dans l'expédition qu'ils tenterent l'année suivante, lorsque, débarquant de trente-cinq vaisseaux qu'ils avoient armés, ils furent attaqués par Egbert, à Charmouth, dans le Dorsetshire. Le combat fut sanglant; mais, malgré le grand nombre des leurs, qu'ils perdirent, ils conserverent le poste qu'ils avoient pris, & se retirerent d'abord en bon ordre (*c*). Instruits, par leur propre expérience, qu'il falloit s'attendre à une résistance

837.

(*a*) Chron. Saxon. p. 66. Alur. Beverl. p. 108.
(*b*) Chron. Saxon. p. 72. Math. West. p. 155.
(*c*) Chron. Saxon. p. 72. Ethelwerd, l. 3, cap. 4. Math. West. p. 155.

vigoureuse de la part de ce vaillant Prince, ils s'allierent avec les Bretons de Cornouaille, &, prenant terre deux ans après dans cette Province, firent une incursion avec leurs Confédérés dans le Comté de Devon. Mais Egbert les rencontra, les combattit & les tailla en pieces à Hengesdown (*a*). Pendant que l'Angleterre étoit dans cet état d'inquiétude, & se maintenoit plus par des expédiens journaliers, que par un plan régulier d'administration, Egbert, qui seul étoit capable de remédier à ces calamités nouvelles, vint malheureusement à mourir, & laissa le Gouvernement à son fils Ethelwolph. 837.

ETHELWOLPH.

LOIN d'avoir l'habileté & le courage de son pere, ce Prince étoit plus propre à gouverner un Couvent, qu'un Royaume (*b*). Il commença son regne par démembrer de ses Etats, les nouveaux pays conquis d'Essex, de 838.

(*a*) Chron. Saxon. p. 72.
(*b*) Will. Malm. L. 2. cap. 2.

838. Kent & de Suffex, pour les donner à son fils aîné Athelftan. Mais il ne paroît pas que ce partage ait entraîné aucun inconvénient, d'autant mieux que la terreur continuelle des invafions Danoifes, empêchoit toutes diffenfions intérieures. Une Flotte de ces Pirates, compofée de trente voiles, parut à Southampthom, mais fut repouffée avec perte, par Wolfhere, Gouverneur du Comté voifin (a). Dans la même année, Ethelwhelm, fecondé des habitans de Dorfetshire, en chaffa une autre qui étoit venue defcendre à Porfmouth; cependant elle ne fut mife en déroute qu'après un combat furieux, où il acheta la victoire en perdant la vie (a). L'année fuivante, les Danois firent encore plufieurs incurfions en Angleterre: l'Iftanglie, Lindefey & Kent (c), furent le théâtre de diverfes actions, ou du moins d'efcarmouches; quoique repouffés quelquefois, ils remplirent toujours leur objet principal, celui de

(a) Chron. Saxon. p. 73. Ethelward, l. 3. cap. 3. Math. Weft. p. 155.
(b) Chron. Saxon. p. 73. H. Hunt. l. 5.
(c) Math. Weft. p. 156.

piller le pays & d'emporter leur butin. Ils éviterent soigneusement d'en venir à une affaire générale, qui n'auroit pas bien servi leurs vues. Leurs vaisseaux étoient petits, & pouvoient aisément remonter les baies & les rivieres, d'où ils les tiroient à terre; après quoi ils formoient des retranchemens autour d'eux; y établissoient une partie de leurs gens pour les garder; se dispersoient dans tout le pays; enlevoient ce qu'ils rencontroient d'habitans, de troupeaux & d'effets de quelque valeur; regagnoient leurs vaisseaux, & disparoissoient tout-à-coup. Si les forces militaires de la Province qu'ils attaquoient, étoient assemblées, car ils ne laissoient pas le tems d'en appeller d'éloignées; ou ils étoient en état de les repousser & de continuer leurs ravages sans obstacles, ou ils s'enfuyoient sur leurs vaisseaux, mettoient à la voile & alloient surprendre quelqu'autre canton qui ne fût pas sur ses gardes. Ils ténoient ainsi de tous côtés l'Angleterre en alarmes; & les habitans d'une Province n'osoient secourir ceux d'une autre, de peur que, pendant leur ab-

851.

851. sence, leurs familles & leurs possessions ne fussent exposées à la fureur de ces Barbares (a), dont la cruauté ne ménageoit personne. Les Prêtres & les Moines, qui jusqu'alors avoient été épargnés pendant les guerres civiles de l'Heptarchie, furent les principales victimes sur lesquelles les Danois idolâtres exercerent leur rage (b). Toutes les saisons étoient également à craindre, & on ne pouvoit se croire un moment en sûreté par l'absence actuelle de l'ennemi.

Ces incursions étoient presque devenues annuelles. Les Danois, enhardis par leurs succès contre la France & l'Angleterre, (car ces deux Royaumes éprouvoient de même cette calamité) attaquerent le dernier en si grand nombre, qu'ils sembloient le menacer d'une entiere servitude. Mais les Anglois plus belliqueux que les Bretons, que peu de siecles auparavant, ils avoient traité avec une furie semblable, se mirent en défense aussi courageusement que le danger l'exigeoit;

(a) Math. West. p. 156.
(b) Alured. Beverl. p. 108.

Ceorle, Gouverneur de Devonshire, livra bataille à un corps de Danois à 851.
Wganburgh (a), le mit en déroute, & en fit un massacre affreux. Le Roi Athelstan attaqua d'autres Danois, près des côtes de Sandwich, coula à fond neuf de leurs vaisseaux, & disperſa le reste (b). Cependant un corps de ces Barbares hasarda, pour la premiere fois, de prendre ses quartiers d'hiver en Angleterre. De nouvelles troupes Danoises, portées sur trois cens cinquante vaisseaux, vinrent le renforcer au printems; elles s'avancerent de l'Isle de Thanet, parage qu'elles avoient choisi; brûlerent les Villes de Londres (c) & de Canterbury; mirent en fuite Brithric, qui gouvernoit alors la Mercie, sous le titre de Roi; pénétrerent jusqu'au cœur de Surrey, & dévasterent toutes les Places qu'elles trouverent sur leur route (d). Ethelwolph, réveillé par un péril si pressant, marcha contr'elles, à la tête des

(a) H. Hunting. l. 5. Ethelwerd, l. 3. c. 3. Simeon Dunelm. p. 120.
(b) Chron. Saxon. p. 74. Asserius, p. 2.
(c) Will. Malm. l. 2. cap. 2.
(d) Math. West. p. 157.

West-Saxons, conduisit Ethelbald, 853. son second fils, avec lui, leur donna bataille à Okeley, & remporta une victoire sanglante (*a*). Cet avantage ne procura qu'un instant de repos aux Anglois. Les Danois conserverent toujours leur établissement dans l'Isle de Thanet. Ils furent attaqués par Eather & Huda, Gouverneurs de Kent & de Surrey; mais, quoique défaits dans le commencement de l'action, ils reprirent la supériorité, repousserent les attaquans, tuerent les deux Gouverneurs (*b*), & se porterent ensuite à l'Isle de Shepey, où ils établirent leurs quartiers d'hiver, pour étendre plus loin leurs ravages.

854. La situation mal affermie de l'Angleterre, n'empêcha point Ethelwolph de faire un pélerinage à Rome, où il mena le quatrieme & le plus cher de ses fils, Alfred, âgé alors de six ans (*c*). Il y passa un an, dans des exercices de piété, dont le plus essentiel ne fut pas oublié, c'est-à-dire, l'article des lar-

(*a*) Chron. Saxon. p. 75. Asserius, p. 2.
(*b*) Chron. Saxon. p. 76. Asserius, p. 2. Simeon. Dun. p. 120.
(*c*) Asserius, p. 2. Chron. Saxon. p. 76. Hunt. l. 5.

gesses à l'Eglise de Rome. Outre les présens qu'il fit aux Ecclésiastiques les plus distingués, il fixa un don annuel au saint Siege, de trois cens mancuses (*a*), dont un tiers étoit destiné pour l'entretien des lampes de saint Pierre; un autre pour l'entretien de celles de saint Paul, & le troisieme pour le Pape même (*b*). Ethelwolph, en revenant dans ses Etats, épousa Judith, fille de Charles le Chauve (*c*). Mais lorsqu'il prit terre en Angleterre, il trouva des troubles auxquels il ne s'étoit pas attendu. 854

Son fils aîné Athelstand, étant mort, Ethelbald, le second, qui s'étoit emparé des rênes du Gouvernement, forma, de concert avec une partie des Grands du Royaume, le projet d'exclure son pere d'un Trône, dont son caractere foible & superstitieux, sembloit le rendre indigne (*d*). Le

(*a*) Un mancus étoit du poids de notre demi-écu d'aujourd'hui. Voyez le Glossaire de Spellman, au mot *Mancus*.

(*b*) Will. Malm. l. 2. cap. 2.

(*c*) Asserius, p. 2. Chron. Saxon. p. 76. H. Hunt. l. 5. Ethelwerd l. 3. cap. 8. Simeon Dunelm. p. 140.

(*d*) Will. Malm. l. 2. cap. 2.

854. peuple se partagea entre les deux Princes, & les horreurs d'une guerre civile parurent prêtes à se joindre aux autres calamités qui désoloient les Anglois; mais Ethelwolph eut la foiblesse de céder à la plus grande partie des prétentions de son fils (*a*). Il lui abandonna une portion de ses Etats, & ne gardant pour lui-même que celle qui étoit située à l'Orient, & qu'on regardoit alors comme la moins considérable & la plus exposée (*b*), il donna la Souveraineté des Provinces Occidentales à Ethelwald. Ethelwolph convoqua, immédiatement ensuite, les Etats de tout le Royaume, & fit, avec la même facilité, une donation très-importante & perpétuelle à l'Eglise.

Ces tems d'ignorance ne favorisoient que trop l'ambition des Ecclésiastiques; ils devenoient tous les jours plus puissans & plus redoutables, en établissant des opinions si absurdes, qu'elles décéloient autant de cupidité que d'extravagance; quoiqu'ils ren-

(*a*) Flor. Wigorn. p. 583.
(*b*) Asserius, p. 3. Will. Malm. l. 2. cap. 2. Math. West. p. 158.

contrassent

contraſſent quelquefois des obſtacles longs & difficiles à ſurmonter, dans les 854.
intérêts contraires des Laïques, ils n'en trouvoient jamais dans leur raiſon & dans leur eſprit. Le Clergé étoit peu ſatisfait encore des donations de terres que les Princes Saxons & les Grands lui avoient faites, & des offrandes journalieres de la dévotion du peuple; il avoit jetté un œil d'envie ſur un revenu conſidérable dont il réclamoit la propriété, en vertu d'un droit, ſelon lui, divin, indeſtructible & inhérent à ſon corps. Quoique les Eccléſiaſtiques n'euſſent pas fait une étude profonde des ſaintes Ecritures, ils y avoient cependant découvert que, ſous la Loi des Juifs, les Prêtres poſſédoient la dîme de tous les fruits de la terre; oubliant alors qu'ils enſeignoient eux-mêmes que la partie morale de la Loi de Moïſe étoit ſeule obligatoire pour les Chrétiens, ils prétendirent que ce don étoit une propriété perpétuelle conférée par le ciel aux Miniſtres des Autels. Pendant quelques ſiecles, les Homélies & les Sermons ne tendirent qu'à établir cette aſſertion; & l'on au-

roit imaginé, en examinant ces discours, que les principaux devoirs du
854. Christianisme se renfermoient dans le paiement exact de de la dîme au Clergé (*a*). Encouragés par le succès de ces maximes, les Ecclésiastiques hazarderent de leur trouver des preuves dans le Lévitique, & étendirent la Loi jusqu'à exiger le dixieme de toute industrie, de tout objet de commerce, des gag s des Laboureurs & de la paie des Soldats (*b*). Quelques Canonistes allerent même jusqu'à soutenir que le Clergé avoit droit à la dîme de tous les profits que les Courtisannes pouvoient tirer de leur prostitution (*c*). Il y avoit cependant des Paroisses instituées en Angleterre par Honorius, Archevêque de Canterbury, depuis près de deux cens ans, sans que cette taxe eût pu être imposée (*d*). Les Ecclésiastiques saisirent donc l'occasion favorable de faire une acquisition si importante, pendant le regne d'un

(*a*) Fra-paolo, sopra beneficii Ecclesiastici, p. 51. 52 Edit. Colo. 167;.
(*b*) Spell Conc. Vol. 1. p. 268.
(*c*) Fra-paolo, p. 132.
(*d*) Parker, p. 77.

Prince foible & superstitieux; & tandis 854.
que le peuple, désolé par les incursions des Danois, & en redoutant toujours de nouvelles forces, étoit susceptible de ce sentiment de crainte, qui s'enveloppe des apparences de la piété. L'établissement de la dîme, parut un acte si méritoire aux Anglois, que, comptant avec assurance sur un secours surnaturel, ils négligerent les moyens ordinaires de pourvoir à leur sûreté; ils consentirent même que, dans l'extrémité où ils se trouvoient alors réduits, les revenus de l'Eglise fussent affanchis de toutes les taxes que le Gouvernement étoit obligé d'imposer pour la défense nationale (*a*).

(*a*) Asserius, p. 2. Chron. Saxon. p. 76 Wil Malm. l. 2. cap. 2. Eth Iwerd, l. 3. cap. 3. Mat West. p. 158. Ingulf. p. 17. Ann. Beverl. p. 95.



ETHELBALD ET ETHELBERT.

857. ETHELWOLPH ne vécut que deux ans après avoir fait ce don à l'Eglise (a); il partagea le Royaume par son testament entre ses deux fils aînés, Ethelbald & Ethelbert. Le premier eut la partie Occidentale, & l'autre partie opposée, fut le lot du second (b). Ethelbald, Prince, dont les mœurs étoient fort corrompues, épousa Judith, sa belle-mere; ce mariage incestueux déplut au peuple (c); mais,
860. ému par les remontrances de Swithun, Evêque de Winchester, Ethelbald consentit au divorce. Son regne fut court (d); & Ethelbert, son frere, entre les mains duquel l'autorité divisée se trouva réunie, regna cinq ans d'une maniere plus digne de sa naissance & de son rang. Cependant le

(a) Chron. Saxon. p. 76. Asser. p. 4.
(b) H. Hunt l. 5.
(c) Will. Malm. l. 2, cap. 3. Ingulf. p. 17.
(d) Chron. Saxon. p. 77.

Royaume fut toujours infecté par les Danois ; ils ſaccagerent Wincheſter (*a*) ; mais furent battus devant cette Place. Un autre corps de ces Pirates, qui avoit établi ſes quartiers dans l'Iſle de Thanet, ayant trompé les Anglois ſur la foi d'un Traité, fit tout-à-coup une irruption dans le pays de Kent, qu'ils ravagea (*b*). 860.

ETHERED.

ETHELBERT eut Ethered, ſon frere, pour ſucceſſeur. Malgré le courage avec lequel ce Prince défendit ſes Etats, ſon regne fut ſans ceſſe inquiété par les incurſions des Danois. Alfred, le plus jeune de ſes freres, le ſeconda dans toutes ſes entrepriſes, & ſacrifia généreuſement au bien public, le reſſentiment qu'il auroit pu avoir de ſe trouver exclus par Ethered, du patrimoine conſidérable que ſon pere lui avoit laiſſé en partage. 866.

[a] Will. Malm. l. 2. cap. 3. Ethelwerd, l. 4. cap. 1. Ann. Beverl. p. 95.
[b] Chron. Saxon. p. 78.

800. La premiere descente que les Danois firent sous le regne d'Ethered, fut chez les Estangles ; ces peuples, plus attachés à leurs intérêts présens, qu'à la sûreté commune, traiterent en particulier avec l'ennemi, & lui fournirent des chevaux, qui le mirent en état de faire une irruption par terre dans le Northumberland (*a*). Il prit la Ville d'York, & la défendit ensuite contre Osbricht & Ælla, deux Princes Northumbres, qui périrent dans un assaut (*b*). Les Danois, encouragés par tant d'avantages successifs, & par la supériorité qu'ils avoient acquise dans l'art de la guerre, se hasarderent de s'éloigner des côtes, sous les ordres d'Hingar & d'Hubba, leurs Chieftains. Ils pénétrerent dans la Mercie, & établirent leurs quartiers d'hiver à Nottingham, d'où ils menacerent de subjuguer tout le Royaume. Les Merciens implorerent le secours d'Ethered dans cette occasion pressante : ce Prince, accompagné de son

[*a*] Asser. p. 5. Chron. Saxon. p. 78. Ethelwerd, l. 4. cap. 1. Simeon. Dunelm. p. 141.
[*b*] Asser. p. 6. Chron. Saxon. p. 79. H. Hunt. l. 5.

frere Alfred, conduisit une armée formidable à Nottingham, & obligea les Danois d'abandonner ce poste, & de se retirer dans le Northumberland ( ). Leur humeur inquiete, & leur avidité pour le pillage, ne leur permirent pas d'y séjourner long-tems : ils fondirent sur l'Estanglie; battirent & firent prisonnier Edmund, Roi de ce pays; & l'égorgerent ensuite de sang froid ( ). Ils commirent ensuite les cruautés les plus inouies sur le peuple, & particuliérement sur les Monasteres (c), & donnerent lieu aux Estangles de se repentir amérement d'avoir secouru l'ennemi commun, pour n'en obtenir qu'un relâche momentané, auquel succédoient tant d'horreurs. 866.

Les Danois prirent ensuite leur poste à Réading, d'où ils infesterent les Provinces voisines (d). Les Merciens, tentés de se soustraire à l'obéissance d'Ethered, refuserent de se join- 871.

(a) Ibid.
(b) Asser. p 4. Will. Malm. l 2 cap. 3. H. Hunting. l. 5. Math. West. p. 164. Alur. Beverl. p. 102.
(c) Chron Saxon. p. 80. Ingulf. p. 22, 23.
(d) Math. West. p. 165.

dre à lui pour les chasser (*a*). Ce
871. Prince, suivi d'Alfred, fut réduit à marcher contre l'ennemi avec les seuls West-Saxons, ses sujets héréditaires. Les Danois, étant défaits dans une action, se renfermerent dans leurs murs; mais ils firent bientôt une sortie vigoureuse, mirent les Saxons Occidentaux en fuite, & les forcerent de lever le siege. Immédiatement après, il y eut une affaire à Aston, dans la Province de Berkshire (*b*), où, dans le commencement de la journée, les Anglois furent au moment d'une déroute générale: Alfred s'étoit avancé avec une division de son armée; mais ayant été tourné par l'ennemi, sur un terrein très-désavantageux, il se trouva dans le plus grand péril; Ethered entendoit alors la messe, & refusa de marcher au secours de son frere jusqu'à ce que la célébration fut finie (*c*); mais

[*a*] Will. Malm. l. 2. cap. 3.

[*b*] Notes de Hearne sur la vie d'Alfred, par Spelman, p. 41. Chron. Saxon. p. 81. Ethelwerd, l. 4. cap. 4

[*c*] Asser. p. 2. Will. Malm. l. 2. cap. 3. Flor. Wigorn. p. 586, 587. Simeon Dunelm p. 125. Brompton, p. 808. Angl a sacra, Vol. 1. p. 205. Alur. Beverl. p. 102.

comme il battit ensuite les Saxons, les Prêtres ne manquerent pas d'attribuer cette victoire, & non pas le danger qu'Alfred avoit couru, à l'extrême piété du Monarque. La bataille d'Aston ne termina pas la guerre; il s'en donna une autre peu de tems après à Basin, où les Danois furent plus heureux (a); de nouvelles troupes de leur pays les ayant joint, ils devinrent tous les jours plus redoutables aux Anglois. Au milieu de ces troubles, Ethered mourut d'une blessure qu'il avoit reçue dans une action contre les Danois, & laissa l'héritage de ses embarras & de ses infortunes, plus que de sa grandeur, à son frere Alfred, qui étoit alors âgé de ving-deux ans.

871.

ALFRED.

CE Prince avoit donné dès sa plus tendre jeunesse, les présages heureux des vertus éclatantes & des talens supérieurs, qui, dans les tems les plus

(a) Asser p. 7. Chron. Saxon. p. 81.

difficiles, sauverent la patrie d'une
871. ruine totale. Ethelwolph, son pere, un an après être revenu de Rome avec lui, le renvoya dans cette Cour, suivi d'un cortege nombreux (*a*); le bruit de la mort de ce Monarque s'étant répandu, le Pape Léon III, sacra Alfred (*b*) : soit que le saint Pere n'entendit que pronostiquer la future grandeur du jeune Prince, soit qu'il voulut prétendre, même dès ces tems reculés, au droit de conférer les Couronnes. Alfred, à son retour dans son pays, captiva tous les jours la tendresse de son pere; mais on lui laissa prolonger les jeux de l'enfance si long-tems, que son éducation en souffrit; & à l'âge de douze ans, ils n'en avoit pas encore les premiers élémens. Son génie s'exalta tout à-coup à la lecture, qu'il entendit d'un Poëme Saxon, dont la Reine faisoit ses délices; ce genre de Poésie, capable d'agir sur l'ame même des peuples les plus barbares, développa en lui les sentimens nobles &

(*a*) Chron. Saxon. p. 77.

(*b*) Asser p. 2. Will Malm. l. 2. cap 2 Ingulph pag. 869. Simeon Dunelm. pag. 120. Abbas Ruval. pag. 352 Ann. Beverl. pag. 96.

ſublimes qu'il avoit reçus de la nature (*a*). Encouragé par la Reine, & 871.
aiguillonné par l'ardeur de ſa propre inclination, il apprit d'abord à lire ces Ouvrages, &, paſſant à l'étude du Latin, il trouva dans cette Langue, des Auteurs qui éleverent encore ſon caractere héroïque, & qui dirigerent ſes vues vaſtes & généreuſes. Livré tout entier à ces précieuſes occupations, ſon avénement au Trône fut plutôt une occaſion de regret pour lui, qu'un ſujet de joie (*b*). Mais deſtiné à la Royauté, de préférence aux enfans de ſon frere, par le teſtament de ſon pere, titre d'une grande autorité parmi les Anglo-Saxons (*c*); appellé par le vœu unanime de la Nation, autant que par la ſituation critique des affaires publiques (*d*); il s'arracha au paiſible amour des Lettres, pour s'appliquer à la défenſe de ſon peuple. A peine avoit il achevé les funérailles de ſon frere,

(*a*) Aſſer. p. 5. Math. Weſt p. 167 Flor. Wigorn. p. 587. Simeon Dunelm. p. 122, 141. Brompton, p. 814.
(*b*) Aſſer. p 7.
(*c*) Aſſer. p. 22. Simeon Dunelm. p. 121.
(*d*) Simeon Dunelm. p. 127.

871. qu'il fut obligé d'entrer en campagne, pour faire tête aux Danois, qui s'étoient emparés de Wilton, & qui exerçoient leur furie ordinaire sur tous les environs. Il marcha contr'eux avec le peu de troupes qu'il avoit pu rassembler sur le champ, donna une bataille, & remporta le premier avantage ; mais il voulut poursuivre trop loin sa victoire, la supériorité du nombre des ennemis l'accabla, & lui arracha l'honneur de la journée (a). La perte des Danois fut cependant si considérable, qu'ayant peur qu'il ne vint un renfort de troupes à Alfred, ils traiterent avec lui, à la seule condition de faire leur retraite en sûreté, & promirent de quitter le Royaume. On les conduisit en conséquence à Londres, où il leur fut permis de prendre leurs quartiers d'hiver ; mais respectant peu leurs engagemens, ils recommencerent bientôt les hostilités sur toutes les Provinces voisines. Burrhed, Roi de Mercie, dans les Etats duquel Londres étoit située, s'accommoda avec

(a) Asser. p. 8. Chron. Saxon. p. 82, H. Hunting. l. 5. Ethelwerd. l. 4. c. 3.

eux (*a*), & obtint, à prix d'argent, qu'ils ſe retireroient à Lindeſey, en Lincolnshire (*b*), Province qu'ils avoient déjà ravagée. Comme elle ne leur offroit plus de quoi exercer leur fureur & leur avidité, ils fondirent de nouveau ſur la Mercie, dans un canton qu'ils eſpérerent trouver ſans défenſe, s'établirent à Repton & en Derbyshire, & mirent toute la Contrée à feu & à ſang (*c*). Burrhed, fatigué d'avoir toujours en tête un ennemi qu'aucune force ne pouvoit abattre, & qu'aucun Traité ne pouvoit lier, abandonna ſon Royaume, s'enfuit à Rome, & ſe retira dans un Monaſtere (*d*). Ce Prince étoit beau-frere d'Alfred, & fut le dernier qui porta le titre de Roi de Mercie. 871.

Les Saxons Occidentaux, ou Weſt-Saxons, étoient alors la ſeule puiſſance qui reſtât en Angleterre; mais, malgré le courage & l'habileté d'Alfred,

(*a*) Aſſer. p. 8. H. Hunting. l. 5.
(*b*) Math. Weſt. p. 168.
(*c*) Aſſer. p. 8.
(*d*) Aſſer. p. 8. Chron. Saxon. p. 82. Ethelwerd, l. 4. cap. 4. Flor. Wigorn. p. 589. Simeon Dunelm, p. 127. Ann. Beverl. p. 96.

875. qui les soutenoit, ils étoient hors d'état de résister aux efforts de cette foule de Barbares, qui les attaquoient de tous côtés. Une nouvelle multitude de Danois, sous les ordres de trois Princes, Guthrum, Oscitel & Amund (a), vint se joindre aux troupes qui étoient à Repton; bientôt la nécessité de pourvoir à sa subsistance, força cette armée de se diviser. Une partie commandée par Haldene, un des Chieftains (b), marcha vers le Northumberland, où elle fixa sa résidence (c); l'autre se porta à Cambridge (d), d'où elle délogea l'été suivant, & s'empara de Vereham, dans le Comté de Dorset, le centre même des possessions d'Alfred (e).

Ce Prince harcela si vivement ces Danois, & les serra de si près, qu'il les réduisit à traiter avec lui, & à stipuler qu'ils évacueroient ses Etats (f). Trop instruit de leur perfidie accoutu-

(a) H. Hunting. l. 5.
(b) Chron. Saxon. p. 83.
(c) Asser. p. 8 Chron. Saxon. p. 8.
(d) H Hunting. l. 5 Math. West p. 168.
(e) H. Hunting. l. 5. Math. West. p. 168.
(f) Chron. Saxon. p. 83.

mée pour ſe fier à leurs promeſſes, il leur fit jurer ſur les ſaintes Reliques, d'obſerver le Traité qu'ils venoient de conclure (*a*); ce n'étoit pas qu'il attendit d'eux quelque véneration pour les choſes ſacrées; mais il eſpéra que s'ils violoient un pareil ſerment, leur impiété attireroit la vengeance du Ciel ſur leur tête. Peu ſuſceptibles de cette crainte, & ſans même chercher de prétexte, ils tomberent tout-à-coup ſur l'armée d'Alfred, la mirent en déroute, marcherent en avant & ſe rendirent maîtres d'Exeter (*b*). Le Monarque raſſembla de nouvelles forces, & redoublant de courage & d'activité, leur livra huit batailles en une année (*c*) & les réduiſit à la derniere extrémité. Il écouta cependant encore des propoſitions de paix de leur part, & conſentit qu'ils s'établiſſent dans quelques parties de l'Angleterre (*d*), pourvu qu'ils n'ouvriſſent point l'en- 875.

(*a*) Aſſer. p. 8.

(*b*) Aſſer. p 8. Chron. Saxon. p. 83. H. Hunting. l. 5. Flor. Wigorn. p. 590.

(*c*) Aſſer. p 8. les Chroniques Saxones, p. 82. diſent neuf batailles.

(*d*) Aſſer. p. 9. Alur Beverl. p. 104.

trée du Royaume à d'autres Danois.
875. Mais, pendant que ce Prince attendoit l'exécution d'un Traité, qu'il paroissoit être de leur intérêt d'observer, il apprit qu'un autre Corps des leurs venoit de débarquer; que toutes leurs troupes dispersées, s'étoient réunies; qu'elles avoient surpris Clippenham, ville alors très considérable, & qu'elles continuoient leurs dégats ordinaires dans tout le pays des environs (*a*).

Ce dernier événement abattit tout-à-fait le courage des Saxons, & les mit au désespoir. Il leur étoit affreux qu'après toutes les calamités, toutes les pertes, toutes les fatigues qu'ils avoient essuyées, & après tous les combats qu'ils avoient soutenus pour se défendre, une nouvelle bande de Barbares aussi affamée de butin que de carnage, fût encore descendue chez eux; ils se crurent abandonnés du Ciel, & dévoués aux fureurs de cette race inépuisable de brigands, que l'intarissable Nord vomissoit incessamment contr'eux. Quelques-uns de ces infortunés habitans se retirerent dans le pays de

(*a*) Asser. p. 9. H. Hunting. l. 5.

Galles, ou s'enfuirent au-delà des mers; d'autres se soumirent aux usurpateurs, dans l'espoir de désarmer leur cruauté par une obéissance servile (*a*). Chaque Saxon étoit si consterné, si occupé de sa propre conservation, que tous fermerent alors l'oreille aux exhortations d'Alfred, qui les encourageoit à faire un dernier effort, sous sa conduite, pour sauver leur Roi, leur patrie & leur liberté. Ce Prince même fut obligé de quitter les marques de sa Royauté, de se séparer de tous ceux qui servoient sa personne, & de chercher un asyle sous les déguisemens les plus bas, pour se dérober à la poursuite & à la rage des ennemis. Il se cacha, vêtu en paysan, & vécut quelque tems ainsi dans la cabanne d'un Pâtre qui avoit eu le soin de ses troupeaux (*b*). Tous les Historiens ont rapporté une anecdote du séjour d'Alfred chez ce Villageois, & cette anecdote a même été conservée long-tems par la tradition populaire, sans avoir rien de mémorable, que ce 875.

(*a*) Chron Saxon. p. 84. Alur. Beverl. p. 105.
(*b*) Asser. p. 9.

875. qu'y attache l'intérêt qu'inspirent la grandeur & la vertu réduites à de tels revers de fortune. La femme de ce Pâtre, ne connoissant pas le rang de son hôte, le voyant un jour s'amuser au coin du feu, à rajuster son arc & ses fleches, le chargea de prendre garde à des gâteaux qui cuisoient, pendant qu'elle vaqueroit à quelqu'autre affaire domestique. Alfred, l'esprit occupé de toute autre chose, négligea le soin qu'on lui avoit confié : la bonne femme, trouvant à son retour les gâteaux brûlés, réprimanda le Roi très-durement, & lui reprocha sa gourmandise à manger les gâteaux, & sa paresse à les faire cuire (*a*).

Lorsqu'Alfred s'apperçut que la recherche des ennemis se ralentissoit, il rassembla quelques gens à lui, & se retira au fond d'un lieu marécageux, que trempoient les eaux dormantes de la Thone & du Parret, dans la Province de Somersetshire. Il y trouva deux acres de terre ferme, sur laquelle il bâtit une habitation qu'il fortifia ; mais qui le mettoit encore plus en sûreté

(*a*) Asser. p. 9. Math. West. p. 170.

par sa situation que par ses murailles, n'y ayant qu'un chemin inconnu, impraticable & entouré de marais qui pût y conduire. Cette Place, qu'il nomma Ethelingey, ou l'Isle des Nobles (*a*), s'appelle aujourd'hui Athelney; il en fit des sorties imprévues sur les Danois, qui sentirent souvent la force de son bras, sans sçavoir d'où le coup pouvoit partir. Ce Prince y subsista, lui & sa petite troupe, du pillage qu'il faisoit, en se procurant la consolation de la vengeance. Ces légers succès rouvrirent les cœurs à l'espérance; on se flatta peu-à-peu que, malgré les infortunes actuelles, des victoires plus importantes, pourroient enfin récompenser sa valeur (*b*). 875.

Il se tenoit ainsi caché, mais non pas dans l'inaction, depuis un an, lorsque la nouvelle d'un événement heureux parvint jusqu'à lui, & l'enhardit à rentrer en campagne. Hubba, Général des Danois, après avoir porté dans tout le pays de Galles la dévasta-

(*a*) Chron. Saxon. p. 85 Will. Malm. l. 2. cap. 4. Ethelwerd, l. 4. cap. 4. Ingulph. p. 26.
(*b*) Math. West. p. 170. Simeon Dunelm. p. 128.

tion, le fer & la flamme, fit voile vers
875. le Devonshire avec vingt-trois vaisſeaux, deſcendit à terre & aſſiégea le Château de Kinwith, Place ſituée près de l'embouchure de la petite riviere de Tau (*a*). Oddune, Comte de Devonshire, & toute ſa ſuite, s'y étoient retirés; ce Seigneur ſe voyant prêt à manquer de proviſions, & ſur-tout d'eau, réſolut de s'affranchir, par quelque tentative hardie, de la néceſſité de ſe rendre à ces ennemis féroces (*b*). Il fit une ſortie vigoureuſe ſur eux, avant le lever du ſoleil, les ſurprit, les mit en déroute, les pourſuivit, en maſſacra un grand nombre, tua Hubba & enleva le fameux *Réafen*, étendard magique, dans lequel ils avoient une extrême confiance (*c*). Il repréſentoit la figure d'un corbeau; les trois ſœurs d'Hingar & d'Hubba, l'avoient enchanté; &, par ſes divers mouvemens, il pronoſtiquoit, à ce que les Danois croyoient, les bons ou les

(*a*) Aſſer. p. 10.
(*b*) Flor. Wigorn. p. 590.
(*c*) Aſſer. p. 10. Chron Saxon. p. 84. Abbas Rieval. p. 355. Alured. Beverl. p. 185.

mauvais ſuccès de toutes leurs entrepriſes (*a*). 875.

Lorſqu'Alfred apperçut cette étincelle d'un courage renaiſſant parmi ſes ſujets, il quitta ſa retraite; mais, avant de les raſſembler ſous les armes, & de les exciter à quelqu'expédition, qui, ſi elle n'étoit pas très-heureuſe, pouvoit devenir très funeſte dans les circonſtances préſentes, il réſolut d'obſerver lui-même l'ennemi, & de juger de ce qu'il étoit convenable d'oſer. En conſéquence de ce projet, il s'introduiſit dans le camp des Danois ſous le déguiſement d'un joueur de harpe; & le parcourut ainſi ſans être ſuſpect; il les amuſa tellement avec ſa muſique & ſa gaieté, qu'ils lui firent un bon accueil, & le menerent dans la tente de Guthrum, leur Prince, où il demeura quelques jours (*b*); remarqua l'indolente ſécurité des Danois; le mépris qu'ils avoient pour les Anglois; le peu de précautions qu'ils prenoient lorſqu'ils faiſoient leurs fourages ou qu'ils alloient ravager le pays, & l'in-

[*a*] Aſſer p. 10.
[*b*] Will. Malmsl. l. 2. cap. 4.

875. tempérance avec laquelle ils consommoient ce qu'ils avoient pillé. Encouragé par ces apparences favorables, Alfred envoya secrétement des gens de confiance aux plus considérables de ses sujets, leur indiqua un rendez-vous à Brixton, sur la lisiere de la forêt de Selwood (a), & leur ordonna d'amener leurs Vassaux & tous ceux qu'ils pourroient armer. Les Anglois, qui avoient espéré de mettre un terme à leurs calamités, en se pliant à la plus humiliante servitude, trouvoient alors l'insolence & la cupidité du Vainqueur, plus insupportables que leurs fatigues & leurs périls passés. Ils accoururent, avec transport, le jour marqué, se ranger sous les ordres & la protection de leur Souverain. Dès qu'ils l'apperçurent, ils pousserent des cris de joie (b) & d'amour, l'air retentissoit de leurs touchantes acclamations; ils ne pouvoient rassasier leurs yeux du plaisir de voir ce Monarque chéri, qu'ils avoient cru mort, & dont

[a] Chron. Saxon. p. 85.

[b] Asser. p. 10. Chron. Saxon. p. 85. Simeon Dunelm. p. 128. Abbas Rieval. p. 354.

la voix & les regards les appelloient à la liberté & à la vengeance, avec cette audace qui annonce & qui assure les succès. 875.

Alfred, à la tête de cette troupe déterminée, marcha sur le champ à Eddington, où les Danois étoient campés; profita de la connoissance du local, qu'il avoit acquise précédemment, & dirigea son attaque sur les quartiers de l'ennemi les moins défendus. Les Danois, surpris de voir une armée de ces mêmes Anglois, qu'ils considéroient comme entiérement asservis; plus étonnés encore d'apprendre qu'Alfred fût à leur tête, ne firent qu'une foible résistance, &, malgré la supériorité du nombre, prirent la fuite, & se laisserent tailler en pieces (a). Les débris de cette armée vaincue, & le Prince qui la commandoit, se réfugierent dans une place fortifiée, où Alfred les assiégea. Bientôt réduits aux dernieres extrémités de la misere & de la famine, ils furent contraints d'avoir recours à la clémence du Vain-

[a] Asser. p. 10. Chron. Saxon. p. 85. Ethelwerd, l. 4. cap. 4.

queur, & de se rendre à discrétion (*a*).
875. Le Roi, non moins généreux que vaillant, leur donna la vie, & même forma le plan de les amener, d'ennemis mortels qu'ils étoient, à devenir sujets & alliés fideles. Il se proposa de repeupler les Royaumes d'Estanglie & de Northumberland, dévastés par les incursions fréquentes des Danois, en y établissant Guthrum & sa suite. Il espéra que ces nouveaux colons s'adonneroient enfin à l'agriculture & à l'industrie, lorsqu'ils habiteroient un pays ruiné, où il faudroit les contenir, de maniere à ne plus craindre leurs brigandages ; & qu'ils lui serviroient même de remparts contre les irruptions de leurs compatriotes. Mais, avant de stipuler des conditions si douces ; Alfred exigea des vaincus, que pour gage de leur soumission & de leur disposition à la bonne intelligence avec les Anglois, ils embrassassent la Religion Chrétienne (*b*). Guthrum & son armée, n'avoient nul éloignement pour

[a] Asser. p. 10. Chron. Saxon. p. 85. Alured. Beverl. p. 105.
[b] Chron. Saxon. p. 85.

cette proposition, ils y acquiescerent; & , sans instructions, sans controverses, sans conférences, reçurent tous le Baptême. Le Roi tint Guthrum sur les Fons & lui donna le nom d'Athelstan, & l'adopta pour fils (*a*). 875.

Le succès de cet expédient sembla répondre aux espérances d'Alfred : la plûpart des Danois s'établirent paisiblement dans leurs nouvelles possessions (*b*). Quelques plus petits corps de la même Nation, épars dans la Mercie, furent distribués dans les cinq villes de Darby, Leicester, Stamford, Lincoln & Nottingham, qui delà furent appellés les *Five-Burgers*. Les plus mutins passerent en France, où ils allerent chercher fortune, sous les ordres d'Hasting (*c*). Le reste se tint tranquille, à la réserve d'une tentative légere, que d'autres Danois risquerent encore en remontant la Tamise, pour faire une descente à Fulham, d'où ils regagnerent promptement leurs vaisseaux, lorsqu'ils trouverent le pays en 880.

(*a*) Asser. p. 10. Chron. Saxon. p. 96.

(*b*) Asser. p. 11. Chron. Saxon. p. 86. Simeon Danelm p. 129. Alured. Beverl p. 106.

(*b*) Will. Malm. l. 2 cap. 4. Ingulph. p. 26.

état de défenſe (*a*) ; & Alfred fut dé-
880. livré pendant pluſieurs années des ravages de ces Barbares (*b*).

Il employa cet intervalle de calme à ramener l'ordre dans ſes Etats & à remonter la machine du Gouvernement, ſi violement heurtée par tant de ſecouſſes. Il établit des inſtitutions civiles & militaires; introduiſit parmi ſes ſujets, l'amour de la juſtice & le goût de l'induſtrie, & pourvut à les garantir du retour des mêmes calamités qu'ils avoient ſouffertes. On doit le regarder, à plus juſte titre que ſon grand-pere Egbert, comme le ſeul Monarque qui regnoit ſur tous les Anglois, (nom que les Saxons portoient alors généralement,) car la Mercie étoit enfin annexée à ſa Couronne; & Ethelbert, ſon beau frere, n'y commandoit que ſous le titre de Comte. Quoique les Danois, qui peuploient l'Eſtanglie & le Northumberland, fuſſent encore gouvernés quelque tems par leurs propres Princes,

(*a*) Chron. Saxon. p. 86. Alured. Beverl. pag. 106.

(*b*) Aſſer. p. 11.

tous reconnoissoient la domination d'Alfred, & obéissoient à son autorité 889.
supérieure. Comme l'égalité entre les sujets, est la vraie source de la concorde, il donna les mêmes Loix aux Danois & aux Anglois, & les mit entiérement sur le même pied dans l'administration de la justice civile ou criminelle. L'amende imposée pour le meurtre d'un Danois, étoit égale à celle du meurtre d'un Anglois, article qui constatoit alors l'exacte parité.

Après avoir rebâti les villes ruinées, & particuliérement Londres, détruite par les Danois sous le regne d'Ethelwolph, le Roi forma une milice réguliere pour la défense du Royaume. Il eut soin que tous ses sujets fussent armés & enregistrés; leur assigna diverses fonctions dans l'Etat à parcourir tour-à-tour; distribua une partie d'entr'eux dans les Châteaux, & les Forteresses qu'il construisit en des lieux convenables (*a*); en destina une autre à se tenir prête à marcher à la moindre alarme, & à se rassembler dans des Places indiquées pour les

(*a*) Asser. p. 18. Ingulph. p. 17.

rendez-vous; & en laissa un nombre
880. suffisant pour la culture des terres, qu'il passoit ensuite dans le service militaire, lorsque les autres avoient fini leur tems (*a*). Tout le Royaume étoit comme une grande garnison, & les Danois ne paroissoient pas plutôt quelque part, qu'il s'y trouvoit assez de force pour les repousser, sans dégarnir d'autres endroits d'hommes & d'armes (*b*).

Mais Alfred, persuadé que la meilleure maniere de résister à un ennemi qui faisoit ses incursions par mer, étoit de se mettre en force contre lui sur cet élément, se forma une Marine (*c*), défense naturelle d'une Isle, & dont jusqu'alors on avoit négligé de pourvoir l'Angleterre. Il augmenta le nombre, & perfectionna la construction des vaisseaux de son Royaume; encouragea ses sujets à s'appliquer à l'art de la navigation, & à celui de combattre sur mer; & distribua ses vaisseaux de guerre en différentes rades

(*a*) Chron. Saxon. p 92, 93.
(*b*) Vie d'Alfred, par Spelman, p. 147. Edit. 1709.
(*c*) Asser. p. 9. Math. West. p. 179.

autour de l'Isle, de maniere qu'ils pussent sûrement rencontrer les vaisseaux 893.
Danois, avant ou après la descente de leurs troupes, & les poursuivre en toute occasion. Quoiqu'il leur fût toujours possible de débarquer subitement sur les côtes, anciennement désolées par leurs ravages fréquens, du moins les Flottes Angloises s'opposoient à leur retraite; ils n'en étoient pas quitte alors pour abandonner leur butin; leur destruction totale expioit les désordres qu'ils avoient commis.

Alfred parvint à repousser ainsi plusieurs irruptions de ces Pirates, & à maintenir son Royaume en paix & en sûreté pendant quelques années. Une Flotte de cent vingt vaisseaux de guerre protégeoit les côtes. Ils étoient bien fournis d'artillerie & d'habiles matelots, Frisiens ou Anglois; car ce Prince suppléoit au défaut de ses propres sujets, en engageant des étrangers à son service, & conservoit de cette maniere une supériorité constante sur ces petites troupes de brigands qui avoient si long-tems infesté

l'Angleterre (*a*); mais, à la fin Hastings, le fameux Chieftain Danois, ayant ravagé toutes les Provinces de France, le long des bords de la mer & des rivieres de Loire & de Seine, fut obligé de quitter ce pays, plutôt par la dévastation même qu'il y avoit portée, que par la résistance des habitans. Il parut à la hauteur des côtes de Kent, avec une Flotte de trois cens trente voiles. La plus grande partie de son monde débarqua dans le Rother, & s'empara du Fort d'Apuldore. Ce Guerrier, commandant en personne une Escadre de quatre-vingt vaisseaux, entra dans la Tamise (*b*), &, fortifiant Milton dans le pays de Kent, répandit ses troupes dans cette Province, & y mit tout à feu & à sang. Alfred, à la premiere nouvelle de cette descente, accourut défendre son peuple, à la tête d'une troupe de soldats choisis, qu'il entretenoit toujours auprès de sa personne (*c*), rassembla

893.

[*a*] Asser. p. 11. Chron. Saxon. p. 86, 87, Math. West. p. 176.

[*b*] Chron. Saxon. p. 91, 92, H. Hunting. L. 5.

[*c*] Asser. p. 19.

les milices de tous les quartiers, & se mit en campagne avec des forces supérieures à celles de l'ennemi (*a*). Tous les partis Danois que le besoin ou l'amour du pillage avoit éloignés de leur camp, furent coupés par les Anglois (*b*); & au lieu d'augmenter son butin, le gros de l'armée des Pirates se trouva lui-même enfermé dans ses retranchemens (*c*), & obligé de subsister aux dépens de ce qu'il avoit apporté de France. Ennuyés de cette position, qui ne pouvoit à la longue que leur devenir funeste, les Danois, maîtres d'Apuldore, décamperent subitement, dans l'intention de marcher vers la Tamise & de passer dans le pays d'Essex; mais ils n'échapperent pas à la vigilance active d'Alfred; il les combattit à Farnham; les mit en fuite (*d*); prit tous leurs chevaux & leurs bagages, & chassa les fuyards sur leur vaisseaux, qui les transporterent, en remontant la Colne, à Marsey dans l'Essex, où ils se cantonnerent. Hastings, 893.

(*a*) Chron. Saxon. p. 92.
(*b*) Ibid.
(*c*) Flor. Wigorn. p. 595.
(*d*) Chron. Saxon. p. 91. Flor. Wigorn. p. 595.

893. dans le même tems, & sans doute de concert, fit un mouvement semblable; abandonna Milton & se rendit maître de Bamflete, près l'isle de Canvey, dans la même Province (*a*); il éleva promptement des fortifications, pour se défendre contre la puissance d'Alfred.

Malheureusement pour les Anglois, Guthrum, Prince des Danois Estangles, étoit mort, ainsi que Guthred, Gouverneur des Northumbres. Ces deux Colonies, naturellement inquietes, n'étant plus contenues par l'autorité de leurs Chefs, & se trouvant enhardies à l'aspect d'un Corps si nombreux de leurs compatriotes, se révolterent; secouerent le joug d'Alfred; reprirent leur ancienne habitude de guerre & de brigandage (*b*), s'embarquerent sur deux cens quarante vaisseaux (*c*), & parurent devant Exeter au couchant de l'Angleterre. Alfred ne perdit pas un moment à faire tête à ce nouvel ennemi: il laissa quel-

[*a*] Chron. Saxon. p. 93.
(*b*) Chron. Saxon. p. 92.
[*c*] Flor. Wigorn. p. 596.

ques troupes à Londres, pour recevoir Hastings & les autres Danois, 893.
marcha sur le champ contre les rebelles, tomba sur eux avant qu'ils se fussent mis en défense, & les poursuivit jusqu'à leurs vaisseaux, en les taillant en pieces. Ils firent voile à Sussex, & commencerent à piller les environs de Chichester ; mais le bon ordre qu'Alfred avoit établi par-tout fut suffisant ici, sans sa présence, pour la sûreté de la place : ils y essuyerent une résistance vigoureuse ; plusieurs d'entr'eux furent tués, & quelques-uns de leurs vaisseaux pris (*a*). Ce second échec les força de se remettre en mer, très-découragés de former d'autres entreprises.

Dans ces entrefaites, les Danois qui attaquoient l'Essex, s'étant joints au corps qu'Hastings commandoit, pénétrerent jusques dans le cœur du pays, & le dépouillerent de tout ce qu'ils purent piller ou détruire ; mais ils eurent bientôt lieu de se repentir de leur témérité. L'armée Angloise, laissée à Londres, secondée par un corps des

[a] Chron. Saxon. p. 96. Wigorn. p. 199.

893. Citoyens mêmes, attaqua les retranchemens de l'ennemi à Bamflete, défit la garnison, en massacra une grande partie, & enleva la femme & les deux fils d'Hastings (a). Alfred traita généreusement ses prisonniers, & même les rendit à Hastings (b), à condition qu'il sortiroit du Royaume.

Mais, quoique le Roi se fût délivré si honorablemens de ce dangereux ennemi, il n'avoit pas encore asservi ou expulsé le reste des Danois. Ces peuples, naturellement pirates, suivoient volontiers le premier Chef audacieux qui leur donnoit l'espoir de les conduire au pillage; mais dès qu'une fois ils avoient tenté une expédition, quoiqu'ils y échouassent, il n'étoit pas si facile de les résoudre à l'abandonner, & à revenir chez eux, honteux & sans butin. Après le départ d'Hastings, la plûpart de ces Danois se réunirent, prirent & fortifierent Shobury, à l'embouchure de la Tamise, y laisserent garnison, &, côtoyant la riviere, vinrent jusqu'à Boddington, dans le

(a) Chron. Saxon. p. 94. Math. West. p. 178.
(b) Math. West. p. 179.

Glocester. Ils y furent renforcés par la jonction de quelque Gallois ; éleverent 893.
des retranchemens, & se préparerent à la défense. Le Roi les investit & les bloqua de très-près avec toutes ses troupes (*a*) : comme, en les tenant ainsi, il avoit lieu de compter sur leur défaite certaine, il résolut de ne rien confier au hasard, & de les prendre par famine, plutôt que par un siege régulier. Réduits, en effet, à de si terribles extrêmités, que plusieurs d'entr'eux moururent de faim, après avoir mangé leurs chevaux, n'ayant plus d'autre ressource que celle du désespoir, ils firent une sortie furieuse sur les Anglois ; la plus grande partie des Danois périt dans cette action ; cependant il s'en sauva un nombre considérable (*b*). Ceux ci errerent quelque tems en Angleterre, toujours poursuivis par la vigilance d'Alfred ; ils attaquerent Leicester avec succès ; se défendirent dans Hartford, & s'enfuirent à Quatford, où ils furent enfin abattus &

(*a*) Chron. Sax. p. 94.
(*b*) Chron. Saxon. p. 94. Math. West. p. 179. Flor. Wigorn. p. 596.

823. subjugués. Ce qui en resta se dispersa de soi-même parmi les autres Danois d'Estanglie & de Northumberland (*a*), ou se remit en mer pour exercer la piraterie sous le commandement de Sigefert, Northumbre. Ces especes de Flibustiers, bien instruits de l'augmentation de la Marine d'Alfred, avoient fait construire des vaisseaux d'une nouvelle forme, plus hauts, plus longs & plus légers que ceux des Anglois; mais il se ressaisit habilement de cet avantage, en en faisant construire aussitôt de supérieurs à ceux des Northumbres (*b*). Il fit voile sur ces aventuriers, pendant qu'ils ravageoient les Provinces Occidentales; prit vingt de leurs bâtimens, &, après avoir envoyé condamner les prisonniers à Winchester, il les fit pendre comme pirates, & ennemis du genre humain (*c*).

Cette sévérité employée à propos, & les ordres prudens donnés par-tout,

(*a*) Chron. Saxon. p. 97.

(*b*) Chron. Saxon. p. 99. H. Hunting. l. 5. Beverl. p. 107.

(*c*) Chron. Saxon. p. 95. H. Hunting. liv. 5, Math. West. p. 18. Alured. Beverl. p. 107.

pour mettre le Royaume en état de défense, y rétablirent une profonde tranquillité, & l'assurerent pour l'avenir. Les Danois, Estangles & Northumbres, firent les plus humbles soumissions à Alfred dès qu'il parut sur leurs frontieres; & il prit le parti de les gouverner par lui-même, sans leur donner, comme auparavant, un Vice-roi de leur propre Nation (a). Les Gallois ayant aussi reconnu son autorité, ce Prince se voyoit parvenu par sa prudence, sa justice & sa valeur, à établir son empire sur toutes les parties méridionales de l'Isle, depuis le canal jusqu'aux frontieres d'Ecosse, lorsqu'il mourut dans la vigueur de son âge & de son génie, après un regne glorieux de vingt-neuf & demi (b). Il avoit obtenu & mérité le sur-nom de Grand, & le titre de Fondateur de la Monarchie Angloise. 901.

Le mérite éminent qu'il fit éclater dans sa vie publique & privée, peut soutenir avantageusement le parallele de tous les Monarques & de tous les

(a) Flor. Wigorn. p. 598.
(b) Asser. p. 21. Chron. Saxon. p. 99.

Citoyens fameux, dont les fastes du
901. monde ont immortalisé la mémoire. Ce Prince semble être en effet ce chef-d'œuvre d'imagination que tous les Philosophes ont appellé *le Sage*, & que, dans leur enthousiasme, ils ont tenté de peindre, plutôt par le plaisir d'enfanter une belle fiction, que dans l'espoir qu'elle se réalisât jamais. Toutes les vertus d'Alfred étoient si heureusement tempérées les unes par les autres, si parfaitement combinées, si actives, qu'elles se contenoient réciproquement dans les justes bornes que chacune devoit se prescrire. Il sçut concilier dans toutes ses entreprises hardies & dans toutes sa conduite, le courage le plus ardent & la modération la plus flegmatique, la persévérance la plus constante & la fléxibilité la plus souple, la justice la plus sévere & la plus grande douceur, le commandement le plus ferme & les manieres les plus affables (*a*), les connoissances les plus étendues, le goût le plus vif pour les Sciences, le génie le plus vaste & les talens les plus brillans

(*a*) Asser. p. 13.

pour la guerre ; ses vertus civiles & 901.
militaires captiveroient presque également notre admiration, si les premieres, plus rares parmi les Princes, & certainement plus utiles, n'exigeoient pas de préférence nos éloges : on eût dit que la nature, désirant qu'il s'annonçât par un éclat extérieur, l'avoit encore comblé de tous les avantages personnels; la vigueur du corps, la majesté de la taille, la noblesse de l'air, la régularité des traits, & ce don précieux d'une phisionomie ouverte, spirituelle, agréable & caressante (*a*). La fortune seule trahit sa gloire en le plaçant dans un siecle barbare, où il fut privé d'Historiens dignes de transmettre son nom à la postérité. Nous souhaiterions qu'ils eussent fait son portrait avec des couleurs plus fortes & des coups de pinceau plus détaillés, pour que nous pussions du moins appercevoir quelques taches, quelques ombres, dont il est impossible qu'il ait été tout-à-fait exempt.

Nous ne donnerions cependant

(*a*) Asser. p. 5.

qu'une idée imparfaite d'Alfred, si
901. nous réduisions notre récit à ses exploits militaires; & si nous ne rapportions pas plus particulierement ses institutions relatives à la justice, & les preuves de son zele pour l'encouragement des Arts & des Sciences.

Après avoir vaincu, établi & chassé les Danois, il trouva le Royaume dans une situation déplorable, désolé par les ravages de ces Barbares, & plongé dans tous les désordres qui pouvoient perpétuer sa misere. Quoique les grandes armées des Danois ne subsistassent plus, les campagnes étoient couvertes de leurs soldats épars, qui accoutumés à vivre du pillage, devenus incapables de travail, & ayant naturellement les mœurs féroces, commettoient des violences au-delà de ce que leurs besoins les y excitoient. Les Anglois mêmes réduits à la plus extrême indigence par ces déprédations continuelles, avoient brisé le frein du Gouvernemenr; ceux qui étoient pillés un jour, se joignoient par désespoir le lendemain à la même troupe de vo-

leurs, pour dépouiller & ruiner leurs propres concitoyens (*a*). Tels étoient 901.
les maux que la vigilance & l'activité d'Alfred avoient nécessairement à guérir.

Pour rendre l'exécution de la justice plus stricte & plus réguliere, ce Prince divisa toute l'Angleterre en *Countes*, ou Provinces; ces Provinces se subdivisoient encore en *Hundreds*, ou cantons, & ces cantons, en *Tythings*, ou dizaines de familles (*b*). Chaque maître de maison répondoit de sa famille, de ses esclaves, & même de ses hôtes, s'ils séjournoient plus de trois jours chez lui (*c*). On incorpoporoit ensemble dix maîtres des maisons contiguës, qui sous le nom de *Tythings*, *Dizainaires*, ou *Fribourg*, c'est-à-dire, caution, formoient une Communauté, & répondoient réciproquement de leur conduite; un homme, appellé *Tytingman*, *Headbourg*, ou *Borsholder*, c'est-à-dire,

(*a*) Will. Malm. l. 2. cap. 4. Matth. West. p. 177.
(*b*) Will. Malm. liv. 2. cap. 4. Ingulf. p. 28. Brompton, pag. 818. Chron. S. Petri de Burgo, p. 22.
(*c*) Leg. S. Edw. p. 27.

Chef de Communauté les présidoit.
901. Chaque homme qui ne se faisoit pas enregistrer dans quelque *Tyting*, étoit puni comme un proscrit (*a*), & personne ne pouvoit changer d'habitation, sans avoir obtenu un certificat du Chef de la Communauté à laquelle il appartenoit d'abord.

Lorsque quelqu'un, dans une Tything, ou Communauté, étoit accusé d'un crime ; on sommoit le Chef de ces Dizenaires d'être sa caution, & s'il refusoit de répondre de lui, & de sa justification, cet accusé étoit mis en prison jusqu'à son Jugement. S'il s'enfuyoit avant ou après avoir donné caution, le *Borsholder* & les Dizenaires étoient sujets à la recherche, & exposés aux peines prononcées par la Loi (*b*). On leur donnoit trente & un jour pour représenter le criminel ; si ce tems s'écouloit sans qu'il fût découvert, ledit Chef, & deux membres de sa Communauté, ou Dizenaires, étoient obligés de comparoître avec trois membres principaux de trois

(*a*) Ingulf. p. 28.
[*b*] Will. Malm. l. 2. cap. 4.

Communautés voisines, faisant douze en tout, pour affirmer qu'ils n'étoient complices, ni du crime, ni de la fuite du coupable. Si les *Dizenaires* & leur Chef ne pouvoient trouver le nombre prescrit pour attester leur innocence & celle de leur Communauté, cette *Tything* étoit condamnée à une amende envers le Roi, proportionnée au dégré du crime (*a*). Au moyen de cette institution de police, chacun se trouvoit obligé pour son propre intérêts, de veiller attentivement sur ses voisins, & servoit, en quelque sorte, de garant de la conduite de ceux qui formoient sa Communauté; d'où ces Dizenaires reçurent aussi le nom de *Frank-pledge*, c'est-à-dire répondans. 901.

Une distribution si réguliere du peuple; & tant de gêne pour retenir chacun dans son habitation; peuvent n'être pas nécessaires lorsque les sujets sont accoutumés à l'obéissance, & déjà pliés sous la main de la Justice: on pourroit même regarder de pareils réglemens comme contraires à la liberté, & au commer-

(*a*) Leges S. Edw. cap. 10. apud. Wilkins, p. 202.

ce, dans un État policé; mais ils
901. étoient bien entendus pour réduire des peuples effrénés & fiers, sous le joug salutaire des Loix & du Gouvernement. Alfred eut soin de tempérer ces rigueurs par d'autres institutions favorables à la liberté & à la sûreté des Citoyens. Rien n'étoit plus avantageux au peuple, & d'une exécution plus aisée que son plan pour l'administration de la Justice: le *Borsholder*, ou Chef, convoquoit l'Assemblée de toute sa Communauté, pour décider des moindres différens survenus entre quelques-uns des Membres de ce petit Corps. Dans les affaires de plus grande importance, en cas d'appel de la *Tything*, ou de contestations entre les Membres de ces diverses Communautés, la cause étoit portée devant le canton; qui se composoit de dix *Tythings*, ou de cent familles de personnes libres, & s'assembloit réguliérement une fois en quatre semaines pour juger les procès (*a*). Les formalités que ces cantons observoient, méritent d'être rapportées comme étant l'origi-

[a] Leges. Edw. cap. 2.

ne des Jurés, Tribunal, dont l'établissement admirable en lui-même, est ce qu'on a jamais imaginé de mieux, pour maintenir les libertés nationales & l'administration de la Justice. Douze *Free-holders*, c'est-à dire, Francs Fiéfataires, étoient choisis, & prêtoient serment avec le *Hundreder*, c'est-à-dire, le Président de cette division, d'administrer une justice impartiale (*a*), & procédoient ensuite à l'examen de l'affaire soumise à leur jugement. Outre ces Assemblées de Canton, qui se faisoient tous les mois, il y en avoit une autre tous les ans, indiquée pour faire une inspection plus générale de la Police du district, pour s'instruire des négligences, des abus, des prévarications des Magistrats, & pour obliger chaque particulier à déclarer de quelle Communauté il étoit membre. Le peuple, à l'exemple de ses ancêtres, les anciens Germains, s'assembloit alors en armes, d'où un canton s'appelloit quelquefois *Wapen-*

901.

(*a*) Fœdus Alfred, & Gothrun, apud Wilkins, cap. 3. p. 47. Leg. Ethelst. cap. 2 apud Wilkins, p. 58. LL. Ethelr. Sect. 4. Wilkins, p. 117.

take (*a*) ; & cette Cour servoit à la fois à maintenir la discipline militaire & la distribution de la Justice civile (*b*).

La Cour immédiatement supérieure à celle des Cantons, étoit la *County-court*, ou l'Assemblée de la Province, qui se tenoit deux fois l'année, l'une après la saint Michel, l'autre après Pâques. Elle étoit formée par tous les Francs-Fiefataires de la Province, qui avoient voix égales dans la décision des causes. L'Evêque & l'Alderman (*c*) les présidoient. L'objet direct de l'établissement de cette Cour, étoit de recevoir les appels des Cantons, & des Communautés, & de terminer les contestations élevées entre les Membres de différens Cantons. Autrefois l'Aldelman étoit revêtu de l'autorité militaire & civile; mais Alfred, qui sentit que cette double puissance rendroit la Noblesse dangereuse & in-

(*a*) Division de Province, ainsi nommée, parce que les habitans rendoient leurs armes en signe de sujetion à leur Seigneur.

(*b*) Spelman, au mot *Wapentake*.

(*c*) *Alderman*, parmi les Danois, signifioit un Comte. Aujourd'hui les Aldermans sont associés au principal Magistrat civil d'une ville incorporée.

dépendante, nomma un Sherif dans chaque Province, pour seconder l'Aldelman dans les fonctions judiciaires (a); l'Office particulier de ce Sherif, étoit de défendre les Droits de la Couronne dans les Provinces, & de percevoir les amendes imposées, qui ne composoient pas alors la moindre partie des revenus publics. En cas de défaut de Justice, il y avoit une voie d'appel de toutes les Cours au Roi, même en son Conseil. Comme le peuple, persuadé des lumieres & de l'équité d'Alfred, plaçoit toute sa confiance en lui, souvent ce Prince se trouvoit surchargé des appels de toutes les Provinces d'Angleterre. Il étoit infatigable à expédier promptement les causes (b); mais il s'apperçut néanmoins que cette branche de son administration absorboit tout son tems; il résolut de l'élaguer, en corrigeant l'ignorance & la corruption des Magistrats inférieurs qui la nourrissoient (c). Il eut soin d'encourager la Noblesse de

901.

[a] Ingulf, p. 872.
[b] Asser. p. 20.
[c] Asser. p. 18, 21. Flor. Wigorn. pag. 594. Abbas Rieval, p. 35.

901. son Royaume à s'instruire des Loix & des Lettres (*a*) : il choisit les Comtes & les Sherifs parmi les gens les plus renommés pour leur probité & leur sçavoir ; il châtia sévérement toute malversation dans les Offices (*b*) ; il déplaça tous les Comtes qu'il ne trouva pas intacts dans leurs fonctions (*c*), & permit seulement à quelques-uns des plus anciens de servir par député, en attendant que leur mort fit place à de plus dignes successeurs.

Pour guider encore plus surement les lumieres & l'équité des Magistrats, Alfred forma un corps de Loix, perdu maintenant, mais qui a servi long-tems de base à la Jurisprudence Angloise, & qu'on regarde généralement comme la source de ce que nous appellons le *Droit Commun*. Ce Prince fixa des Assemblées régulieres des Etats d'Angleterre, deux fois l'année à Londres (*d*), Ville qu'il répara, qu'il embellit, & qu'il rendit ainsi la Capitale du Royaume. La ressemblance de plusieurs de

[*a*] Flor. Wigorn, pag 599 Brompton p. 814.
[*b*] Le Miroir de Justice, chap. 2.
[*c*] Asser. p. o
[*d*] Miroir de Justice.

ces

ces inſtitutions aux Coutumes des anciens Germains, à la pratique 901. des autres Conquérans Septentrionaux, & aux Loix Saxonnes, pendant l'Heptarchie, nous empêche de regarder Alfred comme le ſeul Auteur de ce plan de Gouvernement; elle nous porte plutôt à penſer, qu'en homme ſage, il ſe contenta de réformer, d'étendre & de ſuivre les inſtitutions qu'il avoit trouvées antérieurement établies. Mais en total, ſa légiſlation eut un ſi grand ſuccès, que tout prit ſur le champ une face nouvelle en Angleterre: les vols & les crimes de toute eſpece, furent réprimés, ou par le châtiment, ou par la réformation des coupables (*a*). La Police générale ſe faiſoit avec tant d'exactitude, que l'ón raconte qu'Alfred, par maniere de défi, ſuſpendit des bracelets d'or près d'un grand chemin, & que perſonne n'eut la hardieſſe d'y toucher. Cependant au milieu des actes de ſévérité qui maintenoient ce bon ordre, Alfred conſerva les égards les plus ſacrés pour la liberté de ſon peuple; & le Teſta-

(*a*) Ingulf, p. 27.

901. ment de ce Prince eſt un monument précieux de ſa façon de penſer ſur cet article; il y dit expreſſément qu'il ſeroit juſte que les Anglois puſſent toujours reſter auſſi libres que leurs propres penſées (*a*).

La ſaine morale & les connoiſſances de l'eſprit ſont preſqu'inſéparables dans tous les tems, ſi ce n'eſt dans tous les individus: les ſoins qu'Alfred prit d'exciter ſes ſujets à cultiver les Sciences, fut une des branches utiles de ſa légiſlation, & tendit à réformer les anciennes mœurs diſſolues & barbares des Anglois; mais le choix de ce moyen d'y réuſſir, étoit moins l'effet des vues politiques du Roi que de ſon goût naturel pour les Lettres. Lorſqu'il parvint au Trône, les déſordres du Gouvernement, & les ravages des Danois avoient plongé les Anglois dans l'ignorance la plus groſſiere; les Monaſteres étoient détruits; les Moines égorgés, ou diſperſés; leurs Bibliotheques réduites en cendres, & par conſéquent les ſeuls aſyles que l'érudition eût alors, totalement renverſés (*b*). Alfred ſe plaint

(*a*) Aſſer. p. 24.
(*b*) Aſſer. p. 18.



lui-même, qu'à son avénement à la Couronne, il ne trouva pas une personne, au midi de la Tamise, en état d'interpréter le Missel Latin, & très-peu dans les parties septentrionales qui eussent même atteint ce dégré de sçavoir (*a*); mais ce Prince attira dans son Royaume les hommes les plus sçavans de l'Europe (*b*); il fonda, ou du moins fit réparer l'Université d'Oxfort, lui accorda plusieurs privileges, des revenus, des immunités; & enjoignit, par une Loi formelle, à quiconque possédoit deux (*c*) hydes de terres, ou davantage, d'envoyer étudier ses enfans (*d*). Il donna des emplois dans l'Eglise & dans l'Etat, à tous ceux qui avoient seulement acquis quelques légeres connoissances (*e*). A la faveur de tous ces expédiens, il eut la satisfaction, avant sa mort, de voir la face des affaires sensiblement changée. Il 901.

(*a*) Asser p. 25.
(*b*) M. West. p. 167. Chron. Abb. de S. Petri de Burgo, p. 21.
(*c*) Deux hydes de terres font environ quatre arpens, mesure de France. Une hyde contient de quoi occuper une charue.
(*d*) Abbas Rievallensis apud Spel.
(*e*) Will. Malm. l. 2. cap. 4.

se félicite lui-même, dans un de ses
901. ouvrages, qui subsiste encore, des progrès que les Sciences avoient déjà faits en Angleterre, sous sa protection (a).

Mais ce qu'Alfred employa de plus efficace pour faire naître l'amour de l'étude, fut son propre exemple, & l'assiduité constante avec laquelle il s'y livra, malgré la multitude des affaires pressantes dont il étoit accablé. Il partageoit ordinairement le jour en trois portions égales; l'une pour son sommeil, & la réparation de ses forces par les alimens & l'exercice; l'autre pour le travail du Gouvernement; & la troisieme pour l'étude & la piété: afin de mesurer exactement ses heures, il faisoit usage de flambeaux d'un volume semblable, qu'il allumoit les uns après les autres dans une lanterne (b), expédient ingénieux pour un siecle grossier, où la Géométrie des cadrans, & le méchanisme des montres & des horloges étoient entiérement inconnus. C'est ainsi que, par une distribu-

(a) Asser. g. 26, 27.
(b) Asser. p. 20. Will. Malm. l. 2. cap. 4. Ingulf, p. 870. Flor. Wigorn p. 594. Chron. Abb. S. Petri de Burgo, p. 22. Anglia Sacra. V. 1. pag. 208.

tion réguliere de ſon tems, & malgré les fréquentes maladies dont il étoit attaqué (*a*), ce Héros, qui livra en perſonne cinquante batailles, ou combats, tant ſur terre que ſur mer (*b*), fut encore capable d'acquérir plus de connoiſſances, & même de compoſer plus d'ouvrages que les hommes les plus ſtudieux, les plus maîtres de leurs loiſirs & de leur application, n'en ont pu faire dans les ſiecles les plus heureux. 901.

Perſuadé qu'en tout tems, & ſpécialement dans les ſiecles d'ignorance & de mauvaiſe éducation, les peuples ne ſont gueres ſuſceptibles d'inſtructions ſpéculatives, Alfred tâcha de faire paſſer ſes idées morales à la faveur des apologues, des allégories, des maximes, des hiſtoriettes en vers. Non-ſeulement il répandit parmi ces ſujets les anciens ouvrages de cette eſpece, qu'il trouva écrits en langue Saxonne (*c*); mais il exerça ſa veine dans le même genre (*d*), & traduiſit du Grec

(*a*) Aſſer. p 4, 12, 13, 17. M. Weſt. p. 167. Flor. Wigorn. p. 588.
(*b*) Will. Malm. l. 4. cap. 4.
(*c*) Aſſer. p. 13. Flor. Wigorn. p. 598.
(*d*) Spelman. p. 24. Abbas. Rieval, p. 355. Annal. Beverl. p. 96.

901. les élégantes Fables d'Esope. Il donna aussi une Traduction des deux Historiens Bede & Orose; & une des Consolations de la Philosophie par Boece (a). Enfin Alfred ne crut point au-dessous de la dignité d'un Souverain, d'un Législateur, d'un Guerrier & d'un Politique, de guider lui-même ses sujets dans la carriere des Belles-Lettres.

Ce Prince ne négligea pas davantage l'encouragement des arts méchaniques qui sont liés plus sensiblement, si ce n'est plus étroitement, aux intérêts de la Société. Il attira de tous côtés les étrangers les plus industrieux, pour repeupler ses Provinces désolées par les ravages des Danois (b). Il introduisit & favorisa les Manufactures de toute espece, & quiconque inventa ou perfectionna quelque art ingénieux, ne resta point sans récompense sous son regne (c). Il excita ses sujets les plus actifs à s'appliquer à la navigation pour étendre le commerce dans les

(a) Will. Malm l. 2. cap. 4. Brompton, p. 814.
(b) Asser. pag. 13. Flor. Wigorn. p. 588.
(c) Asser. p. 20.

pays éloignés, & pour acquérir des richesses en éveillant l'industrie de leurs Compatriotes. Il réservoit la septieme partie de son revenu pour l'entretien d'un nombre d'ouvriers qu'il employa constamment à rebâtir ses Villes ruinées, ses Châteaux, ses Palais, & les Monasteres (*a*). La Méditerranée & les Indes lui fournirent même les marchandises précieuses, aussi bien que les commodités de la vie (*b*). Ses sujets apprirent, en voyant ces fruits des arts paisibles, à respecter le vertueux amour de la Justice & du travail, qui seul peut les faire éclorre. Enfin, de son vivant, & après sa mort, Alfred fut regardé, autant par les étrangers que par ses peuples mêmes, comme le plus grand Prince après Charlemagne, qui eût paru en Europe depuis long-tems, & comme un des plus sages & des meilleurs dont le nom eût jamais honoré l'Histoire d'aucune Nation. 901.

Alfred eut de sa femme Ethelswitha,

(*a*) Asser. p. 20. Will. Malm. l. 2. cap. 4. Flor. Wigorn. p. 594.
(*b*) Will. Malm. l. 2. cap. 4.

901. fille d'un Comte Mercien, trois fils & trois filles. Edmund l'aîné, mourut pendant la vie de son pere, sans laisser de postérité; Ethelward, le plus jeune, animé du même goût que son pere avoit eu pour les Lettres, se dévoua au repos de la vie privée; & Edward, le second de ces Princes, succéda à la Couronne; il est appellé Edward l'ancien, comme étant le premier Roi d'Angleterre qui ait porté ce nom.

EDWARD L'ANCIEN.

Ce Prince, égal à son pere par ses talens militaires, étoit son inférieur du côté de l'érudition (*a*). Il se trouva livré, si-tôt qu'il parvint au Trône, à la vie turbulente, destinée aux Princes, & même à tous les hommes, dans les tems où, peu contenus par les Loix, peu occupés par les travaux industrieux, ils ne nourrissent leur inquiétude que de guerres, de révoltes, de troubles, de brigandages, & de dévastations. Ethelwald, cousin germain

(*a*) Will. Malm. l. 2. cap. 5. Hoveden. pag. 421.

d'Edward, & fils d'Ethelbert, le frere aîné d'Alfred, prétendit avoir droit à la Couronne, & la disputa (*a*). Il arma ses partisans, prit possession de Winburne, & parut déterminé à s'y défendre, & à soutenir ses prétentions jusqu'à la derniere extrêmité (*b*). Mais, lorsque le Roi, à la tête d'une armée nombreuse, s'approcha de la Ville; Ethelwald, certain d'être accablé par des forces si supérieures, s'enfuit. Il se retira d'abord en Normandie, d'où il passa dans le Northumberland (*c*), avec l'espoir que les Northumbres, récemment subjugués par Alfred, & déjà ennuyés du repos, saisiroient, à la nouvelle de la mort de ce grand Prince, la premiere occasion & le moindre prétexte de se révolter. L'événement ne trompa point son attente, & les Northumbres se déclarerent pour lui(*d*); Ethelwald ayant ainsi lié ses intérêts à ceux des Colonies Danoises,

901.

(*a*) Chron. Saxon p. 99, 100.
(*b*) Chron. Saxon. p. 100. H. Huting. L. 5. page 352.
(*c*) Brompton, p. 832.
(*d*) Chron. Saxon. p. 100. H. Hunting. L. 5. page 352.

901. fit une excursion au-delà de la mer, & formant un corps de ces Flibustiers, ranima la cupidité de tous ceux qui avoient été accoutumés à vivre de rapines (*a*). Les Danois Estangles se joignirent à son parti; les *Five-Burgers*, qui habitoient le cœur de la Mercie, commencerent à s'émouvoir; & les Anglois se virent encore ménacés de ces troubles cruels, dont la valeur & la bonne police d'Alfred venoient à peine de les délivrer. Les rebelles, commandés par Ethelwald, fondirent sur les Provinces de Glocester, d'Oxford, & de Wilts. Après les avoir mises à feu & à sang, ils se retirerent avec leur butin, pour éviter la rencontre du Roi, qui marchoit à eux à la tête de son armée. Cependant Edward, résolu de ne pas laisser ses préparatifs inutiles, conduisit ses forces en Estanglie, & usa de représailles en répandant la même désolation parmi les Estangles qu'ils avoient portée dans ses Provinces (*b*). Rassasié de vengeance, & chargé de

(*a*) Chron. Saxon. p. 100. Chron. Abb. S. Petri de Burgo, p. 24.
(*b*) H. Hunting. l. 5. p. 352. Brompton, p. 832.

butin, il ordonna de faire retraite; mais l'autorité de ces anciens Rois, très-foible en tems de paix, n'étoit pas beaucoup plus respectée en tems de guerre, même pendant la campagne: les peuples de Kent, avides de pillage, malgré les ordres répétés d'Edward, oserent rester derriere lui, & prirent leurs quartiers dans le Bury (*a*). Cete désobéissance devint heureuse pour le Prince dans la suite. Les Danois attaquerent ces troupes du Pays de Kent, & en éprouverent une résistance si courageuse, qu'ils acheterent l'avantage de gagner le champ de bataille, par la perte de leurs plus braves Officiers, & entr'autres par celle d'Ethelwald, qui périt dans l'action (*b*). Le Roi délivré, de cette maniere, d'un Concurrent si dangereux, fit la paix avec les Estangles, à des conditions très-favorables (*c*). 901.

Pour rétablir la tranquillité en An- 911.

(*a*) Chron. Saxnn. p. 101. H. Hunting. l. 5. page 352.
(*b*) Chron. Saxon. p. 101. Brompton, p. 832.
(*c*) Chron. Saxon. p. 102. Brompton, pag. 831. Math. West. p. 181.

gleterre, aussi parfaitement qu'il étoit
911. possible alors, il ne manquoit plus que de soumettre les Northumbres, qui, secondés par les Danois dispersés dans la Mercie, infestoient continuellement le cœur du Royaume. Edward prit le parti, pour diminuer les forces de ces ennemis, d'armer une Flotte, & de les attaquer par mer. Il se flatta que lorsque la Flotte croiseroit sur leurs côtes, du moins ils ne s'écarteroient plus, & veilleroient chez eux à leur propre défense (*a*); mais les Northumbres moins inquiets de conserver leurs possessions, qu'animés du desir du pillage, conclurent que les principales forces d'Angleterre étoient embarquées sur cette Flotte; &, croyant l'occasion favorable, entrerent, avec toutes leurs troupes, sur les terres d'Edward (*b*). Ce Prince, instruit de leur marche, les ataqua lorsqu'ils revenoient à Tethenhall, dans le Comté de Staford, les tailla en pieces, se ref-

[*a*] H. Hunting. l. 5. p. 352.
[*b*] Chron. Saxon. p. 102. Flor. Wigorn. page 339.

faisit de tout ce qu'ils avaient pillé, & les poursuivit jusques dans leur propre pays (*a*). 911.

Tout le reste du regne d'Edward fut une suite continuelle de victoires sur les Northumbres, les Estangles, les Five-Burgers, & les Danois étrangers, qui avoient tenté une invasion dans la Normandie & la Bretagne (*b*). Il fut aussi attentif à mettre prudemment son Royaume en état de défense, que courageux à attaquer les ennemis (*c*). Il fortifia les Villes de Chester, d'Eddesbury, de Warwic, de Cherbury, de Buckingham, de Towcester, de Maldon, d'Huntingdon, & de Colchester. Il livra deux batailles rangées à Temsford & à Maldon (*d*). Il réduisit Turketill, fameux Chieftain Danois, & le força de se retirer avec sa suite, & d'aller chercher des aventures & du butin en France (*a*). Il subjugua les Estangles, & les con-

(*a*) Hoveden, p. 421. H. Hunting. l. 5. p. 351.
(*b*) Chron. Saxon. p. 105. Brompton, p. 833.
(*c*) Will. Malm. l. 2. cap. 5.
[*d*] Chron. Saxon. p. 108. Flor. Wigorn. p. 605.
[*e*] Chron. Saxon. p. 106.

911. traignit à lui prêter serment de fidélité. Il expulsa les deux rivaux Reginald & Sidroc, Princes du Northumberland, & s'empara pour lors de la Domination de cette Province : plusieurs colonies de Bretons se soumirent à lui : les Ecossois même qui, pendant le regne d'Egbert, & sous la conduite de Kenneth, leur Roi, avoient augmenté leur puissance en assujettissant totalement les Pictes, furent obligés de donner des marques de soumission à Edward (*a*). Il avoit été secondé dans tous ses exploits glorieux, par la prudence & l'activité d'Ethelfled, sa sœur, veuve d'Ethelbert, Comte de Mercie, & qui, après la mort de son époux, conserva le Gouvernement de la Province (*b*). Cette Princesse ayant été fort mal d'une couche pénible, avoit refusé ensuite à son époux de s'exposer aux mêmes risques ; non qu'elle eût été frappée des craintes superstitieuses, si communes dans ces tems là ; mais, parce qu'elle trouvoit de sembla-

(*a*) Chron. Saxon p. 110. Hoveden, p. 421.
[*b*] H. Hunt. l. 5. p. 353.

bles fonctions au dessous de son caractere mâle & ambitieux (*a*). Elle mourut avant le Roi son frere, qui se chargea pendant le reste de son regne de gouverner la Mercie, demeurée jusqu'alors en quelque sorte indépendante de la Couronne (*b*). Les Chroniques Saxones fixent la mort d'Edward en 925 (*c*) : son Royaume passa sous l'administration d'Athelstan son fils naturel (*d*). 911.

ATHELSTAN.

LE défaut qui se trouvoit dans la naissance de ce Prince, n'étoit pas alors un motif suffisant pour l'exclure du Trône. Capable de régner par son mérite & par son âge, il fut préfére au fils légitime d'Edward, trop jeune encore pour gouverner un Royaume si exposé aux invasions du dehors, & aux 925.

[*a*] Will. Malm. l. 2. cap 5. Math. West. p. 182. Ingulf. p. 28. Higden, p. 261.
[*b*] Chron. Saxon. p. 110. Brompton, p. 831.
[*c*] Chron. Saxon. p. 110.
[*d*] Will. Malm. l. 2. cap. 6. Brompton, p. 831. Math. West. p. 180.

factions du dedans. Cette élection mé-
925. contenta cependant quelques esprits ; & Alfred, un des plus puissans Seigneurs d'Angleterre, osa conspirer contre Athelstan. Cet événement est rapporté par plusieurs Historiens avec des circonstances merveilleuses, que le Lecteur est libre d'attribuer ou à l'imposture des Moines qui les inventerent, ou à leurs artifices qui trouverent moyen de les faire arriver. Alfred, arrêté, dit-on, sur des soupçons assez forts, mais sans aucune preuve certaine de son crime, nia constamment la conspiration qu'on lui imputoit. Il offrit même, pour se disculper parfaitement, d'affirmer son innocence devant le Pape, dont la personne passoit alors pour tellement sacrée, qu'on n'espéroit pas échapper un instant aux vengeances célestes, si on risquoit de faire un faux serment en sa présence. Le Roi accepta l'épreuve, & Alfred fut conduit à Rome. Soit qu'il se sentît innocent, ou qu'il méprisât la superstition reçue, jusqu'à la braver, il hasarda le serment que l'on demandoit de lui, aux pieds du Pape Jean,

qui rempliſſoit alors le Trône Pontifical. A peine eut-il articulé les paroles fatales, qu'il tomba dans des convulſions affreuſes, dont il mourut en trois jours. Le Roi, comme ſi le crime eût été démontré par cette cataſtrophe, confiſqua tous les biens d'Alfred au profit du Monaſtere de Malmesbury (*a*), avec la certitude qu'on ne douteroit jamais, après un tel prodige, de la juſtice de cet Arrêt. 925.

La domination d'Athelſtan ne fut pas plutôt affermie ſur les ſujets Anglois, qu'il tâcha d'aſſurer le Gouvernement, en ſe précautionnant contre les révoltes des Danois, qui avoient tant cauſé d'embarras à ſes prédéceſſeurs. Il marcha dans le Northumberlan; &, voyant que le joug Anglois n'y étoit porté qu'avec impatience, il crut devoir donner le titre de Roi à Sithric, Seigneur Danois, & l'attacher à ſes intérêts en lui faiſant épouſer ſa ſœur Editha (*b*). Mais, malheureuſement cet expédient politique eut des

[*a*] Will. Malm l. 2. cap. 6. S·ell. Conc. p 407.

[*b*] Alured Bevetl. p. 109. Will. Malm. l. 2. cap. 6. Hoveden, p. 422.

suites funestes : Sithric mourut un an
925. après ; & ses deux fils, Anlaf & Godfrid, nés d'un premier mariage, se prévalurent de l'élévation de leur pere, pour se fonder des droits à la souveraineté du Northumberland, & s'en emparerent sans attendre le consentement d'Athelstan. Ce Monarque les chassa bientôt tous deux. Anlaf se retira en Irlande, & Godfrid en Ecosse (*a*), où régnoit alors Constantin, qui le protégea quelque tems. Cependant le Prince Ecossois, menacé & sollicité tour-à tour de la part d'Athelstan, promit enfin de lui livrer l'infortuné réfugié ; mais, détestant au fond de son cœur une semblable trahison, il fit avertir Godfrid de prendre la fuite (*b*). Après avoir subsisté quelques années du métier de Pirate, ce fugitif mourut & termina ainsi les inquiétudes qu'il donnoit au Roi. Ce Monarque mécontent de la conduite de Constantin dans cette affaire, résolut de s'en venger ; il entra en Ecosse à main armée, ravagea ce Royaume sans

[*a*] Will. Malm. l. 2. cap. 6.
[*b*] Ibid.

obstacles (*a*), & réduisit les Ecossois dans un état si déplorable, que leur Souverain fut obligé, pour conserver sa Couronne, de s'abbaisser aux soumissions les plus humbles. Les Historiens Anglois assurent (*b*) que Constantin fit hommage de tout son Royaume à Athelstan. Ils ajoutent que les Courtisans du Monarque victorieux le pressant de saisir une si belle occasion de subjuguer entiérement l'Ecosse, il leur répondit qu'il étoit plus glorieux de donner que de conquérir des Royaumes (*c*). Mais ces Annales, déjà si incertaines & si imparfaites en elles mêmes, perdent tout crédit lorsque les préventions & les haines nationales peuvent y avoir part. Les Historiens Ecossois, qui, sans approfondir davantage la question, nient absolument ce fait, semblent être plus dignes de foi. 925.

Soit que Constantin ne tint la conservation de sa Couronne que de la modération d'Atelstan, qui ne voulut

[*a*] Chron. Saxon. p. 111. Hoveden, p. 422. H. Hunting. l. 5 p. 354.
[*b*] Hoveden, p. 422.
[*c*] Will. Malm. l. 2. cap. 6. Brompton, p. 838. Higden, p. 261. Anglia Sacra, Vol. 1. p. 212.

925. pas user de tous ses avantages sur lui; soit qu'il l'a dût à la politique de ce Monarque, qui préféra l'humiliation d'un ennemi à la conquête d'un peuple mécontent & mutin, il trouva plus de motifs de ressentiment que de reconnoissance dans la conduite que le Prince Anglois avoit eue avec lui. Constantin moins touché qu'aigri, se ligua donc avec Anlaf, qui avoit rassemblé un nombre considérable de Pirates Danois qui écumoient les Mers d'Irlande, & avec quelques Princes Gallois, épouvantés de l'accroissement de puissance d'Athelstan. Tous ces Confédérés, à la tête d'une armée formidable, firent de concert une irruption en Angleterre. Athelstan rassembla aussi ses forces, rencontra les ennemis près de Brunsbury, dans le Northumberland, & les défit en bataille rangée (*a*). Cette grande victoire fut attribuée principalement à la valeur de Turketul, Chancelier d'An-

[*a*] Chron. Saxon. p. 112, 113. Will. Malm. l. 2. cap. 6. Ethelwerd, cap. 5. H. Hunting. l. 5. p. 3540. Osberne, p. 80. Brompton, p. 839. Flor. Wigorn, page 603. Math. West. p. 186. Ingulf, p. 37.

gleterre; car, dans ces siecles turbulens, personne n'étoit assez occupé de quelque place que ce fût dans le Gouvernement civil, pour renoncer tout-à-fait au métier des armes (*a*). 925.

Les Historiens racontent une circonstance assez digne de remarque, dans ce qui se passa pendant cette guerre. A l'approche de l'armée Angloise, Anlaf crut qu'il ne pouvoit pas s'exposer trop, pour s'assurer un heureux succès. Il eut donc recours à la ruse, déjà mise en usage par le grand Alfred contre les Danois, & à son exemple, il s'introduisit dans le camp ennemi, sous l'apparence d'un joueur d'instrumens : ce stratagême lui réussit; il amusa si bien les soldats qui s'ameutoient autour de lui, qu'ils le menerent à la tente du Roi; après l'avoir fait jouer pendant que ce Prince & ses Courtisans étoient à table, on le congédia avec une récompense honnête. Il eu la prudence de ne pas la refuser; mais sa fierté ne lui permettant

(*a*) L'Office de Chancelier, parmi les Anglo-Saxons, ressembloit plus à celui de Secrétaire d'Etat, qu'à celui de notre Chancelier actuel. Voyez Spellman au mot *Cancellarius*.

pas de garder cet argent, il s'avisa de
925. l'enterrer avant de partir, croyant n'être apperçu de personne. Cependant, un soldat d'Athelstan, qui avoit servi autrefois sous Anlaf, frappé au premier aspect du prétendu Ménétrier, si ressemblant à ce Prince, avoit conçu quelques soupçons, & résolu d'observer toutes ses démarches; il lui vit enfouir ce qu'il venoit de recevoir, & en conclut que cet homme n'étoit autre qu'Anlaf, déguisé. Le soldat courut porter la nouvelle de sa découverte à Athelstan, qui le blâma de ne l'avoir pas averti assez tôt, pour qu'il pût se rendre maître de la personne de son ennemi. Mais le soldat répondit qu'il avoit jadis prêté serment de fidélité à Anlaf; qu'il ne se seroit jamais pardonné d'avoir trahi son premier maître, & qu'après une telle perfidie, Athelstan même auroit eu raison de se défier de lui. Athelstan loua en effet les principes de générosité du soldat, & réfléchit ensuite sur ce qu'il devoit faire pour se garantir de ce qu'il avoit lieu de prévoir. Il changea la place de sa tente; un Evêque qui arriva le mê-

me soir avec un renfort de troupes, car les Ecclésiastiques n'étoient pas moins guerriers que les Magistrats, occupa, avec tout son monde, la place vacante par ce mouvement, & la précaution du Roi se trouva fort sage: les ténébres de la nuit ne furent pas plutôt étendues, qu'Anlaf fondit sur le camp des Anglois, & s'ouvrant un passage jusqu'à l'endroit où il avoit laissé la tente d'Athelstan, massacra l'Evêque avant qu'il eut le tems de se mettre en défense (a).

925.

Plusieurs Princes, Danois & Gallois, périrent dans l'action de Brunsbury (b). Constantin & Anlaf se sauverent avec peine, laissant la plus grande partie de leur armée sur le champ de bataille; & Athelstan jouit d'une profonde tranquillité dans ses Etats, après cet heureux événement. Ce Prince est regardé comme un des plus habiles, & des plus actifs de ceux qui régnerent dans ces tems reculés. Il fit une Loi remarquable, & si propre à l'encouragement du commerce, qu'il falloit

[a] Will. Malm. l. 2. cap. 6. Higden, p. 263.
[b] Brompton, p. 839. Ingulf, pag. 29.

925. avoir alors un génie au-dessus du médiocre pour l'imaginer. Elle établissoit que tout négociant qui auroit entrepris, à ses frais, deux long voyages sur Mer, seroit élevé au rang des *Thanes*, c'est-à-dire, anobli. Athelstan mourut à Glocester en 941 (*a*), après un regne de seize ans. Son frere Edmund lui succéda.

EDMUND.

941. LEs commencemens du regne d'Edmund furent troublés par les inquiets Northumbres, qui épioient toutes les occasions de se révolter, mais le Roi marcha tout-à-coup à la tête de son armée dans leur pays, & en imposa tellement aux rebelles, qu'ils eurent recours aux plus humbles soumissions pour l'appaiser (*b*). Dans l'intention de lui donner un gage plus sûr de leur obéissance, ils offrirent d'embrasser le Christianisme, Religion que les Anglo-Danois avoient souvent professée

[*a*] Chron. Saxon. p. 114.
[*b*] Will. Malm. l. 2. cap. 7. Brompton. p. 857.

lorsqu'ils

lorsqu'ils se trouvoient réduits à l'extrêmité par leurs Vainqueurs, que, 941.
par cette raison, ils regardoient comme le symbole de la servitude, & qu'ils abjuroient, si-tôt qu'ils le pouvoient sans danger. Edmunt, se fiant peu à la sincérité de cette conversion forcée, crutdevoir se précautionner contre les *Five-Burgers*, qui habitoient les cinq Villes de Mercie, où on leur avoit permis autrefois de s'établir; il prit donc le parti de les transférer ailleurs, parce qu'ils profitoient toujours des moindres troubles pour introduire les Danois rebelles, ou les Danois étrangers, dans le cœur du Royaume (*a*). Il dépossédа aussi les Bretons de la Principauté de Cumberland, qu'il conféra à Malcolm, Roi d'Ecosse, sous la condition de lui en rendre foi & hommage, & de protéger le côté du Nord contre les incursions que les Danois pourroient tenter (*b*).

[*a*] Chron. Saxon. p. 114 H. Hunting. l. 5. p. 355. Brompton, p. 857. Chron. de Mailrose, p 148. Higden, p. 263. Alur. Beverl, p. 110

[*b*] Chron. Saxon. p. 115. Will. Malm. l. 2. cap. 7. Hoveden, p. 423. Brompton, pag. 857. Flor. Wigorn. p. 604.

941. Edmund étoit très-jeune lorsqu'il parvint à la Couronne ; cependant son regne fut court & sa mort violente. Un jour qu'il célébroit une fête dans le Comté de Glocester, il apperçut un certain Léof, scélérat notoire, banni du Royaume pour ses crimes, qui avoit l'audace d'entrer dans le lieu où il dînoit, & de s'asseoir à l'une des tables dressées pour les gens de la Cour : indigné de tant d'insolence, Edmund lui ordonna de sortir ; ce misérable refusa d'obéir ; le Roi, emporté par son caractere naturellement fougueux, & qu'une telle insulte irritoit encore, se jetta inconsidérément sur lui, & le saisit par les cheveux ; Léof, poussé à bout, tira un poignard, & frappa Edmund, qui mourut sur le champ de sa blessure (a). Cet événement affreux arriva en 946 (b), & la sixieme année du regne de ce Prince : il laissa des enfans mâles, mais si jeunes, qu'étant incapables de gouverner le Royaume, son frere Edred fut proclamé son successeur.

(a) Will. Malm. l. 2 cap 7. Hoveden, p. 423. Chron. de Mailrose, p 1 8.

(b) Chron. *Saxon.* p 115. Math. West. p. 188, Ingulf. p. 29. Brompton, p. 858.

EDRED.

LE regne d'Edred, comme celui de ses Prédécesseurs, fut agité par les révoltes & les incursions des Danois Northumbres. Ces peuples, fréquemment réprimés, n'étoient jamais entiérement ni fideles, ni soumis à la Couronne d'Angleterre : l'avénement d'un nouveau Roi leur parut une circonstance favorable pour en secouer le joug; mais Edred, à la tête d'une armée, les fit rentrer dans le devoir, porta le fer & la flamme dans leur pays, pour les châtier de leur rebellion (*a*), les obligea de renouveller leur serment de fidélité, & se retira sur le champ avec ses troupes. L'obéissance des Danois ne dura qu'autant que leur frayeur. Animés du desir de se venger du dégât qu'Edred avoit commis chez eux; réduits même par la nécessité à subsister de pillage, ils se souleverent de nouveau, & furent en-

946.

(*a*) Hoveden, page 423. Wallingford, page 541.

core ſubjugués (*a*). Le Roi, inſtruit
940. alors par ſon expérience, prit des précautions plus ſûres pour les contenir à l'avenir. Il mit garniſon dans leurs Villes les plus conſidérables, & leur donna un Gouverneur Anglois, chargé de veiller ſur leurs moindres mouvemens, & de les réprimer à la premiere apparence de fermentation. Il obligea auſſi Malcolm, Roi d'Ecoſſe, de lui renouveller ſon hommage pour les poſſeſſions qu'il tenoit en Angleterre (*b*).

Edred n'étoit point ſans talent, & ſans goût pour la guerre & la vie active; mais, aſſervi ſous l'empire de la ſuperſtition la plus vulgaire, il livroit aveuglément ſa conſcience à la direction de Dunſtan, appellé communément ſaint Dunſtan, Abbé de Glaſtenbury (*c*); cet homme qu'il avoit avancé dans les plus grandes Charges, cachoit, ſous l'apparence de la ſainteté, l'ambition la plus exceſſive & la plus inſolente. Il profita de la confiance,

(*a*) Ethelwerd, cap. 7. Hoveden, p. 423.
(*b*) Math. Weſt. p. 186. Higden, p. 263.
(*c*) Will. Malm. l. 2. cap. 7. Brompton, p. 862.

ſans réſerve, dont le Roi l'honoroit, pour appeller en Angleterre de nouveaux Ordres de Religieux, qui bouleverſerent l'état des affaires Eccléſiaſtiques, & fomenterent les plus grands troubles lors de leur établiſſement. 946.

Dès les premiers tems de l'introduction du Chriſtianiſme parmi les Saxons, il y avoit eu des Monaſteres en Angleterre; ces fondations s'étoient extrêmement multipliées par les donations des Princes & des Grands. Tant d'œuvres pies n'avoient leur ſource que dans l'ignorance & la crainte : accablés du poids d'une vie coupable, tourmentés de l'incertitude du moment qui la finiroit, en proie aux remords, ſuite inévitable du crime, la plûpart de ces magnifiques Fondateurs ne connoiſſoient d'autre moyen d'appaiſer Dieu, que de répandre avec profuſion leurs libéralités ſur les Eccléſiaſtiques. Juſqu'alors les Moines avoient une eſpece de Prêtres ſéculiers; ils vivoient dans les Couvents, à peu près comme les Chanoines vivent aujourd'hui dans leurs Chapitres;

loin d'être retranchés de la société, ils
946. se mêloient avec elle, tâchoient de s'y rendre utiles, s'occupoient de l'éducation de la jeunesse (*a*) ; disposoient à leur gré de leur loisir, & de leurs divers talens ; n'étoient assujettis à aucunes Regles rigides ; ne faisoient aucun vœu d'obéissance implicite à leurs Supérieurs (*b*) ; &, sans quitter leur Communauté, pouvoient toujours choisir entre le mariage & le célibat (*c*). Mais un enthousiasme de dévotion avoit produit en Italie une nouvelle espece de Moines, appellés Bénédictins ; ceux-ci portant plus loin les principes édifians de la mortification, se séparoient totalement du monde, renonçoient à toute liberté, & se faisoient un grand mérite d'observer la chasteté la plus inviolable. Ces maximes & ces pratiques, inventées d'abord par un zele outré, furent promptement applaudies & protégées par la politique de la Cour de Rome.

(*a*) Osberne in Angliâ Sacrâ, tom. 2. p. 92.

(*b*) Ibid. p. 91.

(*c*) Voyez les Notes de Wharton sur l'Anglia Sacra, tom. 2. p. 91. Gervas, p. 1645. Wint. M S. dans Spell. Conc. p. 434.

Le Souverain Pontife tendoit & réussissoit chaque jour à s'arroger une souveraineté universelle sur les Ecclésiastiques ; il sentit que le célibat pouvoit seul , en rompant leurs liens avec la puissance civile, en les privant de tout objet d'ambition , tourner leurs vues & leur adresse à devenir un corps distinct & puissant : il ne se dissimuloit pas qu'aussi long-tems qu'il seroit permis aux Moines de se marier, & d'avoir des enfans, on ne pourroit les assujettir à aucune regle étroite, ni les soumettre servilement à leurs Supérieurs, comme il falloit qu'ils le fussent pour exécuter promptement , & avec zele , les ordres émanés de Rome. On commença donc à recommander le célibat, comme le devoir le plus indispensable des Prêtres ; & le Pape entreprit de faire renoncer tout le Clergé des Eglises Occidentales aux privileges du mariage. Ce systême politique étoit , sans doute , heureusement conçu , mais très - difficile à faire réussir , puisqu'il avoit à combattre le penchant le plus fort de la nature humaine ; d'ailleurs les liaisons avec le sexe féminin,

946.

qui portent à la dévotion, en général,
946. devenoient dans cette circonſtance-ci, très contraires au projet du ſaint Pere. Il n'eſt donc pas ſurprenant que ce ſublime rafinement de politique ait rencontré les plus grands obſtacles; les intérêts de la Hiérarchie ſe trouvoient ſi ſinguliérement oppoſés aux inclinations des Prêtres, que malgré les efforts continuels de la Cour de Rome, on trouvera tout ſimple qu'il ait fallu près de trois ſiecles pour établir cette réforme hardie.

Comme les Evêques, & les Prêtres de Paroiſſes, vivoient en particulier dans le ſein de leur famille, & étoient plus répandus dans le monde que les Cloîtrés, on eſpéroit peu qu'ils ſe prêtaſſent à ce changement; & les motifs employés pour les faire renoncer au mariage, étoient moins ſpécieux. Mais le Souverain Pontife jetta d'abord les yeux ſur les Moines, comme ſur la baſe de ſon autorité; il réſolut de leur preſcrire des regles auſteres, & de rompre toutes les liaiſons qu'ils avoient conſervées, & qui contrarieroient ſon plan, pour leur pro-

curer une réputation de sainteté par
les apparences des mortifications les 946.
plus rigides. Sous prétexte de réformer les abus, suite en quelque sorte inévitable de l'ancienneté des établissemens, il avoit donc déjà introduit les regles séveres de la vie monastique dans tous les pays méridionaux de l'Europe ; & se préparoit à faire une pareille tentative en Angleterre. L'esprit foible & superstitieux d'Edred, le caractere impétueux de Dunstan, en offrirent l'heureuse occasion au Pape, qui ne manqua pas de la saisir.

Dunstan étoit né de parens nobles ; au couchant de l'Angleterre, & avoit été élevé par son Oncle Adhelm, alors Archevêque de Canterbury. Il embrassa l'état Ecclésiastique, & s'acquit quelque considération à la Cour d'Edmund. On avoit cependant prévenu ce Prince contre lui, en l'accusant d'avoir des mœurs relâchées (a). Dunstan, naturellement ambitieux, voyant sa fortune retardée par l'effet de ces préventions, résolut de réparer ses imprudences, en se précipitant dans les ex-

(a) Osberne, p. 95. Math. West. p. 187.

cès de la dévotion. Il se retira entiérement du monde, se bâtit une cellule si
946. petite, qu'il ne pouvoit s'y tenir debout, ni étendre ses jambes lorsqu'il étoit couché, & s'y livra perpétuellement, ou à la priere, ou à des ouvrages des mains (a). Il est vraisemblable que son cerveau s'altéra peu-à-peu par cette solitude absolue, & enfanta les chimeres, que cet Anachorete même, & ses stupides dévots, prirent pour des visions surnaturelles, & qui le firent passer pour un Saint parmi le peuple. Il s'imagina que le Diable, dont il disoit recevoir des visites fréquentes, mettoit un jour plus d'ardeur qu'à l'ordinaire dans ses tentations : Dunstan impatienté de tant d'importunité, saisit l'esprit malin par le nez, avec des pincettes rougies au feu, comme il passoit sa tête dans la cellule, & le tint ainsi jusqu'à ce qu'il fît retentir tout le canton de ses hurlemens. Ce grand exploit s'accrédita réellement dans le public ; il fut même transmis à la postérité par quelqu'un que l'on peut regarder, relativement à son siecle ;

(a) Osberne, p. 96.

comme un Auteur de mérite (*a*). Cette rêverie fit à Dunstan une réputation 946.
que la piété la plus solide, & encore moins les vertus les plus sublimes, ne lui auroient pas procuré dans les siecles même les plus éclairés.

Soutenu par le caractere imposant dont il s'étoit décoré dans sa retraite, il reparut à la Cour, & prit tant d'ascendant sur Edred, qui venoit de succéder à la Couronne, que ce Prince lui confia, non-seulement la direction de sa conscience, mais celle des affaires les plus importantes du Gouvernement. Il fut placé à la tête des Finances (*b*), &, possédant à la fois, du pouvoir à la Cour, & du crédit parmi le bas peuple, devint en état de tout entreprendre avec succès. Convaincu que son avancement étoit l'ouvrage de l'opinion qu'on avoit de l'austérité de ses mœurs, il se déclara partisan zélé des regles rigides; & après les avoir introduites dans les Couvens de Glastenbury & d'Abingdon, tâcha de ren-

(*a*) Osberne, p. 97.
(*b*) Osberne, p. 102. Wallingford, p. 542.

946. dre cette réforme générale dans le Royaume.

Les esprits y étoient déjà soigneusement préparés; quelques-uns des premiers Prédicateurs du Christianisme parmi les Saxons, avoient porté les éloges d'une chasteté inviolable, jusqu'à l'extravagance : les plaisirs de l'amour étoient représentés comme incompatibles avec la perfection chrétienne ; & l'on regardoit la privation de tout commerce avec les femmes, comme une pénitence si méritoire, qu'il n'y avoit point de crimes qu'elle n'expiât. Il résultoit de ces maximes, la conséquence naturelle, qu'au moins ceux qui officioient à l'autel, devoient s'y présenter purs. Quand la doctrine de la transubstantiation, qui s'insinuoit alors (*a*), fut totalement adoptée, le respect qu'on eut pour la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie, donna une nouvelle force à cette raison. Les Moines sçavoient à quel point ces opinions populaires pouvoient leur être utiles, & leur procurer de considé-

(*a*) Spell. Conc. Vol. 1. p. 452.

ration perſonnelle;ils affectoient la vie & les mœurs les plus auſteres ; s'excitoient aux pratiques de dévotion les plus outrées ; déclamoient amerement contre les vices & le prétendu luxe du tems, & parloient, ſur-tout, avec véhémence de la vie diſſolue du Clergé ſéculier, leur rival : chaque exemple particulier de libertinage qu'ils pouvoient trouver dans cet ordre, étoit cité comme une corruption générale ; &, lorſque les ſujets d'accuſations flétriſſantes leurs manquoient contre les Eccléſiaſtiques, leurs mariages devenoient une nouvelle ſource d'invectives ; ils prodiguoient à leurs femmes le nom de concubines,ou des noms encore plus honteux. D'une autre part, le Clergé ſéculier, nombreux, riche, & en poſſeſſion des dignités Eccléſiaſtiques, ſe défendoit vigoureuſement, & uſoit de repréſailles avec ſes adverſaires. Le peuple étoit continuellement en rumeur, & les différences les plus eſſentielles ſur l'article de la Doctrine, ou pour mieux dire, les plus frivoles, ont rarement excité des troubles plus violens que ceux qui s'éleverent alors ;

940. nous disons les différences les plus frivoles, parce que c'est une remarque générale, que plus les points sur lesquels roulent les questions théologiques, sont imperceptibles, plus elles ont d'aigreur & d'opiniâtreté.

Les progrès des Moines, devenus considérables, furent, en quelque sorte, interrompus par la mort d'Edred, leur partisan. Ce Prince régna neuf ans *(a)*; il laissa des enfans, mais dans un âge si tendre, que son neveu Edwy, fils d'Edmund, leur fut préféré, & monta sur le Trône.

EDWY.

955. EDWY n'avoit pas plus de seize ou dix-sept ans lorsqu'il parvint à la Couronne. Sa figure étoit charmante, &, selon des témoignages authentiques, les vertus de son ame donnoient déjà les plus grandes espérances (*b*). Il auroit été l'idole de son peuple, si malheureusement, dès le commencement

(*a*) Chron. Saxon. p. 115.
(*b*) H. Huntirg. l. 5. p. 356.

de son regne, il ne s'étoit pas brouillé avec les Moines. Leur rage ne put 955. être adoucie, ni par ses graces personnelles, ni par ses qualités morales; ils poursuivirent sa mémoire avec la vengeance implacable dont ils l'avoient persécuté pendant son regne, aussi court qu'infortuné. Une Princesse du Sang Royal, jeune & belle, appellée Elgiva, avoit touché le cœur sensible d'Edwy. Ce Prince, dans l'âge bouillant, où la fougue des passions ne connoît point de frein, osa l'épouser, malgré l'avis de ses Ministres les plus sages, les remontrances des (*a*) Prélats de son Royaume, & le dégré de parenté prohibé par les Canons, qui se trouvoit entr'elle & lui (*b*). Comme l'austérité que les Moines affectoient les rendit véhémens en cet occasion, Edwy conserva un ressentiment vif contr'eux; il parut déterminé, en conséquence, à ne point favoriser leur projet d'expulser les Prêtres séculiers de tous les Couvens, & de s'emparer de ces riches fondations. La guerre fut

(*a*) Will. Malm. l. 2. cap. 7.
(*b*) Ibid.

955. donc déclarée entre le Roi & les Moines ; mais le premier n'eut que trop lieu de se repentir d'avoir irrité des ennemis si dangereux. Le jour de son couronnement, la Noblesse du Royaume étoit assemblée dans une grande Salle de festin, où elle se livroit à cette joie tumultueuse, que l'exemple des anciens Germains avoit introduite chez les Anglois (*a*) ; Edwy, attiré par des plaisirs plus doux, se déroba de sa Cour, & passa dans l'appartement de la Reine, où les transports de sa passion pour elle, n'étoient du moins, que peu gênés par la présence de la mere de cette Princesse. Dunstan conjectura le motif de la retraite du Roi, & se faisant suivre d'Odo, Archevêque de Canterbury, sur lequel il avoit pris un empire absolu, força la porte de cet Appartement, accabla Edwy de reproches amers, n'épargna pas, sans doute, les épithetes insultantes à la Reine, arracha son époux de ses bras, & le repoussa avec la plus audacieuse violence dans le lieu où les Grands étoient demeurés à se ré-

(*a*) Wallingford, p. 542.

jouir (*a*). Edwy, malgré sa jeunesse, & ce qu'il avoit à craindre des préventions 955
fanatiques du peuple, en faveur du saint personnage, chercha & saisit courageusement l'occasion de se venger de l'insulte publique qu'il avoit reçue. Il demanda compte à Dunstan de son administration des Finances sous le regne d'Edred (*b*), & lorsque ce Ministre refusa de le rendre, en affirmant que l'argent avoit été dépensé par les ordres du feu Roi, Edwy l'accusa de malversation dans sa Place, & le bannit du Royaume (*c*). Mais la cabale du proscrit ne resta pas dans l'inaction pendant son absence; elle ne cessa de faire retentir les éloges de la sainteté de Dunstan aux oreilles du peuple; déclama contre l'impiété du Roi & de la Reine; &, après avoir ainsi aigri les esprits, s'enhardit à des attentats encore plus insolens contre l'autorité Royale. L'Archevêque Odo envoya une troupe de soldats dans le Palais,

(*a*) Will. Malm. l. 2. cap. 7. Osberne, p. 83, 105. Math. West. p. 105, 196.
(*b*) Wallingford, p. 542. Alured, Beverl. p. 112.
(*c*) Will. Malm. l. 2. cap. 7. Hoveden, p. 425. Osberne, p. 84, 106. Brompton, 863.

955. d'où on arracha la Reine; on lui brûla le visage avec un fer chaud, pour détruire la beauté fatale dont Edwy s'étoit laissé séduire, & on la traîna en Irlande, pour y subir un exil perpétuel (a). Edwy trop convaincu que la résistance lui seroit inutile, consentit à son divorce, qu'Odo prononça (*b*). Mais ce n'étoit pas encore le dernier coup que l'on méditoit de porter à la malheureuse Elgiva. Cette aimable Princesse guérie de ses blessures, ne conservoit même pas les cicatrices dont on s'étoit flatté que ses charmes seroient défigurés; elle revenoit en Angleterre, pour voler dans les bras du Roi, qu'elle regardoit toujours comme son époux, lorsqu'un parti aposté par Odo, sur sa route, l'enleva; sa mort, & une mort cruelle, pouvoit seulement assouvir la vengeance du barbare Prélat: il fit couper les jarrets à cette infortunée, qui expira peu de jours après à Glocester, dans les douleurs les plus aiguës (*c*).

(*a*) Osberne, p. 84. Gervase, p. 1644.
(*b*) Hoveden, p. 425.
(*c*) Osberne, p. 84. Gervase, p. 1644.

Les Anglois, aveuglés par une superstition furieuse, au lieu de s'indigner 955.
d'une inhumanité si révoltante, se récrierent sur ce que les infortues d'Edwy & de son épouse, étoient le juste châtiment de la passion effrénée qui leur avoit fait braver les Loix Ecclésiastiques. Ces peuples ivres de ce faux zele, le porterent même jusqu'à se révolter contre leur Souverain; ils placerent Edgar à leur tête, le plus jeune de ses freres, âgé de treize ans, le mirent en possession de la Mercie, du Northumberland, de l'Estanglie, & chasserent Edvy dans ses Provinces méridionales (*a*). Afin qu'il ne pût être douteux à l'instigation de qui cette révolte s'étoit fomentée, Dunstan revint en Angleterre protéger Edgar & son parti (*b*). Le saint homme fut d'abord installé dans le siege de Worcester, ensuite dans celui de Londres (*c*), enfin, après la mort d'Odo, & l'expulsion violente de Brighthelm, son

(*a*) Osberne, p. 106. Flor. Wigorn, p 605. Math. West. p. 196.

(*b*) Hoveden, p. 425. Osberne. p. 107. Brompton, p. 863.

(*c*) Chron. Saxon. p. 117. Flor. Wigorn p. 605. Wallingford, p. 544.

successeur, dans celui de Canterbury;
955. qu'il (*a*) occupa long-tems. Les Moines nous ont transmis la mémoire d'Odo, comme celle d'un homme très-pieux, Dunstan fut même canonisé, & eut sa place entre un grand nombre de saints de la même trempe, qui souillent le calendrier Romain, tandis que l'on excommunia & que l'on persécuta le malheureux Edwy avec fureur (*b*). Sa mort, arrivée peu de tems après, délivra ses ennemis des inquiétudes qu'il leur donnoit, & laissa Edgar paisible possesseur du Royaume (*c*).

(*a*) Hoveden, pag. 425. Osberne, p. 109. Brompton, p. 864. Flor. Wigorn. p. 605. Math. West. p. 196. Higden. p. 267.

(*b*) Brompton, p. 863.

(*c*) Il y a une apparence de contradiction dans les Historiens anciens à l'égard de l'Histoire d'Edwy & d'Elgiva. On convient que ce Prince eut une passion violente pour sa cousine germaine, ou issue de germaine, qu'il épousa, quoique sa parente au degré défendu par les Canons: on convient aussi qu'il fut arraché de force à une femme le jour de son couronnement, & que cette femme fut traitée comme on l'a rapporté ci-dessus. La seule différence est qu'Osberne & quelques autres, l'appellent la concubine, & non la femme d'Edwy, au lieu que Malmesbury lui donne ce dernier titre Mais cette différence est aisée à concilier; car si Edwy épousa Elgiva malgré l'opposition de l'Eglise, il est certain que les Moines ne l'auront pas reconnue pour sa

EDGARD.

CE Prince, parvenu au Trône dans une si grande jeunesse, ne laissa pas de déployer dès-lors une capacité rare pour l'administration des affaires. Son regne est un des plus fortunés, que l'Histoire ancienne d'Angleterre contienne. Loin de montrer de l'éloignement pour la guerre, il fit des préparatifs si sages contre les invasions qui pouvoient le menacer ; il marqua tant de vigueur & de prévoyance, qu'il se mit en état, sans s'exposer à la moindre insulte, de suivre son inclination pour la paix, & de se ménager le loisir de maintenir & de perfectionner la po- 955.

femme, & ne lui auront assigné que le rang de concubine: ainsi nous pouvons regarder cette observation comme juste en total, ou du moins comme la plus probable. Si Edwy n'avoit eu qu'une Maîtresse, on sent assez qu'il auroit été facile de le raccommoder avec l'Eglise, & d'empêcher le Clergé d'en venir à de telles extrémités contre lui, mais le mariage de ce Prince n'étant pas régulier, selon les Canons, étoit une insulte à l'autorité Ecclésiastique, que rien ne pouvoit expier.

lice de son Royaume (*a*). Il entretint
955. un corps de troupes disciplinées qu'il mit en quartier dans le Nord, pour contenir les Northumbres mutins, & pour repousser les incursions des Ecossois. Il construisit & soutint une marine puissante (*b*); & afin de pouvoir exercer les matelots, & montrer sans cesse un armement formidable à ses ennemis, il eut toujours trois escadres sur les côtes, & leur ordonna de faire de tems en tems le tour de ses Etats (*c*). Les Danois étrangers n'oserent approcher d'un pays, qui paroissoit en si bon état de défense, les Danois colons virent qu'ils ne couroient qu'à leur pro-

(*a*) Chron. Saxon. p. 116. Kington, p. 231. Brompton, p. 864, 869. Flor. Wigorn. p. 605. Chron. Abb. S. Petri de Burgo, p. 29.

(*b*) Hygden, p. 265.

(*c*) Plusieurs Historiens Anglois font monter les Vaisseaux d'Edgar, au nombre extravagant de 3000, ou 3600; Voyez Hoveden, p. 426. Flor Wigorn. p. 607 Abbas Riéval, p. 360. mais Brompton, p. 869, dit qu'Edgar avoit 4000 vaisseaux. Comment concilier ces autorités avec la vraisemblance & l'état de la marine du tems d'Alfred? W Thornes ne porte ce nombre qu'à 300, ce qui est plus probable. La Flotte d'Ethelred, fils d'Edgar; doit avoir été au dessous de 1000 vaisseaux; cependant les Chroniques Saxones, p. 137, disent que c'étoit la Flotte la plus considérable qu'ait jamais eu l'Angleterre.

pre perte, s'ils osoient remuer : & les Princes voisins, de Galles & d'Ecosse, l'Isle de Man, les Orkneys, & même l'Irlande (*a*) furent réduits à se soumettre à un Monarque si redoutable. Sa supériorité se faisoit sentir à un tel point, qu'elle auroit pu exciter une ligue générale contre lui, si sa puissance n'avoit été assez affermie pour ôter à ses envieux tout espoir de l'ébranler. On rapporte de lui, qu'étant à Chester, & voulant aller par eau à l'Abbaye de Saint Jean-Baptiste, il obligea huit de ses Rois tributaires à ramer pour conduire sa barque sur la Dée (*b*). Les Historiens Anglois sont charmés de compter dans ce nombre Kennet III, Roi d'Ecosse : les Historiens Ecossois, nient le fait, ou prétendent, si jamais leur Souverain se reconnut vassal d'Edgar, il lui rendit hommage, non de sa Couronne, mais des possessions qu'il avoit en Angleterre. 955.

Le principal moyen dont Edgar se

(*a*) Spell. Conc. p. 432.

(*b*) Will. Malm. l. 2. cap. 8. Hoveden, p. 426. H. Hunting. l. 5. p. 356. Brompton, p. 869. Flor. Wigorn. p. 607. Math. West. p. 192. Higden. p. 267. Alur. Beverl. p. 112.

955. servit pour maintenir son autorité, & conserver la paix publique, fut de s'attacher Dunstan & les Moines, qui l'avoient d'abord placé sur le Trône; d'autant plus que leurs prétentions à la haute sainteté, à la pureté des mœurs, leur avoient acquis un grand ascendant sur les peuples. Le Roi favorisa donc leur plan pour déposséder les Chanoines séculiers de tous les Monasteres (*a*); il n'accorda de places ou d'emplois, qu'aux partisans des Ordres Religieux; permit à Dunstan de résigner le Siege de Worcester entre les mains d'Oswald, une de ses créatures (*b*); & d'en placer une autre, nommée Ethelwold, dans celui de Winchester (*c*); & les consulta dans l'administration des affaires Ecclésiastiques, & même de la plûpart des affaires Civiles; quoique le génie

(*a*) Chron. Saxon. p. 117, 118. Will. Malm. l. 2. cap. 8. Hoveden, p. 425, 426. Osberne, p. 112. Gervase, p. 1645. Brompton, p. 867. Flor. Wigorn. p. 605, 606. Math. West. p. 195. Diceto, p. 458. Higden, p. 264. Spell. Conc p. 433, 438, 439, 443.

(*b*) Will. Malm. l. 2. cap. 8. Hoveden, p. 425

(*c*) Gervase, p. 1646. Brompton, pag. 860. Flor. Wigorn. pag. 606. Chron. Abb. S. Petri de Burgo, p. 27, 28.

ferme

ferme de ce Prince l'empêchât de se laisser dominer par ces Prélats, tant 955.
d'avantages se trouvoient de part & d'autre dans cette bonne intelligence, qu'ils agissoient toujours de concert, & réunissoient leurs soins pour conserver la paix & la tranquillité intérieure.

Pour consommer le grand ouvrage de placer le nouvel Ordre de Moines dans tous les Couvens, Edgar convoqua un Concile des Prélats, & des Chefs d'Ordres Religieux du Royaume. Il y disserta fortement lui-même contre la vie dissolue des Prêtres séculiers; contre le forme irréguliere de leur petite tonsure, qui, vraisemblablement n'avoit plus de ressemblance avec la couronne d'épines; contre leur négligence à remplir les fonctions de leur ministere; contre leur mélange avec les gens du monde, jouant, chassant, dansant, chantant comme eux, & s'associant à tous leurs plaisirs impurs; contre leur commerce public avec des concubines, nom sous lequel on suppose que le Roi désignoit leurs propres femmes; alors se tournant vers le Primat Dunstan, il lui adressa ce dis-

cours, comme si le feu Roi Edred, in-
955. digné d'appercevoir tant de désordres du haut des Cieux, eût parlé par sa bouche : » C'est par vos avis, Dunstan (dit Edgar au nom de son pere) » que j'ai fondé des Monasteres, bâti » des Eglises, & dépensé mes trésors à » soutenir la Religion & les Maisons » Religieuses. Vous avez été mon » conseil ; vous m'avez secondé dans » toutes ces pieuses entreprises ; vous » dirigiez ma conscience ; je vous ai » obéi en toutes choses ; lorsque vous » aviez recours à moi, quelles graces » vous ai-je refusées ? mes secours ont-» ils jamais manqué aux malheureux ? » Ne me suis-je pas fait un devoir de » protéger & d'enrichir le Clergé & les » Couvens ? N'écoutois-je pas vos » instructions quand vous me disiez » que ces charités étoient plus agréa-» bles à mon Créateur que toutes les » autres bonnes œuvres, que c'étoit » placer des fonds à profit, que de les » consacrer au soutien perpétuel de la » Religion ; tous nos pieux efforts ne » sont ils pas maintenant rendus inu-» tiles par la vie corrompue des Prê-

» tres ? Non que je veuille en jetter le
» blâme sur vous, Dunstan ; vous avez 955.
» exhorté, raisonné, enseigné, prêché ;
» mais il faut employer aujourd'hui
» des remedes plus forts & plus actifs ;
» vous devez joindre votre autorité
» spirituelle à la puissance civile, &
» chasser du Temple de Dieu ces scé-
» lérats & ces usurpateurs » (*a*). Il est aisé d'imaginer que cette harangue eut tout l'effet qu'on en avoit desiré ; & que lorsque le Roi & les Prélats concouroient ainsi avec les préjugés populaires, les Moines ne pouvoient voir différer long-tems le succès de leur dessein ; en effet, ils établirent leurs nouvelles regles, dans presque tous les Couvens.

Nous pouvons observer que les déclamations contre le Clergé séculier, sont ici, comme dans tous les Historiens, énoncées en termes généraux ; mais il est difficile de croire que les plaintes contre les mœurs relâchées de cet Ordre, ordinairement contenu par la décence seule de son caractere, sans

(*a*) Abbas Rieval, p. 360, 361. Spell. Conc. p. 476, 477, 478.

parler d'autres motifs encore plus puiſſans, fuſſent en général auſſi-bien fondées qu'on le prétendoit. Il eſt plus
955. vraiſemblable que les Moines, attentifs à gagner le bas peuple, par l'affectation d'une vie auſtere, peignoient des couleurs les plus noires les libertés innocentes que le Clergé ſe permettoit, & ſe préparoient ainſi les moyens d'accroître leur pouvoir & leur crédit. Cependant Edgar ſe déclara en bon politique pour le parti dominant; il eſt vrai que les Moines lui devant le ſuccès de leurs prétentions, ſe trouvoient engagés à ſoutenir l'autorité Royale pendant le regne de leur protecteur; mais le pouvoir de lui donner cet appui momentané, devint dans la ſuite très-dangereux à ſes ſucceſſeurs & à l'Etat. Edgard ſeconda la politique de la Cour de Rome, en accordant à quelques Monaſteres une exemption de la juriſdiction Epiſcopale; il permit aux Abbayes, & même à celles de fondation Royale, d'uſurper le droit d'élire leurs Abbés; & ne conteſta point les fauſſes chartes, ſuppoſées anciennes, par leſquelles il paroiſſoit que

les premiers Rois leur avoient concédé divers privileges ſemblables (*a*). 955.

Tant de faveurs de la part d'Edgar lui valurent les éloges les plus pompeux de celles des Moines. Non-ſeulement ils nous le repréſentent comme le Prince le plus actif, & le plus ſage politique, louanges auxquelles il ſemble avoir droit de prétendre, mais comme un homme très-vertueux, & même digne d'être canoniſé; cependant, d'un côté, rien ne prouve mieux ſon hypocriſie, lorſqu'il déclamoit contre la licence du Clergé régulier, & de l'autre, la paſſion intéreſſée de ſes partiſans, lorſqu'ils louoient ſi fort ſa piété, que la totalité de ſa conduite. Elle fut dépravée à tel point, qu'elle viola ſans pudeur les loix divines & humaines: néanmoins, ces mêmes Moines, qui, ſelon Ingulf, très ancien Hiſtorien, ne connoiſſoient aucunes vertus morales ou chrétiennes, excepté l'obéiſſance & la chaſteté, favoriſoient les vices contraires d'Edgar, & étoient encore ſes plus zélés Panégiriques.

(*a*) Chron. Saxon. p. 118. Will. Malm. l. 2. cap. 8. Seldeni Spicilége, ad Eamd. p. 149, 157.

L'Hiſtoire nous a pourtant conſervé
955. quelques détails de ſes amours, comme des échantillons ſur leſquels nous pouvons conjecturer le reſte.

Edgar força la clôture d'un Couvent, enleva Editha, l'une des Religieuſes de cette Maiſon, & employa la violence pour la ſoumettre à ſes deſirs (a) effrénés. Dunſtan ſe contenta de le réprimander d'une action ſi ſacrilege & ſi brutale, & de l'obliger, pour le réconcilier avec le Ciel, non pas de rompre avec ſa Maîtreſſe, mais de ſacrifier le plaiſir de ſe parer d'un ornement inutile, c'eſt-à-dire, d'être ſept ans ſans porter ſa Couronne (b). Ce châtiment étoit bien au-deſſous de celui qu'eſſuya l'infortuné Edwy, lorſque pour un mariage, qui, à la rigueur, ne méritoit que le nom d'irrégulier, on le dépouilla de ſon Royaume; on traita ſa femme avec la plus étonnante cruauté; on le chargea d'outrages & de calomnies, & l'on tranſmit ſon nom à la poſtérité ſous

(a) Will. Malm. l. 2. cap. 8. Oſberne, p. 3. Diceto, pag. 457. [illegible], p. 265, 267, 268. Spell. Conc. p. 481.

(b) Oſberne, p. 111.

les couleurs les plus odieuses. Mais, tel est l'empire que l'hyppcrisie & la cabale peuvent prendre sur le genre humain.

Edgar eut une Maîtresse, appellée Elfleda, avec laquelle il ne commença d'abord sa liaison que par une espece d'accident. Il passoit un jour par Andover, où il logea chez un Gentilhomme dont la fille étoit un prodige de mérité & de beauté : enflammé d'un premier coup d'œil, ce Prince résolut de satisfaire sa passion naissante ; comme il n'avoit pas le tems d'employer les soins & les soupirs pour toucher Elfleda, il s'adressa directement à sa mere, lui déclara la violence de son amour pour la fille, & sollicita la permission de passer la nuit prochaine avec elle ; cette mere étoit une femme vertueuse, incapable de déshonorer sa fille & sa maison, par une complaisance si lâche. Cependant, connoissant le caractere impétueux du Roi ; elle imagina qu'il seroit plus facile & plus sûr de le tromper, que de le refuser : elle feignit donc de se prêter à ses intentions ; mais elle ordonna secréte-

ment à une jeune personne, d'une figure assez agréable, qui lui étoit attachée, de s'introduire dans le lit du Roi, lorsque toute la compagnie seroit séparée par l'heure du repas. Dès le matin, avant la pointe du jour, la Demoiselle, en conséquence des instructions de sa Maîtresse, voulut se retirer. Mais Edgar, naturellement peu réservé sur ses plaisirs, plus enflammé encore que la veille, refusa d'y souscrire, & lui persuada, ou la contraignit de rester au lit. Elfleda, rassurée par ses propres charmes, & par l'amour qu'ils sembloient avoir inspiré au Roi, ne fit vraisemblablement qu'une foible résistance, & le lever du Soleil découvrit la supercherie. Mais Edgar avoit été si content de sa nuit, qu'il pardonna l'échange à la vieille Dame, & le confirma lui-même, en fixant de bonne-foi ses vœux à Elfleda. Elle devint sa Maîtresse déclarée, & conserva son empire sur le cœur du Roi jusqu'à son mariage avec Elfrida (*a*).

955.

Les circonstances de ce mariage fu-

(*a*) Will. Malm. liv. 2. cap. 8. Higden, page 268.

rent encore plus singulieres, & plus criminelles. Elfrida étoit fille & seule 955.
héritiere d'Olgar, Comte de Devonshire, quoiqu'elle eût été élevée en Province, & qu'elle n'eût jamais paru à la Cour, toute l'Angleterre retentissoit du bruit de sa beauté. Edgar toujours ému des descriptions de cette espece, sentit redoubler sa curiosité ordinaire par les éloges fréquens d'Elfrida qu'il entendoit répéter. Il réfléchit qu'elle étoit née d'un sang illustre, & projetta de s'en assurer la possession à des conditions honorables, si ses charmes répondoient en effet à leur célébrité. Il communiqua son dessein au Comte Ethelwold, son favori; mais, avant de commencer aucune démarche auprès des parens de cette Demoiselle, le Roi prit la précaution d'ordonner à son confident d'aller leur rendre une visite, sous quelque prétexte, & de lui venir faire un portrait fidele de sa beauté. Lorsqu'Ethelwold fut présenté à Elfrida, il trouva qu'elle étoit encore au-dessus de ce qu'on publioit à son avantage, en devint éperdument amoureux, & résolut de sacri-

955. fier à sa nouvelle passion, les intérêts & la confiance de son Maître. Il revint dire à Edgar que les richesses & la haute naissance d'Elfrida avoient seules fondé l'exagération des graces de sa personne, & que sa beauté étoit si médiocre, qu'on ne la remarqueroit pas dans une femme d'un rang inférieur. Après avoir détourné le Roi de son projet par cette imposture, Ethelwold laissa passer quelque-tems, & saisit un jour l'occasion d'amener la conversation sur le compte d'Elfrida; il avoua que si l'éclat d'un beau nom & d'une grande fortune n'avoit pu lui faire illusion, comme aux autres, sur celui de ses appas; il avoit cependant réfléchi qu'elle seroit un parti avantageux pour lui; qu'après tout, sa dot, & l'honneur de son alliance, compenseroient assez l'irrégularité de ses traits; qu'enfin, si le Roi le trouvoit bon, il se proposeroit pour gendre au Comte de Devonshire, & qu'il ne doutoit pas d'en obtenir le consentement, aussi-bien que celui de sa fille. Edgar, enchanté d'un moyen d'élever son favori, non-seulement lui permit de né-

gocier ce mariage, mais l'y encouragea, & l'y servit lui même en le protégeant auprès de la famille d'Elfrida, & Ethelwold fut heureux. Cependant, au milieu de son bonheur, il frémissoit toujours que sa perfidie ne fût découverte, & il mit tout en usage pour retenir sa femme en Province, & pour la dérober aux regards du Roi. 953.

La passion violente dont Ethelwold s'étoit enivré, lui avoit d'abord fermé les yeux sur les suites dangereuses que sa conduite devoit nécessairement avoir, & sur les avantages qu'en tireroit la foule, toujours nombreuse, des ennemis d'un favori. Edgar fut bientôt informé de la vérité ; mais avant de se venger de l'infidélité d'Ethelwold, il voulut se convaincre, par lui-même, de toute l'étendue de son crime ; il lui annonça qu'il iroit le voir dans son Château, & qu'il comptoit y faire connoissance avec la Comtesse sa femme. Ethelwold, au désespoir de ne pouvoir refuser cette faveur, demanda seulemen au Roi la permission de le précéder de quelques heures, afin de donner des ordres

pour la réception de S. M. Il partit en
955. effet le premier, dévoila tout le mystere à Elfrida, & la conjura, si elle prenoit quelque intérêt à l'honneur & à la vie de son malheureux époux, de négliger assez sa parure & son maintien pour diminuer cette beauté fatale, pour laquelle il avoit trahi son ami & son Souverain. Elfrida promit tout, quoiqu'elle fût très-éloignée de vouloir tenir parole; il s'en falloit de beaucoup qu'elle sçût gré intérieurement à Ethelwold, d'une passion qui l'avoit privée d'une Couronne; & connoissant le pouvoir de ses charmes, elle ne désespéra pas encore de parvenir au rang dont les artifices de son époux lui coûtoient la perte. Elle parut donc devant le Roi avec tout ce que la magnificence, le bon goût & le desir de plaire, peuvent ajouter à la beauté: elle alluma à la fois dans le cœur d'Edgar la plus vive passion pour elle, & le plus furieux desir de vengeance contre Ethelwold. Il réussit cependant à dissimuler ces deux passions; &, avec un front calme, engagea cet ancien Favori à une partie de chasse dans une

forêt, où il le poignarda de sa propre [redacted]
main. Il épousa publiquement Elfrida 955.
peu de tems après (*a*).

Nous ne devons pas finir l'histoire de ce regne, sans en rapporter deux circonstances, que tous les Historiens ont remarquées; la réputation d'Edgar attira un grand nombre d'étrangers à sa Cour, & ce Prince les engagea par son accueil & ses bienfaits, de se fixer en Angleterre (*b*). On prétend qu'ils y apporterent tous les vices de leurs différens pays, & qu'ils contribuerent à corrompre les mœurs simples des Anglois (*c*) : mais, comme cette simplicité de mœurs tant vantée, & souvent si mal-à-propos, ne les avoit pas garantis de la perfidie & de la cruauté, les plus grands de tous les vices, & les plus ordinaires aux peuples grossiers; ils doivent peut-être compter entre les événemens heureux, les liaisons qu'ils formerent avec ces étrangers; car elles

(*a*) Will. Malm. l. 2. cap. 8. Hoveden, p. 426. Bromptom, p 865., 866. Flor. Wigorn. p. 606. Higden, p. 268

(*b*) Chron. Saxon. p. 116. H. Hunting. l. 5. p. 356. Brompton, p. 865.

(*c*) Will. Malm. l. 2. cap. 8.

955. ne pouvoient qu'étendre les connoiſſances & les vues des Anglois, & les guérir des préjugés miſérables, & des manieres agreſtes qui caractériſent aſſez les inſulaires.

Un autre événement remarquable de ce regne, fut la deſtruction totale des loups en Angleterre, due à la police ſage & induſtrieuſe d'Edgar. Il commença par donner aſſiduement la chaſſe à ces animaux voraces; &, lorſqu'il s'apperçut qu'ils ſe retiroient dans les montagnes & dans les forêts du pays de Galles, il changea le tribut d'argent, impoſé par Athelſtan ſon prédéceſſeur aux Princes Gallois (*a*), en tribut annuel de trois cens têtes de loups; cet expédient donna tant d'ardeur pour les tuer, que bientôt il n'en reparut plus dans cette Iſle.

Edgar mourut après un regne de ſeize années, & dans la trente-troiſieme de ſon âge : Edward, ſon fils, né du premier mariage qu'il avoit contracté avec la fille du Comte Ordmer, lui ſuccéda (*b*).

(*a*) Will. Malm. l. 2. cap. 6. Brompton, p. 838.

(*b*) Will. Malm. l. 2. cap. 8. Hoveden, p. 426. Knighton, p. 2313.

EDWARD LE MARTYR.

CE Prince, âgé ſeulement de quinze ans à la mort de ſon pere, ne parvint pas à la Couronne ſans difficultés & ſans obſtacles. Elfrida, ſa belle-mere, avoit un fils âgé de ſept ans, nommé Ethelred, qu'elle tenta d'élever au Trône : elle prétendit que le premier mariage d'Edgar renfermoit des nullités inconteſtables ; &, comme elle avoit eu beaucoup de crédit ſous le regne du feu Roi, elle trouva le moyen de ſe faire des partiſans qui ſoutinrent ſes prétentions. Mais les droits d'Edward s'étayoient de pluſieurs circonſtances avantageuſes pour lui ; ce Prince, appellé à la ſucceſſion par le teſtament du Roi ſon pere (a), approchoit de ſa majorité, & pouvoit tenir bientôt lui-même les rênes du Gouvernement : la principale Nobleſſe, épouvantée du caractere impérieux d'Elfrida, craignoit que le choix de ſon fils n'augmentât l'autorité de cette

957.

(a) Hoveden, p. 427. Eadmer, p. 3.

957. Princesse, si même il ne lui assuroit pas la Régence ; enfin Dunstan, à qui la réputation de sainteté donnoit un crédit absolu sur le peuple, & dont l'appui étoit du plus grand poids, se déclaroit pour Edward : il avoit déjà pris de l'empire sur lui (a), & vouloit exécuter le testament d'Edgar en sa faveur. Pour déconcerter les prétentions contraires, Dunstan se hâta courageusement de sacrer & de couronner ce jeune Prince à Kingston, & tout le Royaume se soumit à lui sans autre résistance (b).

Il étoit très-essentiel à Dunstan & aux Moines, de placer sur le Trône un Roi qui les protégeât : le Clergé séculier conservoit toujours des partisans en Angleterre, qui désiroient qu'il restât en possession des Couvens, & de toute l'autorité Ecclésiastique. A la premiere nouvelle de la mort d'Edgar, Alfere, Duc de Mercie, avoit expulsé les nouveaux Ordres de Moines, de

(a) Eadmer, ex edit. Seldini, p. 3.
(b) Will. Malm. l. 2. cap. 9. Hoveden, p. 427. Osberne, p. 113. Gervasi, p. 1647. Knighthon, p. 2213. Brompton, p. 872. Chron. Abb. S. Petri di Burgo, p. 29.

tous les Monasteres qui étoient dans sa Province (*a*); mais Elfwin, Duc de l'Estanglie, & Brithnot, Duc des Saxons Orientaux, ou Est-Saxons, les protégeoient dans leurs territoires, & s'intéressoient fortement à faire exécuter les Loix promulguées en leur faveur (*b*). Pour discuter ces différens, on convoqua plusieurs Synodes, qui, selon l'usage de ces tems-là, étoient composés, partie de Noblesse laïque, & partie d'Ecclésiastiques. Le Clergé séculier perdit sa cause dans ces Assemblées, &, à ce qu'il paroît, malgré les vœux secrets, pour ne pas dire l'opposition ouverte de tous les Grands de la Nation (*c*); les Moines eurent sans doute plus d'adresse à forger des miracles pour appuyer leurs raisons; ou ayant eu le bonheur d'acquérir par leurs prétendues austérités, une grande réputation de piété, leurs miracles 957.

(*a*) Chron. Saxon. p. 123. Will. Malm. liv. 2. cap. 9. Hoveden, p. 420. Brompton, p. 870. Flor. Wigorn. p. 607.

(*b*) Hoveden, p. 427. Brompton, p. 870. Higden, p. 259.

(*c*) Will. Malm. l. 2. cap. 9.

s'accréditoient plus aisément parmi le
957. bas peuple.

Dunstan s'étant apperçu dans un de ces Synodes, que la pluralité des voix se formoit contre lui, se leva, & dit hardiment qu'il venoit d'avoir sur l'heure même une révélation, & que le Ciel prononçoit en faveur des Religieux : l'Assemblée fut si frappée de ce prodige, ou, probablement si intimidée par les rumeurs de la populace, qu'elle cessa de délibérer. Dans un autre Synode, une voix, sortie d'un crucifix, se fit entendre, & déclara que l'établissement des Moines étoit fondé sur la volonté du Ciel, & qu'on ne pouvoit s'y opposer sans impiété (*a*). Mais le miracle qui s'opéra dans le troisieme Synode, fut encore plus effrayant : le plancher du lieu où l'on étoit assemblé, s'enfonça tout-à-coup, & la plûpart des membres du Synode furent blessés, ou tués. On remarqua que Dunstan avoit empêché le Roi de s'y trouver ce jour-là, & que la solive

(*a*) Will. Malm. l. 2. cap. 9. Osberne, p. 112. Gervase, p. 1647. Brompton, p. 870. Higden, p. 269.

fur laquelle fa propre chaife portoit, fut la feule qui reftât en place (*a*). 957.
Mais, au lieu de fuggérer le foupçon de quelques fupercheries, ces circonftances furent regardées comme les preuves les plus fignalées de l'interpofition immédiate de la Providence, en faveur de ces favoris du Ciel (*b*).

Edward ne vécut que quatre ans après fon avénement à la Couronne, pendant lefquels il ne fe paffa rien d'intéreffant pour l'Hiftoire. La mort de ce Prince fut mémorable & tragique (*c*). Il avoit confervé la candeur la plus rare, & comme fes intentions étoient toujours droites & pures, il ne trouvoit en lui-même aucun motif de

(*a*) Chron. Saxon. p. 124. Will. Malm. l. 2. cap. 9. Hoveden, p. 427. H. Hunting l. 5. p. 357. Gervafe, p. 1647. Brompton, p. 870. Flor. Wigorn. p. 607. Higden, p. 269. Chron Abb. S. Petri de Burgo, p. 29.

(*b*) J'ai déjà fait la remarque (& il feroit ennuyeux de la répéter à chaque occafion) que lorfque nous rencontrons de femblables Hiftoires dans les Auteurs anciens, nous pouvons fufpendre notre Jugement entre l'idée qu'elles ont été inventées par les Moines, fucceffeurs de ceux dont on parle; ou que les Moines qui vivoient en ces tems là, les avoient artificieufement arrangées, & en impofoient réellement au bas peuple.

(*c*) Chron. Saxon. p. 124.

957. se défier des autres. Malgré les obstacles que sa belle-mere avoit opposés à son droit de succéder, comptant parvenir à couronner son propre fils, il ne cessa point d'avoir les plus grands égards pour elle, & même continua de donner les preuves de l'affection la plus tendre à son frere (*a*). Edward chassoit un jour dans une forêt de la Province de Dorsetshire ; le hasard le conduisit près de Corfe-Casle, où la Reine Elfrida résidoit ; il en profita pour aller lui rendre une visite, sans être accompagné d'aucune personne de sa suite. Il se présenta donc à cette Princesse, comme ayant saisi une occasion qu'il souhaitoit depuis long-tems. Lorsqu'il eut pris congé, & qu'il fut remonté à cheval, il demanda à boire, &, tandis qu'il tenoit la coupe sur ses levres, un domestique de la Reine s'approcha de lui, & lui porta un coup de poignard par derriere. Ce Prince se sentant blessé, donna des éperons à son cheval ; mais bientôt la perte de son sang le fit évanouir ; il tomba ; ses

(*a*) Will. Malm. l. 2. cap. 9. Brompton, p. 837. Math. West. p. 193. Wallingford, p. 545.

jambes s'embarrasserent dans les étriers & il fut traîné en cet état jusqu'à ce 957.
qu'il expirât (*a*). Son corps fut retrouvé à ses traces sanglantes, & enterré sans cérémonie à Wereham, par les gens de sa maison.

La jeunesse, l'innocence & la mort touchante de ce Prince, intéresserent si tendrement le peuple en sa faveur, que l'on se persuada qu'il s'opéroit des miracles sur sa tombe (*b*). On lui donna le nom de Martyr, quoique ce meurtre n'eût été commis pour aucune cause de Religion. Elfrida érigea plusieurs Monasteres, & fit diverses œuvres de pénitence pour expier son crime (*c*); mais ces témoignages d'hypocrisie, ou de remords, ne purent jamais en effacer l'horrible souvenir dans le public, malgré la facilité d'en imposer dans ce siecle d'ignorance, par des actes de piété extérieure.

(*a*) Will. Malm. l. 2. cap. 9. Hoveden, p. 427. Gervase, pag 647. Knighton, p. 2313. Brompton, p. 873.

(*b*) Will. Malm l. 2. cap. 9. Knighton, p. 313. Brompton, p. 874, 875, 876. Math. West. p. 194. Higden, p. 269.

(*c*) Knighton, p. 2313, 2314. Brompton. p. 876.

CHAPITRE III.

Les Anglo-Saxons; Ethelred; Etabliſſement des Normands; Edmond Côte-de-Fer; Canute le Grand; Harold Pied-de-Lievre; Hardicanute; Edward le Confeſſeur, Harold.

ETHELRED.

978. LE repos dont les Danois avoient laiſſé jouir ſi long-tems l'Angleterre, ſembloit être dû à deux cauſes: l'une aux établiſſemens que ces peuples s'étoient procurés dans le Nord de la France, où ils occupoient les familles qui ſurchargeoient leur pays, à peupler & à défendre ces nouvelles poſſeſſions; l'autre, à une longue ſuite de Princes Anglois, actifs & belliqueux, qui mirent leur Royaume en état de défenſe par mer & par terre, & prévinrent, ou repouſſerent toutes les entrepriſes du dehors. Mais un nouvel eſſain de ces Barbares, ſortis des Pro-

vinces occidentales, ne pouvant plus trouver sa subsistance en Normandie, 978.
parut menacer l'Angleterre ; elle prévit, avec raison, que ces Danois étrangers seroient tentés de visiter une Isle, où la mémoire de leurs anciens succès pourroit les rappeller ; ou même, ils espéroient d'etre secondés par leurs compatriotes, établis dans ce Royaume depuis long-tems, mais non pas fort unis aux naturels du pays, ni bien corrigés de leur premiere habitude de guerre & de pillage. Comme le Roi regnant étoit mineur, & qu'après avoir atteint à sa majorité, il ne montra jamais assez de courage & de capacité pour gouverner ses propres sujets, encore moins pour repousser un ennemi formidable, ses peuples avoient lieu de s'attendre qu'une si dangéreuse crise les réduiroit aux plus terribles calamités.

Les Danois donc, avant d'oser tenter, à force ouverte, d'envahir l'Angleterre, y firent d'abord une petite 981.
incursion pour essayer comment ils seroient reçus. Ils descendirent avec sept Vaisseaux près de Southampton, rava-

gerent la Province, & se retirerent
981. impunément, chargés de butin (*a*). Six ans après, ils firent une tentative semblable du côté de l'Ouest, & eurent le même succès (*b*). Lorsqu'ils virent les affaires daans une situation si différente de ce qu'elles leur paroissoient précédemment, ils encouragerent leurs compatriotes à rassembler des forces plus considérables, & se flatterent de remporter de plus grands avantages. Ils débarquerent dans le pays d'Essex, sous le commandement de deux Chieftains, &, ayant défait & tué à Maldon, Brithnot, Duc de cette Province, & qui (*a*) s'étoit hasardé, avec une poignée de monde, de les attaquer ; ils dévasterent toutes les contrées voisines. Ethelred, à qui les Historiens donnent le surnom d'*Indolent* (*b*), au lieu d'exciter ses sujets à défendre courageusement leur honneur

(*a*) Chron. Saxon. p. 125. H. Hunting. p. 357. Hoveden, p. 4:7. Chron. S. Petri de Burgo, p. 30. Simeon Dun. p. 161. Brompton, p. 875.

(*b*) Chron. Saxon. p. 126. Hoveden, p. 427. Simeon. Dun. p. 161.

(*c*) H. Hunting. p. 357. Hoveden, p. 428.

(*d*) Anglia Sacra, Vol. 1. p. 225.

neur & leurs biens, ſe rendit aux lâches conſeils de Siricius, Archevêque 981.
de Canterbury, appuyés de ceux de la plus grande partie d'une Nobleſſe dégénérée, il marchanda le départ de l'ennemi, & obtint, en lui payant la ſomme de dix mille livres, qu'il quitteroit le Royaume (*a*). Cet honteux expédient eut les ſuites qu'il devoit avoir : les Danois reparurent l'année d'après à la hauteur des côtes orientales, dans l'eſpoir de ſubjuguer un peuple qui ne ſe défendoit plus qu'avec de l'argent, appas capable d'attirer l'ennemi, au lieu d'avoir recours aux armes, vrai moyen de l'éloigner. Mais les Anglois ayant ſenti leur imprudence pendant cet intervalle, avoient tenu un grand Conſeil, & s'étoient réſolus d'aſſembler à Londres une Flotte capaple de repouſſer les invaſions (*b*) : ces meſures ſi ſages devinrent infructueuſes par la trahiſon d'Alfric, Duc de Mercie, dont les Annales de ce ſiecle ne parlent qu'avec horreur, tant ſes per-

(*a*) Chron. Saxon. p. 126. Will. Malm. p. 62. H. Hunting. p. 357. Hoveden, p. 428.
[*b*] Chron. Saxon. p. 126.

fidies récidivées, & les malheurs qu'elles attirerent sur sa patrie, on déshonoré son nom. Ce grand Seigneur avoit succédé à son pere Alfere dans cet important Gouvernement. Il en fut privé deux ans après, & banni du Royaume (*a*). Toutes ses intrigues, & tout le pouvoir qu'il s'étoit acquis, trop excessif pour un sujet, purent à peine le faire rentrer dans sa patrie & dans ses emplois. Cette expérience du crédit & de la mauvaise volonté de ses ennemis, lui fit sentir qu'il ne devoit se reposer de sa sûreté, ni sur ses services, ni sur l'affection de ses concitoyens; il crut donc plus certain de ne la fonder désormais que sur l'attachement & sur la soumission de ses Vassaux, & les calamités publiques, qui rendroient à chaque révolution son secours plus nécessaire. Plein de cette idée, il prit le parti de s'opposer à tout ce qui pourroit affermir l'autorité Royale, ou rendre sa propre situation dépendante & précaire. Comme les Anglois avoient formé le plan

981.

(*a*) Chron. Saxon. p. 125. Chron. S. Petri de Burgo, p. 31. Brompton, p. 879.

d'entourer & de détruire la Flotte Danoiſe dans le Hâvre, il avertit ſous main les Pirates du danger dont ils étoient menacés; lorſqu'à cette nouvelle ils ſe remirent en Mer, Alfric, & l'Eſcadre qu'il commandoit, déſerterent la nuit qui précéda le combat qu'on devoit livrer, & déconcerterent ainſi tous les efforts de leurs compatriotes (*a*). Ethelred, outré de cette perfidie, s'aſſura d'Alfgar, fils d'Alfriç, & lui fit arracher les yeux (*b*); mais tel étoit l'aſcendant du Duc, que, malgré ſa trahiſon, & la vengeance qu'on en avoit tirée, dont il devoit être furieux, le Roi fut encore forcé de lui confier de nouveau le Gouvernement de Mercie. Cette conduite de la Cour, ſi aveugle, ſi foible & ſi imprudente à tous égards, méritoit & pronoſtiquoit à la fois les maux terribles qui alloient déſoler l'Etat. 981.

Les peuples du Nord, bien convaincus qu'alors l'Angleterre étoit ſans défenſe, y firent une deſcente formi- 993.

(*a*) Chron. Saxon. p. 127. Will. Malm. p. 62. Higden, p. 270.

(*b*) Chron. Saxon. p. 128. Will. Malm. p. 62. H. Hunting. p. 358. Higden, p. 270.

dable ſous les ordres de Sweyn, Roi
993. de Danemark, & d'Olave, Roi de Norvege. Ils remonterent l'Humber, & mirent tout à feu & à ſang. Lindeſey fut renverſée de fond en comble, & Banbury totalement détruite (*a*); tous les Northumbres, quoique la plûpart Danois d'origine, ſe virent contraints à ſe joindre aux vainqueurs, ou à ſouffrir leurs cruautés. On aſſembla une armée nombreuſe pour repouſſer cette invaſion, & il y eut une action générale; mais les Anglois furent abandonnés au milieu de la bataille par leurs trois Chefs de race Danoiſe, Frena, Frithegiſt, & Godwin, qui donnerent aux troupes qu'ils commandoient l'exemple lâche ou perfide, de la fuite (*b*).

Encouragés par ce ſuccès, & plus encore par le mépris que de ſi foibles ennemis leur inſpiroient, les Pirates haſarderent d'attaquer le centre même du Royaume. Ils entrerent dans la Tamiſe avec quatrevingt-quatorze de

(*a*) Chron. Mail. p. 152. Sim. Dun. p 162.

(*b*) Chron. Saxon. p. 128. H. Hunting. p. 357. Hoveden, p. 428, Brompton, p. 880.

leurs Vaisseaux, assiégerent Londres, & menacerent cette Ville d'une entiere destruction; mais les citoyens, alarmés d'un péril si pressant, & étroitement unis entr'eux par l'intérêt commun, firent une résistance plus courageuse que la lâcheté de la Noblesse, n'avoit donné lieu aux Danois de s'y attendre (*a*). Enfin, après avoir beaucoup souffert, les assiégeans furent obligés de renoncer à leur entreprise. Pour se venger d'y avoir échoué, ils ravagerent le pays d'Essex, de Kent, de Sussex & d'Hampshire, où ils se pourvurent de chevaux, qui les mirent en état de pénétrer dans le cœur des Provinces, & d'y porter la mort & la désolation (*b*). Dans cette extrêmité, Ethelred & la Noblesse, résolurent d'avoir encore recours au premier expédient dont ce Prince s'étoit déjà servi; il envoya donc des Ambassadeurs aux deux Rois septentrionaux pour leur promettre des vivres & un

993.

[*a*] Will. Malm. p. 63. H. Hunting. p. 358 Hoveden, p. 428.

[*b*] Chron. Saxon. p. 128. Will. Malm. p. 63. H. Hunting. p. 358. Hoveden, p. 428. Sim. Dun. p. 162, 163.

993. tribut, à condition qu'ils cesseroient toutes leurs hostilités, & qu'ils évacueroient sur le champ le Royaume. Sweyn & Olave y consentirent, & prirent tranquillement leurs quartiers à Southampton, où la somme de seize mille livres leur fut payée (*a*) Olave fit même un voyage à Andower, lieu où Ethelred résidoit; il y reçut la Confirmation par la main des Evêques Anglois, ainsi que plusieurs riches présens du Roi. Ce fut-là qu'il promit de ne jamais rentrer en ennemi dans le Royaume d'Angleterre, & il tint exactement sa parole (*b*). L'Eglise Romaine honore sa mémoire sous le nom de saint Olave. Malgré les préjugés assez généralement répandus contre la sainteté de la plûpart de ceux qui furent canonisés dans ces tems d'ignorance, ce Prince paroît avoir été réellement un homme de mérite. Sweyn, moins scrupuleux qu'Olave, fut cependant obligé de se retirer avec ses troupes,

[*a*] Chron. Saxon. P. 129. Hoveden, p. 428. Chron. Mailr. p. 152.

[*b*] Chron. Saxon. p 129. H. Hunting. p. 358. Hoveden, p 428. Chron. Mailr. p. 152. Sim. Dun. p. 163. Brompton, p. 880.

lorsque son confédéré partit.

Cet accommodement ne mit qu'un court intervalle aux miseres des Anglois. Les Pirates Danois reparurent bientôt dans la Severne : après avoir dévasté la Principauté de Galles, le pays de Cornouailles & celui de Devon, ils firent voile vers les côtes méridionales, entrerent dans Jamar, & acheverent la désolation de ces Provinces, ils retournerent ensuite dans le Canal de Bristol, & pénétrant dans le pays par l'Avon, ils s'étendirent sur environs qu'ils mirent à feu & à sang, jusqu'en Dorsetshire (*a*). Ils changerent le théâtre de la guerre ; &, après avoir ravagé l'Isle de Wigth, entrerent dans la Tamise, dans le Medway, & assiégerent Rochester, où ils défirent les peuples du pays de Kent en bataille rangée (*b*). Après cette victoire, toute la Province fut saccagée par le fer, la flamme, le pillage, & ne devint qu'une scene de massacre & d'horreur. Tant de calamités firent prendre aux An-

997.

998.

[*a*] Chron. Saxon. p. 129. Hoveden, p. 428. Sim. Dun. p. 163.

[*b*] H. Humph. p. 358. Hoveden, p. 429. Chron. Mailr. p. 153. Brompton, p. 882.

998. glois la résolution de s'occuper enfin de la défense commune par terre & par mer : mais la foiblesse du Roi, la division des Grands, la perfidie de quelques-uns, la lâcheté des autres, le défaut de concert entr'eux tous, rendirent toutes leurs opérations infructueuses. Leurs Flottes & leurs armées, ou venoient trop tard attaquer l'ennemi, ou étoient repoussées avec déshonneur, & le peuples se trouvoient également ruinés par la résistance & par la soumission (*a*). Devenus incapables de prudence & d'unanimité dans le Conseil, de courage & d'habileté à la guerre, les Anglois eurent recours à la honteuse ressource dont ils avoient déjà éprouvé l'insuffisance ; ils offrirent aux Danois d'acheter la paix. Ces *ravageurs*, enhardis par la pusillanimité de leurs adversaires, leur imposoient continuellement des conditions plus dures, & porterent alors leurs demandes jusqu'à la somme de 24000 livres, que les Anglois furent

(*a*) Chron. Saxon. p. 129, p. 130. Will. Malm. p. 63. Hoveden, p. 429. Higden, 271, Sim. Dun. p. 164.

assez vils & assez imprudens pour leur donner (*a*). Le départ des Danois leur procura un repos momentané, dont ils s'empresserent de jouir, comme s'il avoit dû être inaltérable, & sans prendre aucune précaution, sans faire aucuns préparatifs pour être en état de résister plus courageusement à la premiere invasion que l'on pourroit faire encore chez eux. 998.

Indépendamment de l'attrait de cette somme pour les Danois, ils avoient un autre motif d'abandonner l'Angleterre, quelque affoiblie qu'elle parût; ils étoient appellés en Normandie par leurs compatriotes, que les armes de Robert, Roi de France, y pressoient alors vivement, & qui avoient peine à se conserver l'établissement si utile pour eux-mêmes, & si glorieux pour leur patrie, qu'ils s'étoient fait dans cette Province. Il est vraisemblable aussi qu'Ethelred observant l'étroite union qui subsistoit entre tous les Danois, quoiqu'ils habitassent différens pays & vécussent sous divers Gouver-

(*a*) Hoveden, p. 429. Chron. Mailr. p. 153. Sim. Dun. p. 164. Diceto, p. 461.

nemens, desira de s'allier avec ces peuples redoutables : en conséquence de ce projet, il demanda Emma, sœur de Richard II, Duc de Normandie, & l'obtint. On la conduisit la même année en Angleterre, où son mariage fut célébré (*a*).

998.

1001. Vers la fin du neuvieme siecle, & le commencement du dixieme, le Nord n'étoit pas encore épuisé par cette multitude de familles, ou plutôt de nations qui étoit sortie de son sein, il envoya au-dehors une nouvelle peuplade, non pas de conquérans, comme autrefois; mais de Pirates & de ravageurs, qui infesterent les contrées, occupées jadis par ses belliqueux enfans. Rollo, petit Prince, ou Chieftain du Danemark, vivoit alors; sa valeur & son habileté attirerent l'attention de ses compatriotes; il excita, dès sa jeunesse, la jalousie du Roi de Danemark, qui attaqua sa petite, mais indépendante Principauté. Las de ne pouvoir réussir à s'en emparer par la force, il eut enfin recours à la trahison (*b*). Ce Monarque

[*a*] H. Hunting. p. 359. Higden, p. 271.

[*b*] Dudo ex edit. Duchesne, p. 70, 71. Gul. Gamaticensis, l. 2. cap. 2. 3.

tendit le piege d'une fausse paix à Rollo, & tombant tout-à-coup sur lui, 1001.
au milieu de sa sécurité, massacra le frere de ce jeune Prince, ainsi que ses plus braves Officiers, & le réduisit à se sauver lui-même en Scandinavie. Plusieurs des anciens sujets de Rollo, les uns par attachement pour sa personne, les autres rebutés de l'oppression du Monarque Danois, joignirent leur premier Maître dans sa retraite, se rangerent sous ses étendarts, & lui offrirent de le suivre dans toutes ses entreprises. Au lieu de tenter de recouver son héritage paternel, que les Danois lui auroient disputé vigoureusement, Rollo projetta une expédition plus facile & plus importante; il résolut, à l'exemple de ses compatriotes, de faire sa fortune en pillant les contrées méridionales, les plus riches de l'Europe. Il rassembla un corps de troupes, semblable à celui de tous ces *aventuriers*, c'est-à-dire, composé de Norwégiens, de Suédois, de Frisiens, de Danois, & d'autres volontaires de différentes Nations, tous accoutumés à mener une vie errante, & à ne cher-

cher leur bonheur que dans la guerre
1001. & le brigandage. La réputation de Rollo lui attira des associés de toutes parts ; une vision qu'il prétendit avoir eue pendant son sommeil, & qui, selon sa maniere de l'interpréter, lui pronostiquoit les plus grands succès, devint encore pour ces peuples ignorans & superstitieux, un motif puissant de s'attacher à lui (*a*).

La premiere tentative de Rollo fut sur l'Angleterre, vers la fin du regne d'Alfred, lorsque ce grand Monarque, après avoir fixé Guthrum & sa troupe en Estanglie, & quelques autres de ces Pirates dans le Northumberland, eut ramené la paix dans sa patrie désolée, & établi parmi les Anglois les plus excellentes institutions, tant militaires que civiles. Le sage Danois s'appercevant qu'il y auroit peu d'avantages à remporter sur un pareil peuple, gouverné par un tel Prince, tourna bientôt ses vues sur la France, qui lui parut moins défendue contre ses entreprises (*b*) : il en ravagea donc l'inté-

(*a*) Dudo, p. 71. Gul. Gem. in Ep. ad Guill. Conq
(*b*) Gul. Gemet. l. 2. cap. 6.

rieur, aussi bien que les Provinces maritimes, pendant le regne de l'usurpateur Eudes, & pendant celui du foible Charles le Simple. La France, hors d'état de résister à un Chieftain, qui joignoit à la valeur de ses compatriotes, toute la politique & la prudence des Nations les plus civilisées, fut obligée de recourir à l'expédient employé par Alfred, c'est-à-dire, d'offrir un établissement à ces guerriers dans quelques-unes de ses Provinces dépeuplées par leurs armes (a). 1001

La raison pour laquelle les Danois s'étoient conduits pendant plusieurs années, si différemment des Goths, des Vandales, des Francs, des Bourguignons & des Lombards, résultoit de la grande différence qu'il y avoit entre leur méthode de faire la guerre, & celle de ces diverses Nations : différence que leur position particuliere les forçoit nécessairement de conserver; les autres peuples, vivant dans le cœur du continent, faisoient des incursions par terre sur l'empire Romain; lorsqu'ils pénétroient au-delà de ses

[a] Dudf. p. 82.

1001. frontieres, ils étoient obligés de mener leurs enfans, fans quoi, n'ayant pas l'efpoir de revoir promptement leurs familles, elles n'auroient pû, en reftant derriere eux, participer au butin dont elles avoient befoin pour fubfifter. Cette circonftance caufoit l'empreffement de fe former des habitations dans les Provinces qu'ils avoient parcourues; & fe répandant enfuite dans le pays, ils trouvoient leur intérêt à protéger les poffeffions & l'induftrie du peuple qu'ils venoient de fubjuguer; les Danois, au contraire, & les Norvégiens, conféquemment à leur fituation maritime, vivoient de la pêche dans leur pays inculte, s'étoient adonnés à la navigation, & fuivoient dans leurs excurfions militaires, contre l'Empire Romain, la méthode adoptée par les anciens Saxons : ils faifoient des defcentes en petites troupes avec leurs vaiffeaux, ou plutôt leurs bateaux, &, après avoir ravagé les côtes, retournoient chargés de butin dans leurs familles, dont ils n'auroient pu fe faire accompagner commodément dans des expéditions fi hazar-

deuſes. Mais, lorſqu'ils augmenterent leurs armemens, lorſqu'ils firent des 1001.
incurſions juſques dans le centre des Provinces, & qu'ils furent aſſez en force pour reſter avec ſûreté au milieu de l'ennemi même, ils embarquerent leurs femmes & leurs enfans, &, ne ſe ſouciant plus de retourner dans leur ſtérile patrie, ils ſaiſirent volontiers l'occaſion de s'établir dans les climats chauds & les campagnes fécondes du midi.

Telle étoit la poſition de Rollo & des ſiens, lorſque Charles leur propoſa de leur abandonner la Province, anciennement appellée Neuſtrie, & d'acheter la paix avec eux à cette condition rigoureuſe. Quand on fut d'accord ſur tous les articles du Traité, il n'y eut qu'une ſeule circonſtance qui bleſſa le fier Danois: on demandoit qu'il rendit foi & hommage de cette Province à Charles, dans la poſture humble que la Loi féodale impoſe aux vaſſaux. Rollo refuſa long-tems de ſe ſoumettre à ce qu'il regardoit comme une baſſeſſe; cependant, ne voulant pas perdre une acquiſition de cette

importance, pour une pure cérémo-
1001. nie, il sacrifia son orgueil à son intérêt, & se reconnut dans toutes les formes Vassal du Monarque François (a). Charles accorda sa fille Gisla en mariage à Rollo, &, pour se l'attacher encore davantage, lui fit la donation d'un territoire considérable, outre ce qu'il s'étoit obligé de lui céder par le Traité. Quelques Seigneurs de la Cour de France dirent au Conquérant Danois, qu'en reconnoissance d'un présent si magnifique, il falloit qu'il se jettât aux pieds du Roi pour le remercier; mais Rollo répondit, qu'il romproit plutôt le Traité même, que de se plier à une semblable démarche; ce ne fut qu'avec peine qu'on lui persuada de la faire faire au moins par un de ses Officiers. Le Danois chargé de cette commission, indigné d'un pareil ordre, & méprisant un Prince si peu guerrier, saisit le pied de Charles, comme dans l'intention de le porter à sa bouche pour le baiser, &, lui donnant une secousse, renversa le Monarque par terre, en présence de tous

(a) Ypod. Neust. p. 417.

ſes Courtiſans. La Nation Françoiſe, trop convaincue de ſa foibleſſe actuelle, prit le parti de diſſimuler le reſſentiment de cette inſulte (*a*). 1001.

Rollo, parvenu alors au déclin de ſa vie, fatigué de guerre & de déprédations, ne s'appliqua plus qu'à former ſon établiſſement avec ſageſſe dans la contrée qu'il venoit d'acquérir, & qui porta dans la ſuite le nom de Normandie. Il la partagea entre ſes Capitaines & le reſte des ſiens; il ſuivit, pour ce partage, les Coutumes de la Loi féodale, généralement adoptées dans les pays méridionaux de l'Europe, & qui convenoient aux circonſtances particulieres de ce tems-là. Il traita les François ſoumis à ſon Gouvernement, avec autant de douceur que d'équité; poliça les peuples féroces qui l'avoient ſuivi dans cette conquête; établit les loix, l'ordre & la police dans ſes Etats, & après une longue vie paſſée dans le trouble, les ravages & les horreurs de la guerre, mourut paiſiblement dans une heureuſe & tranquille vieilleſſe, &

(*a*) Gul. Gemet, l. 2. cap. 17.

laissa ses possessions à sa postérité (*a*).
1001. Guillaume I, qui lui succéda, gouverna le Duché vingt cinq ans : pendant son administration les Normands se mêlerent avec les François, apprirent leur langue, imiterent leurs manieres, & firent des progrès si rapides dans la connoissance des arts & des mœurs policées, qu'à la mort de Guillaume, son fils Richard, quoique mineur (*b*), recueillit son héritage. C'étoit une preuve certaine que les Normands commençoient à être déjà très-civilisés ; que leur Gouvernement étoit affermi alors sur ses Loix & ses Institutions civiles, & que sa stabilité ne dépendoit pas entiérement de l'habileté du Souverain. Après un long regne de cinquante-quatre ans, Richard eut son fils pour successeur, qui porta le même nom que lui, & parvint à la Couronne en 996 (*c*), quatre-vingt-cinq ans après le premier établissement des Normands en France. Ce fut ce Duc de Normandie qui

(*a*) Gul. Gemet, l. 2. cap. 19, 20, 21

(*b*) Order Vitalis, p. 459. Gul. Gem, liv. 4. cap. 1.

(*c*) Order Vitalis, p. 459.

donna sa sœur Emma en mariage à Ethelred, Roi d'Angleterre, & qui 1001.
forma dès lors une alliance avec un pays, que sa postérité étoit destinée à conquérir bien-tôt.

Les Danois étoient établis en Angleterre long tems avant qu'ils le fussent en France. Mais, malgré les rapports de leur propre langue à celle des Saxons, qui devoient les confondre plus aisément avec les naturels du pays, ils avoient trouvé & trouvoient encore si peu de mœurs civilisées parmi les Anglois, qu'ils ne perdirent rien de leur ancienne férocité, & ne se glorifierent que de leur caractere national, c'est-à-dire, le génie belliqueux, les exploits anciens & récens de leurs compatriotes, aidoient à fortifier cette espece de vanité. Les Princes Anglois, sur tout Athelstan & Edgard, persuadés de la supériorité des troupes Danoises, en entretenoient toujours un corps qui étoit en quartier dans les campagnes, & molestoit les habitans. Ces mercenaires étoient parvenus à un tel excès de luxe, selon les anciens

1001. auteurs Anglois (*a*), qu'ils peignoient leurs cheveux tous les jours, se baignoient une fois la semaine, & changeoient souvent d'habits; ces soins, efféminés & leur valeur guerriere les avoient, dit-on, rendus si agréables au beau sexe, qu'ils séduisirent les femmes & les filles des Anglois, & déshonorerent plusieurs familles; mais ce qui leur aliéna encore plus les habitans, fut qu'au lieu de les défendre contre les invasions, ils étoient toujours prompts à se joindre aux Danois étrangers, & à seconder les violences & le pillage des brigands de leur Nation. La haine allumée entre les Anglois & les Danois, par ces griefs multipliés, étoit à son dernier période, lorsqu'Ethelred, par une politique assez familiere aux Princes foibles, prit la résolution barbare de faire massacrer tous les Danois qui se trouveroient dans ses Etats (*b*). On donna

(*a*) Wallingford, p. 547.

(*b*) Presque tous les anciens Historiens parlent de ce Massacre des Danois, comme s'il eût été uni-

des ordres secrets pour que cette exécution se fît par-tout le même jour. 1002.
La fête de saint Brice, qui tomboit un dimanche, jour que les Danois étoient dans l'habitude de se baigner, fut choisie pour ce dessein. Il est inutile de répéter ce qu'on nous a transmis des détails horribles d'une pareille boucherie. La rage du bas peuple, excitée par les perfidies des Danois, autorisée par la Cour & enflammée par l'exemple, ne distingua point l'innocent du criminel; n'épargna ni sexe, ni âge & ne put s'assouvir que par les tourmens & la mort de ces malheureuses

versel, & qu'il n'en fût pas échappé un seul dans toute l'Angleterre Mais ils étoient presque les seuls habitans du Royaume de Northumberland & d'Estanglie, & étoient en grand nombre dans la Mercie. Cette catastrophe est donc absolument impossible; il y auroit eu de leur part une grande résistance, & les guerres les plus sanglantes en auroient été la suite, ce qui n'arriva point. Ce recit fait par Wallingford, quoiqu'isolé, doit être admis comme le seul véritable. On prétend que le nom *Lurdane*, c'est-à-dire Lord Danois, donné à un vagabond qui vit aux dépens d'autrui, dérive de la conduite qu'avoient tenue ces Danois mis à mort. Mais les Princes Anglois avoient été les Maîtres pendant plusieurs générations, & n'avoient sur pied qu'un corps de cette Nation. Il paroît donc vraisemblable que ce fut seulement ce corps de troupes Danoises qu'on égorgea.

1002. victimes (*a*). Gunilda même, sœur du Roi de Danemarck, qui avoit épousé le Comte Paling & embrassé le Christianisme, fut arrêtée par le conseil du Comte de Wilts, & condamnée à mort par Ethelred, après avoir vu son époux & ses enfans égorgés devant ses yeux. La malheureuse Princesse, dans l'excès de son désespoir, prédit que son sang répandu avec tant de cruauté, seroit vengé par la ruine totale & prochaine de la Nation Angloise (*b*).

Jamais Prophétie ne fut mieux accomplie, & jamais politique barbare ne devint plus funeste à ses auteurs. Sweyn & ses Danois, qui n'attendoient qu'un prétexte pour faire une invasion en Angleterre, parurent à la hauteur des côtes occidentales, & menacerent de tirer une vengeance complette du meurtre de leurs compatriotes. Ils s'emparerent d'abord d'Exeter, favorisés par la négligence ou la trahison du Comte Hugh, Seigneur Normand, qui avoit été fait Gouverneur

(*a*) Will. Malm. p. 64. H. Hunting, p. 360. Higden, p. 271. Abb. Rievel, p. 362. Brompton, p. 185. Math. West. pag. 200. Ypod. Neust. pag. 4 7.

(*b*) Will. Malm. p. 69.

de cette Place, à la recommandation de la Reine Emma (*a*). Ils commençoient à répandre la désolation dans la campagne, lorsque les Anglois, prévoyant ce qu'ils avoient à craindre d'un ennemi outragé & féroce, prirent les armes avec plus d'activité, & en plus grand nombre qu'à l'ordinaire, & semblerent vouloir faire une résistance vigoureuse. Mais tous ces préparatifs devinrent inutiles par la perfidie du Duc Alfric, auquel on avoit confié le commandement des troupes. Il feignit de tomber malade, & refusa de conduire l'armée contre les Danois, jusqu'à ce qu'enfin découragée par la mauvaise conduite de son Général, elle se dispersa (*b*). Alfric mourut peu de tems après. Edric, gendre du Roi, & qui avoit du crédit sur l'esprit de ce Prince, mais encore plus traître qu'Alfric, lui succéda dans le Gouvernement de la Mercie, & le commandement de l'armée Angloise (*c*). Une 1003.

(*a*) Chron. Saxon. p. 133. H. Hunting. page 360. Hoveden, p. 429. Sim. Dun. p. 165.

(*b*) Chron. Saxon. p. 133. H. Hunting. p. 360. Hoveden, p. 429 Chron. S. Petri de Burgo, p. 277. Sim. Dun. p 165. Brompton, p. 885.

(*c*) Will. Malm. p. 63. Hoveden, p. 430. Chron. Mailr. p. 154.

1007. famine horrible, produite en partie par l'intempérie des saisons, & en partie par la décadence de l'agriculture, acheva de combler la misere des habitans (*a*): le pays dévasté par les Danois, épuisé par les expéditions infructueuses de ses propres forces, fut réduit dans l'état le plus déplorable, & obligé à la fin d'avoir la honte d'acheter une paix momentanée, en payant à l'ennemi la somme de 30000 livres (*b*).

Les Anglois tâcherent d'employer cet intervalle de repos, à faire des préparatifs contre le retour des Danois, qu'ils avoient raison de prévoir bientôt. On fit une Loi qui ordonnoit à tous les propriétaires de huit hides de terres (*c*), de fournir un Cavalier avec son armure complette; & à tous les Propriétaires de trois cens dix hides, d'équipper un vaisseau pour la défense

(*a*) Chron. Saxon. p. 133. Will. Malm. p. 63. H. Hunting. p. 360.

(*b*) Chron. Saxon. p. 136. H. Hunting. p. 360. Will. Malm. p. 63. Hoveden, p. 430. Higden, p. 272.

(*c*) Mesure Angloise qui contient l'étendue qu'une charue peut labourer dans une journée.

des

des côtes (*a*). Lorsque cette Flotte, qui consistoit en près de huit cens vaisseaux, fut assemblée (*b*), toutes les 1007.
espérances qu'on avoit conçues de son succès, furent trahies par les factions, les haines & les dissensions de la Noblesse. Edric excita son frere Brightric, à accuser de trahison Wolfnoth, Gouverneur de Sussex, & pere du fameux Comte Godwin. Wolfnoth, convaincu de la mauvaise volonté & du crédit de son accusateur, ne trouva d'autre moyen de pourvoir à sa sûreté, que celui de passer du côté des Danois avec vingt vaisseaux. Brigtric le poursuivit avec une Flotte de quatre-vingt voiles; mais elle fut dispersée par une tempête qui la fit échouer sur la côte où Wolfnoth l'attaqua, brûla, coula à fond & détruisit tout ce qui étoit échappé à la tempête (*c*). L'imbécil-

(*a*) Chron. Sexon. p. 136. Will. Malm. p. 360. Hoveden, p 430. Sim. Dun. p. 166. Brompton, p. 887. Math. West. p. 198. Flor. Wigorn. p. 612.

(*b*) Il y avoit 243500 hides de terre en Angleterre, ainsi les vaisseaux équippés devoient se monter à 785. La Cavalerie fut composée de 30450 hommes.

(*c*) Chron. Saxon. p. 137. Will Malm. p. 63. Hoveden, p. 430. Sim. Dun. p. 166.

1007. lité du Roi étoit peu capable de réparer ce désastre. La perfidie d'Edric renversoit tous les plans de défense qu'on pouvoit former (*a*), & la Flotte Angloise déconcertée, découragée & dispersée, fut à la fin obligée de rentrer dans ses différens Ports (*b*).

Il est impossible, & il seroit ennuyeux de rapporter en détail toutes les calamités dont les Anglois eurent à gémir dans la suite. L'Histoire de ces tems malheureux n'offre plus à nos regards que la triste description des Villes fumantes & saccagées, de la désolation effroyable des campagnes; des incursions des Danois dans toutes les parties du Royaume, & de leur cruelle activité à porter le fer & la flamme dans tous les coins qui pouvoient être échappés à leur premiere furie. La narration interrompue & coupée des anciens Historiens, est elle-même l'image de la nature de cette guerre: les invasions furent si soudaines, qu'elles auroient été dangereuses

(*a*) Hoveden, p. 431. Sim. Dun. p. 167. Brompton, p. 887.
(*b*) H. Hunting. p. 361.

à l'Etat le mieux gouverné, & dont toutes les parties de l'administration se 1007. seroient mutuellement secondées pour le défendre: ces attaques imprévues devinrent par conséquent encore plus funestes à un Royaume, où la consternation, la défiance réciproque & la discorde regnoient seules. Les Gouverneurs d'une Province refusoient de marcher au secours d'une autre, & trembloient à leur tour, lorsqu'ils étoient enfin obligés de prendre les armes pour défendre leurs propres Gouvernemens (a). On assembloit des Conseils généraux, mais on n'y prenoit aucune résolution, ou aucune des résolutions qu'on y avoit prises n'étoit exécutée. Le seul expédient que tous les Anglois se trouverent unanimement d'accord d'employer, fut la ressource, aussi imprudente que honteuse, d'acheter encore la paix, en donnant aux Danois la somme de 48000 livres (b).

Ce Traité déshonorant ne procura 1011.

(a) Chron. Saxon p. 140.
(b) Hoveden, p. 432. Chron. Mailr. p. 154. Chron. S. Petri de Burgo, p. 35. Sim. Dun. p. 169.

pas même aux Anglois le tems de respirer qu'ils en avoient attendu. Les
1011. Danois, peu fideles à leurs engagemens, continuerent leurs hostilités, leverent une nouvelle contribution de 8000 livres sur le seul Comté de Kent, égorgerent l'Archevêque de Canterbury, qui avoit réfusé d'autoriser cette exaction (*a*), & ne laisserent à la Noblesse Angloise d'autre parti à prendre, que celui de se soumettre au Monarque Danois, de lui prêter serment de fidélité & de lui livrer des otages pour garants de leur conduite future (*b*). Ethelred, également épouvanté de la violence de l'ennemi, & de la trahison de ses propres sujets, s'enfuit en Normandie, où il avoit déjà envoyé la Reine Emma, & ses deux fils Alfred & Edward (*c*). Richard reçut ses infortunés hôtes avec une générosité qui fait honneur à sa mémoire.

Ethelred étoit en Normandie de-
1013. puis six semaines tout au plus, lorsqu'il apprit la mort de Sweyn, expiré

[*a*] Chron. Saxon p. 142 Eadmer, p. 4.
[*b*] Sim. Dun. p. 169, 170.
[*c*] Chron. Saxon. p. 114. Will. Malm. p. 7[illegible].

à Gainsborough, avant d'avoir eu le tems de s'affermir dans ses nouveaux Etats (*a*). Les Prélats & la Noblesse d'Angleterre, profiterent de cet événement, pour envoyer une députation en Normandie, inviter Ethelred de revenir dans son Royaume. Ils lui marquerent le desir de rentrer sous les Loix de leur légitime Souverain, & l'espérance que mieux instruit par son expérience, il éviteroit désormais les erreurs dont les suites avoient été si terribles pour lui & pour ses sujets (*b*). Mais la mauvaise conduite d'Ethelred étoit incurable, &, après avoir repris les rênes du Gouvernement, il montra la même incapacité, la même indolence, la même lâcheté, & la même crédulité qui l'avoient exposé tant de fois aux insultes de ses ennemis. Edric, son gendre, malgré ses trahisons répétées, conserva encore assez de crédit à la Cour pour rendre suspect au Roi, deux des plus grands Seigneurs de la Mercie, Sigefert & Mor-

1013.

[*a*] Sim. Dun. p. 170.

[*b*] Chron. Saxon. p. 145. Will. Malm p. 71. Hoveden, p. 433. Higden, p. 273. Sim. Dun. p. 171. Diceton, p. 466. Alur. Beverl. p. 115.

1013. car, il les attira chez lui, où il les fit assassiner (*a*). Ethelred parut participer à l'infamie de cette action, en confisquant leurs biens, & en confinant la veuve de Sigefert dans un Couvent. Cette Dame joignoit le mérite le plus rare à la plus grande beauté, & pendant une visite que le Prince Edmond, fils aîné du Roi, lui rendit dans sa retraite, il conçut pour elle une passion si violente, qu'il la tira du Couvent & l'épousa aussi-tôt sans le consentement du Roi son pere (*b*).

Les Anglois ne trouverent pas dans Canute, fils & successeur de Sweyn, un ennemi moins terrible que le Prince dont la mort venoit de les délivrer. Il ravagea les côtes du Levant avec une fureur implacable, & mit à terre à Sandwich tous les ôtages Anglois, après leur avoir coupé les mains & le nez (*c*). La nécessité de ses affaires l'obligea d'aller en Danemarck;

[*a*] Will. Malm. p. 71. H. Hunting. page 361. Hoveden, p. 433. Sim. Dun. p. 171. Brompton, p. 892, 893.
[*b*] Will. Malm p. 71.
[*c*] Chron. Saxon. p. 145. Will. Malm. p. 71. Hoveden, p. 433. Higden, p. 273.

mais il revint promptement, & continua ses déprédations le long des côtes du Midi. Il fondit même sur les Provinces de Dorset, de Wilts & de Somerset, où une armée étoit assemblée contre lui, sous le commandement du Prince Edmund & du Duc Edric. Ce dernier persévéra toujours dans ses coupables intrigues; après avoir tâché de se saisir de la personne du Prince, il trouva le moyen de dissiper l'armée, & passa ouvertement alors dans le parti de Canute avec quarante vaisseaux (a). 1013.

Malgré cet événement malheureux, Edmond ne fut point déconcerté; il leva de nouvelles forces en Angleterre, & se mit en état de donner bataille à l'ennemi. Le Roi avoit reçu des preuves si fréquentes de l'infidélité de ses sujets, qu'il n'osoit plus prendre la moindre confiance en eux. Il resta donc à Londres, sous le prétexte d'une maladie supposée; mais réellement dans la crainte qu'ils n'eussent le dessein d'acheter la paix en le livrant à 1015.

(a) Chron. Saxon. p. 146. Will. Malm. p. 71. H. Hunting p 362. Hoveden, p. 438.

l'ennemi (*a*). Les troupes demande-
1015. rent à grands cris que leur Souverain vînt se mettre à leur tête, pour marcher contre les Danois. Son refus les découragea tellement, que tous ces grands préparatifs devinrent inutiles à la défense du Royaume (*b*). Edmond, privé de tous les moyens réguliers de contenir ses soldats, fut réduit à leur voir commettre impunément autant de ravages que les Danois mêmes (*c*).
Après avoir fait quelques expéditions
1016. infructueuses dans le Nord qui étoit entiérement soumis à Canute, il se retira à Londres, déterminé du moins à y défendre, jusqu'à la derniere extrêmité, les foibles restes de la liberté Angloise. Il trouva cette ville dans le trouble qu'y répandoit la mort du Roi. Ce Prince venoit d'expirer, après un regne de trente-cinq ans, aussi honteux que fatal. Il laissa deux fils de son premier mariage, Edmond, qui lui succéda, & Edwy, que Canute massacra

(*a*) Sim. Dun. p. 172. Brompton, p. 883.
(*b*) Chron. Saxon. p. 147. Hoveden, p. 434. Sim. Dun. p. 172.
(*c*) Chron. Saxon. p. 147. Hoveden, p. 434.

dans la suite (*a*). Ses deux fils du second lit, Alfred & Edward, furent envoyés par la Reine Emma, en Normandie, immédiatement après la mort d'Ethelred. 1016.

EDMOND, COSTE DE FER.

CE Prince, à qui son intrépidité fit donner le surnom de Côte de fer, auroit eu assez de génie & de courage pour empêcher sa patrie de tomber dans l'état déplorable où elle étoit réduite; mais en avoit cependant trop peu pour la relever de cet abîme de miseres. Entre toutes les infortunes des Anglois qui s'étoient accrues, le peu d'affection pour le Gouvernement & le caractere de perfidie, passé jusques parmi la Noblesse & les Prélats, n'étoient pas les moins dangereuses. Edmond jugea que le meilleur moyen d'arrêter les progrès de ces maux funestes, étoit d'ouvrir la campagne de bonne heure, & d'occuper son armée contre l'ennemi commun. Après avoir

(*a*) Hoveden, p. 436. Chron. Mailr. p. 155.

remporté quelqu'avantage à Gillingham (a), il fit ses préparatifs pour décider dans une action générale du sort de sa Couronne. Il présenta donc la bataille aux ennemis, commandés par Canute & Edric, à Scœrston, dans le Comtés de Glocester. La fortune se déclara pour lui au commencement de la journée; mais Edric, ayant coupé la tête d'un certain Osmer, qui ressembloit à Edmont la mit au bout d'une pique, la promena en triomphe dans tous les rangs; & cria aux Anglois qu'il étoit tems pour eux de prendre la fuite à l'aspect de la tête de leur Souverain (b). Edmond s'apperçut de la consternation qui se répandoit parmi ses troupes, & quoiqu'il ôtât son casque pour les rassurer, en se montrant à leurs regards, tout ce que son activité & sa valeur purent produire, fut de laisser la victoire incertaine. Edric prit alors une route plus sûre pour perdre ce Prince; il repassa dans l'armée Angloise comme ramené à son devoir. Edmond sçavoit que ce traître étoit puissant & accrédi-

1016.

(a) Will. Mal p. 72. H. Hutin. p. 363, Hoveden, p. 434. igden, p. 273.
(b) Will. Malm. p. 72.

té en Angleterre; il ne connoissoit probablement aucun des autres Grands 1016.
du Royaume dans lequel il pût avoir plus de confiance, & il fut obligé, malgré les perfidies multipliées d'Edric, de lui donner un commandement d'importance dans son armée (*a*). Bientôt après il y eut une seconde bataille à Assington, dans le Comté d'Essex; Edric prit la fuite dès le commencement de l'action, & occasionna la défaite entiere des Anglois, & le massacre d'une grande partie de la Noblesse (*b*). Cependant l'infatigable Edmond trouva des ressources; il assembla une autre armée à Glocester, & il étoit encore en état de tenir la campagne, & de disputer le terrein, lorsque la Noblesse Angloise & Danoise, également excédées des fatigues militaires, obligerent leurs Rois d'en venir à un accommodement, & de partager le Royaume entr'eux par un traité. Canute se réserva la partie située au Nord, c'est-à-dire la Mercie, l'Estanglie & le

(*a*) Will. Malm. p. 72. Hoveden, 435.
(*b*) Will. Malm. p. 72. Hoveden, p. 435. Higden, p. 274. Wallingford, p. 549.

Northumberland, qu'il avoit déjà en sa
1016. puissance; le côté méridional fut laissé à Edmond (a). Ce Prince ne survécut à cette transaction qu'environ un mois. Il fut assassiné par deux de ses Chambellans, complices d'Edric (b), qui ouvrit ainsi la route du Trône d'Angleterre au Danois Canute.

CANUTE LE GRAND.

LES Anglois incapables de défen-
1017. dre leur patrie, & de conserver leur indépendance sous un Prince aussi actif & aussi brave qu'Edmond, ne pouvoient s'attendre, après sa mort, qu'à subir le joug de Canute; brave & actif lui-même, il avoit l'avantage de se trouver à la tête d'une armée formidable, & d'être favorisé par la minorité d'Edwin & d'Edward, les deux fils du feu Roi: cependant ce Conquérant, d'ordinaire peu scrupuleux, affecta de voiler son usurpation sous

(a) Will. Malm. p. 72.

(b) H. Hunting p. 363. Higden, p. 274. Chron. S. Petri de Burgo, p. 36. Diceto, p. 464. Brompton, p. 906.

des prétextes plausibles : avant de s'emparer de l'héritage qui appartenoit à ces deux Princes, il convoqua une assemblée générale des Etats d'Angleterre, pour disposer de la succession ouverte. Il eut soin de suborner quelques Grands, pour attester qu'on étoit convenu dans le Traité de Glocester, qu'en cas de la mort d'Edmond, Canute lui succéderoit au Trône, ou seroit tuteur de ses enfans (*a*); car les Historiens varient sur cette circonstance. Ce témoignage, soutenu de la puissance redoutable de Canute, détermina les Etats à mettre sur le champ ce Monarque en possession de la Couronne. Mais peu tranquille, tant que les jeunes Princes qu'il en dépossédoit, seroient vivans, & convaincu qu'il se rendroit odieux s'il les faisoit périr en Angleterre, il les envoya au Roi de Suède, son allié, en le priant de le délivrer de ses craintes par leur mort, sitôt qu'ils seroient arrivés dans ses Etats. Le Monarque Suédois, trop

1017.

(*a*) Hoveden, page 436. Higden, p. 274. Sim. Dun. p. 175. Abb. Rieval, p. 365. Brompton, p. 907.

généreux pour se prêter à cette cruauté; mais ne voulant pas s'attirer une
1017. querelle avec Canute, en protégeant les deux Princes proscrits, les envoya à Salomon, Roi de Hongrie, pour qu'ils fussent élevés à sa Cour (*a*). Edwin, l'aîné des Princes Anglois, épousa dans la suite la sœur de Salomon, & mourut sans postérité: Edward, son frere cadet, obtint en mariage Agathe, fille de l'Empereur Henri II, & belle-sœur du Roi de Suede: Edgar Atheling, Marguerite, depuis Reine d'Ecosse, & Christine, qui se retira dans une Maison Religieuse, furent les enfans qui n'acquirent de cette union.

Quoique Canute fût parvenu au faîte de son ambition, en montant sur le Trône d'Angleterre, il fut obligé d'abord de faire quelques sacrifices pour s'y maintenir, c'est-à-dire, de distribuer aux principaux de la Noblesse, des Gouvernemens & des places de la plus grande importance. Il créa Thurkill, Comte ou Duc d'Ef-

(*a*) Will. Malm. p. 73. Hoveden, p. 436. Chron. Mailr. p. 155. Higden, p. 275. Sim. Dun. p. 176. Diceto, p. 466.

tanglie, car ces deux titres étoient alors à peu près synonymes; Yric eut de même le Northumberland, & Edric la Mercie, de maniere qu'il ne se réserva que l'administration du Wessex (*a*). Mais il saisit ensuite la premiere occasion favorable qui se présenta, de dépouiller Thurkill & Yric de leurs Gouvernemens, & il les bannit du Royaume (*b*). Il fit mourir aussi plusieurs Seigneurs Anglois, dont la fidélité lui étoit suspecte, & qu'il haïssoit pour en avoir manqué à l'égard de leur Souverain légitime (*c*). Le traître Edric même, ayant eu l'audace de reprocher à Canute les services qu'il lui avoit rendus, fut condamné à mort, exécuté, & son cadavre jetté dans la Tamise; digne récompense de toutes ses perfidies & de ses rébellions (*d*). 1017.

Canute se trouva aussi forcé dans le commencement de son regne, de char-

(*a*) Chron. Saxon. pag. 151. Will. Malm. p 73. Hoveden, p. 436. Higden, p. 274. Brompton, p. 906.
(*b*) Hoveden, p. 437.
(*c*) H Hunting. p. 361. Abbas Rieval, p. 365.
(*d*) Will. Malm. p. 73. Hoveden, p. 436.

1017. ger le peuple d'impôts, pour se mettre en état de récompenser les Danois qui s'étoient attachés à sa fortune. Il leva à la fois la somme de 72000 livres, outre celle de 11000 qu'il avoit déjà tirée de Londres seule (*a*). Il entroit sans doute dans sa conduite sévere à l'égard de cette ville, le motif politique de la châtier de son affection pour Edmond, & d'avoir résisté sous le dernier regne, aux armes des Danois, dont elle soutint obstinément deux sieges (*b*). Mais ces rigueurs furent imputées à la nécessité. Canute sentit, en Prince sage, que le peuple Anglois, privé alors de tous chefs à craindre, plieroit volontiers sous son joug, s'il l'adoucissoit par la justice & l'égalité de son administration (*c*). Ce Monarque renvoya en Danemarck tout ce qu'il put congédier, sans inconvénient, de la foule de Danois qui l'avoit

[*a*] Chron. Saxon. p. 151. H. Hunting, p. 363. Chron. S. Petri de Burgo, p. 37.

[*b*] Will. Malm. p. 72. Dans un de ces sieges, Canute détourna le cours de la Tamise, & conduisit ses vaisseaux par ce moyen, au-dessus du pont de Londres.

[*c*] Ingulf, p. 58.

ſuivi : il tint une aſſemblée générale des Etats du Royaume, où il rétablit 1017. les Coutumes Saxonnes (*a*) : il ne mit aucune différence dans la diſtribution de la juſtice, entre les Danois & les Anglois (*b*) : & eut ſoin, par une exacte exécution des loix, de protéger la vie & les propriétés de tous ſes peuples : les Danois s'incorporerent peu-à-peu avec ſes nouveaux ſujets, & tous ſe trouverent heureux de reſpirer en paix, après avoir ſouffert les uns & les autres tant de calamités pour ſe diſputer la ſupériorité de puiſſance.

Le ſéjour des enfans d'Edmond, dans un pays auſſi éloigné que la Hongrie, étoit, excepté leur mort, ce qu'il y avoit de plus avantageux, ſelon Canute, pour la ſûreté de ſon Gouvernement. Il ne lui reſtoit d'autre inquiétude qu'à l'égard d'Alfred & d'Edward, que leur oncle Richard, Duc de Normandie, ſoutenoit & protégeoit. En effet, Richard avoit préparé

(*a*) Chron Saxon. p. 151. Chron. Mailr. p. 155. Higden, p. 275.
(*b*) Will. Malm. p. 73.

un grand armement pour tâcher de
1017. rétablir les Princes Anglois sur le Trône de leurs Ancêtres. Quoique sa Flotte fût dispersée par une tempête, Canute ne vit pas indifféremment tout ce qu'il pouvoit avoir à craindre de l'inimitié d'un peuple aussi belliqueux que les Normands. Le desir d'acquérir l'amitié du Duc, engagea le Roi à lui demander sa sœur Emma, en promettant que s'il naissoit des enfans de cette union, il leur assureroit la Couronne d'Angleterre. Richard accepta la proposition, & envoya Emma dans ce Royaume, où son mariage se fit immédiatement après son arrivée (*a*). Quoique les Anglois la désapprouvassent de donner sa main à l'ennemi mortel de son premier époux & de sa famille, ils furent enchantés de recevoir à la Cour une Reine à laquelle ils étoient déjà accoutumés, & qui les connoissoit. Ainsi, non-seulement Canute s'assura l'alliance de la Normandie par ce mariage, mais encore l'affection & la confiance de son propre peuple (*b*).

[*a*] Chron. Saxon. p. 151. Will. Malm. P. 73.
[*b*] Will. Malm. p. 73. Higden, p. 275.

Le Duc ne survécut pas long-tems à cette union ; il laissa son Duché à son fils aîné, du même nom que lui. Ce Prince mourut un an après son pere, & eut pour successeur son frere Robert, homme habile & plein de valeur. 1017.

Canute ayant assez affermi son autorité en Angleterre, pour ne plus craindre de révolution, fit un voyage en Danemarck. Il y fut attaqué par le Roi de Suede. Le Comte Godwin, à la tête d'un corps considérable d'Anglois, avoit escorté son maître. Ce Seigneur trouva dans cette circonstance l'occasion de signaler son zele & sa capacité, de maniere qu'il prévint le Roi en faveur de la Nation Angloise, s'acquit à lui-même l'amitié de ce Prince, & jetta dès-lors les fondemens de la fortune éclatante de sa Maison. Il étoit posté près du camp des Suédois ; & remarquant un moment favorable pour les attaquer, il fondit sur eux pendant la nuit, les chassa de leurs retranchemens, les mit en désordre, poursuivit son avantage & remporta une victoire complette. Le lendemain matin, Canute, à l'aspect du camp des

1017. Anglois, où il ne restoit pas un soldat, ne douta plus que ces troupes, peu affectionnées, n'eussent passé du côté de l'ennemi ; mais il fut agréablement détrompé, en apprennant qu'elles étoient alors à la poursuite des Suédois vaincus(*a*). Il fut si enchanté de ce succès, & de la façon dont l'action s'étoit passée, qu'il donna sa fille en mariage à Godwin, eut toujours pour lui dans suite la plus entiere confiance, & le combla des distinctions les plus flateuses.

1028. Dans un autre voyage que Canute fit en Danemarck, il attaqua le Royaume de Norvege, en dépouilla le juste, mais peu guerrier Olaus, & en prit possession jusqu'à la mort de ce Prince (*b*). Parvenu alors, par sa bravoure & par ses conquêtes, au plus haut dégré de puissance où il pût aspirer; n'ayant plus ni guerres, ni intrigues, il sentit le vuide de toutes les grandeurs

(*a*) Will. Malm. p. 73. H. Hunting. p. 364. Higden, p. 275. Brompton, p. 908. Math. West, p. 207.

(*b*) Chron. Saxon. p. 153. H. Hunting. p. 364. Hoveden, p. 437. Chron. Mailr. p. 155. Chron. S. Petri de Burgo, p. 38.

humaines, & combien peu l'ame en pouvoit être satisfaite. Également fatigué, pour ainsi dire, de la gloire & de l'agitation de sa vie, il commença à jetter les yeux sur son existence future; objet qui ramene naturellement à lui l'attention de l'homme rassasié de prospérités, ou accablé de traverses. Malheureusement l'esprit dominant de son siecle, donna une fausse direction à la piété de ce Prince : au lieu d'expier & de réparer les premiers actes de violences qu'il avoit à se reprocher, il se livra totalement à ces pratiques extérieures de dévotion, que les Moines accréditoient comme les plus méritoires. Il bâtit des Eglises, fonda des Monasteres (*a*), enrichit les Ecclésiastiques, assigna des revenus pour l'entretien de plusieurs Chapelles à Assington & autres lieux; & ordonna d'y réciter des prieres pour le repos de l'ame de ceux qui étoient morts en combattant contre lui (*b*) : il entreprit même un pélerinage à Rome (*c*),

1028.

(*a*) Ingulph p. 61.
(*b*) Will. Malm. p. 73. Diceto, p. 467.
(*c*) Chron. Saxon. p. 153. H. Hunting. p. 364.

1028. où il séjourna un tems considérable. Il obtint du Pape quelques privileges pour les Ecoles Angloises qui étoient érigées dans cette ville ; & engagea tous les Princes, sur les Etats desquels il avoit été obligé de passer, à se désister des taxes & droits de péages, qu'ils avoient coutume d'exiger des Pélerins Anglois (*a*). Ce fut par ces actes de piété, autant que par son administration équitable & sage, qu'il gagna en grande partie les cœurs de ses sujets.

Canute, le plus grand & le plus puissant Prince de son tems, Roi de Danemarck, de Norvege & d'Angleterre, ne pouvoit manquer d'obtenir le tribut d'adulation que les Courtisans paient aux Princes même les plus médiocres & les plus foibles. Un de ces flateurs parlant un jour avec emphase de la grandeur de ce Monarque, s'écria que rien ne lui devoit être impossible : on rapporte que Canute, à ces mots, se fit conduire sur le bord de

Hoveden, p. 437. Ingulf. p. 59. Chron. Mailr. page 155.

(*a*) Will. Malm. p. 74, 75. Hoveden, p. 437. Ingulf. p. 59, 60. Sim. Duo. p. 178.

la mer, &, dans le moment du reflux, lorſque les eaux montoient, il leur ordonna de ſe retirer & d'obéir à la voix du maître de l'Océan. Il feignit enſuite d'attendre quelque tems cette marque de leur ſoumiſſion; mais lorſque les vagues continuerent de s'avancer vers lui, & commencerent même à le mouiller, il ſe retourna du côté de ſes courtiſans, & leur fit remarquer que toutes les créatures de l'Univers étoient foibles & dépendantes; que la puiſſance ſuprême réſidoit dans un ſeul être; qui tenoit tous les élémens dans ſes mains; qui pouvoit dire à l'Océan, *va juſques-là, & pas plus loin;* & qui d'un ſimple ſigne de tête, renverſoit dans la pouſſiere les plus ſuperbes monumens de l'orgueil & de l'ambition des hommes (*a*). 1028.

La ſeule action mémorable que Canute fit après ſon voyage de Rome, fut une expédition contre Malcolm, Roi d'Ecoſſe (*b*). Sous le regne d'Ethelred, on avoit impoſé la taxe d'un 1031.

(*a*) Higden, p. 276. Brompton, p. 912. Math. Weſt. p. 209. Anglia Sacra, Vol. 1. p. 232.
(*b*) Chron. Saxon. p. 153, 154.

ſchelling par *hide*, ſur toutes les terres
1031. d'Angleterre; on appelloit communément cet impôt le *Danegelt*, parce que le produit en étoit employé, ou à ſe procurer la paix à prix d'argent, avec les Danois, ou à faire des préparatifs pour repouſſer leurs invaſions. Ce Prince avoit exigé que la taxe même fût payée par les terres de Cumberland, que tenoient les Ecoſſois: mais Malcolm, Prince guerrier, répondit qu'étant toujours en état de repouſſer les Danois par ſes propres forces, il ne vouloit, ni acheter la paix de ſes ennemis, ni payer d'autres perſonnes pour leur réſiſter. Ethelred, offenſé de cette réponſe, qui renfermoit une ſatyre indirecte de ſa conduite, entra dans le Cumberland à main armée. Mais en vain il en ravagea la campagne (*a*); Malcolm ne devint pas plus docile ni plus complaiſant. Canute, après ſon avénement au Trône, ſomma le Roi d'Ecoſſe de ſe reconnoître Vaſſal de la Couronne d'Angleterre: Malcolm refuſa cet acte de ſoumiſſion,

(*a*) Chron. Abb. S. Petri de Burgo, p. 33. Sim. Dun. p. 164. Flor. Wigorn. p. 610.

ſous prétexte qu'il ne le devoit qu'aux Princes qui héritoient de ce Royaume par le droit du ſang, Canute n'étoit pas d'humeur à ſupporter cette inſulte, & le Roi d'Ecoſſe s'apperçut bientôt que le ſceptre n'étoit plus dans les débiles mains de l'irréſolu Ethelred. Dès que Canute parut ſur les frontieres, à la téte d'une armée formidable, Malcolm convint que Duncan, ſon petit-fils, & ſon héritier, qu'il mit en poſſeſſion du Cumberland, en rendroit foi & hommage, & que les Souverains d'Ecoſſe ſe reconnoîtroient toujours Vaſſaux de l'Angleterre pour cette Province (*a*). 1031.

Après cette expédition, Canute paſſa quatre ans en paix, & mourut à Shaftſbury (*b*), laiſſant trois fils, Sweyn, Harold & Hardicanute, Swein, qu'il avoit eu de ſon premier mariage avec Alſwen, fille du Comte d'Hampshire, fut couronné Roi de Norvege: Hardicanute, dont Emma étoit la mere, eut le Dannemarck pour ſon

(*a*) Will. Malm. p. 74.
(*b*) Chron. Saxon. p. 354. Will. Malm. p. 76.

partage, & Harold, du même lit que Sweyn, régna en Angleterre.

HAROLD PIED DE LIEVRE.

1037. DANS le Traité fait avec Richard, Duc de Normandie, Canute avoit ſtipulé, que les fils d'Emma ſuccéderoient à la Couronne d'Angleterre; mais ce Prince ſe crut délivré de cet engagement par la mort de Richard, ou craignit qu'il ne fût dangereux de laiſſer un Etat conquis & mal aſſuré, entre les mains d'un enfant auſſi jeune que Hadicanute. Il nomma donc, par ſon Teſtament, Harold pour ſon ſucceſſeur (*a*). Non-ſeulement ce Prince étoit ſur les lieux, mais les Danois le favoriſoient, & il étoit en poſſeſſion des tréſors de ſon pere, qui pouvoient lui devenir très utiles, ſoit qu'il fallût employer la force ou les intrigues, pour s'affermir ſur le Trône (*b*); d'un autre côté, Hardicanute avoit les ſuf-

(*a*) Hoveden, p. 437. Chron. Mailr p. 156. Sim. Dun. p. 179.
(*b*) Hoveden, p. 438. Sim. Dun. p. 179.

frages des Anglois, à cause de l'affection qu'ils conservoient pour sa mere 1037.
Emma, qu'ils regardoient comme leur compatriote : les articles du Traité fait avec le Duc le Normandie, parloient en sa faveur ; & ce qui fortifioit sur-tout son parti, étoit d'y avoir Godwin, le Seigneur le plus puissant du Royaume, particuliérement dans la Province de Wessex, jadis la principale habitation des anciens Anglois (*a*). Les affaires sembloient annoncer une guerre civile, lorsque la Noblesse, attachée aux deux Concurrens, employa sa médiation pour les concilier. On fit un compromis, & il fut convenu qu'Harold auroit la ville de Londres, & toutes les Provinces situées au Nord de la Tamise, & qu'Hardicanute posséderoit le côté du Midi ; enfin, qu'Emma fixeroit sa résidence à Winchester, & qu'elle seroit chargée de l'administration dans le partage échu à son fils, jusqu'à ce qu'il fût en âge de gouverner par lui-même (*b*).

(*a*) Chron. Saxon. p. 154. Will. Malm. p. 76. Higden, p. 276. Matth West. p. 209.
(*b*) Chron. Saxon, p. 154. H. Hunting. p. 364. Ingulph, p. 61. Chron. Mailr. p. 156.

Dans ces entrefaites, Robert, Duc
1037. de Normandie, mourut pendant un pélerinage qu'il étoit allé faire à la Terre-Sainte. Son fils, encore mineur, lui succéda : les deux Princes Anglois, Alfred & Edward, ne se trouvant plus d'appui chez le nouveau souverain, saisirent avec joie l'occasion d'aller accompagnés d'une nombreuse suite, voir la Reine Emma leur mere, qui paroissoit être dans une position si florissante à Winchester. Mais cette expectative si riante pour eux, devint tout-à-coup lugubre. Le Comte Godwin étoit gagné par les artifices d'Harold, qui lui avoit fait espérer d'épouser sa fille ; tandis que ce traité se tenoit encore secret, les deux tyrans comploterent la perte des Princes Anglois. Harold invita Alfred, avec les plus tendres démonstrations d'amitié, de venir à Londres; mais lorsqu'il eut atteint Guilford, les Vassaux de Godwin fondirent sur les gens de sa suite, en tuerent environ six cens, de la façon la plus cruelle, le firent prisonnier, lui arracherent les yeux & le conduisirent au Monastere d'Eli, où il

mourut peu de tems après (a). Edward & Emma, instruits du sort de ce malheureux Prince, avant coureur de ce qu'ils avoient eux-mêmes à redouter, s'enfuirent, le premier en Normandie, & l'autre en Flandres (b). Harold triomphant du succès de sa sanguinaire politique, s'empara alors sans résistance, des possessions assignées à son frere. 1037

Telle fut l'unique action mémorable que ce Prince fit pendant un regne de quatre ans. Ce trait de son odieux caractere, & les avantages de sa personne, désignés par le sur-nom de pied de lievre, qui lui fut donné à cause de sa légéreté à la course, sont tout ce que nous sçavons de lui. Il mourut le 14 Avril 1039 (c), très-peu regretté, très-peu estimé de ses sujets, & laissant la succession ouverte à son frere Hardicanute.

(a) H. Hunt. p. 365. Ypod. Neust. p. 434. Hoveden, p. 438. Chron. Mailr. p. 156. Higden, p. 277. Chron. S. Petri de Burgo, p. 39. Sim. Dun. p. 179. Abbas Rieval, p. 366, 374. Brompton, p. 935. Gul Gemet, liv. 7. cap. 11. Math. West. p. 209. Flor. Wigorn. p. 622. Alur. Beverl. p. 118.

(b) Chron. Saxon p. 155. Will. Malm. p. 76.

(c) Chron. Saxon. p. 155.

HARDICANUTE.

1039. HARDICANUTE, ou Canute le Hardi, ce qui signifie le robuste; car il est principalement connu par sa force corporelle, n'avoit pas abandonné ses droits héréditaires, quoique son long séjour en Danemarck, l'eût privé de son lot dans le partage du Royaume. Il étoit résolu, dès auparavant la mort d'Harold, de recouvrer par les armes ce qu'il avoit perdu, ou par sa propre indolence, ou par la fatalité des événemens. Il avoit assemblé une Flotte de soixante voiles, sous le prétexte d'aller en Flandres rendre visite à la Reine Douairiere, & se préparoit à faire une descente en Angleterre (a), lorsqu'il apprit que son frere venoit d'expirer. Cette nouvelle le détermina sur le champ à se rendre à Londres, où il fut reçu en triomphe, & reconnu Roi sans opposition.

Le premier acte qu'Hardicanute fit de son autorité, donna aux Anglois

(a) Hoveden, p. 438. Sim. Dun. p. 180.

un mauvais préfage de fa conduite future: profondément irrité contre Harold, d'avoir joui de la part qui auroit dû lui écheoir dans la fucceffion de Cânute, & d'avoir fait périr fon frere Alfred; dévoré du defir impuiffant de fe venger d'un mort, il fit exhumer & jetter dans la Tamife le cadavre d'Harold; des Pêcheurs le trouverent & l'enterrent à Londres; le Roi le fçut, le fit exhumer de nouveau & rejetter encore dans la même riviere: mais il fut pêché une feconde fois, & alors enterré avec le plus grand fecret (a). Godwin, courtifan auffi fervile qu'infolent, confentit à être l'inftrument de fon maître dans cette action brutale & dénaturée. 1039.

Ce Seigneur n'ignoroit pas qu'il étoit généralement foupçonné d'être complice de la mort d'Alfred, & que ce crime le rendoit odieux au Roi; peut-être penfât-il qu'en affectant cette rage contre Harold, il fe difculperoit lui-même d'avoir été fon confeil & fon

(a) Will. Malm. p. 76. Hoveden, p 438. Ingulf. p 62. Chron. Mailr. p. 156. Higden, p. 276 Chron. S. Petri de Burgo, p 39. Sim. Dun p. 180. Brompton, p. 933. Flor. Wigorn. p. 623.

confident. Mais Edward, invité par
1039. Hardicanute, son frere (*a*) maternel, de se rendre à la Cour d'Angleterre; dès le moment de son arrivée, se porta accusateur de Godwin, & demanda justice du meurtre d'Alfred. L'accusé tenta d'appaiser le Roi, en lui donnant une magnifique Galere, ornée d'une poupe dorée, & conduite par quatre-vingt rameurs, dont chacun avoit au bras un bracelet d'or, du poids de seize onces, & étoit vêtu & armé de la maniere la plus somptueuse. Hardicanute, ébloui d'un spectacle si superbe, oublia promptement le meurtre de son frere, &, sur la seule affirmation de Godwin, le déclara innocent de ce crime (*b*).

Quoiqu'avant son avénement au Trône, Hardicanute y eût été appellé par les vœux des Anglois, sa mauvaise conduite lui fit bientôt perdre l'amour de ses sujets. Mais ce qui les aigrit le plus contre lui, fut d'avoir renouvellé l'impôt du *Danegelt*, &

(*a*) Chron. Saxon. p. 156. Will. Malm. p. 76. H. Hunting. p. 365.
(*b*) Will. Malm. p 77. Hoveden, p. 4 9. Chron. S. Petri de Burgo, p. 39. Sim. Dun. p. 180.

contraint la Nation à payer une somme considérable, pour défrayer la Flotte qui avoit transporté ce Prince du Danemarck à Londres. Les mécontens firent entendre par-tout leurs murmures ; le bas peuple se souleva à Worcester, & massacra deux des Collecteurs proposés pour lever cet argent (*a*). Le Roi furieux de tant de résistance, jura d'exterminer cette ville : il ordonna en conséquence à trois Grands du Royaume, Godwin, Duc de Wessex ; Siward, Duc de Northumberland, & Leofric, Duc de Mercie, d'exécuter ses menaces à la rigueur. Ils furent obligés de mettre le feu à la ville proscrite, & de la livrer au pillage du soldat; mais ils sauverent la vie aux habitans, qu'ils confinerent dans une petite isle de la Severn, appellée Beveray, jusqu'à ce que leur intercession pût émouvoir la clémence du Roi (*b*). 1141.

Ce Gouvernement violent, fut de courte durée. Après un regne de deux

(*a*) Will. Malm p. 76.

(*b*) Hoveden, p. 439. Higden, p. 276. Sim. Dun. p. 182.

ans, Hardicanute mourut aux noces
1039. d'un Seigneur Danois, qu'il avoit honorées de sa présence. Son intempérance habituelle étoit si connue, que, malgré la constitution robuste de ce Monarque, sa mort subite ne causa pas plus de surprise que de chagrin à ses sujets.

EDWARD LE CONFESSEUR.

A La mort de Hardicanute, l'occa-
1041. sion la plus favorable s'offroit aux Anglois de recouvrer leur liberté, & de secouer le joug du Danemarck, sous lequel ils gémissoient depuis si longtems. Sweyn, Roi de Norvege, aîné des fils de Canute, étoit absent; &, comme les deux derniers Rois n'avoient point laissé de postérité, il ne paroissoit de leur race aucun prétendant à la Couronne, que les Danois pussent appuyer. Le Prince Edward se trouvoit heureusement à la Cour lors du décès de son frere: quoique les descendans d'Edmond Côte de Fer, fussent les véritables héritiers de

la Maison Saxonne, leur séjour dans un pays aussi éloigné que la Hongrie, 1041.
devenoit un motif suffisant à un peuple, tel que celui d'Angleterre, peu accoutumé à respecter l'ordre de succession dans le choix de ses Souverains, pour les exclure du Trône. Tout délai pouvoit être dangereux; & il étoit essentiel de profiter du moment où les Danois, consternés, inquiets pour eux-mêmes, sans Chefs & sans avoir eu le tems de se concerter ensemble, n'osoient s'opposer au cri unanime de la Nation.

Mais ce concours unanime de circonstances, si favorables à Edward, pouvoit demeurer sans effet, si Godwin entreprenoit de le traverser: le crédit, les alliances, l'habileté de ce grand Seigneur lui avoient procuré de tout tems une influence considérable sur les affaires; cette influence augmentoit encore dans les conjectures subites, toujours inséparables d'une révolution, & où le moment d'agir, saisi ou négligé, devient si décisif. Toutes ces considérations tenoient les esprits en suspens sur la conduite qu'au-

roit Godwin, & à cet égard les craintes
1141. tes balançoient les espérances. D'un côté c'étoit dans le Wessex, Province presqu'entiérement peuplée d'Anglois, que ce Seigneur avoit le plus de credit & d'autorité. Il étoit donc à présumer qu'il seconderoit les vœux des peuples qui lui étoient soumis, en rétablissant la Maison Saxonne sur le Trône & en humiliant les Danois. Lui-même devoit en craindre l'oppression autant que ceux qui l'avoient déjà éprouvée : d'un autre côté, une haine déclarée subsistoit entre Edward & Godwin, à l'occasion du meurtre d'Alfred, dont le dernier avoit été accusé publiquement par le Prince ; une démarche semblable montroit une ame trop profondément aigrie pour que l'offenseur dût se flatter désormais d'obtenir, par quelque service que ce fût, un pardon sincere. Mais leurs amis communs interposerent leur médiation entr'eux, leur représenterent la nécessité de se réconcilier, & les obligerent de mettre de côté toute défiance & tout esprit de vengeance, pour concourir à rendre la liberté à leur patrie. Godwin exi-

gea ſeulement qu'Edward, pour gage de la ſincérité de leur accommodement, promît d'épouſer ſa fille Editha (*a*). Lorſqu'il ſe fut fortifié contre ſes craintes par cette alliance, il convoqua le Conſeil général de la Nation à Gillinghem, & prit toutes les meſures néceſſaires pour aſſurer la ſucceſſion de la Couronne à Edward. Les Anglois ſe déclaroient unanimement, & avec zele en ſa faveur; les Danois au contraire étoient diviſés & découragés. Après quelques légeres oppoſitions qui s'éleverent dans l'Aſſemblée, & qu'à peine on écouta, Edward fut couronné Roi, avec les plus vives démonſtrations d'amour & de reſpect (*b*). 1041.

Le triomphe du parti Anglois, au moment de cet avantage déciſif & ſignalé, ſe fit ſentir d'abord par quelques inſultes & quelques violences contre les Danois; mais le nouveau Roi gagna bientôt l'affection de ceux-ci par la douceur de ſon Gouvernement, &

(*a*) Will. Malm. p. 80. H. Hunting. p. 365. Ingulph, p. 62

(*b*) Will. Malm. p. 80.

1041. peu-à peu toutes distinctions entre les deux peuples disparurent. Ils se mêlerent dans la plûpart des Provinces ; ils parloient à peu-près la même langue ; leurs mœurs & leurs loix ne différoient guere , les dissentions domestiques qui troubloient le Danemarck , empêchoient cette puissance de faire aucune entreprise sur l'Angleterre , qui pût réveiller la haine nationale (*a*) ; &, comme les Normands assujettirent peu de tems après les Danois & les Anglois sous le même joug, nos Histoires ne font plus mention depuis, d'aucune différence parmi les vaincus. Cependant la joie de leur délivrance actuelle fit tant d'impression sur les Anglois, qu'ils instituerent une fête annuelle pour célébrer ce grand événement, & cette institution s'observoit encore dans quelques Provinces, du tems de Spelman (*b*).

(*a*) Dans l'année 1046, les Danois firent une invasion en Angleterre, avec vingt cinq vaisseaux. Ce fut la seule qu'il y eut sous ce regne, Chron. Saxon. p. 158. Le Roi Edward supprima l'impôt appellé le *Danegelt*. Brompton, p. 942. Chron. Dunstaple, Vol. 1. p. 18.

(*b*) Spellm, Glossaire au mot *hocday*.

L'amour du peuple qui avoit placé Edward ſur le Trône, ne fut même pas refroidi par le premier acte de l'adminiſtration de ce Prince: il ſe reſſaiſit de tous les dons que ſes derniers prédéceſſeurs avoient faits, entrepriſe dont les conſéquences ſont ordinairement dangereuſes. La pauvreté connue de la Couronne convainquit la Nation que ce coup d'autorité étoit abſolument néceſſaire; d'ailleurs, comme la perte tomboit principalement ſur les Danois, qui avoient obtenu d'importantes conceſſions des Rois précédens, leurs compatriotes, en récompenſe de les avoir aidés à ſubjuguer le Royaume, les Anglois virent volontiers leurs tyrans réduits à leur premiere indigence. La ſévérité d'Edward à l'égard de ſa propre mere, quoique rigoureuſe aux yeux de quelques perſonnes, ne fut pas généralement déſapprouvée. Il avoit juſques-là vécu aſſez froidement avec cette Princeſſe, il ſe croyoit en droit de lui reprocher de l'avoir négligé, lui & ſon frere, pendant le tems de leur mauvaiſe for-

1041.

tune (*a*); il avoit remarqué que les
1041. qualités supérieures de Canute, & ses bons procédés pour la Reine (*b*), l'ayant rendue entiérement indifférente sur ce qu'elle devoit à la mémoire d'Ethelred, elle avoit aussi donné la préférence à ses enfans du second lit, & toujours regardé Hardicanute comme son favori. Les mêmes raisons avoient sans doute fait perdre à cette Princesse l'affection des Anglois : quoique ses bienfaits envers les Moines les eussent attachés à ses intérêts, le gros de la Nation ne fut pas fâché de la voir dépouiller par Edward, des trésors immenses qu'elle avoit amassés (*c*). Il la confina donc le reste de sa vie dans un Monastere à Winchester; mais ne porta pas plus loin sa vengeance contr'elle. La fable de la complicité du meurtre de son fils Alfred, dont on raconte qu'elle fut accusée; celle de son commerce criminel avec l'Evêque de Winchester, & enfin l'épreuve de marcher pieds nuds sur neuf socs de charrues

(*a*) Anglia Sacra, Vol. 1. p. 273.
(*b*) Will. Malm. p. 64, 80. Brompton, p. 906.
(*c*) Chron. Saxon. p. 157. Will. Malm. p. 80. Hoveden, p. 439. Higden, p. 277.

rougis au feu, qu'on prétend qu'elle subit sans se brûler, sont des inventions 1041. des Moines Historiens, que la sotte admiration de la postérité pour le merveilleux, répandit & accrédita (a).

Les Anglois s'étoient flattés que l'avénement d'Edward au Trône, les délivreroit pour toujours de la domination étrangere; mais ils éprouverent qu'ils ne devoient pas encore se regarder comme à l'abri de ce malheur. Le Roi, élevé en Normandie, avoit contracté des liaisons intimes avec plusieurs Normands, ainsi que le goût & l'habitude de leurs mœurs (b) : la Cour d'Angleterre fut bientôt remplie de ces étrangers; la faveur d'Edward & leur supériorité réelle sur les Anglois d'alors, du côté de la culture de l'esprit, les firent distinguer, & mirent à la mode leur Langue, leurs coutumes & leurs Loix. L'étude de la Langue Françoise devint générale en Angleterre. Les Courtisans affecterent d'imiter les usages de cette Nation dans leurs parures, leurs équipages & leurs

(a) Higden, p. 277.
(b) Ingulf. p. 62.

1041. amusemens : les Avocats mêmes, ne parlerent & n'écrivirent qu'en François (*a*) ; l'Eglise, sur tout, sentit l'influence de ces étrangers. Ulf & Guillaume, deux Normands, autrefois Chapelains d'Edward, furent nommés à l'Evêché de Dorchester & à celui de Londres. Robert eut le Siege de Canterbury (*b*), & conserva toujours la plus haute faveur auprès de son Maître, dont en effet il étoit digne par son mérite & son habileté. Si la prudence du Roi & le besoin de maintenir son autorité, lui faisoient accorder presque tous les emplois civils & militaires aux Anglois, il s'en dédommageoit en faisant tomber aux Normands tous les bénéfices & toutes les dignités Ecclésiastiques ; &, comme les derniers possédoient sa confiance, ils avoient secrétement la plus grande part dans les affaires publiques, & excitoient la jalousie des Anglois, sur-tout celle du Comte Godwin ( ).

Ce Seigneur, tout puissant dans l'E-

(*a*) Ingulph p. 62.
(*b*) Chron. Saxon. p. 161.
(*c*) Will. Malm. p. 80.

tat, non-ſeulement étoit Duc ou Comte de Weſſex, mais avoit joint à ſon Gouvernement, les Provinces de Kent & de Suſſex. Son fils aîné, Swayn, jouiſſoit de la même autorité dans les Provinces d'Oxford, de Berks, de Glocefter & d'Hereford; ſon ſecond fils, Harold, étoit Duc de l'Eſtanglie, augmentée par le Gouvernement d'Eſſex (*a*): le pouvoir exhorbitant de cette Maiſon étoit ſoutenu de richeſſes immenſes, & d'alliances illuſtres; & tant d'avantages réunis en faveur d'un homme auſſi habile & auſſi ambitieux que Godwin, le rendoient redoutable. Un Prince d'un génie plus vaſte & plus ferme que celui d'Edward, auroit eu de la peine dans ſa poſition à conſerver la dignité de la Couronne: Godwin, emporté par un caractere impérieux, oublioit ſouvent le reſpect dû à ſon Souverain, dont l'animoſité contre un ſujet ſi fier, étoit fondée ſur des conſidérations perſonnelles, auſſi-bien que politiques, & ſur des injures tant récentes qu'anciennes. Pour rem- 1041.

(*a*) Hoveden, p. 441. Higden, p. 275. Sim. Dun. p. 184.

1041. plir ses engagemens, le Roi avoit en effet épousé Editha, fille de Godwin (a); mais cette alliance étoit entr'eux une nouvelle source d'inimitié; la haine d'Edward pour le pere, passa jusqu'à la fille, & cette Princesse, malgré les charmes de sa personne & de son caractere, ne put jamais acquérir la confiance & l'affection de son époux. On a même prétendu que, pendant toute sa vie, il s'étoit abstenu avec elle des privileges du mariage, L'admiration absurde qu'on avoit alors pour la chasteté, fit louer avec emphase celle d'Edward par les Moines qui écrivoient l'histoire; & cette particularité de sa conduite n'a pas peu contribué à lui procurer sa place dans le Martyrologe, à titre de Saint & de Confesseur (b).

Le prétexte que le peuple appuyoit le plus, & sur lequel Godwin pouvoit le mieux fonder ses mécontentemens contre le Roi & son administration, étoit l'influence des Normands sur les

(a) Chron. Saxon. p. 157.
(b) W.ll. Malm p. 80. Higden, p. 277. Abbas Rieval, p. 366, 367. Math. West. p. 221. Chron. Thom. Wykes, p. 21. Ang. Sac. Vol. 1. p. 241.

affaires publiques. Les plaintes qu'il en fit hautement, allumerent une haine déclarée entre lui & les favoris d'Edward. Bientôt leur animosité mutuelle se signala plus activement que par des déclamations. Eustache, Comte de Boulogne, étoit venu faire sa cour au Roi; à son retour, il passa par Douvre; un homme de son équipage se rendit au logement qui lui avoit été marqué; comme on refusa de l'y recevoir, il tenta de s'en emparer par force, & dans la dispute, blessa le maître du logis. Ce Bourgeois se vengea de cette violence par la mort de l'étranger; le Comte & sa suite prirent les armes, & massacrerent le Bourgeois dans sa propre maison; le tumulte se grossit, on en vint aux mains; plus de vingt personnes furent tuées de chaque côté, & Eustache, accablé par le nombre, se vit forcé de fuir, pour dérober sa vie à la fureur de la populace (*a*). Il rebroussa chemin & vint demander justice à Edward de l'insulte qu'il avoit

1041.

(*a*) Chron. Saxon. p. 167. Will. Malm. p. 81. Hoveden, p. 441. Higden, pag. 279. Sim. Dun. p. 134.

1041. reçue. Le Roi entra dans sa querelle avec chaleur, & parut indigné qu'un étranger de cette distinction, qu'il avoit invité de se rendre à sa Cour, eût été exposé, sans aucune cause légitime, à l'insolence & à la haine de son peuple. Il donna ordre à Godwin de se transporter promptement à Douvres, Place comprise dans l'étendue de son Gouvernement, & de châtier les habitans de cette Ville. Godwin, plus intéressé à aigrir qu'à réprimer l'indisposition populaire contre les Normands, refusa d'obéir, & tâcha de rejetter tout le blâme de l'événement sur le Comte de Boulogne & sur sa suite (*a*). Edward, blessé dans un endroit si sensible, vit la nécessité d'exercer l'autorité Royale, & menaça Godwin, s'il persistoit dans sa désobéissance, de lui faire éprouver les plus terribles effets de son ressentiment.

Le Comte, s'appercevant qu'une rupture ouverte devenoit inévitable, & enchanté de s'embarquer dans une affaire, où il étoit certain d'être sou-

(*a*) Chron. Saxon. p. 163. Will. Malm. p. 81. Higden, p. 279.

tenu par ses compatriotes, fit des pré-paratifs pour se défendre, ou plutôt pour attaquer Edward. Il rassembla donc secrétement une armée nombreuse, sous prétexte de remédier à quelques désordres sur la frontiere du pays de Galles, & s'approcha de Glocester (*a*), où le Roi résidoit sans troupes, pour la sûreté de sa personne, & sans défiance. Ce Prince eut recours alors à Siward, Duc de Northumberland, & à Léofric, Duc de Mercie, deux Seigneurs puissans, que leur jalousie de la grandeur de Godwin engageoit, autant que leur devoir, à défendre leur maître dans ce moment de critique. Ils se rendirent promptement près de lui avec ceux de leurs vassaux qu'ils purent rassembler à la hâte; mais, trouvant le danger encore plus grand qu'ils ne l'avoient prévu, ils donnerent ordre de passer en revûe toute les forces militaires qui pouvoient être dans leurs Gouvernemens, & de les amener sans délai, au secours de l'autorité Royale (*b*). Pendant cet 1041.

(*a*) Chron. Saxon p. 163. W. Malm. p. 81.
(*b*) Hoveden, p. 441. Sim. Dun. p. 184.

intervalle, Edward tâcha de gagner du
1041. tems en entamant des négociations de paix. Godwin, persuadé qu'il le tenoit en son pouvoir, & voulant sauver les apparences, donna dans le piege; ainsi, faute de sentir qu'après avoir été si loin, il ne devoit plus rien ménager s'il vouloit réussir, il perdit l'occasion favorable de se rendre maître du Gouvernement.

Quoique les Anglois n'eussent pas une haute opinion du génie & de la fermeté du Roi, ils aimoient en lui son humanité, sa justice, sa piété & le sang de leurs anciens Souverains naturels, dont il descendoit. Ils accoururent en foule de tous côtés, pour le garantir du péril qui le menaçoit. Son armée, devenue alors formidable, l'enhardit à se mettre en campagne, & marchant à Londres, il convoqua le Grand-Conseil de la Nation pour juger de la rébellion de Godwin & de ses fils. Ils assurerent d'abord qu'ils attendroient leur jugement avec intrépidité, mais ayant tenté en vain de résoudre leurs adhérans à persister dans leur révolte (*a*),

[a] Hoveden, p. 44. Sim. Dun p. 185.

ils offrirent de comparoître à Londres, pourvu qu'on leur donnât des ôtages pour garans de leur sûreté (a). Cette proposition étant rejettée, ils furent obligés de licentier le reste de leurs troupes, & de prendre la fuite (b). Baudoin, Comte de Flandres, reçut dans ses Etats Godwin & trois de ses fils, Gurth, Sweyn & Tosti, le dernier desquels avoit épousé la fille de ce Prince: Harold & Leofwin, deux autres fils d'Edwin, se réfugierent en Irlande (c), & les biens du pere & des enfans furent confisqués; on donna leurs Gouvernemens; on enferma la Reine Editha dans un Monastere à Warewel, & la splendeur de cette Maison, auparavant si éclatante, parut être alors totalement anéantie (d). Mais Godwin l'avoit édifiée sur une base trop solide, & trop fortement étayée par ses alliances, tant au-dehors qu'au dedans du Royaume, pour qu'il 1041.

(a) Higden, p. 279.
(b) Chron. Saxon. p. 164. Will. Malm. p. 81, 82.
(c) Hoveden, p. 441. Higden, p. 279. Alur. Bevel p. 120.
(d) Chron. Saxon. p. 115. Will. Malm. p. 87. Hoveden, p. 441. Chron. Mailr. p. 157.

n'occaſionnât pas de nouveaux trou-
1041. bles, & ne fit pas de nouveaux efforts capables d'opérer ſon rétabliſſement. Le Comte de Flandres lui permit d'acheter & de louer des vaiſſeaux dans ſes Ports : Godwin les arma avec ſon monde & avec des Volontaires de diverſes Nations, ſe mit en mer, & tenta une deſcente à Sandwich. Le Roi, informé de ces préparatifs, équipa une Flotte conſidérable, & ſupérieure de beaucoup à celle de l'ennemi. Dès qu'elle parut, le Comte ſe retira dans les Ports de la Flandres (*a*). La Cour d'Angleterre, tranquilliſée par ſa fuite, & dépourvue de conſeils vigoureux, laiſſa déſerter ſes matelots; ſa Flotte fut hors d'état de rien entreprendre (*b*). Godwin, qui s'attendoit à cet événement, maintint la ſienne prête à faire quelque expédition. Il ſe remit en mer, & fit voile vers l'Iſle de Wight, où Harold le joignit avec une Eſcadre qu'il avoit raſſemblée en Irlande; alors Godwin, maître de la mer, entra dans tous les Ports de la côte méridionale,

(*a*) Sim. Dun. p. 186.
(*b*) Chron. Saxon. p. 166.

s'empara de tous les vaiſſeaux (*a*) qu'il y trouva, & ſomma les partiſans qu'il avoit dans ces Provinces, autrefois ſoumiſes à ſon Gouvernement, de le ſeconder, pour qu'il pût faire rendre juſtice à lui-même, à ſa famille & à ſa patrie, contre la tyrannie des étrangers (*b*). Renforcé par la foule de ceux qui vinrent de tous côtés groſſir ſon parti, il entra dans la Tamiſe, parut devant Londres, & y jetta le trouble & la conſternation. Le Roi ſeul ſembloit réſolu de faire face au rebelle; mais les Grands, dont pluſieurs favoriſoient les prétentions de Godwin, preſſerent Edward d'écouter des propoſitions d'accommodement avec lui. La feinte ſoumiſſion du Comte, qui déſavouoit toute intention d'employer la force contre ſon Souverain, & qui ne demandoit qu'à ſe juſtifier lui-même en plein Tribunal, lui prépara les moyens de ſe faire entendre & recevoir plus aiſément (*c*). On convint donc qu'il donneroit des ôtages pour 1041.

(*a*) Ibid.

(*b*) Hoveden, p. 442. Sim. Dun. p. 186. Flor. Wigorn, p. 668.

(*c*) Chron. Saxon. p. 167. Will Malm. p. 82.

sûreté de sa bonne conduite à venir,
1041. & que le Primat & tous les étrangers sortiroient du Royaume (*a*). On évita la guerre civile par ce Traité ; mais il porta une atteinte violente à l'autorité Royale, ou plutôt l'anéantit. Edward, trop convaincu qu'il n'étoit plus assez puissant pour garder avec sûreté, les ôtages de Godwin en Angleterre, les envoya au jeune Duc de Normandie son parent (*b*).

La mort subite de Godwin, arrivée peu de tems après, tandis qu'il étoit à table avec le Roi, l'empêcha de porter plus loin l'autorité excessive qu'il avoit usurpée, & de réduire Edward dans une dépendance encore plus dure (*c*). Le Gouvernement de Wessex, Sussex, Kent & Essex, ainsi que la charge de

(*a*) Chron. Saxon. p. 167, 158. Will. Malm. p. 82. Chron. Mailr. p. 157. Higden, p. 279.

(*b*) Will. Malm. p 82. Hoveden, p 449.

(*c*) L'ingénieux Auteur de l'article Godwin, dans la *Bibliographia Britannica*, a tâché de justifier la mémoire de ce Seigneur, sur la supposition que toutes les Annales d'Angleterre avoient été falsifiées par les Historiens Normands après la conquête ; mais cette supposition paroît avoir peu de fondement, puisque ces mêmes Historiens ont presque tous parlé avec éloge d'Harold, fils de Godwin, qu'il eût été bien plus de l'intérêt des Normands de noircir.

Grand-Maître de la Maiſon du Roi, 1041.
p'ace qui avoit de grandes prérogatives, paſſerent à ſon fils Harold, auſſi ambitieux que lui ; mais plus adroit, plus inſinuant & plus vertueux. Sa conduite ſage & modeſte, lui gagna la bienveillance d'Edward, ou du moins réfroidit la haine que ce Prince avoit long-tems nourrie pour ſa famille (*a*). Harold, en s'attachant chaque jour de nouveaux Partiſans par ſa bonté & ſon affabilité, parvint en ſilence, mais, par-là même, d'une maniere plus dangereuſe, à augmenter ſon crédit dans l'Etat. Le Roi n'avoit pas aſſez de vigueur pour s'oppoſer directement aux progrès de ce Courtiſan habile ; il ne ſçut d'autre expédient pour les arrêter, que le plus haſardeux de tous, celui d'oppoſer un Rival à Harold ; ce Prince le choiſit dans la Maiſon de Léofric, Duc de Mercie, dont le fils Algar étoit pourvu du Gouvernement d'Eſtanglie, qu'Harold avoit eu avant ſa diſgrace. La politique de balancer un parti par un autre, produit toujours des factions, & même des trou-

(*a*) Brompton, p. 948.

bles civils entre des Grands Seigneurs
1041. si puissans dans un pays; d'ailleurs elle demandoit une main plus ferme que celle d'Edward, pour assurer l'équilibre. Bientôt le crédit & les intrigues d'Harold, dépouillerent Algar de son Gouverment (a); mais la protection du Prince de Galles, qui avoit épousé sa fille, jointe à l'appui de son pere Léofric, lui fit rendre le Gouvernement d'Estanglie, & obligerent Harold de se réconcilier avec lui. Cette bonne intelligence ne fut pas de longue durée: Harold, profitant de la mort de Léofric, arrivée immédiatement ensuite, chassa de nouveau Algar & le contraignit de quitter le Royaume (a). Ce fugitif fit une irruption dans l'Estanglie, à la tête d'une armée de Norvégiens, & ravagea le pays; mais sa mort, qui suivit de près cette expédition, délivra Harold d'un Rival si redoutable: Edward, fils aîné d'Algar, lui succéda au Duché de Mercie; mais la balance que le Roi

(a) Chron. Saxon. p. 169. H. Hunting. p. 366. Hoveden, p 443. Ingulf, p. 66. Chron. Mailr. p. 158. Higden, p. 281.

(b) Hoveden, p. 444.

avoit désiré d'établir entre ces deux
Maisons puissantes, pencha totalement 1041.
du côté d'Harold, & ne lui laissa plus
de Concurrent à craindre.

La mort du Duc de Northumberland, ouvrit encore une nouvelle carriere à son ambition. 1055. Siward, entr'autres actions glorieuses de sa vie, s'étoit fait beaucoup d'honneur en Angleterre, dans la conduite de la seule guerre étrangere qu'il y eut sous le regne d'Edward. Duncan, Roi d'Ecosse, Prince d'un caractere doux, mais foible, n'avoit pas une vigueur suffisante pour gouverner un peuple si turbulent & si divisé par les factions & les haines des Grands. Macbeth, homme puissant dans l'Etat, & allié de près à la Couronne, peu content d'avoir humilié l'autorité Royale, porta plus loin sa criminelle audace; il fit périr son Souverain, chassa en Angleterre Malcolm Kenmur, fils & héritier de ce Prince, & usurpa la Couronne. Siward, dont la fille avoit épousé Duncan, protégea, par l'ordre d'Edward, les tristes restes de la Famille Royale d'Ecosse. Il marcha dans ce Royaume

à la tête d'une armée, défit & tua Macbeth en bataille rangée, & rétablit Malcolm sur le Trône de ses ancêtres (a). Ce service, ajouté à ses premieres liaisons avec la famille Royale d'Ecosse, augmenta son crédit dans le Nord; mais, comme il avoit perdu Osberne, son fils aîné, dans l'action contre Macbeth, la gloire qu'il recueillit lui couta, dans la suite, la grandeur de sa Maison: lorsqu'il mourut, son second fils, Waltoef, parut trop jeune pour qu'on lui confiât le Gouvernement du Northumberland, & l'heureux Harold l'obtint pour son propre frere Tosti (b).

1055.

On rapporte deux particularités de la vie de Siward, qui prouvent à quel point l'honneur lui étoit cher, & à quel dégré il portoit son caractere martial. Lorsqu'il apprit la nouvelle de la mort de son fils Osberne, il en fut inconsolable jusqu'à ce qu'il sçût que la blessure qu'il avoit reçue, étoit dans le sein, & qu'il s'étoit conduit avec la plus grande

(a) Will. Malm. p. 79. Hoveden, p. 443 Chron. Mailr. p. 158. Buchanan. p. 115. Edit. 1715.
(b) H. Hunting p. 366.

valeur pendant l'action (*a*). Lorſqu'il ſentit que ſa propre fin approchoit, il ordonna à ſes domeſtiques de le revêtir de ſon armure; après quoi il ſe tint aſſis ſur ſon lit, l'épée à la main, déclarant qu'il attendroit patiemment ſa derniere heure dans cette poſture, la ſeule digne d'un guerrier (*b*). 1055.

Le Roi Edward, épuiſé par les ſoins du Gouvernement & par ſes infirmités, s'apperçut qu'il touchoit au déclin de ſa vie; ce Prince, n'ayant point d'enfans, crut devoir ſonger à régler la ſucceſſion de la Couronne. Il envoya en Hongrie, inviter Edward, fils de ſon frere aîné, & le ſeul héritier de la Maiſon Saxonne, de ſe rendre auprès de lui (*c*). Ce Prince, dont les droits héréditaires auroient été inconteſtables, ſe tranſporta en Angleterre avec ſes enfans, Edgard, ſurnommé Atheling, Marguerite & Chriſtine; mais ſa mort qui ſurvint peu de jours après

(*a*) H. Hunting. p. 366. Higden, p. 280 Erompton, p. 946.

(*b*) Higden, p. 281. Chron. S. Petri de Burgo, p. 43. Diceto, p. 477.

(*c*) H. Hunting. p. 366. Hoveden, p. 444. Ingulf. p. 66. Chron. Mailr. p. 158.

son arrivée, jetta le Roi dans de nou-
1055. veaux embarras. Il prévit que l'ambition & la puissance d'Harold, lui ayant suggéré le projet de monter sur le Trône dès qu'il seroit vacant, Edgar, jeune & sans experience, ne l'emporteroit pas sur un rival si cher au peuple & si entreprenant. La haine qu'Edward avoit eue long-tems pour Godwin, ne le disposoit pas à couronner le fils de ce rebelle ; il ne pouvoit penser sans une extrême répugnance, à augmenter la grandeur d'une famille qui s'étoit élevée sur les débris de l'autorité Royale, & qui avoit affoibli la Maison Saxonne, par le meurtre du Prince Alfred son frere. Au milieu de ces incertitudes, Edward jetta secrétement les yeux sur son parent, Guillaume, Duc de Normandie, comme la seule personne dont la puissance, le génie & l'habileté, pussent soutenir les dispositions qu'il jugeroit à propos de faire, à l'exclusion d'Harold & de sa Maison (*a*).

Ce fameux Guillaume, fils naturel de Robert, Duc de Normandie, &

(*a*) Ingulf, p. 68.

d'Harlote, fille d'un Tanneur de Falaise (*a*), parvint très-jeune à un dégré d'élévation, dont sa naissance sembloit l'éloigner pour jamais. A peine avoit-il neuf ans, lorsque son pere résolut d'entreprendre un pélerinage à Jérusalem, acte de dévotion à la mode, qui avoit pris la place des pélerinages à Rome. Comme ce voyage entraînoit plus de fatigues & de dangers que celui d'Italie, & qu'il conduisoit à la premiere source du Christianisme, il paroissoit aussi plus saint & plus méritoire. Le Duc Robert assembla les Etats de son Duché avant son départ, & les informa de son dessein. Il les engagea à prêter serment de fidélité à Guillaume, son fils naturel, auquel, en cas de mort pendant son pélerinage, & n'ayant point d'enfans légitimes, il vouloit assurer sa succession (*b*). Ce Prince étoit trop prudent pour ne pas prévoir que le caractere naturellement inquiet de la Noblesse Normande, les prétentions des autres branches de la famille Ducale, & la puis- 1055.

(*a*) Brompton, p. 910.
(*b*) Will. Malm. p. 95.

1055. sance du Monarque François, ne laisseroient pas son pélerinage, & le choix d'un tel successeur sans inconvéniens. Mais son zele l'emporta sur toutes ces réflexions (a); peut-être même, que plus elles étoient importantes, plus il s'applaudissoit de les sacrifier, à ce qu'il regardoit comme un devoir de Religion.

Robert mourut en effet pendant son pélerinage, comme il l'avoit appréhendé, & la minorité de son fils, fut accompagnée des troubles & des orages inévitables, dans une position telle que la sienne; les Grands, délivrés du frein de l'autorité Souveraine, animés les uns contre les autres de toute la fureur des factions & des haines personnelles, firent de la Normandie un théâtre affreux de guerre & de dévastation (b). Roger, Comte de Toni, & Alain, Comte de Bretagne, prétendirent avoir des droits sur ce Duché; Henri I, Roi de France, crut aussi l'occasion favorable de diminuer la puissance d'un Vassal, dont l'établisse-

(a) Ypod. Neust. p. 452.
(b) Will. Malm. p. 95. Gul. Gemet, l. 7. c. 1.

ment s'étoit fait originairement à main armée, & qui avoit long-tems paru redoutable à son Souverain (*a*). La Régence nommée par Robert, eut beaucoup de peine à maintenir le Gouvernement contre ces différentes & dangéreuses attaques; lorsque le jeune Prince fut parvenu à sa majorité, il se trouva réduit dans un état déplorable; mais les talens supérieurs qu'il déploya bientôt pour la guerre & pour le cabinet, encouragerent ses partisans & consternerent ses ennemis. Il fit face lui-même, de tous côtés, aux rébellions de ses sujets, & aux invasions étrangeres, dont sa bonne conduite & sa valeur, le firent également triompher. Il força le Roi de France, de lui accorder la paix à des conditions raisonnables; écarta tous ses concurrens à la Souveraineté; fit rentrer tous les Barons Normands dans leur devoir à son égard, & les contraignit de suspendre leur haine mutuelle. La sévérité naturelle de son caractere se fit sentir dans sa maniere rigoureuse d'administrer la Justice; lorsqu'il eut éprouvé les heu-

1055.

(*a*) Will. Malm. p. 97.

reux effets de ce plan de Gouverne-
1055. ment, ſans lequel les meilleures Loix devenoient, dans ce tems-là, entiérement impuiſſantes, il adopta pour maxime, qu'une conduite inflexible étoit le premier devoir d'un Souverain.

La tranquillité que Guillaume rétablit dans ſes Etats, lui procura le loiſir d'aller rendre une viſite au Roi d'Angleterre, pendant le tems de l'exil de Godwin. Il fut reçu convenablement à la grande réputation qu'il s'étoit acquiſe, au dégré de parenté qui l'uniſſoit à Edward, & aux obligations que ce Monarque avoit à la famille du Duc de Normandie (*a*). Lors du retour de Godwin, & de l'expulſion des Normands, favoris du Roi; Robert, Archevêque de Canterbury, avoit, avant de partir, ſuggéré à Edward d'adopter Guillaume pour ſon ſucceſſeur, projet favoriſé par l'averſion du Roi pour Godwin, par ſes préjugés avantageux aux Normands, & ſon eſtime pour le Duc même. Ce Prélat reçut donc la commiſſion de le prévenir

(*a*) Hoveden, p. 442. Ingulf, p. 63. Mailr. p. 157. Higden, p. 279.

des intentions qu'on avoit en sa faveur; & fut le premier qui ouvrit, à l'imagination de ce Prince, cette ambitieuse expectative (*a*). Mais Edward, irrésolu & foible dans ses desseins, jugeant que les Anglois acquiesceroient plus aisément au rétablissement de la branche Saxonne qui étoit en Hongrie, avoit, dans ces entrefaites, invité les enfans de son frere à se rendre en Angleterre, pour qu'il les reconnût héritiers de son Trône (*b*). La mort de son neveu, l'inexpérience & les dispositions peu brillantes du jeune Edgar, firent bientôt reprendre au Roi ses premieres vues sur le Duc de Normandie. Cependant l'éloignement d'Edward pour toutes les entreprises hasardeuses, l'engagea non-seulement à différer l'exécution de celle ci, mais encore à la tenir secrete à tous ses Ministres. 1055.

Tandis qu'il s'en occupoit ainsi mystérieusement, Harold commençoit d'agir plus à découvert, redoubloit

(*a*) Ingulf, p. 68. Gul. Gemet, l. 7. cap. 33. Order. Vitalis, p. 492.
(*b*) Will. Malm. p. 93. H. Hunting, p. 366.

ses soins pour s'assurer de la faveur du
1053. peuple; affermissoit son crédit, & se frayoit le chemin du Trône, qu'un vieillard accablé d'infirmités, alloit bientôt cesser de remplir. Mais il restoit toujours un obstacle, qu'il lui étoit important de lever le premier : lorsque le Comte Godwin avoit été rétabli dans ses biens, ses charges & ses honneurs, il avoit donné des ôtages pour sûreté de sa bonne conduite à venir ; entr'autres un de ses fils & un de ses petits-fils, qu'Edward faisoit garder en Normandie. Quoiqu'Harold ignorât que le Duc fût son concurrent à la Royauté, il se voyoit, avec inquiétude, des parens si proches, encore prisonniers dans une Cour étrangere. Il craignoit que Guillaume ne les retint en faveur d'Edgar, comme un frein pour l'ambition de ceux qui prétendroient à la Couronne (*a*). Harold fit donc valoir à Edward sa soumission sincere & sa fidélité inébranlable ; il représenta le peu de nécessité, après en avoir fait une si longue & si constante épreuve, de retenir encore

(*a*) Brompton, p. 947.

des ôtages, exigés dans les premiers momens de la pacification d'une discorde civile. Ces sollicitations, soutenues du crédit de ce Seigneur en Angleterre, extorquerent le consentement du Roi, pour que le fils & le petit-fils de Godwin fussent relâchés. Si-tôt que Harold eut obtenu cette grace, il partit pour la Normandie, suivi d'un cortege nombreux (*a*). Une tempête le jetta sur les côtes de Picardie, où Gui, Comte de Ponthieu, ayant appris son naufrage & son rang, le retint prisonnier, & demanda une somme exhorbitante pour sa rançon. Harold trouva le moyen d'instruire le Duc de Normandie de sa situation, & lui fit dire que, tandis qu'il étoit en chemin pour se rendre à sa Cour, chargé d'une commission du Roi d'Angleterre, la cupidité du Comte de Ponthieu, lui faisoit essuyer le traitement le plus dur.

1055.

Guillaume attacha de l'importance à cet événement, & présuma que, s'il pouvoit une fois gagner Harold, par

(*a*) Hoveden, p. 449. Brompton, p. 947. Eadmer, liv. 1. p. 4. Alu. Beverl. p. 125.

les promesses, ou par les menaces, rien
1055. ne l'embarrasseroit désormais sur la route du Trône d'Angleterre, & qu'Edward ne trouveroit plus de difficultés à exécuter les favorables intentions qu'il avoit pour lui; il envoya donc un Ambassadeur à Gui, pour demander la liberté du prisonnier, & ce petit Souverain, n'osant hasarder un refus vis à-vis d'un si grand Prince, le remit entre les mains de l'Ambassadeur, qui le conduisit à Rouen (a). Guillaume qui le reçut avec tous les témoignages possibles de considération & d'amitié; après lui avoir paru très-disposé à l'obliger, en lui rendant les ôtages, il amena l'occasion de lui confier le grand secret de ses vues sur la Couronne d'Angleterre, & la bonne volonté d'Edward à ce sujet. Il sollicita Harold de le seconder dans cette affaire; lui réitéra les protestations de la plus vive reconnoissance s'il vouloit s'y prêter, & lui insinua qu'une Maison, dont la grandeur étoit difficile à soutenir contre la

(a) Will. Malm. p. 93. Hoveden, p. 449. Brompton, p. 947. Gul. Gemet, liv. 7. cap. 31.

haine & les défiances du Roi, pourroit tout attendre d'un autre Souverain qui lui devroit ſon Trône. Harold fut étonné de la confidence du Duc; mais il comprit qu'il ne recouvreroit jamais ſa liberté, encore moins celle de ſon frere & de ſon neveu, s'il refuſoit ſes bons offices à Guillaume; il feignit donc d'entrer dans ſes deſſeins, ſe déſiſta lui-même de toutes prétentions à la Royauté, & promit d'appuyer, avec le zele le plus ſincere, les diſpoſitions d'Edward & les démarches du Duc de Normandie. Pour lier plus étroitement Harold à ſes intérêts, non-ſeulement Guillaume lui offrit ſa fille en mariage (*a*), mais il exigea de lui qu'il ſcellât ſes promeſſes par un ſerment; & afin de rendre ce ſerment plus impoſant, il employa un artifice digne de l'ignorance & de la ſuperſtition de ce ſiecle : il fit cacher ſecrétement ſous l'autel, les Reliques de quelques Martyrs les plus reſpectés; & lorſqu'Harold eut prononcé le ſerment, Guillaume lui montra ces 1055.

(*a*) Will. Malm. p. 93. H. Hunting. p. 366. Hoveden, p. 449. Ingul. p. 68.

Reliques, & l'avertit d'être fidele à un
1055. engagement contracté d'une maniere si terrible (*a*). Le Seigneur Anglois fut d'abord surpris, mais il dissimula son émotion, renouvella toutes ses paroles, & partit après avoir donné & reçû toutes les marques d'une confiance réciproque entre le Duc de Normandie & lui.

Lorsqu'Harold se vit libre, l'ambition, casuiste habile, lui justifia le dessein de violer un serment extorqué par la crainte, & dont l'exécution entraîneroit, peut-être l'assujettissement de sa patrie à une Puissance étrangere. Il continua toujours de rechercher soigneusement la bienveillance du peuple, d'accroître le nombre de ses partisans, de familiariser les Anglois avec l'idée de le voir succéder à la Couronne, de ranimer leur aversion pour les Normands, & par un étalage affecté de son crédit & de son pouvoir, de détourner le craintif Edward de réaliser ses intentions en faveur de Guillaume.

(*a*) Wace, p. 459, 460. M. S. penes Carte, p. 334. Will. Malm. p. 93. H. Hunting, p. 366. Hoveden, p. 419. Brompton, p. 944.

L'heureuse fortune de Harold vint encore dans ces entrefaites lui offrir deux 1055.
événemens, qui lui procurerent les applaudissemens unanimes, & ajouterent à la réputation de vertu & d'habileté, qu'il s'étoit déjà acquise.

Les Galois, quoiqu'ennemis moins formidables que les Danois, étoient accoutumés depuis long-tems à infester les frontieres occidentales : après avoir pillé le plat pays, ils se retiroient ordinairement dans leurs montagnes, à l'abri de toutes poursuites, & en ressortoient à la premiere occasion favorable pour recommencer leurs déprédations. Grifith, qui les gouvernoit alors, s'étoit distingué dans ces incursions, & avoit rendu son nom si redoutable aux Anglois, que Harold ne pouvoit rien faire de plus agréable au public, & de plus glorieux pour lui-même, que d'abattre un ennemi si dangereux. Il forma donc le plan d'une expédition contre les Gallois, prépara quelqu'infanterie légere pour les poursuivre dans leurs cavernes, quelque cavalerie pour balayer la plaine, & une Escadre pour attaquer leurs côtes ma-

ritimes. Il employa toutes ces forces à
1055. la fois contr'eux ; profita vigoureusement de ses moindres avantages ; ne laissa pas respirer ces peuples un instant, & les réduisit enfin à une si grande extrêmité ; que, pour prévenir leur destruction totale, ils sacrifierent leur Prince, lui couperent la tête, l'envoyerent à Harold, & se soumirent à deux Seigneurs Gallois, qu'Edward nomma pour les gouverner (a).

Tosti, frere aîné de Harold, avoit été créé Duc de Northumberland ; mais, emporté par un caractere violent & tyrannique, il avoit traité les Northumbres avec tant d'injustice & de cruauté, qu'ils se souleverent contre lui, & le chasserent de son Gouvernement. Morcar & Edwin, deux freres tout puissants dans le pays, & petits fils du fameux Duc Léofric, entrerent dans cette révolte; Morcar, ayant été élu Duc, s'avança avec une armée vers Harold, que le Roi avoit chargé de réduire & de châtier les

(a) Chron. Saxon p. 170. Will. Malm. p. 79. H. Hunting. p. 367. Hoveden, p. 446. Ingulf. p. 68. Chron. Mailr, p. 159. Higden, p. 283. Sim. Dun. p. 192.

Northumbres. Avant que les armées en vinssent aux mains, Morcar, bien 1055.
instruit de l'équité généreuse du Général Anglois, tenta de lui justifier sa conduite, lui représenta celle de Tosti comme si indigne de son nom & de son rang, qu'un frere même ne pouvoit la tolérer, sans en partager en quelque sorte la honte; ajouta que les Northumbres, accoutumés à une administration légale, & la regardant comme un de leurs droits naturels, ne désiroient que de se soumettre au Roi; mais qu'ils demandoient un Gouverneur qui eût égard à leurs privileges; qu'ils avoient appris de leurs ancêtres à préférer la mort à la servitude, & qu'ils s'étoient mis en campagne, résolus de périr plutôt que de supporter encore les horreurs qu'ils avoient souffertes si long-tems; qu'enfin ils comptoient que Harold, après y avoir réfléchi, ne protégeroit pas dans un autre, une conduite barbare dont il s'étoit si fort écarté lui-même dans son propre Gouvernement (*a*). Cette courageuse remontrance fut appuyée d'un

(*a*) Higden, p. 983.

détail de faits si bien prouvé, que
1055. Harold crut qu'il étoit de son honneur d'abandonner les intérêts de son frere. Il alla rendre compte à Edward de ce qui s'étoit passé, & lui persuada de pardonner aux Northumbres, & de confirmer le choix qu'ils avoient fait de Morcar pour leur Gouverneur (*a*). Harold épousa même la sœur de ce Seigneur (*b*), & procura, par son crédit, le Gouvernement de Mercie à Edwin. Tosti, furieux de sa chûte, quitta le Royaume & se réfugia en Flandres auprès du Comte Baudouin, son beau-pere (*c*).

Harold rompoit, en se mariant à la sœur de Morcar, toutes les mesures prises avec le Duc de Normandie, & lui prouvoit assez qu'il ne falloit plus compter sur le serment qu'il avoit extorqué de lui. Il se trouvoit alors dans une situation qui le dispensoit de dissimuler. La conduite qu'il venoit de

(*a*) Chron. Saxon. p. 171. Will. Malm. p. 85. H. Hunting. p. 367. Higden, p. 283. Sim. Dun. p. 193.

(*b*) Order. Vitalis, p 292.

(*c*) H. Hunting. p. 367. Higden, p. 283. Sim. Dun. p. 193. Alur. Beverl. p. 122.

tenir

tenir avec les Northumbres, étoit un modele de modération qui lui assuroit 1055.
l'amour de ses concitoyens; il voyoit presque toute l'Angleterre sous ses ordres, ou sous ceux de ses créatures, tandis qu'il possédoit le Gouvernement de Vessex; Morcar, celui de Northumberland, & Edwin, celui de Mercie. Il aspira donc hautement à la Couronne, & soutint que, puisque, d'un commun aveu, il étoit nécessaire d'en exclure l'imbécile Edgar, le seul héritier vivant qu'il y eût, personne n'étoit si capable d'en remplir le Trône, qu'un homme d'une Maison illustre & puissante, d'un âge mûr, éclairé par une longue expérience, d'un courage éprouvé, d'une habileté reconnue, & qui, né dans le Royaume, sçauroit le garantir de la tyrannie des étrangers. Edward, accablé du poids de la vieillesse & des infirmités, trouvoit audessus de ses forces d'entrer en aucune contestation à ce sujet; mais, quoique d'anciennes préventions l'empêchassent de seconder les vues de Harold, il ne fit que des démarches foibles & irrésolues pour assurer la succession au

Duc de Normandie (*a*). Tandis que
1055. le Roi flottoit au milieu de ces incerti-

(*a*) L'Histoire de ce qui se passa entre Edward, Harold & le Duc de Normandie, est rapportée si différemment par les anciens Ecrivains, qu'il y a peu de passages importans de l'Histoire d'Angleterre, aussi mêlés d'incertitudes que celui là. J'ai suivi le récit qui m'a paru le plus conséquent & le plus vraisemblable. Il ne l'est pas, qu'Edward ait jamais fait un testament en faveur du Duc; encore moins que cet acte ait été ratifié par les Etats du Royaume, comme quelques Auteurs l'assurent. Ce testament auroit été connu de tout le monde, & produit par le Conquérant, auquel il auroit donné un droit si plausible & réellement si juste. Mais la maniere douteuse & ambigue dont Guillaume paroît avoir toujours parlé de ce Titre, prouve qu'il ne pouvoit seulement pas constater les intentions du Roi en sa faveur; intentions qu'il desiroit d'appeller un testament. Il y a en effet une Chartre de Guillaume, conservée par le Docteur Hickes, Vol. 1. où il s'appelle lui même *Rex hereditarius*, ce qui signifioit héritier par testament. Mais un Prince revêtu de tant de puissance & suivi de tant de succès, peut prendre les prétextes qu'il veut. Il est suffisant, pour réfuter ces prétextes, d'observer qu'il y a une très-grande diversité de sentimens, & beaucoup de variations parmi les Historiens, sur un point où ils devroient tous s'accorder s'il étoit réel.

Quelques Historiens, & particuliérement Malmesbury & Mathew Westminster, attestent que Harold n'avoit aucune intention de passer en Normandie; mais que se promenant en bateau pour son plaisir sur la côte, il fut poussé par la tempête sur les terres de Gui, Comte de Ponthieu: mais outre que cette anecdote n'est pas vraisemblable en elle-même, & qu'elle est contredite par la plûpart des anciens Auteurs, elle est réfutée par un monument très-curieux & très-authentique, découvert depuis peu. C'est une

tudes, il fut surpris par la maladie, qui le mit au tombeau le 5 Janvier 1066, dans la soixante cinquieme année de son âge, & la vingt-cinquieme de son regne. 1055.

Ce Prince, auquel les Moines ont donné le titre de Saint & de Confesseur, fut le dernier de la Ligue Saxone qui gouverna l'Angleterre. Son regne fut heureux & paisible; mais il dut moins cette prospérité à son propre génie, qu'aux conjonctures des tems. Les Danois, occupés ailleurs, ne firent aucunes de ces incursions en Angleterre, qui avoient été si inquiétantes pour tous ses prédécesseurs, & si fatales à quelques-uns. La facilité de son caractere, laissa prendre le timon

tapisserie conservée dans le Palais Ducal de Rouen, que l'on suppose avoir été faite par les ordres de Matilde, femme du Duc: bref, elle est d'une très-grande antiquité; Harold y est représenté comme prenant congé du Roi Edward, en exécution de quelque commission, & montant sur son vaisseau avec une nombreuse suite. Le dessein de délivrer son frere & son neveu, retenus en ôtage, est le motif le plus probable qu'on puisse donner à ce départ; & c'est ainsi qu'en parlent Eadmer, Hoveden, Brompton & Simon de Durham. On trouve une plus longue description de cette piece de tapisserie dans l'Histoire de l'Académie de Littérature, Tome IX. p. 535.

des affaires à Godwin & à son fils
1055. Harold; ces deux grands Seigneurs, puissans & capables, maintinrent la paix & la tranquillité domestiques, tant que l'autorité fut entre leurs mains. Ce qu'il y a de plus digne d'éloge dans le Gouvernement d'Edward, est l'attention particuliere qu'il donna à l'administration de la Justice, & à compiler, pour cet effet, un corps de Loix, qu'il tira des Loix d'Ethelbert, d'Ina & d'Alfred. Cette compilation, perdue aujourd'hui (car les Loix qui passent sous le nom d'Edward lui sont postérieures (a)) fut long-tems l'objet de l'affection des Anglois.

Edward le Confesseur, est le premier qui ait touché les écrouelles, ou le mal du Roi L'opinion qu'on avoit de la sainteté de ce Prince, persuada au peuple qu'il les guérissoit. Ses successeurs regarderent ensuite comme une partie de leur grandeur & de leur puissance de s'attribuer le même don, & d'entretenir la même confiance dans le public; elle s'étoit continuée jusqu'à notre tems; cet usage n'a été aban-

(a) Speml, au mot *Belliva*.

donné que par la Maiſon aujourd'hui régnante, qui s'eſt apperçue que le bas-peuple même ceſſoit d'y croire & qu'il étoit ridicule aux yeux de gens éclairés.

HAROLD.

HAROLD avoit ſi bien pris ſes meſures avant la mort du Roi, qu'il monta au Trône dès qu'il fut vacant, & que ſon avénement occaſionna auſſi peu de trouble, que s'il avoit ſuccédé à Edward en vertu du droit héréditaire le plus inconteſtable. Les citoyens de Londres étoient ſes partiſans zélés: les Evêques & le Clergé avoient embraſſé ſes intérêts, & toute la haute Nobleſſe, unie à lui par les liens du ſang, des alliances ou de l'amitié, appuya ſon élévation. A peine fut-il queſtion des droits d'Edgard Atheling, encore moins des prétentions du Duc de Normandie. Harold aſſembla le Conſeil, & en reçut la Couronne, ſans s'embarraſſer d'aſſembler les Etats, ni même de ſoumettre la queſtion à leur choix & à leur déter-

1066. Janvier.

mination (*a*). S'il se trouva quelques
1066. mécontents de cette élection, ils furent obligés de cacher leurs sentimens, & le nouveau Souverain prit le silence général pour un consentement tacite. Il fonda aussi ses droits sur les suffrages supposés du peuple qui paroissoient unanimes. Il fut donc couronné & sacré par l'Archevêque d'York, le lendemain même de la mort d'Edward, & toute la Nation sembla lui prêter serment de fidélité avec joie.

La premiere alarme qu'eut le nouveau Roi, vint du dehors & de son propre frere Tosti, qui s'étoit exilé volontairement en Flandres. Furieux du succès de l'ambition de Harold, à laquelle il croyoit avoir été sacrifié lui-même, il fit retentir la Cour de Baudouin de ses plaintes sur l'injustice qu'il avoit essuyée ; lia les intérêts de cette Maison à sa vengeance, & tâcha de former des intrigues avec la No-

(*a*) Pict. p. 16. Ynd. Neust. p. 436. Order Vitalis, p. 492. Math West. p 221. Will. Malm. p. 93. Ingulf. p. 68. Brompton, p 957 Knigthon, p. 2329. H. Hunting. p. 210. Plusieurs Historiens disent que Harold fut élu régulierement par les Etats ; quelques-uns prétendent qu'Edward le nomma son successeur par son testament.

blesse mécontente d'Angletere : il envoya ses Emissaires en Norvege pour exciter les Flibustiers de ce Royaume à prendre les armes ; il ouvrit à leurs espérances l'expectative du parti avantageux qu'ils pouvoient tirer de la situation mal affermie des affaires dans les premiers momens de l'usurpation du nouveau Roi, & pour rendre cette confédération plus formidable, il fit un voyage en Normandie, persuadé que Guillaume, qui avoit épousé Matilde, autre fille de Baudouin, vengeroit volontiers sa propre injure, aussi bien que celle de Tosti, en secondant de ses conseils & de ses forces, le projet de faire une invasion en Angleterre (*a*). 1066.

Lorsque le Duc de Normandie apprit la nouvelle des intrigues & de l'élévation de Harold, il en fut d'abord excessivement indigné; mais pour colorer ses prétentions au même Trône, il avoit envoyé des Ambassadeurs en Angleterre, chargés de reprocher à Harold son manquement de foi, & de le sommer de se démettre incessam-

(*a*) Order Vitalis, p. 492.

ment de la Couronne. Harold répon-
1066. dit aux Ambassadeurs, que le serment qu'on l'accusoit d'avoir trahi, lui avoit été dicté par une crainte bien fondée, & ne pouvoit jamais, par cette raison, être regardé comme obligatoire; qu'il n'avoit point été autorisé par le feu Roi, ni par les Etats d'Angleterre, qui seuls pouvoient disposer de la Couronne, à en offrir la succession au Duc de Normandie; que si un particulier avoit osé faire cette démarche, ou même juré volontairement d'appuyer les prétentions du Duc, ce serment étoit illicite, & le devoir de celui qui l'auroit fait, seroit de saisir la premiere occasion de s'en rétracter; qu'il avoit obtenu la Couronne en vertu des suffrages unanimes de la Nation; qu'il se rendroit indigne d'une telle faveur, s'il ne maintenoit pas avec la plus grande vigueur les libertés nationales dont la conservation lui étoit confiée; que si le Duc tentoit la voie des armes pour s'ouvrir le chemin de la Royauté, il éprouveroit ce que peut une Nation bien unie, conduite par un Prince pénétré des de-

voirs que lui imposoit sa dignité, & résolu à n'abandonner les rênes du Gouvernement qu'avec la vie (*a*). Guillaume s'attendoit à cette réponse, & étoit déterminé, avant de la recevoir, à faire une tentative sur l'Angleterre. Echauffé par son courage, son ressentiment & son ambition, ne consultant rien de plus, il brava les difficultés qu'il devoit trouver en attaquant un si grand Royaume, avec des forces si inférieures, & ne vit dans son entreprise que ce qui pouvoit la favoriser. Il considéra que depuis le regne de Canute, l'Angleterre avoit presque toujours joui d'une profonde tranquillité pendant près de cinquante ans; & qu'il faudroit du tems avant que ses soldats, énervés par une si longue paix, fussent disciplinés, & que ses Généraux eussent acquis de l'expérience. Il sçavoit que ce Royaume n'avoit point de villes fortifiées, capables de prolonger la guerre, & qu'il faudroit qu'il hasardât toute sa fortune dans une action décisive contre un ennemi aguerri, 1066.

(*a*) Will. Malm. p. 99. Higden. p. 285. Math. West. p. 222. *De gest. Angl. incerto Auctore*. p. 331.

qui étant une fois le Maître de la cam-
1066. pagne, seroit en état de pénétrer partout. Il vit que, malgré les preuves que Harold avoit données de sa vigueur & de son courage, il ne falloit qu'une secousse accidentelle & violente pour le renverser d'un Trône nouvellement usurpé par l'intrigue, dont il avoit exclu une ancienne famille, en possession de le remplir, & qui chanceloit déjà sous lui par sa propre instabilité. Enfin il se flatta que la témérité même avec laquelle il traversoit les mers, abandonnoit son propre pays & ne laissoit aucun espoir de retraite, en imposeroit aux Anglois, & que mettant ses soldats dans la nécessité de vaincre ou de périr, les encourageroit à soutenir la réputation des armes Normandes.

Le Normands, en effet, s'étoient distingués depuis long-tems par leur bravoure entre toutes les Nations Européennes, & leur gloire avoit alors atteint à son plus haut période. Non-seulement ils s'étoient acquis par les armes, un territoire considérable en France, non-seulement ils l'avoient

défendu contre les entreprises continuelles des Monarques François, non- 1066.
seulement ils avoient fait plusieurs actions vigoureuses sous leur Souverain actuel, mais ils venoient encore de ranimer l'éclat de leur ancienne renommée, par les exploits les plus périlleux & par les succès les plus étonnans, dans l'autre extrêmité de l'Europe. Une poignée d'aventuriers Normands avoit pris un tel ascendant sur les Italiens & les Grecs, & même sur les Germains & les Sarrasins, qu'ils étoient parvenus à expulser ces étrangers, à se procurer un vaste établissement, & à jetter les fondemens du riche Royaume de Naples & de Sicile (a). Ces expéditions faites par des sujets de Guillaume, & dont plusieurs avoient été bannis pour cause de faction ou de rébellion, encouragerent ce Prince altier à poursuivre ses ambitieux desseins. Il eût rougi, après de tels exemples de valeur & de fortune, de renoncer à la conquête d'un pays voisin, où il pouvoit être soutenu par toutes les forces de sa Principauté.

(a) Gul. Gemet, l. 7. cap. 30.

La ſituation où étoit alors l'Euro-
1066. pe, donnoit auſſi l'eſpoir à Guillaume, qu'outre ſes braves Normands, il pourroit employer contre l'Angleterre différens corps militaires qui étoient diſperſés dans les autres Etats. La France, la Germanie & les Pays-Bas, ſe trouvoient diviſés & ſubdiviſés en pluſieurs petites Principautés, ou pluſieurs Baronies, par les progrès des inſtitutions féodales. Les divers poſſeſſeurs ayant la puiſſance civile ſur leurs propres poſſeſſions, auſſi-bien que dans le droit des armes, agiſſoient, à bien des égards, comme des Souverains indépendans, & maintenoient leurs propriétés & leurs privileges, moins par l'autorité des Loix, que par leurs propres forces & leur courage. L'eſprit belliqueux s'étoit généralement répandu dans toute l'Europe. La plûpart des Seigneurs, fiers de leur eſpece de petites Souverainetés, ſe faiſoient gloire de figurer dans les entrepriſes périlleuſes, & en ſaiſiſſoient vivement les occaſions. Ils n'étoient accoutumés dès l'enfance qu'aux récits des victoires & des combats.

Une noble émulation s'emparoit de leur ame, & les excitoit à chercher eux-mêmes de ces merveilleuses aventures qu'ils entendoient raconter avec tant d'éloges, & qui étoient si fort exagérées par la crédulité du siecle. Cependant, unis étroitement par leur devoir à un Seigneur suzerain, & au grand Corps de la Communanté à laquelle ils appartenoient, chacun d'eux desiroit d'étendre sa réputation au-delà de son propre terrein; ainsi, dans toutes les Assemblées convoquées pour délibérer sur les affaires civiles, ou les expéditions militaires, ou seulement pour la montre & la représentation, ils se faisoient tous un point d'honneur de s'éclipser réciproquement par le bruit de leurs prouesses. De-là vint l'esprit de Chevalerie; de-là leur impatience à supporter la paix & la tranquillité; de-là enfin leur promptitude à s'embarquer dans les entreprises les plus téméraires, quelques peu intéressés qu'ils fussent à les voir échouer ou réussir. 1066.

La puissance de Guillaume, son courage & son habileté, lui avoient

procuré, dès long-tems, la prééminen-
1066. ce sur tous ces petits Princes ou Barons; il n'en étoit point d'animé du desir de se distinguer par son adresse dans les exercices militaires, ou par sa valeur dans les combats, qui ne fût empressé d'aller se signaler à la Cour & dans les armées du Duc de Normandie. Ce Prince les défrayoit avec toute la magnificence & la politesse de son tems. Ils s'étoient attachés à lui, & avoient envisagé avidement la gloire & les richesses dont il leur promettoit une ample moisson, s'ils le secondoient dans son expédition contre l'Angleterre. Plus l'entreprise étoit hardie, & plus elle convenoit à leur génie romanesque. Le bruit de ce projet d'invasion étoit déjà répandu par-tout; une foule de braves vinrent offrir leurs services à Guillaume; tous amenerent leurs vassaux & leur suite (a), & il lui fut moins difficile de compléter ses levées, que de choisir les sujets qui pouvoient avoir le plus d'expérience, ou de refuser les offres de la multitude de de ceux qui briguoient l'honneur

(a) Gul. Pictavensis, p. 198.

de servir sous un Chef si célebre.

Outre ces avantages, qu'il devoit à sa valeur & à sa bonne conduite, il avoit à rendre grace à la fortune qui le favorisoit en levant plusieurs obstacles, auxquels il étoit naturel qu'il s'attendît dans une entreprise où tous ses voisins se trouvoient si essentiellement intéressés. Conan, Duc de Bretagne, ennemi mortel de Guillaume, & dans le dessein de faire une diversion qui l'embarrasseroit, saisit cette conjoncture pour réclamer le Duché de Normandie même, auquel il prétendoit avoir des droits; il demanda que, dans le cas où Guillaume subjugueroit l'Angleterre, la possession du Duché lui fût dévolue (*a*). Mais Conan mourut immédiatement après avoir fait cette démarche; & Howel, son successeur, au lieu d'adopter la malignité, ou plutôt la prudence de son successeur, seconda vivement les vues de Guillaume, & envoya son fils aîné, Alain Fergant, servir sous lui avec cinq mille Bretons. Les Comtes d'Anjou & de Flandres, encouragerent leurs sujets à 1066.

(*a*) Gul. Gemet, l. 7. c. 33.

s'engager dans cette expédition. La
1066. Cour de France même, qui auroit dû craindre l'agrandiſſement d'un vaſſal ſi dangereux, ferma les yeux dans cette occaſion ſur ſes véritables intérêts, ou ne s'en occupa que mollement. Philippes I, le Monarque François, alors régnant, étoit mineur ; Guillaume ayant communiqué ſon projet au Conſeil de ce Prince, demandé du ſecours & offert, en cas de ſuccès, de faire hommage de la Couronne d'Angleterre à la France, reçut ordre, à la vérité, d'abandonner cette entrepriſe ; mais le Comte de Flandres, ſon beau-pere, qui étoit à la tête de la Régence, favoriſa ſous main ſes levées, & engagea la Nobleſſe à s'enrôler ſous ſes drapeaux.

Non-ſeulement l'Empereur Henri IV donna ouvertement la permiſſion à ſes vaſſaux de s'embarquer dans cette expédition, qui fixoit l'attention de toute l'Europe ; mais il promit de protéger le Duché de Normandie pendant l'abſence du Souverain, & le mit par-là en état d'en tirer toutes les forces pour attaquer l'Angleter-

re (*a*). L'Allié le plus important que ses négociations lui procurerent, fut le Pape, qui avoit beaucoup d'empire sur les anciens Barons, aussi dévots dans leurs principes religieux, que braves dans leurs entreprises guerrieres. Après un progrès insensible, pendant plusieurs siecles de ténebres & d'ignorance, le Pontife Romain commençoit alors ouvertement à élever sa tête altiere au-dessus de tous les Princes de l'Europe; à s'arroger le titre de Médiateur & même d'Arbitre dans les différens des plus grands Monarques; à interposer son autorité dans les affaires civiles, & à dicter ses volontés à ses humbles Disciples, comme des loix souveraines. Il suffisoit à Alexandre II, assis alors sur le siege, que Guillaume eût recours à son Tribunal, & le rendit Juge de sa querelle avec Harold, pour jetter le Saint Pere dans ses intérêts; mais il y avoit encore d'autres avantages qu'Alexandre prévoyoit devoir résulter de la conquête de l'Angleterre par les armes Normandes. Ce Royaume, quoiqu'il eût été converti 1066.

(*a*) Gul. Pict, p. 198.

1066. anciennement par les Missionaires Romains; quoiqu'il eût même fait quelques pas vers une sorte de soumission pour Rome, conservoit toujours une grande indépendance dans son administration Ecclésiastique, &, formant un petit monde en lui-même, séparé du reste de l'Europe, s'étoit jusques là maintenu inaccessible aux prétentions exorbitantes dont la Papauté étayoit sa grandeur. Alexandre espéra donc que, si les Barons François & Normands réussissoient à subjuguer l'Angleterre, ils y introduiroient un respect plus dévotieux au saint Siege, & rapprocheroit les Eglises Angloises d'une plus grande conformité avec celle du reste de l'Europe. Il se déclara en faveur de Guillaume; traita Harold de parjure & d'usurpateur; lança une excommunication contre lui & ses adhérans, &, pour encourager encore davantage le Duc de Normandie, lui envoya une banniere bénite, & une bague qui renfermoit un cheveu de saint Pierre (b): ainsi fut couvert

(a) Will. Malm. p. 100 Ingulf, p. 69. Higden, p. 285. Brompton, p. 958.

(b) Baker, p. 22. Edit. 1684.

fous le manteau facré de la Religion, tout ce qu'il y avoit d'ambitieux & de violent dans cette invafion. 1060.

La plus grande difficulté que Guillaume eut à furmonter pour parvenir à faire fes préparatifs, vint de la part de fes fujets de Normandie. Les Etats de ce Duché étoient affemblés à Lillebonne; des fecours leur furent demandés, pour l'entreprife projettée, qui promettoit tant de gloire & d'avantages à leur pays; mais la plûpart des Membres montrerent autant de répugnance à donner des fommes plus fortes qu'on ne les accordoit ordinairement alors, qu'à rifquer l'exemple d'aller fervir hors de leur patrie. Le Duc, perfuadé qu'il feroit inutile & contraire à fes intérêts de preffer le corps des Etats fur cet article, conféra féparément avec les particuliers les plus riches de la Province, &, commençant par ceux dont l'affection lui étoit le plus connue, il les engagea tous peu-à-peu à lui avancer l'argent dont il avoit befoin. Le Comte de Longueville, le Comte de Mortaigne, Odo, Evéque de Bayeux, & fpéciale-

1066. ment Guillaume Fitz-Osborne, Comte de Breteuil, & Connétable de Normandie, le seconderent avec chaleur dans ses négociations. Lorsqu'une personne se fut une fois engagée à contribuer, elle tâcha d'y porter les autres, & à la fin les Etats, eux-mêmes, arrêtant que ces contributions seroient sans conséquence pour l'avenir, promirent d'assister leur Prince dans son expédition de tout ce qui pourroit dépendre d'eux (*a*).

Guillaume se trouva alors une Flotte de trois mille vaisseaux, tant grands que petits (*b*), & une armée de soixante mille hommes, choisis parmi cette foule de braves gens venus de toutes parts le solliciter d'accepter leurs services. La discipline des soldats, la vigueur des chevaux, l'éclat des armures des uns & des autres, & sur-tout les grands Seigneurs qui s'étoient rangés sous ses drapeaux, faisoient de son camp le spectacle le plus superbe & le plus martial. On comptoit entre ses

(*a*) Camden, introd. ad Britann. p. 212. Edit. Gibs. Verstegan, p. 173.
(*b*) Gul. Gemet, l. 7. cap. 34.

plus célebres guerriers, Euftache, Comte de Boulogne; Aimeri de Thouars, Hugues d'Eftaples, Guillaume d'Evreux, Geofroi de Rotrou, Roger de Beaumont, Guillaume de Warenne, Roger de Montgommeri, Hugues de Grandmefnil, Charles Martel & Geoffroi Giffard (*a*). Guillaume promit les dépouilles de l'Angleterre à ces vaillans Capitaines, comme le prix de leur bravoure, & leur dit, en leur montrant le rivage oppofé, que c'étoit là le champ où il falloit qu'ils érigeaffent des trophés à leurs noms, & fixaffent leur établiffement. 1066.

Tandis que ces préparatifs formidables fe faifoient, le Duc de Normandie, attentif à augmenter le nombre des ennemis de Harold, ranima dans le cœur de Tofti, l'ancien defir de vengeance dont il étoit dévoré, & l'excita à s'unir avec Harold Halfager, Roi de Norvege, pour infefter les côtes d'Angleterre. Tofti, ayant raffemblé foixante vaiffeaux dans les ports de Flandres, mit à la mer, &, après avoir ravagé les côtes de l'Eft & du Midi, fit

(*a*) Ordericus Vitalis, p. 501.

voile vers le Northumberland, où il
1000. fut joint par Halfager, à la tête d'un armement de trois cens vaisseaux (a). Les Flottes combinées entrerent dans l'Humber, & débarquerent leurs soldats : ils commençoient à étendre les hostilités de toutes parts, lorsque Morcar, Comte de Northumberland, & Edwin, Comte de Mercie, & beau-frere du Roi, ayant rassemblé quelques troupes à la hâte, risquerent de donner bataille, furent entiérement défaits, & obligés de prendre la fuite (b).

Harold, informé de ce désastre, se hâta d'accourir protéger ses sujets avec une armée, & marqua la plus grande ardeur de se montrer digne de la Couronne qui lui avoit été donnée. Quoiqu'il ne connût pas précisément toute l'étendue du péril dont il étoit menacé par le nombre de forces combinées contre lui, ce Prince n'avoit négligé aucun moyen de s'en garantir en ga-

(a) Chron. Saxon. p. 172. Will. Malm. p. 94. H. Hunting. p. 367. Higden, p. 284.

(b) Chron. Saxon. p. 172. Will. Malm. p. 94. Hoveden, p. 448. Ingulf, p. 69. Higden, p. 284. Alur. Beverl, p. 123.

gnant l'affection du public. Son administration étoit si équitable & si prudente, que les Anglois ne voyoient aucuns motifs de se repentir du choix de leur Souverain (*a*). Ils se rendirent de tous côtés sous ses drapeaux, & si-tôt qu'il eut atteint l'ennemi à Standford, il se trouva en état de lui offrir bataille. L'action fut sanglante; elle finit par la victoire complette du côté de Harold, la déroute entiere des Danois, & la mort de Tosti & d'Alfager (*b*). Leur Flotte même tomba au pouvoir du Vainqueur, qui eut la générosité d'accorder la liberté à Olave, fils d'Alfager, & de lui permettre de s'en retourner avec vingt vaisseaux (*c*). Mais Harold se réjouissoit à peine de sa victoire, lorsqu'il reçut la nouvelle que le Duc de Normandie étoit descendu avec une nombreuse armée sur les côtes méridionales de l'Angleterre.

1066.

25 Septembre.

(*a*) Will. Malm. p. 63. Hoveden, p. 447. Hist. Eliensis, cap. 44. Sim. Dun. p. 193. Flor. Wigorn. p. 623.

(*b*) Chron. Saxon. p. 172. Will. Malm. p. 94. H. Hunting. p. 368. Ingulf. p. 69. Hist. Hames, p. 461.

(*c*) Hoveden, p. 448. Ingulf, p. 69 Higden, p. 285. Chron. S. Petri de Burgo, p. 46.

1066. La Flotte & l'armée de Guillaume s'étoient assemblées au commencement de l'été, à l'embouchure de la petite riviere de Dive, & toutes les troupes avoient été promptement embarquées, mais les vents, devenus contraires, les retinrent dans ce Port (*a*); cependant l'autorité du Duc, l'excellente discipline maintenue parmi les matelots & les soldats, & le soin vigilant de leur fournir abondamment des provisions, empêcherent toute espece de désordre. Lorsque le vent fut favorable, ils mirent à la voile, & cotoyerent jusqu'à Saint-Valori. Là, plusieurs vaisseaux se perdirent; &, comme les vents redevinrent encore contraires, l'armée imagina que le Ciel se déclaroit contre elle, & qu'elle étoit destinée à périr, malgré la bénédiction du Pape (*b*). Ces guerriers, si intrépides contre les dangers réels, se laissoient volontiers abattre par la crainte des périls imaginaires; plusieurs de ces braves gens commençoient à se mutiner; quelques-uns même abandonnoient déjà leurs

(*a*) Order Vitalis, p. 500.
(*b*) Will. Malm. p. 100.

enseignes;

enseignes, quand le Duc, dans l'intention de ranimer leur espérance chancelante, ordonna de promener les Reliques de Saint Valory en procession (*a*), & de faire des prieres pour obtenir du Ciel un tems propice. Les vents changerent subitement, & comme leur variation arriva la veille de la Fête de saint Michel, le Patron de la Normandie, les troupes & les matelots crurent reconnoître le bras du Tout-Puissant dans ce concours de circonstances, & se mirent en Mer avec la plus grande alégresse (*b*). Nul obstacle n'interrompit leur voyage; une Flotte formidable, que Harold avoit assemblée, & qui croisoit la Mer depuis tout l'Eté à la hauteur de l'Isle de Wigh, venoit de rentrer dans ses Ports, sur la fausse nouvelle que Guillaume, découragé par la mauvaise saison, & par d'autres accidens, avoit suspendu ses préparatifs (*c*). L'armement de Normandie, s'avançant dans le plus 1066.

(*a*) Higden, p. 285. Order Vitalis, p. 500. Math. paris, Edit Parisiis, anno 1644. p. 12.

(*b*) Will. Malm, p. 100.

(*c*) Hoveden, p. 440. Sim. Dun. p. 194. Diceto, p. 479.

bel ordre, arriva sans aucune peine
1066. importante, à Pevensey en Sussex, où l'armée débarqua tranquillement. Au moment où le Duc mettoit le pied sur le rivage, il fit un faux pas, & tomba; mais il eut la présence d'esprit d'interprêter l'augure à son avantage, en s'écriant qu'il prenoit possession du pays (*a*). Un soldat courut aussi-tôt à une cabane voisine, & arracha un peu de chaume qu'il présenta à son Général, comme pour l'ensaisiner du Royaume. La joie & la confiance de Guillaume & de toute son armée, étoient si grandes, qu'elles ne furent même pas tempérées lorsque la nouvelle de la victoire de Harold sur les Danois se répandit; on eût dit au contraire que les Normands n'en attendoient l'arrivée de l'ennemi qu'avec plus d'impatience (*b*).

Cette victoire de Harold, quelque complette, & quelqu'honorable qu'elle fût, étoit devenue essentiellement préjudiciable à ses intérêts, & doit être regardée comme la cause immédiate de

(*a*) Baker, p. 22.
(*b*) Gul. Pict. p. 199.

ſa ruine. Elle lui coûtoit la perte de ſes meilleurs Officiers & de ſes plus braves ſoldats, & il avoit dégoûté le reſte de ſes troupes, en leur refuſant les dépouilles remportées ſur les Danois (*a*) : cette conduite étoit peu conforme à la généroſité naturelle de ſon caractere ; mais le deſir d'épargner au peuple les frais de la guerre où le Duc de Normandie l'engageoit, occaſionna vraiſemblablement cette économie mal-entendue. Il ſe hâta, par une marche prompte, de joindre inceſſamment l'ennemi ; mais, quoiqu'il fût renforcé à Londres, & en d'autres places, avec des troupes fraîches, il ſe trouva en arrivant auſſi foible qu'il étoit parti, tant les fatigues & les mécontentemens ſecrets, firent déſerter de ſes vieux ſoldats. Gurth, ſon frere, homme prudent & courageux à la fois, commença alors à craindre l'événement ; il repréſenta même au Roi, qu'il feroit plus ſage de tirer la guerre en longueur, que de riſquer une action déciſive, & le pria du moins d'y ménager ſa perſonne ; il lui fit ſentir que 1066.

(*a*) Will. Malm. p. 94. Higden, p. 285.

la situation désespérée du Duc de Normandie exigeoit de ce Prince qu'il en vint à la plus prompte décision, & qu'il confiât toute sa fortune au sort d'une bataille; mais que le Roi d'Angleterre, dans son propre pays, aimé de ses sujets, pourvu de tous les secours nécessaires, certain qu'ils ne lui manqueroient pas, avoit un moyen plus infaillible & moins dangereux de s'assurer la victoire; que les troupes Normandes, enivrées des plus brillantes espérances, d'un côté, & ne se voyant de l'autre aucune ressource en cas de défaite, combattroient jusqu'à la derniere extrêmité; qu'étant composées de la fleur des Guerriers du continent, elles devoient être regardées comme redoutables aux Anglois; que si on laissoit amortir, faute d'action, ce premier feu, cette premiere ardeur qui rendoient les Normands terribles, si on les harassoit par de légeres escarmouches; s'ils venoient à manquer de provisions; s'ils étoient fatigués par les mauvais tems & les mauvais chemins de l'hiver qui s'approchoit, il faudroit nécessairement qu'ils devins-

ſent la proie de leurs ennemis, & qu'ils leur tendiſſent la gorge; que, ſi on diſféroit une action générale, les Anglois, frappés du danger éminent auquel ils verroient leurs poſſeſſions & leur liberté expoſées, accourroient de toutes parts au ſecours de leur Monarque, & rendroient ſon armée invincible; que du moins, s'il croyoit néceſſaire de donner une bataille, il ne devoit pas y expoſer ſa propre perſonne, mais réſerver, en cas de déſaſtre, quelque reſſource à la liberté, & à l'indépendance du Royaume; qu'ayant eu le malheur de jurer, & cela ſur les ſaintes Reliques, d'appuyer les prétentions du Duc de Normandie, il valoit mieux donner le commandement de l'armée à quelqu'un qui, n'étant pas lié par la foi d'un ſerment ſi auguſte, inſpireroit au ſoldat plus de confiance & d'eſpoir dans l'heureux ſuccès du combat (*a*). 1066.

Harold fut ſourd à toutes ces repréſentations: auſſi enorgueilli de ſes propérités paſſées, qu'aiguillonné par

(*a*) Will. Malm. p. 100. Higden, p. 286. Order Vitalis, p. 500. Math. Weſt. p. 220.

1066. son courage naturel, il résolut de livrer bataille en personne. Pour cet effet, il se rapprocha des Normands, qui avoient porté leur camp & leur Flotte à Hastings, où ils avoient établi leurs quartiers. Il se croyoit si certain de la victoire, qu'il envoya une somme d'argent au Duc, s'il vouloit quitter le Royaume sans effusion de sang; mais son offre fut rejettée avec dédain, & Guillaume, ne voulant pas rester en arriere avec son ennemi, en fait de bravade, l'envoya sommer à son tour, par quelques Moines, ou de lui céder la Couronne, ou de lui en prêter foi & hommage, ou de soumettre leur différent à l'arbitrage du Pape, ou de le décider avec lui dans un combat particulier (*a*). Harold répondit que le Dieu des batailles alloit bien-tôt les juger lui-même (*b*).

Le 14 Octobre. Les Anglois & les Normands se préparerent alors à cette importante décision; mais il s'en fallut de beaucoup que l'aspect des deux camps fût le même la veille de la bataille : les An-

(*a*) Will. Malm. p. 100. Higden, p. 285.
(*b*) Higden. p. 286.

glois passerent la nuit dans la débauche, la joie, le désordre, & les Normands à prier & à remplir en silence les devoirs de leur Religion (*a*). Vers le matin, le Duc assembla les Chefs les plus considérables de son armée, & leur fit un discours convenable à l'occasion : il leur représenta que l'événement qu'eux & lui desiroient depuis long tems s'approchoit ; que le sort de cette guerre dépendoit alors de leur épée, & seroit décidé en une seule action ; que jamais troupes n'avoient eu de plus grands motifs de signaler leur courage, soit qu'elles considérassent ou le prix qui suivroit la victoire, ou leur inévitable destruction en cas de défaite ; que si leurs vieux & braves corps pouvoient une fois rompre ces nouvelles levées qui osoient si témérairement s'approcher, ils feroient tout d'un coup la conquête d'un Royaume, & auroient droit à toutes ses richesses, comme récompense de leur valeur ; qu'au contraire, s'ils démentoient leur courage accoutumé, ils se trouveroient enfermés entre un ennemi furieux & 1066.

(*a*) Higden, p. 286.

la Mer qui s'opposeroit à leur retraite;
1066. & qu'une mort ignominieuse seroit le châtiment certain de leur imprudente lâcheté; qu'en rassemblant une armée si nombreuse & si brave, il avoit employé tous les moyens de conquérir qui pouvoient être dans la puissance humaine; que le Général des ennemis lui donnoit lieu, par sa conduite criminelle, d'espérer en la faveur du Ciel, qui régloit seul les événemens des guerres & des batailles; qu'un usurpateur, un parjure, anathématisé par le Souverain Pontife, & troublé du cri de sa propre conscience, seroit frappé de terreur à leur premier aspect, & s'annonceroit à lui-même le sort que ses crimes multipliés lui méritoient si justement (*a*). Guillaume rangea ensuite son armée sur trois lignes: la premiere, commandée par Montgommery, consistoit en archers & en infanterie légere; la seconde, commandée par Martel, étoit composée de ses plus braves bataillons pésamment armés & leurs rangs très-serrés; sa cave-

(*a*) H. Hunting. p. 368. Brompton, p. 959. Gul Pict. p. 201.

lerie, à la tête de laquelle il se mît lui-même, formoit la troisieme ligne, & étoit dispoſée de maniere qu'elle débordoit l'infanterie, & flanquoit chaque aîle de l'armée (a). Il fit donner le signal du combat, & toute l'armée s'ébranlant à la fois, en chantant l'Hymne guerriere de Roland, fameux Pair du tems de Charlemagne (b), s'avança dans le plus bel ordre & la plus grande alégresse vers l'ennemi. 1066.

Harold s'étoit saisi de l'avantage du terrein : & ayant de plus, tiré quelques tranchées pour assurer ses flancs, résolut de se tenir sur la défensive, & d'éviter toute affaire de cavalerie, arme dans laquelle il étoit inférieur (c). Les troupes de Kent furent placées à l'avant-garde, poste d'honneur qu'elles avoient toujours réclamé comme leur appartenant ; les milices de Londres garderent l'étendart : le Roi, accompagné de ses deux vaillans freres, Gurth & Leofwin, descendit de cheval, se

(a) Gul. Pict. p. 201. Order Vitalis, p. 501.

(b) Will Malm. p. 101. Higden, p. 286. Matth. West. p. 223. Glossaire de du Cange, au mot *Cantilena Rolandi.*

(c) Gul. Pict. 201. Order Vitalis, p. 501.

mit à la tête de son infanterie, & an-
1066. nonça qu'il étoit déterminé à vaincre ou à périr (*a*). La premiere attaque des Normands fut impétueuse, & les Anglois la reçurent avec bravoure; après un combat furieux, où l'avantage resta long-tems indécis, les premiers embarrassés par les difficultés du terrein, & pressés par l'ennemi, commençoient à plier, & reculoient en désordre, lorsque Guillaume se voyant au moment de sa défaite, accourut, avec une troupe choisie, au secours des siens (*b*). Sa présence rétablit le combat; les Anglois furent obligés à leur tour de se retirer avec perte, & le Duc, faisant avancer sa seconde ligne, renouvella l'attaque avec des troupes fraîches & un redoublement de courage. Mais, s'appercevant que les Anglois, soutenus par l'avantage du terrein, & animés par l'exemple de leur Prince, continuoient toujours la plus vigoureuse résistance, il essaya un stratagême très-délicat à mettre en œuvre, mais qui paroissoit assez sage dans une

(*a*) Will. Malm. p. 101.
(*b*) Guil. Pict. p. 202, Order Vital's, p. 501.

ſituation auſſi critique que la ſienne, où il étoit perdu s'il ne remportoit pas une victoire déciſive : il ordonna à ſes ſoldats de lâcher pied, & d'attirer l'ennemi hors de ſon poſte par cette feinte. Elle réuſſit comme il s'y attendoit; les troupes Angloiſes, ſans expérience, échauffées par l'action, & ivres d'eſpoir, pourſuivirent précipitamment les Normands dans la plaine (*a*); Guillaume donna l'ordre qu'alors ſon infanterie fit face, tandis que ſa cavalerie attaqueroit en même tems leurs aîles. Toutes deux profiterent de la terreur & de la ſurpriſe qu'elles répandirent dans ce moment critique & déciſif. Les Anglois furent repouſſés; on en fit un carnage affreux; cependant ils regagnerent leur montagne, où l'intrépide Harold les ayant ralliés, ils ſe trouverent encore en état, malgré ce qu'ils avoient perdu, de conſerver leur poſte, & de continuer le combat. Le Duc eſſaya la même ruſe une ſeconde fois avec le même ſuccès, & qui plus

1066.

(*a*) Will. Malm. p. 101. H. Hunting. p. 368. Higden, p. 286. Brompton, p. 960. Gul. pict. p. 202. M. Paris, p. 3.

est, avec le double avantage, qu'il y
1066. eut un gros corps d'Anglois qui fit ferme, & parut déterminé à disputer la victoire jusqu'à la derniere extrêmité. Guillaume ordonna à son infanterie, pésamment armée, de fondre sur ce corps, pendant que ses archers, placés derriere, feroient pleuvoir une grêle de traits sur les ennemis que leur position y exposoit, & qui avoient à se défendre de l'épée & de la lance des attaquans (*a*). A la fin, cette disposition rendit le Duc victorieux : Harold fut tué d'une fleche, tandis qu'il combattoit vaillamment à la tête des siens (*b*). Ses deux freres eurent le même sort, & les Anglois, consternés par la mort de ces Princes, lâcherent pié de tous côtés, & furent poursuivis par les Vainqueurs, qui en massacrerent un grand nombre. Quelques-uns des fuyards oserent cependant se tourner & faire tête à l'ennemi, dans un fond, où ils se vengerent un peu du déshonneur de la journée (*c*) ; mais

(*a*) Diceto, p. 480.
(*b*) Will. Malm. p. 101. H. Hunting. pag. 369. Ingulf. p. 69. Sim. Dun. p. 195.
(*c*) Gul. Pict. p. 203. Order Vitalis, p. 501.

l'arrivée du Duc les obligea bientôt de chercher leur propre sûreté dans la fuite, & les ténebres acheverent de les dérober à la poursuite des Normands. 1066.

Ce fut ainsi que Guillaume, Duc de Normandie, remporta la mémorable & décisive victoire de Hastings, après un combat qui avoit duré depuis le matin jusqu'au soleil couchant (*a*), & qui sembloit digne, par les prodiges de valeur que les deux Chefs, & les deux armées firent, de décider le destin d'un Royaume puissant. Guillaume eut trois chevaux tués sous lui, & perdit près de quinze mille hommes (*b*). La perte fut encore plus considérable du côté des Vaincus indépendamment de la mort du Roi & de ses deux freres. On porta le corps de Harold à Guillaume, qui le rendit généreusement à la mere de ce Prince sans rançon (*c*). L'armée Normande ne quitta point le champ de bataille sans rendre graces solemnellement au Ciel de la victoire qu'elle en avoit ob-

(*a*) Alured. Beverl. p 124. Ypod. Neust. p. 436.
(*b*) Gul. Gemet, l. 7. cap. 36.
(*c*) Will. Malm. p. 102. Higden, p. 286. Chron. Abb. S. Petri de Burgo, p. 46.

1066. tenue. Le Duc, après avoir laissé rafraîchir ses troupes, se prépara à pousser ses avantages aussi loin qu'ils pouvoient aller contre les Anglois divisés, consternés & défaits.

Fin du Tome premier.

